



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NEDL TRANSFER



HN 6932 H

KC 18.238(14)



HARVARD UNIVERSITY.

LIBRARY OF THE

French Department,

SEVER HALL.

GIFT OF  
JAMES HAZEN HYDE,  
(Class of 1898.)

~~1 April, 1896.~~

28 Oct., 1898.











# BIBLIOTHEQUE

FRANÇOISE,

O U

## HISTOIRE

DE LA

### LITTÉRATURE FRANÇOISE,

Dans laquelle on montre l'utilité que l'on peut retirer des Livres publiés en françois depuis l'origine de l'Imprimerie, pour la connoissance des Belles Lettres, de l'Histoire, des Sciences & des Arts;

*Et où l'on rapporte les Jugemens des critiques sur les principaux Ouvrages en chaque genre écrits dans la même Langue.*

Par M. l'Abbé G O U J E T, Chanoine de S. Jacques de l'Hôpital, Associé des Académies de Marseille, de Roüen & d'Angers.

T O M E   Q U A T O R Z I E M E.



A PARIS, RUE S. JACQUES,

Chez { HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, à  
Saint Thomas d'Aquin.  
P. G. LE MERCIER, au Livre d'or.

---

M. DCC. LII.

*Avec Approbation & Privilège du Roy.*



KC18232 (44) **DICTIONNAIRE**

28 Oct. 1898

Harvard University  
French Dept. Library.

Gift of

James Hazen Hyde,  
(Class of 1898)





BIBLIOTHEQUE  
FRANÇOISE,  
O U

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE  
FRANÇOISE,

SUITE DE LA HUITIÈME PARTIE.

POÈTES FRANÇOIS.



JEAN PASSERAT.



E viens à un Écrivain  
beaucoup plus connu que  
ceux par lesquels j'ai fini le  
volume précédent, & qui  
jouit encore de sa réputation. C'est  
*Jean PASSERAT*, né à Troyes  
en Champagne le 18 d'Octobre 1534.  
Il étoit fils de Pantaléon Passerat & de

JEAN

PASSERAT.

Vie de Pas-  
serat, dans la  
Biblioth. anc.  
& mod. t. 7.  
pag. 314. &  
suiv.

Tome XIV,

A

**JEAN  
PASSERAT.**

Nicole Thiénot , tous deux de la même ville. Pantaléon avoit beaucoup voyagé ; il aimoit les sciences , & il les cultiva jusqu'à la vieillesse. Cependant , soit qu'il ne fut pas à son aise , soit qu'il mourut avant de pouvoir procurer à son fils une éducation convenable , ce fut son beau-frere , Chanoine de Troyes , qui prit le soin de faire élever celui dont je vous entretiens. Il l'envoya à un Collège de la ville , auquel un Prêtre nommé Laurent Acaria , le conduisoit tous les jours. Mais les mauvais traitemens de son Régent l'ayant dégouté , il prit la fuite , & se sauva à Bourges , où , pour avoir dequoi subsister , il chercha de l'emploi chez un homme qui faisoit travailler à des mines de fer. De-là , il se transporta à Sancerre , ville à sept lieues de Bourges , sur la Loire , & il y fut accueilli par un Religieux du Monastere de saint Satur , qui le prit auprès de lui , on ne sçait en quelle qualité. Trois ou quatre mois après , las de ce service, il retourna à Troyes ; & son oncle le remit au Collège , où il l'entretint trois ans.

Ce terme expiré , Passerat vint à Paris , demeura quelque tems au Col-

lege de Reims , où enseignoit un certain *Rochon* , qui s'appliqua depuis à la Médecine ; & il fut ensuite renvoyé à Troyes , où M. Lescot que l'on estimoit pour son savoir dans la langue Latine, le prit en affection, & ne tarda pas à lui en donner des marques. Ce Troyen ayant été appelé à Paris pour y professer la Rhétorique au College du Plessis , il procura à Passerat la chaire d'Humanités dans le même College.

Passerat ne se borna pas à l'instruction de la jeunesse qui lui étoit confiée; il eut soin d'étudier en son particulier les Auteurs Grecs & Latins , & des derniers il fit des recueils en forme de Dictionnaires , où il marqua exactement les significations de chaque mot ; ce qui lui fit acquérir une grande connoissance de la langue Latine , qu'il écrivoit avec politesse. Ce fut la réputation en ce genre, qui engagea les Libraires de Lyon qui imprimerent le Dictionnaire de Calepin, de mettre au titre, que Passerat l'avoit revu & augmenté, quoique ce savant n'y ait eu aucune part. On peut s'en assurer par les fautes grossières dont ce Dictionnaire est rempli , & que Passerat n'étoit pas capable de commettre.

A ij

JEAN

PASSERAT.

**JEAN  
PASSERAT.**

Après avoir été quelque tems dans le College du Plessis, il passa à celui du Cardinal le Moine. Jean le Clerc dit dans sa vie, & le Pere Nicéron l'a répété d'après lui, que le célèbre Edmond Richer avoit alors la conduite de ce College. C'est une erreur. Richer n'eut cet emploi qu'en 1595. Passerat étant dans ce College eut la visite de Marc-Antoine Muret, avec qui il entre tint depuis une liaison qui fut utile à tous les deux. La maladie contagieuse les sépara. Passerat se retira à Mailly dans le Gatinois; mais aussi-tôt qu'il apprit que le danger étoit passé, il revint à Paris, continua à y enseigner la langue latine, & eut parmi les auditeurs, Messieurs de Rambouillet, Pierre de Ronfard, & Jean-Antoine de Bayf.

Passerat s'étant convaincu qu'il ne pouvoit posséder à fond la langue Latine, sans savoir la latinité des anciens Jurisconsultes, dont la connoissance est même nécessaire pour bien entendre Cicéron, s'en alla à Bourges avec Alphonse Delbenne, qui fut depuis Evêque d'Albi, pour y prendre des leçons de Cujas, qui y professoit alors. Après trois ans de séjour à Bourges,



Passerat revint faire une visite à Troyes, d'où il alla à Epernay. Les habitans de cette ville qui craignoient alors d'être assiégés par le Prince de Condé dont l'armée s'avançoit en es-fer vers elle, lui députerent Passerat avec quelques autres, pour engager le Prince à changer de résolution, & ils furent favorablement écoutés.

JEAN  
PASSERAT

En 1569. Passerat retourna à Paris, où il se fit connoître à Henri de Mesmes, Maître des Requêtes, savant Magistrat, & le Mécène des gens de lettres de son tems, qui le logea chez lui, où il demeura vingt-neuf ans. Passerat lui présenta des vers latins chaque année le premier jour de Janvier, depuis 1570. jusqu'en 1594. Il se mit à expliquer, en particulier, le titre des Pandectes, *De Verborum significatione*, & se fit des amis de tous ceux qui venoient l'entendre. En 1572. il eut la chaire de Professeur Royal en Eloquence, que la mort de Ramus venoit de laisser vacante. On peut voir par le volume de ses Harangues, & par ses Remarques sur Propertius, qu'il étoit digne de cette place. Aussi son auditoire fut-il fréquemment honoré, même par plusieurs Présidens

**JEAN** & Conseillers du Parlement de Paris.

**PASSERAT.** Charles IX. & Henri III. ne lui témoignèrent pas moins d'estime & de bienveillance. Le second l'engagea à composer pour son instruction un Poëme françois sur la Chasse. Passerat obéit, & intitula ce poëme, *Le Chien courant*. Il est en vers de dix syllabes. Le Poète examine quels sont les chiens de chasse qu'on doit le plus estimer, leurs propriétés, l'usage qu'on en doit faire, comment on doit les élever, leurs maladies, & quels remèdes on doit employer pour les guérir. Ce poëme fut extrêmement approuvé de Ronfard, de du Bellay, de Bayf, & des autres Poètes du même tems, quoique le style n'en soit ni si enflé que celui des leurs, ni si plein de *Latinismes*.

La Ligue s'étant rendue maîtresse de l'Université, Passerat discontinua ses leçons, & ne les recommença que lorsque Henri IV. fut entré triomphant dans Paris en 1594. Dans cet intervalle, M. de Mesmes ayant eu soin de pourvoir à tous ses besoins, Passerat travailla sur Plaute, & en 1593. il aida à composer l'ingénieux ouvrage connu sous le nom de *Satyre Ménippée, de la vertu du Catholicon d'Es-*

*pagne*. Plusieurs personnes y eurent part : *Jacques Gillot*, Conseiller clerc au Parlement de Paris ; *Pierre le Roi*, Chanoine de Rouen & Chapelain du Cardinal de Bourbon ; *Nicolas Rapin*, Prevôt de la Connétablie, & Passerat. Les deux premiers firent la prose, & le second fit le dessein de l'ouvrage & le commença, comme l'assure M. de Thou. Les deux autres, selon MM. du Puy & le Duchat, dans leurs notes sur cet ouvrage, firent les vers. Il faut cependant en excepter la *Lamentation sur le trespas de l'asne Liguier*, qui est du sieur Durant de la Bergerie. On assure aussi que Florent Chrestien & Pierre Pithou ont travaillé aux Harangues.

Hist. liv. 95

Lorsque Passerat recommença ses leçons en 1594. on y accourut en foule, comme on avoit fait auparavant. Il avoit chaque année ouvert ces leçons par une harangue ; il suivit la même méthode depuis qu'il fut rentré en exercice. Nous avons vingt-neuf de ces harangues, où l'on voit qu'il avoit expliqué plusieurs Comédies de Plaute ; quelques harangues & autres livres de Cicéron, Salluste, le Discours de Caton sur la loi Oppienne, l'Epithalame de

JEAN  
PASSERAT.

Catulle, la Consolation qui porte le nom d'Ovide à Livie, le jugement des armes d'Achille dans Ovide, Properce, Tibulle, les Bucoliques de Virgile, &c. Quoiqu'il eût perdu un œil en jouant à la paume, sans doute dans sa jeunesse, il n'en fit pas moins de vastes lectures. Comme il étoit d'un tempérament assez robuste, il étoit presque infatigable au travail. : il le commençoit dès le matin, & très-souvent il le continuoit jusques bien avant dans la nuit. C'étoit le pousser trop loin. Il en fut enfin la victime. En 1597. une attaque de paralysie lui fit perdre l'usage de la moitié du corps, & le rendit aveugle. Sa tête demeura libre d'abord, & peu après elle s'affoiblit. Il fut cinq ans dans cet état, & mourut le 14 de Septembre 1602. âgé de 68 ans. Jean-Jacques de Mesme lui fit ériger un monument avec une courte épitaphe dans l'Eglise des Dominicains de la rue saint Jacques, où il est inhumé.

Passerat s'étoit fait lui-même plusieurs Epitaphes badines, qu'on peut lire dans le recueil de ses Poësies, où on lit aussi celles qui ont été composées à son honneur par Philippe Desportes, Mathurin Regnier, Nancel,

Bayf, Jean le Blanc, le ſieur de Rougevaler, & pluſieurs autres. On y a omis celle-ci, qui eſt de Jean Bertaut, Evêque de Sées.

JEAN  
PASSERAT,  
Poëſ. de Bertaut,  
p. 270.

S'il s'eſt fait un triſte naufrage  
D'un des ornemens de notre âge ;  
Quand PASSERAT nous a laiſſez,  
Et s'il faut que tout le ſoupire,  
Il n'eſt pas beſoin de le dire,  
Ses écrits le diſent aſſez.

S'il eſt vrai qu'un Auteur ſe peigne ordinairement dans ſes ouvrages, nous devons juger par ceux de Paſſerat, qu'il avoit l'eſprit délicat, l'imagination heureuſe, l'humeur gaie & facile, & qu'il ſe plaiſoit quelquefois à badiner. Son ſtyle, en françois, eſt plein d'enjouement ; pour le latin, il eſt ſi bien formé ſur celui des Anciens, quoiqu'e ſans affectation & ſans contrainte, que très-peu d'Ecrivains de ſon ſiècle les ont ſi heureuſement imités. Quoiqu'il faſſe ſouvent alluſion à l'antiquité, & à cent endroits des auteurs anciens qu'il avoit lus & médités, ſon diſcours n'eſt point compoſé de lambeaux tirés de leurs ouvrages, ni de penſées qu'il leur ait dérochées ; ou du moins il ſ'eſt rendu propres celles-ci,

A v



par la manière de les exprimer. Quant  
 au caractère de son cœur & à ses  
 mœurs, on ne peut pas en juger si bien  
 par ses ouvrages ; mais on n'a pas  
 sujet d'en penser mal. Quelque badi-  
 nage & quelques vers françois de ga-  
 lanterie, quoique toujours répréhen-  
 sibles, ne suffisent pas pour décider  
 contre la pureté de ses mœurs & de sa  
 conduite il a toujours fait profession  
 de la Religion Catholique ; & il étoit  
 bon François, fort ennemi de la Ligue  
 & de ses partisans. Quoique critique  
 de profession & par goût, on ne voit  
 pas qu'il ait repris en termes choquans  
 & méprisans les fautes qu'il remar-  
 quoit dans les écrits qu'il se croyoit  
 d'ailleurs obligé de contredire. Il avoit  
 lu avec réflexion les livres des Ora-  
 teurs, des Historiens & des Poètes, &  
 n'ignoroit rien de tout ce qu'un Pro-  
 fesseur en Eloquence doit savoir. Ses  
 ouvrages en font foi ; & c'est sans  
 ombre de raison que dans les *Scali-  
 gerana secunda*, on fait dire à Scali-  
 ger que Passerat étoit ignorant. Mon  
 plan n'est pas de vous parler de ces  
 différens écrits de Passerat ; je me bor-  
 ne à ses poésies françoises.

Le sieur Jean de Rougevalet, son

parent, les recueillit après la mort de l'auteur, & les publia en 1606. avec les poësies latines du même. Cette collection est dédiée à *M. de Rosny*, c'est-à-dire, à Maximilien de Béthune, Duc de Sully, Pair de France, Marquis de Rosny, &c. On a mis au devant le portrait de Passerat, gravé à l'âge de soixanté-quatre ans. Ce portrait ne le représente pas en beau. Il avoit les yeux très-petits, & il lui en manquoit un, comme je l'ai dit; il avoit le nez gros, & étoit fort rouge de visage. Mais ne nous arrêtons pas à sa figure; considérons un moment son esprit dans ses poësies françoises.

Celles de ce tems-là (vous en avez déjà vu bien des exemples) étoient pleines de mots inventés par les Poëtes mêmes, en dépit du bon goût & du génie de notre langue; elles étoient remplies de transpositions de mots, de constructions dures & forcées, d'*hiatus*, ou concours de voyelles qui ne s'élikoient point; souvent même on péchoit contre le mélange des rimés masculines & féminines. Passerat a connu ces défauts; & s'il n'en est pas exempt, il en est beaucoup moins infecté que les autres Poëtes du même

A vj

JEAN  
PASSERAT

JEAN  
PASSERAT.

tems. Il observe la différence des rimes, il est plus françois dans son style, il est plus naturel ; mais il n'a pas eu soin d'éviter les *hiatus*, qui choquent aujourd'hui nos oreilles.

On voit dans son recueil toutes sortes de Poésies, Poèmes, Elégies, Sonnets, Chançons, Odes, Epigrammes, Epitaphes, &c. Il y a très souvent d'heureux tours & de beaux vers ; le plaisant comme le sérieux y est quelquefois bien manié ; & peut-être ne falloit-il à Passerat pour réussir parfaitement, que d'être né cent ans plus tard. Je ne vous rapporterai qu'une de ses Epigrammes ; le naïf qui y regne me l'a fait choisir entre plusieurs autres, qu'on ne lit pourtant pas avec moins de plaisir. Celle-ci est adressée à M. de Souci, Trésorier de l'Epargne. Passerat lui demande ainsi une rescription :

Mes vers, Monsieur, c'est peu de chose,  
Et, Dieu merci, je le sçai bien :  
Mais vous ferez beaucoup de rien,  
Si les changez en votre prose.

Je vous ai déjà parlé de son poème sur les Chiens de chasse : c'est la première pièce de sa Collection. *Le Cerf d'Amour*, dédié à Madame, sœur unique.

FRANÇOISE: 73

du Roi, est la seconde. C'est un parallèle entre le Cerf que des Chasseurs poursuivent, & l'Amour dont le Poète feignoit de sentir les incursions. La troisième & les deux suivantes, ont encore le même objet. La sixième est la Métamorphose d'un homme en un oiseau qu'on nomme *Coucou*, ou un vieillard qui avoit épousé une jeune femme,

JEAN  
PASSERAT;

Qu'il aima trop, si l'on peut trop aimer,  
& n'en éprouva pas moins l'infidélité.

Sans dire adieu au bonhomme endormi,  
A son réveil, il se trouve sans ~~elle~~,  
Sautte du lit, ses valets il appelle,  
Puis ses voisins, leur conte son malheur;  
S'écrie au feu, au meurtre & au voleur.  
Chacun y court: la nouvelle entendue,  
Que ce n'étoit qu'une femme perdue,  
Quelque gausseur, de rire s'éclattant,  
Va dire: O Dieux, qu'il m'en avienne autant!

Il décrit ensuite son désespoir, & comment il demandoit à tout le monde où sa femme étoit allée, de sorte que n'en apprenant aucunes nouvelles, il se retire dans les bois, & y est changé en oiseau, qui au printemps demande la même chose;

Parle aux passans, & ne peut dire qu'où?

Rien que ce mot ne retient le Coucou

JEAN  
PASSERAT.

D'humain parler ; mais par œuvres il montre  
Qu'onc en oubli ne mit sa malencontre , &c.

Il y a plus d'un endroit dans cette Métamorphose qui passe la badinerie. Elle est suivie de douze Elégies, presque toutes encore sur l'Amour, du *Fresne*, de l'*Espérance*, & de la *Divinité des procès*. Comme ce dernier titre est singulier, il faut l'expliquer. Passerat donne la divinité aux procès, pour deux raisons : la première, parce qu'il en revient de grands profits aux Avocats, Procureurs, Solliciteurs, & souvent aux Juges : la seconde, parce qu'ils ne finissent point, ou du moins qu'ils durent très-longtems. L'Auteur fit ce Poème à l'occasion d'un procès qu'il avoit lui-même :

Aux Dieux, francs de la mort, on dresse des Autels,

dit-il,

Qu'on en dresse aux procès puisqu'ils sont Immortels,  
Mon Procureur Guillor en sçauroit bien que dire,  
Qui mon procès jugé tire encore & retire,  
Et depuis seize fois m'a tant villonisé,\*

\* C'est-à-dire, que je le tiens déjà pour immortalisé.  
dire, friponné,

Ce petit Poème finit par un Sonnet  
qui contient un parallèle fort mordant



Entre la femme & le procès. Le voici :

JEAN

PASSERAT,

La femme & le procès sont deux choses semblables :

L'une parle toujours , l'autre n'est sans propos :

L'une aime à tracasser , l'autre hait le repos :

Tous deux sont déguisés , tous deux impitoyables.

Tous deux par beaux présens se rendent favorables :

Tous deux les supplians rongent juiques à l'os :

L'une est un profond gouffre , & l'autre est un cahos

Où s'embrouillent l'esprit des hommes misérables.

Tous deux sans rien donner, prennent à toutes mains ;

Tous deux en peu de tems ruinent les humains :

L'une attize le feu , l'autre allume les flammes :

L'une aime le débat , & l'autre les discords :

Si Dieu doncques vouloit faire de beaux accords ,

Il faudroit qu'aux procès il mariât les femmes.

On sent bien qu'il ne faut pas prendre ce parallèle à la lettre.

Les Pièces suivantes sont , *Elégie sur un Anneau* ; autre *Elégie* à M. Pinart , Secrétaire d'Etat ; deux *Odes* en vers mesurés à la façon des Grecs & Latins ; *Invective contre Phœbus & les Muses* : elle avoit déjà paru en 1559. sous le titre d'*Adieu à Phœbus & aux Muses* , avec une *Ode* à Bacchus. C'est en effet un congé que le Poëte prend , ou feint de prendre , du Parnasse. Il s'y montre fort mécontent des neuf Sœurs , se plaint de leur ingratitude , & pousse l'impolitesse jusqu'à les

JEAN  
PASSERAT.

injurier. Je crois certainement , dit-il ,  
que ceux qui ont la hardiesse de mar-  
cher sous les étendarts d'Apollon & de  
sa suite , n'ont pas plus de sentiment  
qu'un rocher ;

Comme moi insensé , qui guidé de jeunesse ,  
Ayant peu de souci , d'honneur & de richesse ,  
Les Muses ay suivi , & leur mestier appris ,  
Mestier sans nul profit , trompeur des bons esprits.

L'Hymne de la Paix , faite en 1562.  
& imprimée l'année suivante avec un  
Commentaire , indique suffisamment  
son objet. Je laisse là diverses Elégies ,  
où l'on n'apprend rien que la recon-  
noissance du Poëte pour M. de Rosny ,  
& quelques autres personnes à qui il  
avoit de l'obligation ; une *Eclogue*  
*amoureuse* , une Elégie sur l'Entrée  
d'Henri III. dans la ville de Lyon ;  
plusieurs Odes , Chançons , Sonnets &  
autres petites Pièces , qui n'intéressent  
plus. Dans un des Sonnets , il parle de  
son séjour en Berry , & dans un autre  
d'un voyage qu'il avoit fait en Italie.  
Je ne sçai en quel tems placer ce voya-  
ge. Les Historiens de la vie de Passerat  
n'en ont point parlé ; cependant peut-  
on entendre autrement ce Sonnet ,  
qu'on lit à la page 331.

---

JEAN  
PASSERAT.

Retournant d'Italie au bel air de la France ,  
Quelquefois à part moi je discourois ainsi :  
J'y trouverai la paix , & mon repos aussi ,  
Et verrai tout fleurir en bonne intelligence.

Le passé me donnoit du futur assurance ,  
Que je voy maintenant se tourner en soucy :  
Pour moy ny mon païs la paix n'est point icy :  
Le vent emporte en l'air cette belle espérance.

Mars devenu jaloux de mes jeunes vertus  
Suscite les mutins que j'avois abbattus ,  
Fait ravager les champs & révolter les villes.

Amour vient d'autre part qui me trouble le sens :  
Se doit-on esbahir si tant de mal je sens ,  
Estant ainsi surpris de deux guerres civiles ?

Ces traverses qui venoient quelque-  
fois troubler la tranquillité de Passerat,  
alloient en certains momens jusqu'à le  
dégouter, & lui faire regretter de n'a-  
voir pas embrassé un autre genre de  
vie. C'est du moins ce qu'il dit dans  
une *Plainte* , où après avoir comparé  
l'amour de François I. pour les lettres  
avec l'espece de mépris qu'on avoit  
pour elles lorsqu'il écrivoit , il ajoute :

Le Public a tiré quarante ans de service  
De mes travaux passés au poudreux exercice ,  
Où la vertu se montre , & s'apprend le savoir ,  
Las ! je suis envicilli sans récompense avoir.  
Si tant j'eusse enseigné dans un pays estrange ,  
Je serois plein de biens, & comblé de louange . . .

**JEAN  
PASSERAT.**

Que ne me fit mon pere en autre escole apprendre  
La science aux eſeus , de compter & de prendre !  
Riche & heureux je fusſe en ce ſiècle doré ,  
Où l'or commande à tout , & ſeul eſt adoré :  
Je fusſe ſain de corps , & n'eusſe pas perdue  
A l'eſtude ſans fruit ma jeuneſſe & ma vue.  
En me couchant bien tard , & me levant matin ,  
J'appriſ , ſot que j'étois , du Grec & du Latin ,  
Pour après enſeigner aux autres ces langages ;  
Dont rien ne me revient, ſinon un peu de gages ,  
Avecque le nom vain de quelque penſion . . .  
Que l'on rogne de forte , & retranche & recule ,  
Qu'elle ne ſuffit pas à nourrir une mule.

Il fut une fois quinze mois ſans être  
payé de cette penſion , & il ſ'en plaint  
dans un Sonnet à Henri IV. dont il  
avoit célébré dans un autre Sonnet la  
conversion arrivée le 25 Juillet 1593.

On trouve dans le même recueil de  
Passerat une Elégie ſur la mort du ſça-  
vant Adrien Turnebe , dont il invite  
Ronsard , Bayſ , Muret , Buchanan ,  
Dorat , à pleurer avec lui la perte ;  
diverſes Epitaphes , dont une fort lon-  
gue , où l'Admiral de Joyeuſe fait lui-  
même ſon propre éloge ; des Emblê-  
mes ; des Quatrains , des Deviſes , des  
Epigrammes , des Enigmes des *Etren-  
nes* ou petites pieces en vers que le  
Poète avoit envoyées chaque année

depuis le premier de Janvier 1578. jusqu'au même jour de l'année 1594. Enfin quelques Poësies pieuses, dans l'une desquelles il se console assez Chrétieunement d'avoir perdu la vue.

JEAN  
PASSERAT.

## PHILIPPE GIRARD.

Passerat dans ses Poësies latines a chanté le *Rien* (*Nihil*), & ce petit Poëme, bagatelle assez ingénieuse, a été imité & traduit en notre langue. Philippe GIRARD, Vendomois, le fit réimprimer en 1587. & y joignit par opposition l'*Eloge de Quelque chose*, qu'il avoit lui-même composé. Dès le commencement, il rappelle le Poëme de Passerat, & le loue. Mais j'aime mieux, dit-il, consacrer mes chants à *Quelque chose* que de les prodiguer au *Rien*. C'est une Etrenne que je veux envoyer, & le *Rien* n'a point d'être, n'a point de subsistance. Ce fut en effet pour le commencement de l'année 1587. que Girard composa son Poëme qu'il destina à M. de Guillon, Chevalier, Seigneur des Essars, Conseiller du Roi, & Contrôleur Général de son Artillerie. Comme Passerat s'étoit joué sur le mot

PHILIPPE  
GIRARD,

PHILIPPE  
GIRARD.

*Rien*, Girard se joue de même sur les  
mots *Quelque chose* :

*Quelque chose* peut tout. Si la Parque ennemie  
A tranché le filet de vostre fresse vie ,  
*Quelque chose* pourra vous retirer du port  
De la noire Junon , & surmonter la mort , &c.

Ces deux Poèmes, le *Rien* de Passerat  
& le *Quelque chose* de Girard , firent  
naître la même année 1587. un troi-  
sième Poème à la louange du *Tout* ,  
sous ce titre : *Tout , au Tout-puissant*.  
Je n'en connois point l'Auteur. Il ex-  
pose ainsi son dessein :

Du *Rien* de Passerat *Quelque chose* naquit ;  
Passerat pour un *Rien* un bien grand los acquist ;  
Et celui qui d'un *Rien Quelque chose* a fait naître ,  
N'a pas tiré sans los un Estre d'un non Estre.  
Demoy, je chante *Tout*. Au prix de *Tout*, qu'est *Rien*?  
Si *Rien* & *Quelque chose* ont mérité de vivre ,  
*Tout* se lira partout , & vivra par mon livre , &c.

Je crois cependant que l'Auteur est  
resté ignoré ; & , quoi qu'il en dise , il  
ne méritoit guères un autre sort.

### LA VALLETRYE.

Le sieur LA VALLETRYE est pareil-  
lement demeuré dans son obscurité ,  
LA VAL-  
LETRYE.

du moins quant à sa personne. Tout ce qu'on peut soupçonner, c'est qu'il étoit d'Angoulême; encore ce soupçon n'est-il fondé que sur les éloges que plusieurs Ecrivains Angoumois lui ont donnés, quoique sans le nommer leur compatriote.

Ses Poësies auroient pu, sans qu'on y perdît rien, être également oubliées. Le Recueil qui en fut imprimé en 1602. dédié au Marquis de Rosny, favori d'Henri IV, contient : *Les Amours : Le faux honneur des Dames : L'Amour mercenaire & friponnier : Diverſes Poësies : Cartels : Devifes : Ballets*, & vers chantés en masque : *Epitaphes : Poësies chrétiennes : & la Chasteté repentie, Pastorelle*, en cinq Actes, & en vers Alexandrins.

Les *Amours* ſont en cinquante-quatre Sonnets, & *le faux honneur des Dames*, en dix-huit. Ce ſecond écrit eſt impertinent, plein de maximes dangereuſes & d'oſcénités. La Vallerye y attaque de front la Religion, la probité, & les liens même les plus ſacrés de la ſociété civile, lorsqu'il cherche à détruire les raiſons, même celles qui ſont fondées ſur l'honneur, que les femmes oppoſent aux pièges de

LA VAL-  
LETRYE.

LA VAL-  
LETRYE.

la séduction , dans lesquels le libertinage des hommes cherche à les faire tomber. Ovide , oui Ovide lui-même dans son Art d'aimer , pousse la licence beaucoup moins loin que notre Poëte. *L'Amour mercenaire* ne vaut pas mieux : ce sont encore quelques Sonnets , mêlés de Villanelles.

Les *Poësies diverses* , qui consistent en Sonnets , Dizains , Quatrains , Epigrammes , & quelques vers latins , apprennent peu de chose. Il y en a *sur la reprise d'Amiens* , sur la Naissance du Dauphin fils aîné d'Henri IV. sur les Poëmes françois de Scévole de Sainte-Marthe ; un Sonnet à M. le Coq , *Docteur en Médecine* , après son discours fait en public à Poitiers , de l'excellence de ce siècle sur les autres , le 1 Décembre 1599. Autres Sonnets , à M. de Lussabeau , sur le premier tome de ses *Saintes Méditations* ; à Scévole de Sainte-Marthe , sur ses *Eloges* ; à M. Bonnet , sur ses *Livres de Musique* , à M. Hégar , Ecoffois , sur sa *Tragédie latine de la France victorieuse* , à M. Adam , sur son *Histoire d'Angélique*.

Les *Cartels* ont été faits pour des courses de bagues , ou des Tournois ;



ce sont sept Sonnets mêlés de plusieurs **Dizains & Sixains**. Les *Devises*, la plupart en Quatrains, n'ont presque que l'Amour pour objet. Ce que l'Auteur appelle des *Ballets*, sont un petit nombre de Stances & de Quatrains, faits, sans doute, pour quelques divertissemens. Les *Epitaphes* sont celles de Louis Chastaigner, Seigneur d'Abain & de la Rochepozai; de Madame la Connétable; de la Marquise de Rover; de Madame d'Halinourt; & de quelques autres: Il y en a aussi de badines & de satyriques. Les *Poësies Chrétiennes*, qui figurent fort mal avec tant de grossières équivoques dont les autres Poësies sont parsemées, ne consistent que dans quatre Sonnets sur la Naissance, la Passion & la Résurrection du Sauveur; deux Cantiques pour la nuit de Noël; & une Paraphrase du Pseaume 136. *Super flumina Babylonis*, &c. La *Chasteté repentie*, dont on trouve une légère idée dans le Tome IV, de l'Histoire du Théâtre françois, & les deux Eclogues, *De l'Amour logé trop haut*, qui suivent cette Pastorale, prouvent plus la corruption de l'esprit & du cœur de la Vallettye, que son talent pour la Poësie.

LA VAL-  
LETTRYE.

p. 46. & suiv.

FRANÇOIS  
DESCALLIS

FRANÇOIS DESCALLIS.

L'honnêteté morale n'est guères moins violée dans une partie des Poësies de *François DESCALLIS*, imprimées en 1602. & je ne comprends point comment Guillaume Duvair, Magistrat grave & sérieux, dont la plume, quoique féconde, n'a rien produit que d'utile, a eu la complaisance de laisser mettre son nom à la tête de ce Recueil & d'en accepter la dédicace.

Descallis étoit d'Aix en Provence, comme on le voit par un Sonnet du sieur de Lortigue, qui commence ainsi :

La superbe Mantoue adore son Virgile,  
Le pays Vandois honore son Ronsard,  
La Tuscane chérit Pétrarque son mignard,  
Descallis est l'honneur d'Aix sa ville natale, &c.

Je crois, pour moi, que cet honneur étoit fort mince. Quoi qu'il en soit, il paroît que ce fut toute la richesse de Descallis, puisque dans sa dédicace à M. Duvair, qui étoit alors Premier Président du Parlement de Provence, il dit à ce Magistrat, que ses Poësies étoient tout ce que son trop avare destin  
lui

Un permettoit de lui offrir pour lui donner des preuves de son dévouement.

---

FRANÇOIS  
DESCALLIS

Voici en quoi cette offrande consiste. Premièrement en un Poème, intitulé, *La Lydiade*. Secondement en un petit recueil de Poësies diverses. *La Lydiade* contient sept chants, dont chacun a environ douze cens vers Alexandrins. Descallis, dans son avis au Lecteur, dit que *l'Invention de ce Poème est toute de lui ; ou que s'il a fait quelque emprunt, il l'a rendu avec tant d'usure, qu'on ne peut s'en vindiquer la propriété*. Je ne sçai si personne a pu être tenté de se l'approprier. Ce qui est certain, c'est que ce Poème est si plein de digressions, de discours ennuyeux, de menus détails, de circonstances fort peu intéressantes, & de faux merveilleux, que j'ai de la peine à croire qu'on ait jamais pu avoir assez de patience pour en achever la lecture. Le style d'ailleurs en est très-mauvais, rempli de mots forgés, d'épithètes ridiculement composées de divers mots réunis en un, de diminutifs que notre langue ne peut souffrir, & d'expressions surannées ou purement provinciales. Je me contenterai

Tome XIV.

B

FRANÇOIS  
DESCALLIS

donc de vous indiquer le sujet de ce Poëme : il est contenu dans ce mauvais Sonnet de Claude Cheynel :

Qui voudra voir du Ciel la beauté descendue ,  
Qu'il voye dans ces vers son pourtrait tout divin :  
Lydie en est l'idée. . . . .

Qui voudra voir de Mars la puissance absolue ,  
Ses assauts , les fureurs , ses dards , & son venin ,  
Qu'il contemple d'Alceste & la vie & la fin. . . .

Qui voudra voir que c'est de l'amoureux poison ,  
De ses fers , de son feu , de sa dure prison ;  
Qu'il voye les hazards d'Alceste & de Lydie , &c.

Le reste est un éloge de l'Auteur que Cheynel place bien gratuitement dans le lieu le plus honorable du Parnasse. Un autre flatteur, Claude de Reauville, gentilhomme Provençal , prétendoit même qu'il l'emportoit sur Homere , & que la *Lydiade* étoit supérieure à l'Iliade : croiroit-on que dans le dix-septième siècle il se soit trouvé des hommes d'un jugement aussi faux ?

Le seul mérite des *Mélanges* de Descallis , qui suivent son Poëme , c'est d'être courts. Ce sont six petits Poëmes , dont les sujets sont pris de la Fable : vous le reconnoîtrez à ces titres : *La mort d'Icare* , père d'Erigone , tué par les Grecs : *Les Amours de*

Mars & de Venus, ou *Mars Amoureux* : Complainte de Vulcain, ou suite du Poëme précédent : *La Nympe Echo rendue muette par Junon* : *Céphale*, fils d'Eole, déguisé pour surprendre la femme Procris : *La Métamorphose de Myrthe*, & la vengeance que son fils Adon en tira.

---

FRANÇOIS  
DESCALLIS

### CLAUDE GAUCHET.

L'Auteur du *Plaisir des Champs*, divisé en quatre livres, selon les quatre saisons de l'année, étoit encore un Poëte de fort mauvais goût. Ce Poëte se nommoit *Claude GAUCHET*. Il se dit de Dammartin, & prend le titre d'Aumônier d'Henri IV. Il étoit aussi, à ce qu'il paroît, Prieur de *Beaujour*, à trois lieues de Villiers sur Marne. Je ne connois point ce Prieuré. Cet Abbé aimoit la Campagne, & comme il faisoit sa résidence ordinaire, soit à Dammartin, soit à Beaujour, il s'amusoit à examiner les productions de la nature selon les différentes saisons de l'année; & cette occupation n'a rien en soi que d'innocent. Les réflexions qu'il avoit faites sur cela, ses expériences particulières, ses vûes, ses

---

CLAUDE  
GAUCHET.

B ij

---

CLAUDE  
GAUCHET.

projets , soit pour fertiliser les terres , soit pour multiplier les agrémens & les commodités de la campagne , lui parurent mériter d'être mis par écrit & en vers. C'est l'objet de son livre. Il y est parlé de ce que chaque saison produit , des chasses convenables à chacune , des différentes Fêtes de Village , de tout ce qui concerne le ménage de la Campagne , & de la maniere de fournir & d'entretenir ce ménage , toujours eu égard à chaque saison. Mais je n'ai rien vu dans tout cela que de fort commun , & qu'on ne trouve beaucoup mieux dans plusieurs livres qui ont le même objet.

Ce qu'on voit de plus dans celui de Gaucher , & qui n'en fait pas sûrement le mérite , c'est beaucoup de redites , & un grand nombre de *quolibets* qu'il falloit laisser à la populace , des descriptions prolixes jusqu'à la fadeur , & de tems à autre une morale qui deshonne l'Ecrivain & ses qualités de Prêtre , de Prieur & d'Aumônier. Aussi Gaucher n'étoit il pas scrupuleux sur l'article des passions ; il convient lui-même qu'il avoit chanté autrefois celle de l'Amour ;

Amour m'a fait chanter quelquefois la tourmente  
 Qui m'a presque noyé dans la Sylle béante  
 De ses flots hazardaux.

---

CLAUDE  
 GAUCHET.

Les idées n'en étoient pas encore effacées, quand il faisoit cet aveu; & son livre ne prouve que trop qu'il aimoit à se les rappeler. Le seul endroit que j'y aie lu avec quelque satisfaction, est la description qu'il fait de son Prieuré, & du lieu où il étoit situé. Ce gros volume de vers avoit été imprimé dès 1583. mais l'édition de 1604. dont je me suis servi, est augmentée considérablement, sans être meilleure. Gauchet devoit être dans un âge avancé quand il donna cette seconde édition.

### THEODORE DE BEZE.

*Théodore DE BEZE*, fameux Calviniste, mourut l'année suivante 1605. le 13 d'Octobre, âgé de quatre-vingt-sept ans, trois mois & dix-neuf jours. Comme il est beaucoup moins connu par ses Poësies françoises, qui sont d'ailleurs en petit nombre, que par les ouvrages qu'il a faits en faveur de son parti, & dont je pourrai quelque

---

THEODORE DE BEZE.

B iij

THEODO-

RE DE BEZE

jour avoir lieu de vous parler, je ne m'arrêterai point ici sur les circonstances de la vie de ce zélé sectateur de l'hérésie. Je vous dirai seulement, qu'il étoit né à Vézelay dans le Nivernois le 24 Juin 1519. & que nous avons sa vie écrite en latin par Antoine la Faye, imprimée à Geneve en 1606. in-4°. & à la fin de laquelle on trouve un grand nombre de Poësies à sa louange, en diverses langues.

Je ne connois point d'autres Poësies françoises de la composition de Beze, qu'une Tragédie, intitulée, *Le Sacrifice d'Abraham*, la traduction de cent *Pseaumes* de David, pour servir de suite à la version des cinquante que Clément Marot avoit faite, & qu'il avoit choisis, comme il lui avoit plu, sans garder l'ordre où ils se trouvent dans le Pseautier; & les *Cantiques* qui sont dans l'Ecriture sainte. J'ai vu trois éditions de la Tragédie: la première à Laufanne, en 1550. in-8°. Dans l'avis au Lecteur, Beze dit qu'il y avoit environ deux ans qu'il avoit quitté son pays pour embrasser la nouvelle réforme. Il fait en peu de mots l'apologie de cette nouvelle religion, reproche divers abus aux Catholiques



qu'il venoit d'abandonner ; & se couvrant du masque de la piété , il gémit, & ajoute , que ce fut pour se consoler & pour s'occuper utilement qu'il voulut traiter en vers le Sacrifice d'Abraham. Il apporte une autre raison plus digne d'être écoutée : J'ai voulu, dit-il, réparer par la sainteté de ce sujet le scandale que j'ai causé par mes Poësies licentieuses. Il veut parler de ses *Juvenilia* , & il proteste qu'il a un grand regret de les avoir composés.

Il dit ensuite : *L'argument que je traite , tient de la Tragédie & de la Comédie ; & pour cela. ay-je séparé le Prologue , & divisé le tout en pauses , à la façon des Actes des Comédies , sans toutesfois m'y assujettir ; & pour ce qu'il tient plus de l'un que de l'autre , j'ay mieux aimé l'appeller Tragédie. Quant à la maniere de procéäer , j'ay changé quelques petites circonstances de l'Histoire , pour m'approprier au Théâtre.* Cet Avis est daté de Laufanne le 4 Octobre 1550. du reste , il n'y a ni date , ni indication du lieu de l'impression , au titre même de la pièce.

Cet Avis a été supprimé dans l'édition de 1553. donnée par Conrad Badius. En sa place , on lit ces vers de l'Editeur :

B iv

---

THEODO-  
RE DEBFZE.

THEODO-  
RE DEBEZE

Cil qui souloit sa jeunesse amuser  
En vers lascifs & rithmes impudiques ,  
Se vient vers vous , ô Lecteurs ! excuser ,  
Et condamner ses fureurs poétiques  
Du temps passé : sujets plus authentiques  
Le Saint Esprit ores lui fait chanter ,  
Trop mieux séans pour les bons contenter.  
Laissez donc là d'Amours l'estude fole ,  
Et le venez maintenant escouter ,  
Rien ne dira qui voz cœurs ne console.

Enfin j'ai vu une troisième édition ,  
faite à Middelbourg en 1701. in-18.  
Beze a employé dans cette Tragédie  
des vers de diverses mesures ; la pièce  
est fort courte , sans divisions d'Actes  
ni de Scenes : c'est plutôt un Dialogue  
qu'une Tragédie. Les personnages  
sont Abraham , Sara , Isaac , une  
troupe de Bergers , l'Ange & Satan.

Les cent *Pseaumes* du même furent  
commencés & achevés par le conseil  
de Calvin. Beze étoit alors à Lausan-  
ne , où il se retira dès 1549. & qu'il  
quitta dix ans après. Il y a lieu de  
croire que sa traduction fut imprimée  
à Geneve, vers le même tems, & peut-  
être dès 1550. Ce qui le fait croire ,  
c'est le commencement de l'Epître en  
vers , dont l'exorde est , *Petit Trou-*

Joly, Rem.  
sur Bayle, p.  
204. 205.

plan, &c. Beze y dit :

THEODO-  
RE DE BEZE

Je voy les feux bruslans en divers lieux ,  
Je voy passer de la Mer au travers  
Une grande troupe , & un Roy sur le port ,  
Qui tend la main pour les tirer à bord.  
Que Dieu te doint , ô Roy , qui en enfance  
As surmonté des plus grands l'espérance ,  
Croissans tes ans, &c.

Or qui peut être ce Roi encore enfant, qui se tient sur le port pour attirer à bord les hérétiques qui passaient la Mer pour éviter les supplices auxquels ils étoient exposés en France ? C'est évidemment le jeune Roi d'Angleterre Edouard VI. qui regnoit depuis deux ans , lorsqu'en 1549. les *feux* furent rallumés en France sous le regne d'Henri II. Ce fut donc vers l'an 1550. que Beze acheva sa traduction des Pseaumes auxquels Marot n'avoit point touchés ; & il est très-probable que cette version fut imprimée dès-lors , & qu'on les chantoit à Geneve dix ans avant l'an 1561. où en conséquence du colloque de Poissi , tout le Pseautier réformé fut imprimé en France , avec privilege accordé par Charles IX. le 26 Décembre de ladite année. Cette premiere édition faite en France , parut

B v.

---

THEODO-  
RE DE BEZE.

en 1563. à Lyon, in-4°. Beze donna depuis *en rime françoise les saints Cantiques recueillis tant de l'ancien que du nouveau Testament.* Je n'en connois point d'édition antérieure à celle de Geneve en 1579. in-8°.

**PONTUS DE TYARD  
DE BISSY.**

---

PONTUS  
DE TYARD  
DE BISSY.

Theodore de Beze mourut, comme je l'ai dit, le 13 d'Octobre 1605. Le 23 du mois de Septembre précédent, **PONTUS DE TYARD DE BISSY** avoit subi le même sort dans un âge également avancé, puisqu'il avoit 83 ans, selon Scévole de Sainte-Marthe, & 84 selon l'Auteur de la *Bibliothèque des Ecrivains de Bourgogne.* Ce fut le dernier vivant de la fameuse pleiade françoise qui parut sous les regnes d'Henri II. & de Charles IX. Il naquit vers 1521. au Château de Bissy dans le Diocèse de Mâcon, de Jean de Tyard, Seigneur de Bissy, Lieutenant Général au Bailliage du Mâconnois, & de Jeanne de Ganay, fille de Claude de Ganay, lequel étoit cousin germain de Jean de Ganay, Chancelier de France.

**Pontus** fut instruit dès son enfance

avec beaucoup de soin dans les langues grecque & latine. Il apprit même l'hébreu ; mais on assure qu'il n'en a jamais sçu assez pour mériter la place que Colomiés lui a donnée dans sa *Galilia orientalis*. Il céda de bonne heure à l'inclination qu'il se sentoit pour la Poësie françoise , s'y appliqua avec ardeur , & acquit en ce genre une réputation qui s'est éclipsée depuis long-tems. Ronfard lui donne la gloire d'avoir introduit le premier les Sonnets en France ; & selon le sieur de la Porté, dans ses *Epithetes françoises* , il fut un des premiers qui retira notre Poësie hors du borbier d'ignorance , & par la publication de son livre des *Erreurs Amoureuses* , il a servi comme de guide à une infinité de bons esprits qui l'ont ensuivi.

Cependant Pontus de Tyard étoit encore jeune lorsque témoignant autant d'indifférence, & même de mépris pour la Poësie , qu'il avoit d'abord montré d'amour pour elle , il l'abandonna tout-à-coup pour se livrer à des études plus solides. Il étudia la Philosophie , les Mathématiques & la Théologie ; & nous avons de lui divers écrits qui prouvent les connoissances

PONTUS  
DE TYARD  
DE BISSY.

Biblioth. des  
Auteurs. de  
Bourgog. t. 2.  
P. 333.

Nic. Mem.  
t. 21. p. 292.

Baillet , t. 5.  
p. 35. édition  
in-4.

Titon, Parn.  
franç. p. 165.  
in-fol.

Gall. orient.  
in-4. p. 101.

PONTUS  
DE TYARD  
DE BISSY.

qu'il avoit acquises dans toutes ces sciences : Ecrits cependant où l'on ne trouve qu'une érudition assez mal digérée, où il y a peu de choses à apprendre, & qui font voir l'état d'imperfection où étoient alors les sciences qui furent l'objet de son application.

Il avoit embrassé l'état Ecclésiastique, fut Protonotaire Apostolique, Archidiaque de l'Eglise de Châlon sur Saone, & en 1578. nommé pour remplir le Siège même Episcopal de cette ville. Ce fut Henri III. à la cour duquel il avoit passé quelques années, & dont il avoit acquis l'estime, qui lui conféra cet Evêché, dont il prit possession le 16 Juin de la même année. S'étant trouvé le premier des Députés de la Province dans l'assemblée des Etats, qui se tint à Blois en 1588. il défendit l'autorité du Roi contre ceux du Clergé qui favorisoient la Ligue, & en ramena plusieurs à leur devoir.

Après avoir gouverné son Diocèse pendant vingt ans, se voyant âgé, & affligé d'ailleurs des troubles qui ne cessoient d'agiter le Royaume, il se démit de son Evêché, en fit pourvoir Cyrus de Tyard, son neveu, & se retira dans sa terre de Bragny, proche

de Verdun sur Saone, où il ne s'occupa plus que des années éternelles & du soin de son salut. Il mourut dans le même lieu le 23 Septembre 1605. comme je l'ai dit. Il conserva jusqu'à la fin de sa vie toute la vigueur de son corps & de son esprit, quoiqu'il eût toujours mangé beaucoup & bu de même, espèce d'excès que son tempérament exigeoit, & qui ne l'incommoda jamais..

PONTUS  
DE TYARD  
DE BISSY.

Les *Erreurs Amoureuses* que je viens de vous nommer, parurent dès 1549. à Lyon. Le Pere Nicéron qui n'avoit pas vu, sans doute, cette premiere édition, la dit partagée en trois livres; il n'y en a qu'un. En 1550. il en parut une seconde édition, que le même Pere Nicéron a oubliée: celle-ci contient deux livres. Le même ouvrage, augmenté d'un troisième livre, & d'un *Livre de vers Lyriques*, fut publié de nouveau en 1555. le portrait de celle que le Poëte aimoit est au commencement, avec ces mots, *L'ombre de ma vie*. Le Pere Nicéron a encore ignoré cette édition. Enfin toutes les Poësies de notre Auteur furent recueillies en 1573. sous ce titre: *Les Œuvres Poëtiques de Pontus de Tyard, Sei-*

PONTUS  
DE TYARD  
DE BISSY.

*gneur de Bissy : à sçavoir : trois livres des Erreurs Amoureuses , un livre de vers Lyriques : Plus , un Recueil des nouvelles Œuvres poétiques. C'est un volume in-4°. imprimé à Paris.*

Il commence par un Sonnet où Ronsard loue les *Erreurs Amoureuses*. Suit une dédicace en prose , à une *vertueuse Demoiselle* ; je ne sçai qui c'est. De Tyard dit que ces Poësies sont un fruit de sa jeunesse ; & si on l'en croit, il n'avoit eu aucun dessein de les publier : en les donnant , il ne fit qu'un acte de complaisance pour des amis qui l'en sollicitoient. La *vertueuse Demoiselle* à qui il en a fait hommage étoit du nombre de ces amis , de même que plusieurs autres vertueuses , *doctes & gentilles Demoiselles ses semblables*. Comme il y avoit *trente ans* qu'il avoit commencé ces Poësies , il s'appercevoit bien que le style poétique avoit changé , & que notre langue avoit fait des progrès qui laissoient à ses Poësies un certain air de vieillesse qui pouvoit déplaire ; mais il ne jugea pas à propos de les rajeunir : il crut qu'on les excuseroit en les datant & en rappelant le tems de leur naissance. Il convient qu'il avoit fait ce qui étoit



en lui pour surpasser ceux qui l'avoient précédé dans la même carrière. Mais il a la modestie de se reconnoître inférieur à Ronsard, à du Bellay à Bayf, à Jodelle, à Belleau, & à plusieurs autres qui avoient, comme lui, ambitionné les premiers rangs sur notre Parnasse.

Après ces aveux, on lit une petite Pièce, sous le titre de *Vau*, & une seconde Epître en prose à sa Dame, datée de 1548. C'étoit une annonce de l'envoi qu'il lui faisoit du premier livre de ses *Erreurs Amoureuses*, qui, de même que les deux autres, ne contient que des Sonnets, des Chants, des Stances, des Epigrammes, des Chançons, & quelques autres petites pièces. Les Stances, l'Auteur les nomme *Sextines*, parce que chacune est composée de strophes de six vers. Toutes ces Poësies ont l'amour pour objet; j'y ai trouvé beaucoup de sentimens métaphysiques, quelquefois de la tendresse; mais l'obscénité en est bannie. Chacun des deux autres livres est précédé, comme le premier, d'une Epître de l'Auteur à sa Dame. Celle du second livre est de 1550. & celle du troisième de 1554.

---

PONTUS  
DE TYARD  
DE BISSY.

**PONTUS  
DE TYARD  
DE BISSY.**

Ces trois livres sont suivis des *Vers Lyriques*, dont une partie avoit déjà paru dans *le Solitaire premier & le Solitaire second*, deux écrits en prose du même Auteur, imprimés en 1552. Dans l'édition de 1573. ces vers Lyriques sont précédés d'un *chant en faveur de quelques excellens Poëtes de ce tems*; c'est-à-dire, que Pontus de Tyard y loue, mais en peu de mots, d'abord les Poëtes en général, puis en particulier Maurice Sceve, Héroët, Lancelot de Carle, Salel, des Masures, Jean Martin, Ronsard, Joachim du Bellay & Guillaume des Autels, qui étoit alors jeune. Les autres vers Lyriques ou Odes, dont plusieurs sont *à sa Dame*, ne méritent point d'être lus: tout y est très-commun & mal versifié.

Les *nouvelles Œuvres poétiques par cy-devant non imprimées*, en vingt feuillets, consistent en *Sonnets d'amour*, trois ou quatre Chançons, des Stances, divers autres Sonnets, deux Elégies dont une à Ronsard, une Epître à Mademoiselle de Saillant sur la mort de Catherine de la Magdelaine Comtesse de Beine, & l'Epitaphe de cette Comtesse. Dans la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne, on cite

encore de Pontus de Tyard : *Douze Fables de Fleuves & de Fontaines , avec une Description pour la Peinture & les Epigrammes ;* & l'on observe que c'est sans raison que le Pere Jacob , & après lui le Pere Nicéron , ont donné ce titre en latin , comme si l'ouvrage eût été composé en cette langue. Ces douze Fables , &c. ont paru en 1585. in-12. non en 1586. in-8°. comme l'ont encore écrit les deux Auteurs que je viens de citer.

---

PONTUS  
DE TYARD  
DE BISEY.

### JEAN-AIMÉ DE CHAVIGNY.

Entre les Poësies latines du Prélat dont je viens de vous parler , on lit sur la mort de Claude de Pontoux , quelques vers latins de *Jean-Aimé DE CHAVIGNY* , que plusieurs titres anciens nomment aussi *Chevignard & Chévigny*. C'étoit un Bourguignon , né à Beaune , Docteur en Droit & en Théologie , fils de noble homme Jean Chévignard de Chavigny , & de Pallas le Blanc. La Croix-du-Maine en a fait deux Auteurs , l'un sous le nom de Jean-Aimé de Chavigny , l'autre sous celui de Jean de Chavigny. Teissier, peu content de copier cette faute , a pris

---

JEAN-  
AIME' DE  
CHAVI-  
GNY.

Biblioth. des  
Auteurs de  
Bourg. p. 139.

**JEAN-  
AIME' DE  
CHAVI-  
GNY.**

42 BIBLIOTHEQUE

sans raison le nom d'*Aimé* pour celui de famille , & celui de Chavigny pour l'endroit de la naissance de cet Auteur, qui est mort vers 1604. âgé de plus de quatre-vingts ans. Chavigny avoit du génie & beaucoup de talent ; s'il n'a pas mieux employé l'un & l'autre , c'est au mauvais goût de son tems qu'il faut s'en prendre. Nous avons de lui un assez grand nombre de Poësies latines & françoises , quelques ouvrages historiques , & plusieurs sur l'Astrologie dont il avoit la foiblesse de s'occuper. Vous me permettrez de vous renvoyer pour le Catalogue de tous ses écrits à la Bibliotheque des Auteurs de Bourgogne , due aux recherches & aux soins de feu M. l'Abbé Papillon , Chanoine de la Chapelle-aux-Riches à Dijon. Je ne dois vous parler que de ses Poësies françoises.

La plus ancienne pièce en ce genre qui soit sortie de la plume de Chavigny , est une *Congratulation au sieur Mandelot* : elle est de 1551. En 1570. il donna l'*Hymne de l'Astrée* , à M. l'Archer , Conseiller au Parlement de Paris ; *Le Pilote de la Nef françoise* , & l'*Androgyne né à Paris* le 20 Juillet 1570. traduit du latin de Jean

*Daurat*, avec quelques autres traductions, tant du grec que du latin, sur le même sujet. Ami d'Antoine du Verdier, il adressa à cet Auteur plusieurs vers, qu'on trouve à la tête des *Diverses Leçons* de celui-ci, & au-devant de ses *Omonimes*, *Satyre des mœurs corrompues de ce siècle*, à Lyon, 1572. in-4°. Chavigny fit le même honneur aux ouvrages de Claude de Pontoux, dont je vous ai parlé; aux *Mondes de Doni*, traduits par Chapuys; à l'*Apologie de Lysias*, de la version de Ventemille; à la traduction faite par Fougerolles des *Vies des Philosophes* par Diogene Laërce; à la méthode de guérir la peste par Guillaume de Lerisse, Capitaine de Grenoble. L'amitié plus encore que le desir de louer lui avoit dicté ces vers. Il étoit sincèrement attaché à ceux qui méritoient son estime, & presque tous ceux qui ont parlé de lui nous le font envisager comme ayant eu un cœur tendre & un zèle ardent pour obliger ceux à qui il pouvoit rendre service.

Sa sensibilité pour ses amis paroît dans tout son jour dans ce nombre de Poësies latines & françoises qu'il composa sur la mort d'Antoine Fiancé, de Bezançon, Professeur en Philosophie

---

JEAN-  
AIME' DE  
CHAVI-  
GNY.

V. le Catalogue à la fin.

**JEAN-  
AIME' DE  
CHAVI-  
GNY.**

44 BIBLIOTHEQUE

& en Médecine , Médecin de la ville d'Avignon , qui fut enlevé de ce monde le 27 Mai 1581. âgé seulement de vingt-neuf ans , quatre mois & dix jours. Non content de faire le panégyrique de son ami , de consacrer à la postérité les regrets qu'il eut de sa mort , les pleurs qu'il versa sur son tombeau , il recueillit aussi tous les vers grecs , latins , écossois , italiens , & françois que plusieurs des écrivains les plus renommés de ce tems-là composèrent sur le même sujet , & il fit imprimer le tout en 1582. avec une Epître dédicatoire en prose à Maître Thomas Serre , Conseiller du Roi , Trésorier & Receveur général du Levant , &c. Parmi les Poésies françoises contenues dans ce recueil , outre deux Dialogues, un Discours, une Eclogue , une Ode & vingt-six Sonnets , qui sont de Chavigny , on lit une Eclogue & quelques autres pièces de Jean-Edouard du Monin, plusieurs Sonnets & *Chants* de Gilles *Marius* , Parisien , Avocat au Parlement , douze Sonnets de Desiré *Barlet* , Arboisien , &c.

Du Verdier cite encore de Chavigny trois autres écrits en vers , qui n'ont point été imprimés : *La Cité Lyonnai-*

*se ; Hymne au Prince de Savoie ; & Galathée & Doris , Dialogue de Lucien pris du latin de Jean Second.*

---

JEAN-  
AIME' DE  
CHAVI-  
GNY.

---

## FRANÇOIS DAIX.

---

L'exemple de François Descallis , dont je vous entretenois il n'y a qu'un moment, fut imité par *François DAIX* : celui-ci , comme le premier , profitant de l'accueil favorable que Guillaume Duvair faisoit aux lettres , dans le tems qu'il étoit premier Président du Parlement de Provence , lui fit hommage de ses Poësies françoises. Daix étoit de Marseille ; il s'y étoit fait beaucoup d'amis ; sa Maitresse d'ailleurs y faisoit son séjour : c'étoient autant de motifs qu'il en falloit pour louer cette ville , & la rendre témoin également de sa reconnoissance & de ses soupirs.

Voilà en effet tout ce que nous offre le recueil des Poësies de ce Provençal , imprimé en 1605. Tantôt le Poëte s'y occupe de la ville qui l'avoit vu naître , & alors elle est à ses yeux *la fleur des Cités en graces & en plaisirs*. Tantôt il porte son affection vers ses amis , & ceux-ci sont tous dignes , pour ne pas dire au-dessus , des éloges

FRANÇOIS  
DAIX.

qu'il leur prodigue. Mais plus ordinairement ses yeux, ses pensées, les mouvemens de son cœur se fixent sur la beauté qu'il aimoit ; & alors on voit couler ses larmes, on entend ses gémissemens, ses plaintes, ses soupirs. Quatre ans d'absence avoient fait tomber sa belle dans l'ingratitude ; elle ne pensoit plus à lui ; elle avoit même engagé sa foi à un autre ; & de là les regrets du Poëte, ses dépits, ses invectives.

Tel est en raccourci le tableau que nous présente le recueil dont je vous parle. Chaque partie ( & il y en a trois ) a son titre particulier : celui de la première, c'est *Polydore, ou le Printems des amours du sieur Daix*. celui de la seconde, ce sont les *Larmes funebres de Flore sur le trespas de son Amant : Synthese, ou Meslange poëtique de diverses Amours*, c'est le titre de la troisième partie. Dans toutes vous lisez des Odes, des Sonnets, des Elégies, des Chançons, des Complaintes, des Stances, des Sérénades, &c. La seconde partie a de plus quelques Poëmes, tels que le *Jugement de Jupiter sur le différend d'Amour & de Folie*, Paraphrase assez mauvaise d'un écrit



que Louise Labé avoit composé en prose sur le même sujet ; *les Infortunées amours de Pirame & de Thisbé* , partie imitées d'Ovide , & partie inventées par l'Auteur ; & l'*Aventure Parthénophile* , espece de Fable , où il n'y a encore que de la galanterie. Quelques Satyres ; un *Regret* du sieur Daix sur la vanité de ses amours & la perte du tems qu'il y avoit employé ; un *Adieu au monde* , qui n'avoit peut-être rien de sincere , & deux ou trois petites pieces sur des sujets moraux , c'est tout ce qui distingue la troisième partie des deux autres.

---

FRANÇOIS  
DAIX.

Le *Regret* commence ainsi :

Triste penser , espoir trompeur ,  
 Beauté , le sujet de ma peur ,  
 Ne demeurez plus en attente  
 De voir encor par l'univers  
 Mon souci , ma peine , & mes vers ;  
 Du mal passé je me contente.  
 L'ennui d'avoir perdu mes jours  
 A chanter de folles Amours ,  
 Tourne mon cœur à repentance ;  
 L'Amour s'enfuit de mes desirs ,  
 Et désormais tous ses plaisirs  
 S'effacent de ma souvenance , &c.

Voilà un repentir de Poëte : pour le

FRANÇOIS  
DAIX.

faire croire véritable, il eût fallu que le sieur Daix jettât au feu toutes ses sottises amoureuses : a-t-on dessein d'oublier ce que l'on conserve avec tant de soin ? Par les Sonnets de l'Auteur & ses Epitaphes, on voit qu'il avoit pour amis, Charles de Cassagne & Theophile Broë, Docteurs en Médecine ; Jean de Guérin ; Avocat du Roi ; Claude de Pérussies, Pierre Paul & Deimier, Poëtes françois ; Salomon du Verdier, Gentilhomme de M. le Duc de Guise ; Geoffroi Dupré, Marseillois, homme de guerre.

Daix étoit aussi Poëte latin, & ce qu'il a écrit en cette langue est fort supérieur à sa Poësie françoise : on peut s'en convaincre en lisant ses dix Elégies latines, intitulées *Castæ cupidinis flammæ*, & les autres pieces en la même langue, qui terminent son recueil.

### CLAUDE DE MORENNE,

CLAUDE  
DE MO-  
RENNE.

La Poësie latine & françoise occupa aussi *Claude* DE MORENNE, Parisien, dont les écrits virent deux éditions dans la même année 1605. La famille de ce Poëte & Orateur étoit attachée à celle

celle de Villeroi; & lui-même eut pour protecteur Nicolas de Neufville, Seigneur de Villeroi, Secrétaire & Ministre d'Etat, si célèbre sous les regnes d'Henri III. & d'Henri IV. élevé dans des principes de modération, loin de prendre aucune part aux factions qui de son tems troublèrent le Royaume, il s'y montra toujours opposé. Il avoit embrassé de bonne heure l'état Ecclésiastique; & après avoir professé quelque tems les lettres humaines au College de Navarre, il y étudia la Théologie, prit le degré de Docteur, & fut fait successivement Curé de S. Merri, & de la Paroisse de saint Gervais & saint Protais. Il paroît qu'il entra en possession de la première Cure vers l'an 1577. Sa conduite pleine de sagesse & d'équité lui attira d'abord quelques disgraces dans un tems où l'esprit de révolte s'étoit emparé du Clergé comme du peuple.

On lit dans la Satyre Ménippée & dans les Remarques faites sur cet ouvrage, que René Benoît & lui furent chassés de Paris, parce qu'ils tâchoient d'inspirer à leurs Paroissiens la résipiscence de leur rébellion, & l'obéissance au Roi Henri IV. Il y a

*Tome XIV,*

C

CLAUDE  
DE MO-  
RENNE.

T. I. p. 146.  
& t. 2. p. 311.  
Laun. Hist.  
Colleg. Nav.  
in 4. t. 2. p.  
774.

CLAUDE  
DE  
MORENNE.

» dans les Mémoires de la Ligue (T. 5.  
» p. 434. & 443.) une fort belle *Lett-*  
» *re* de Claude de Morenne *aux Catho-*  
» *liques de Paris*, datée du 10 d'Août  
» 1593. de saint Denys, où il s'étoit  
» retiré vers le Roi, & une autre *au*  
» *Curé de saint Leu - saint Gilles*, qui  
» étoit alors Jacques Julian, ou Julien.  
» Le Roi, ajoute-t on, donna à Mo-  
» renne, pour récompense de sa fidé-  
» lité, l'Evêché de Sées en Normandie,  
» où il mourut le 2 de Mars 1606. »  
Il avoit succédé dans cet Evêché à  
Louis du Molinet, mort le 3 de Mars  
1601. & dont il prononça & publia  
l'Oraison funebre. Robert, dans sa  
*Gallia Christiana*, dit que Moren-  
ne étoit Curé de la Paroisse de saint  
Gervais & saint Protais, lorsqu'il fut  
nommé à l'Evêché de Sées; peut-être  
n'avoit-il eu le gouvernement de cette  
Paroisse qu'après la conversion d'Hen-  
ri IV. à l'instruction duquel il avoit  
beaucoup contribué, comme on le lit  
dans les Mémoires de l'Estoile.

J'ai donné à Claude de Morenne la  
qualité d'Orateur. Nous avons en ef-  
fet de lui plusieurs Oraisons funebres;  
telles que celles de Nicolas de Neuf-  
ville, Seigneur de Villeroi, pronon-

cée en 1597. dans l'Eglise de Magny ; de Gaspard de la Chastre , Seigneur de Nançay ; de M. de Poigny de Rambouillet ; d'Henri III. Roi de France & de Pologne ; de Barnabé Brisson , Président au Parlement de Paris ; de Marguerite de Mandelot, femme de M. d'Halincourt ; de Louis du Molinet , Evêque de Sées , son prédécesseur immédiat ; & une *Epître consolatoire à un sien ami sur le décès de son fils unique* : cette Epître est datée de Fleury le 23 Août 1603. Tous ces discours montrent que Morenne avoit du talent pour écrire en prose, & qu'il avoit toute l'éloquence qu'on estimoit alors.

CLAUDE  
DE  
MORENNE.

Les amusemens de la Poésie lui avoient plû dès sa première jeunesse ; mais il témoigne qu'il s'en occupa rarement depuis qu'il fut chargé des fonctions sérieuses du ministère Evangélique. Voici de quelle manière il s'explique sur cela dans son Epître à M. de Villeroi , mise au-devant du recueil de ses Œuvres.

Ne vous estonnez point si à présent je laisse  
Les Livres sacré-saints de Rome & de la Grèce ;  
Pour reprendre un mestier lequel j'abandonnay  
Dès lors qu'à servir Dieu tout mon cœur j'adonnay.

C ij

CLAUDE  
DE MO-  
RENNE,

Autrefois que le sang bouilloit dans ma poitrine  
Sous les saintes ardeurs d'une flamme divine ,  
En la fleur de mon âge , en l'Avril de mes ans ,  
Bien souvent à rimer je consummay le temps :  
Mais depuis , accablé d'ans , d'estude & de peines ,  
Mon sang s'est tout-à-coup refroidi dans mes veines,  
Je n'ai depuis senti ce puissant aiguillon  
Qui souloit m'animer au métier d'A pollon ,  
Et si j'ai quelquefois voulu prendre la plume ,  
Je n'ay , comme j'avois auparavant coustume ,  
Achévé mon ouvrage , &c.

Le reste de cette Epître est un éloge de M. de Villeroi & de ses Ancêtres.

On voit par les vers que je viens de rapporter , que la plupart des Poésies de l'Auteur furent composées dans la jeunesse. Les *Tombeaux* , ou Epitaphes ; en font une partie. Claude de Morenne a voulu apprendre à la postérité qu'il avoit pleuré la mort & célébré les louanges de Gaspard de la Chastre, Seigneur de Nançay, *Captaine des Gardes* ; du Roi Charles IX. du Cardinal Charles de Lorraine ; de M. de Palaiseau , l'aîné ; de Robert des Poix ; du Cardinal Charles de Bourbon ; de Jacques Mangot, Avocat au Parlement de Paris ; du Président Barnabé Brissot ; de M. Petit , Prêtre ; & de son propre frere , *Robert de Mo-*

renne , le même apparemment qui a été Conseiller de la Cour des Aydes , & dont il est parlé plusieurs fois dans le *Dialogue d'entre le Maheustre & le Manant*. Ces deux freres avoient l'un pour l'autre une grande amitié ; leur humeur , leur caractère , leur goût sympathisoient :

CLAUDE  
DE MORENNE.

Tous deux aimions la vie innocente & tranquille  
Et préférions les champs aux troubles de la ville.  
Tous deux , plus que la mort , détections les excez  
De la guerre civile , & les trichars procéz.  
Nous ne voulions , guidés d'un avare courage ,  
De nostre prochain simple occuper l'héritage.  
Tous deux aimions les vers , & le métier divin  
D'Apollon aux crins d'or , & du troupeau neufvaiss  
Tous deux foulions aux pieds d'argent la convoitise ,  
Et les tiltres d'honneur que tout le monde prise , &c.

Plusieurs des Epitaphes que je viens de citer , sont en vers latins. Il en est de même des *Cantiques spirituels*, que Claude de Morenne a dédiés par deux Epîtres , l'une en prose , la seconde en vers , à Regnaud de Beaune , Archevêque de Sens & Grand-Aumônier de France. De vingt-huit Cantiques , il y en a quelques-uns en vers latins. Ces pièces sont plus pieuses que poétiques. Plusieurs ne sont que des Para-

CLAUDE  
DE  
MORENNE.

phrases ou imitations de quelques Pseaumes, & de diverses prieres de l'Eglise. L'Auteur reconnoît dans un de ces Cantiques, qu'il avoit lu dans sa jeunesse les Poëtes qui ont parlé de l'Amour, & que cette lecture avoit nui également à son esprit & à son cœur : c'en est l'effet ordinaire. Morenne le prouve, & fait ce qu'il peut pour détourner ses lecteurs du piège où lui-même étoit tombé.

Ces Cantiques sont suivis de cinq *Sonnets spirituels*, & de cent deux Quatrains, adressés à son neveu, Robert de Morenne, par une Epître datée de Fleury le 16 Janvier 1605. Mais ces Quatrains, avec les Cantiques, avoient déjà paru dès 1595. Colletet a raison de dire, « qu'ils sont merveilleusement instructifs & très-dignes de la lecture de ceux qui sont bien aises d'apprendre de bonnes choses, de quelque façon qu'elles soient énoncées. »

Disc. de la  
Poësie mor.  
n. 72.

La dernière partie des Œuvres de M. de Morenne contient des *Poëmes divers tant françois que latins*, dédiés, par une Epître en vers françois, à M. d'Halincourt, *Ambassadeur pour le Roi à Rome*. Le premier des Poëmes est



FRANÇOISE. 55

tin *Panegyrique d'Henri IV.* composé à l'occasion de son sacre & couronnement , & suivi d'un chant sur le même sujet. Tout l'amour du Poëte pour le Roi & pour la France , est développé dans ces deux pieces. Il chante dans d'autres les diverses saisons de l'année. Son Eclogue intitulée , *Les Sorcieres* , est obscure ; & je n'ai pu en saisir le but. Son Dialogue , qui a pour titre , *Remedes contre l'amour charnel* , est digne de sa piété. Il y a encore quelques autres Eclogues , mais qui instruisent peu , & manquent de naturel. Ses Poësies latines nous apprennent qu'il étoit en liaison avec le célèbre Camusat de Troyes, Etienne Pasquier, & plusieurs autres Sçavans.

CLAUDE  
DE  
MORENNE

*Le premier Effet des Amours  
de G. B.*

Si le sieur G. B. qui a donné en 1606. *le premier Effet de ses amours* , dédié à sa Maitresse , avoit bien médité le *Cantique* de Claude de Morenne contre l'*Amour charnel* , je suis persuadé qu'il auroit été plus porté à supprimer qu'à mettre au jour ce petit recueil de Poësies , & qu'il auroit mieux

LE PRE-  
MIER EF-  
FET DES A-  
MOURS DE  
G. B.

C iv

LE PRE-  
MIER EF-  
FET DES A-  
MOURS DE  
G. B.

appliqué sa devise, *plutôt mourir que changer*. Ses protestations de constance & de fidélité, ses vœux, ses soupirs, ses descriptions des attraits qu'il trouvoit dans l'objet de sa passion, ont pu être agréables à sa maîtresse; je ne crois pas qu'ils aient intéressé d'autres lecteurs. Ses Stances & ses Sonnets n'ont rien que de plat & de ridicule.

### N. DE MONTGAILLARD.

DE MONT-  
GAILLARD.

Le sieur de Montgaillard n'auroit pas eu un moindre besoin de suivre les avis de M. de Morenne, ses Poësies ne roulant presque aussi que sur l'amour le plus profane. La Bibliotheque de Dauphiné par Guy Allard, m'apprend que ce Poète, dont Vital d'Audiguier, sieur de la Menor en Rouergue, a composé l'Epitaphe, se nommoit *Pierre DE FAUCHERAN* Montgaillard, & qu'il étoit de Nions dans le Valentinois. Il paroît par ses Poësies qu'il avoit été dans le service soit de terre, soit de mer, peut-être dans l'un & l'autre, & qu'il reçut quelque disgrâce de la Cour. *Flamide*, dit-il à sa maîtresse,

Œuvres de  
Montg. fol. 1.

Flamide, je croiray que vivre en vostre absence  
Ce seroit un péché criminel de mes vœux,

Si les palmes de Mars n'excusoient mon offense.

Et plus bas :

DE MONT-  
GAILLARD.  
Ibid. fol. 2.

Ainsi se va plaignant Dorizis que la guerre  
Arreste sur la mer dans ces legers vaisseaux ,  
Esloigné de sa Belle , ayant le cœur en terre ,  
Ses desirs dans le Ciel , & son corps sur les eaux.

Quant à sa disgrâce , sans pouvoir en Ibid. fol. 27.  
deviner le sujet , il me semble que le  
Poète en montre clairement la réalité  
par ces autres vers :

Desdaigné de mon Prince , & méprisé de Claire ;  
La terre pour horreur , le Ciel pour adverfaire ,  
Combattu du destin , comme de la douleur ,  
Que dois-je devenir ? . . .  
Mon Maître me délaisse , & ma Maîtresse encore . . .  
Je sçay bien que j'ay tort , qu'ils ont tous deux raison ;  
Car l'un est un grand Prince , & l'autre est une Belle &c.

Deux autres faits ne sont pas moins  
certains : le premier , qu'il fut attaché  
à MM. de Galles, c'est-à-dire, à Laurent  
de Galles, Seigneur du Mestral , tué  
devant Crémieu au mois de Février  
1590. & à M. de la Buïsse , son frere,  
Seigneur de Voyron & du Viviers. Le  
second , qu'il est mort à la fin de 1605.  
ou au commencement de 1606. La  
preuve de ce second fait, c'est que son

C v

**DE MONT-  
GAILLARD.**

Epitaphe composée par d'Audiguier  
se lit dans l'édition des Poësies de celui-  
ci donnée en 1606. & que d'Audiguier  
dit que Montgaillard *étoit mort très-  
récemment*. Il ne marque point à quel  
âge ; mais de la maniere dont il s'ex-  
prime , je conclud qu'il devoit être  
jeune. Voici en effet comment il le  
fait parler.

Passant , voilà de mon départ  
Le seul regret qui me demeure :  
Je me plains d'estre nay trop tard ,  
Et non pas que trop tost je meure :  
Car naissant plutôt , j'eusse fait  
Le cours de mon los plus parfait.

Que Montgaillard ait eu ou non quel-  
que passion pour sa *Flamide* ou sa  
Claire , l'Editeur de ses Poësies nous  
assure qu'il n'avoit eu que de l'indif-  
férence pour ses vers , & que pendant  
sa vie il n'en avoit publié aucun ; qu'il  
s'étoit même peu soucié ni de les ré-  
pandre , ni de les conserver , & que  
sans ses amis qui en avoient des copies,  
le public en auroit été privé. Il n'y au-  
roit rien perdu. Montgaillard en avoit  
cependant gardé du moins une partie ,  
puisque , s'il fut tenté de bruler ce qu'il  
avoit fait pour sa belle , loin de suc-

tomber à la tentation , il voulut même qu'on sçût qu'il avoit été tenté. Venez , dit-il ,

DE MONT-  
GAILLARD.

Venez , dolens escrits qu'un amour par & saint  
Sur l'innocent papier par ma main avoit peint ,  
Venez venger ma fin par vostre fin certaine.  
Venez doncques , venez parfumer mon cercueil ;  
Vous fustes autresfois les couriers de ma peine ,  
Vous ferez aujourd'hui les témoins de mon deuil, &c.

Ibid. fol. 54.

Le même Editeur de ces Poësies nous donne Montgaillard pour *un homme sans estude & sans art , & qui n'avoit qu'un beau naturel*. On trouve cependant dans son recueil des vers italiens & espagnols de sa composition ; & l'on voit d'ailleurs qu'il n'ignoroit point la langue latine. A l'égard de son beau naturel , ses Poësies ne le prouvent gueres.

On peut diviser celles-ci en plusieurs parties. La premiere , sous le titre d'*Œuvres mêlées* , contient un grand nombre de Stances & quelques Chansons. La seconde intitulée , *Gaillardises du sieur de Montgaillard* , remplit exactement ce titre : ce sont des couplets satyriques , burlesques , ironiques , & tous très-libres. La troisième, offre des *Cartels* , ou petites pieces qui

C vj

paroissent avoir été composées pour des divertissemens. Les *Vers héroïques* font la quatrième : il y en a plusieurs à la louange du Duc de Guise ; un commencement d'*Hymne de la victoire*, au Roi ; un *Discours imparfait* d'un combat naval donné par le Duc de Guise. La cinquième partie renferme des *Vers funebres*, c'est-à-dire, les Epitaphes historiques & panégyristes de Laurent de Galles, Seigneur du Mestral, de deux freres de ce Seigneur, d'Olivier de Galles, & de quelque Dame ou Demoiselle, que le Poète ne désigne que sous le nom de Marguerite. Il y a du feu dans la Description qu'il fait des exploits de M. du Mestral, & l'on sent que c'est un militaire qui parle de ce qu'il aime. Peut-être avoit-il été témoin de plusieurs de ces exploits.

On a rangé sous la sixième partie, les *Vers spirituels* de l'Auteur, quoiqu'il n'y ait que trois pieces fort courtes ; sous la septième des *Discours amoureux à Belize*, en prose ; & enfin sous la huitième les Poésies espagnoles de l'Auteur.

Au folio 74. de ce recueil on lit ce Dialogue de Montgaillard, sur le Ta-

*bleau de feu M. le Duc de Guise ; je*  
ne le crois pas indigne d'être con-  
servé.

DE MONT-  
GAILLARD

Toi qui fis le pourtrait de ce Lorrain vainqueur,  
Pourquoy n'achevas-tu le plus beau de l'ouvrage ?  
C'est que dans les hasards Mars lui peignoit le cœur ,  
Tandis qu'en ce Tableau je tirois son image.

Mais pourquoy sur son front ne mis-tu les lauriers  
Qu'il acquist poursuivant mainte grande conquête ?  
C'est que pour en donner à mille autres guerriers ,  
Il se les arracha lui-mesme de la teste.

Voyant dans ses regards les foudres s'assembler ,  
Elesmis-tu point de peur en lui peignant la face ?  
Avec l'un de ses yeux Mars me fit bien trembler ,  
Mais par l'autre l'Amour me redonna l'audace.

Comme tu nous as peint tant de feux dans ses yeux,  
Tu devois sur sa levre imprimer la parole :  
Je ne le pouvois pas ; car c'est à faire aux Dieux  
Qui font que les vertus parlent par son idole.

Mais , ô Peintre , dis-moi , pourquoy dedans la main ,  
Au lieu de ce baston , ne lui mis-tu l'espée ?  
C'est qu'un pourtrait si beau sembleroit inhumain ,  
Si l'on voyoit le sang auquel elle est trempée.

Tu nous a fait grand tort de n'avoir mis icy  
Ses combats , ses labeurs , & ses exploits de guerre.  
Non , je n'eusse sçeu peindre en lieu si racourcy  
Ce que ses bras ont peint dessus toute la terre.

## JUDE SERCLIER.

JUDE  
SERCLIER.

La même année 1606. Jude SER-  
CLIER, Dauphinois, né à la Coste saint

André, dans le Viennois, Chanoine Régulier de saint Ruf, s'efforça d'instruire ses Confreres & tous les Chrétiens, en publiant un gros recueil de fort mauvais vers sur une des vérités les plus importantes de la Religion. Il entreprenoit de parler du Jugement dernier, d'en détailler toutes les circonstances, d'effrayer par ses peintures, mais d'effrayer salutairement en portant les pécheurs à prévenir la justice de Dieu par une sincere pénitence. Ce projet étoit bon, & digne de la piété de l'Auteur. Mais l'exécution en est si mauvaise, que j'ai de la peine à croire, que lors même que cet ouvrage a paru, on ait pu sans ennui en lire quelques pages de suite. Contentez-vous donc que je vous avertisse seulement de l'existence de cet ouvrage. C'est un volume *in-8°*. de 665 pages, dédié à la Sainte Vierge, & chargé de Commentaires & d'Argumens, en latin & en françois. Il est divisé en six livres, & a pour titre : *Le Grand Tombeau du Monde, ou Jugement final.*

Ce Poëme est en vers Alexandrins à rimes plates. Le sujet est traité fort singulierement. C'est un mélange con-



finuel de dogmes sacrés, de raisonnemens abstraits, & d'érudition profane. L'Auteur s'est commenté lui-même, & le Commentaire n'est pas moins monstrueux que le Texte. C'est tantôt une citation de l'Ecriture, ou des Peres, tantôt une tirade de Virgile, d'Horace, ou de quelque autre Poète latin. Pour le style il a imité Ronsard, & est demeuré au dessous. Je ne vous en citerai point d'exemple; tout y est trop mauvais pour en fatiguer vos oreilles.

Guy Allard, qui dit un mot de ce Poète dans sa Bibliothèque de Dauphiné, où il le nomme Cerclier, lui donne encore deux ouvrages: 1. L'Anti-démon historial, où il explique les ruses du diable. 2. Un écrit traitant de l'origine & excellence de l'ame.

## PHILIPPE DESPORTES.

Le nom de *Philippe DESPORTES* est aussi connu que celui de Serclier est ignoré. M. Despreaux parlant de la chute de Ronsard, dans le premier chant de son Art poétique, dit avec raison :

PHILIPPE  
DES POR-  
TES.

Ce Poète orgueilleux trébuché de si haut ;  
Rendit plus retenus Desportes & Beraut.

PHILIPPE  
DESPOR-  
TES.

Ces deux Poëtes estimés dans leur  
tems, connurent mieux en effet que  
Ronsard, le génie de notre langue ;  
& leurs écrits peuvent encore être  
lus avec quelque plaisir.

Elog. de Ste  
Marthe.

Nic. Mem.  
t. 25.

Bail. jug.  
des Sav. t. v.  
p. 37. édition  
m-4. &c.

Desportes étoit né à Chartres l'an  
1546. de *Philippe* Desportes, Bour-  
geois de cette Ville, & de *Marie*  
Edeline. Etant venu à Paris, il s'atta-  
cha à un Evêque avec qui il alla à  
Rome, où il apprit parfaitement la  
langue Italienne. De retour en France,  
il se livra à la Poësie françoise, qu'il  
a cultivée toute sa vie, comme l'a re-  
marqué Ménage, & comme ses Poë-  
sies le prouvent. C'est sans fondement  
que la Croix-du-Maine lui fait dire  
*Adieu aux Muses* dès 1584. Mais  
étant né avec un meilleur goût que  
n'avoient eu Ronsard, Du Bartas &  
leurs imitateurs, Desportes s'appliqua  
à donner à ses vers de la tendresse &  
de la douceur, & à les débarrasser de  
tout ce ridicule attirail de Grécisme,  
de Mythologie, d'Epithetes obscures,  
& d'expressions contraintes, qu'il  
voyoit avec regret dans un si grand  
nombre de ceux qui l'avoient précédé  
dans la même carrière. Devenu amou-  
reux, ou feignant de l'être, il tâcha

d'imiter Tibulle dont il lut les Poësies avec beaucoup de réflexion , & tira tant de cet ancien Poëte , que du beau naturel de son propre génie , & de l'amour même , ce grand nombre de sentimens que ceux qui aiment les vers galans n'ont que trop admiré dans les Poësies d'amour , où il a aussi bien exprimé la passion des Rois que la sienne.

PHILIPPE  
DESPOR-  
TES.

La réputation qu'il acquit par-là lui fit bientôt un grand nombre de puissans protecteurs. Mais peu s'en fallit qu'il ne fût enlevé au milieu de sa course. Il fut attaqué en 1570. d'une maladie longue & dangereuse , qui le retint six mois au lit. Ce fut dans le même tems qu'il perdit M. de l'Aubespine , *Secrétaire des Commandemens* , dont la mort renouvella sa douleur & contribua à faire durer sa maladie. Ayant recouvré sa santé , il s'attacha au Duc d'Anjou , qu'il suivit en Pologne l'an 1573. lorsque ce Prince fut appelé à la Couronne de ce Royaume. Ceux qui ont écrit la vie de Desportes , disent qu'il revint en France avec ce Prince. Mais nous apprenons de lui-même , qu'il ne demeura que neuf mois en Pologne , & que son retour

Oeuvres de  
Desp. Epita-  
phes, p. 491.  
édit. de 1591.

PHILIPPE  
DESPOR-  
TES.

Ibid. p. 427.  
443.

précéda celui du Duc d'Anjou. Voici  
en effet comme il s'exprime dans son  
*Adieu à la Pologne*, dont il ne fait  
pas un beau Tableau.

Adieu Pologne, adieu plaines desertes  
Tousjours de neige ou de glace couvertes ;  
Adieu pays d'un éternel adieu.

Ton air, tes mœurs m'ont si fort sçeu déplaire ;  
Qu'il faudra bien que tout me soit contraire  
Si jamais plus je retourne en ce lieu.

Adieu maisons d'admirable structure,  
Poisses adieu, qui dans vostre closture  
Mille animaux pesle mesle entassez,  
Filles, garçons, veaux & bœufs tout ensemble.

Quoi qu'on me dist de vos mœurs inciviles,  
De vos habits, de vos meschantes villes,  
De vos esprits pleins de légèreté,  
Sarmates fiers, je n'en voulois rien croire.  
Ny ne pensois que vous pussiez tant boire :  
L'eussé-je creu sans y avoir esté ?

Barbare peuple, arrogant & volage,  
Vanteur, causeur, n'ayant rien que langage ;  
Qui jour & nuict dans un poisse enfermé  
Pour tout plaisir se jouë avec un verre,  
Ronsle à la table, ou s'endort sur la terre,  
Puis comme Mars veut être renommé. . . .

Neuf mois entiers pour complaire à mon Maître,  
Le grand HENRY que le Ciel a fait naistre  
Comme un bel astre aux humains flamboyant,  
Pour ce desert j'ay la France laissée,  
Y consumant ma pauvre ame blessée,  
Sans nul confort sinon qu'en le voyant.

Fais le Ciel que ce valeureux Prince  
 Soit bientôt Roy de quelque autre Province ,  
 Riche de gens , de cîtez & d'avoir ;  
 Que quelque jour à l'Empire il parvienne ,  
 Et que jamais ici je ne revienne ,  
 Bien que mon cœur soit brulant de le voir.

---

PHILIPPE  
 DESPORTES.

Les souhaits de Desportes ne tarderent pas à s'accomplir. Dès 1574. le Duc d'Anjou fut Roi de France , sous le nom d'Henri III. & peu après il combla le Poëte de biens. Il lui donna en 1582. l'Abbaye de Tiron au Diocèse de Chartres , & ensuite celles de Josaphat au même Diocèse , qu'il obtint le 13 Février 1589. & de Bon-port , ordre de Cîteaux , Diocèse d'Evreux , près du Pont de l'Arche ; outre un Canoniat de la Sainte - Chapelle. Quelques-uns y ajoutent les Abbayes des Vaux-de-Cernai , à quelques lieues de Paris , & d'Aurillac au Diocèse de Saint Flour. Il avoit eu en 1583. un Canoniat de l'Eglise de Chartres ; mais il ne le conserva pas long-tems , apparemment parce qu'il vouloit demeurer à Paris. Il fut de plus , à ce qu'on prétend , honoré des titres de Lecteur de la chambre du Roi & de Conseiller d'Etat. Mais peut-être ne l'a-t-on cru revêtu de ces honneurs ,

PHILIPPE  
DES PORTES.

que parce qu'Henri III. qui l'aimoit beaucoup & l'estimoit encore plus, l'appelloit souvent dans son Conseil secret pour les affaires les plus importantes de l'Etat, & parce que, conjointement avec l'Amiral de Joyeuse, favori du Roi, il étoit principalement occupé du soin de procurer à son maître des amusemens littéraires, comme on l'apprend dans beaucoup d'écrits de ce tems-là, & en particulier dans l'*Epilogue* de l'Art Poétique de Vauquelin de la Fresnaye.

Ses bénéfices seuls lui produisoient dix mille écus de revenu, ce qui joint aux libéralités de plusieurs grands Seigneurs de la Cour, le mettoit dans la situation la plus agreable.

Claude Garnier dans sa *Muse infortunée*, de l'édition de 1624. nous apprend que Desportes reçut de Charles IX. huit cens escus d'or pour sa piece, intitulée : *La mort de Rodomont, & sa descente aux Enfers, partie imitée de l'Arioste, partie de l'invention de l'Auteur*; & qu'Henri III. le gratifia de dix mille écus pour le mettre en état de publier ses premiers ouvrages :

.... Et toutesfois Desportes,  
De Charles de Valois, étant bien jeune encor ;

Eut pour son Rodomont huit cent courones d'or;  
Je le tiens de lui-même : & qu'il eut de Henri ,  
Dont il étoit nommé le Poète Favori ,  
Dix mille écus pour faire  
Que ses premiers labeurs honorassent le jour.

---

PHILIPPE  
DESPORTES.

Balzac, dans un de ses *Entretiens* ,  
dit que le Duc de Joyeuse , auquel  
Desportes étoit attaché , lui fit aussi  
ressentir des effets de sa bienveillance.  
» Mais , ajoute-t-il , dans cette même  
» Cour où l'on exerçoit de ces libéra-  
» lités , & où l'on faisoit de ces for-  
» tunes , plusieurs Poètes étoient morts  
» de faim , sans compter les Orateurs  
» & les Historiens , dont le destin ne  
» fut pas meilleur. Dans la même  
» Cour Torquato Tasso a eu besoin  
» d'un écu , & l'a demandé par au-  
» môné à une Dame de sa connoissan-  
» ce. Il rapporta en Italie l'habille-  
» ment qu'il avoit apporté en France ,  
» après y avoir fait un an de séjour.  
» Et toutefois je m'assure qu'il n'y a  
» point de Stance de Torquato Tasso  
» qui ne vaille autant , pour le moins ,  
» que le Sonnet qui valut à Desportes  
» une Abbaye. Concluons , dit tou-  
» jours Balzac , que l'exemple de M.  
» Desportes est un dangereux exemple ;  
» qu'il a bien causé du mal à la nation

**PHILIPPE**  
**DESPORES.**

» des Poëtes ; qu'il a bien fait faire  
» des Sonnets & des Etégies à faux ,  
» bien fait perdre des rimes & des me-  
» sures. Ce loisir de dix mille écus de  
» rente , est un écueil , contre lequel  
» les espérances de dix mille Poëtes  
» se sont brisées. C'est un prodige de  
» ce tems - là ; c'est un des miracles  
» d'Henri III. & vous m'avouerez que  
» les miracles ne doivent pas être  
» tirés en exemple.

On assure au reste que Desportes  
usa toujours noblement de la faveur du  
Roi & de ses grands revenus. Exempt  
d'ambition , il se soucioit peu des di-  
gnités ; & l'on prétend qu'il refusa  
l'Archevêché de Bourdeaux , qui lui  
fut offert. Il employa une partie de  
son bien à former une riche & nom-  
breuse Bibliothèque , dont il commu-  
niquoit volontiers les livres : tous les  
gens de mérite étoient bien reçus à sa  
table , qui étoit toujours bien servie ;  
& sa bourse étoit ouverte à ceux dont  
il connoissoit les besoins. Quand il lui  
étoit libre de se retirer du commerce  
du monde , il cherchoit alors la soli-  
tude , & il s'y plaisoit. Voici ce qu'il  
dit sur cela lui-même dans un des Son-  
nets , qui , avec plusieurs autres pieces,



composent ce qu'il appelle ses *Bergeries*.

PHILIPPE  
DES-  
PORTES.

Recherche qui voudra les apparens bonheurs ,  
Les pompes , les thrésors , les faveurs variables ,  
Les lieux haut eslevés , les palais remarquables ,  
Retraites de penfers , d'ennuis & de douleurs.

J'aime mieux voir un pré bien tapissé de fleurs ,  
Arrosé de ruisseaux au vil argent semblables ,  
Et tout encourtiné de buissons délectables  
Pour l'ombre & pour la soif durant les grands chaleurs.

Là , franc d'ambition , je voy couler ma vie ,  
Sans envier aucun , sans qu'on me porte envie ,  
Roy de tous mes desirs , content de mon parti.

Je ne m'appeste point d'une vaine espérance ;  
Fortune ne peut rien contre mon assurance ,  
Et mon repos d'esprit n'est jamais diverti.

Les Critiques que la jalousie lui suscita ne firent sur lui aucune impression. Comme il avoit emprunté , du moins en partie , des Italiens le tour délicat & fleuri de son style , le brillant de ses figures , la vivacité de ses Descriptions , les imitations lui furent reprochées dans un livre intitulé : *Rencontre des Muses de France & d'Italie* ; qui fut imprimé à Lyon en 1604. in-4°. & qui avoit peut-être pour Auteur le même M. R. G. de Saint-Jory , sous le nom duquel il y a un petit Dialogue en vers à la suite. Mais Desportes loin

PHILIPPE  
DES PORTES.

de s'en fâcher dit, quand il eut vu cet écrit, qu'il avoit beaucoup plus pris chez les Italiens, qu'on ne le disoit dans ce livre; & que s'il avoit sçu d'avance le dessein de l'Auteur, il l'auroit aidé de bons Mémoires. La

*Rencontre des Muses* ne contient en effet que quarante-trois Sonnets de Desportes, traduits ou imités d'autant de Sonnets italiens, imprimés à côté, & qui sont de quinze Poètes différens.

Le plaisir qu'il prenoit à la Poësie l'occupoit tellement, qu'il négligeoit le soin de lui-même & de son extérieur. On dit que s'étant un jour présenté devant Henri III. avec un habit mal propre, le Roi lui demanda combien il lui donnoit de pension; & qu'après sa réponse, il repliqua : *J'augmente votre pension d'une telle somme, afin que vous ne vous présentiez point devant moi, que vous ne soyez plus propre.* Après la mort d'Henri III. arrivée le 2 Août 1589. Desportes se retira en Normandie à son Abbaye de Bon-port. Là, son attachement pour l'Amiral de Villars, qui tenoit le parti de la Ligue, & qui étoit en son nom Gouverneur de Rouen, le fit devenir Ligueur; & de-la vient qu'il est fort maltraité

maltraité dans la Satyre Ménippée. Ses bénéfices furent saisis par les Royalistes, comme on le lit dans la *Chronique Novennaire* de Cayet. Mais il les recouvra après la réduction de la Normandie à l'obéissance d'Henri IV. à laquelle il eut beaucoup de part; & il obtint l'amitié de ce Prince, comme il avoit eu celle de Charles IX. & d'Henri III.

Dans les dernières années de sa vie, il renonça à la Poësie galante qui l'avoit occupé jusques-là, & ne composa plus que des Pièces Chrétiennes. Ce fut alors qu'il travailla à sa traduction des Pseaumes en vers françois. Quoique cet ouvrage ait vieilli, & que dans le tems même que l'Auteur y travailloit, on l'ait blâmé d'une grande inégalité; sa traduction cependant est non-seulement orthodoxe & fort supérieure à celle de Beze, on peut dire même qu'elle est véritablement poëtique. Desportes a rendu plusieurs endroits fort heureusement, & quelquefois il fait sentir toute la force de l'original. Ce Poëte mourut dans son Abbaye de Bon-port le 5 Octobre 1606. âgé de soixante ans & cinq mois. Nicolas Rapin a fait sur cette mort

*Tome XIV.*

D

PHILIPPE  
DES PORTES.  
T E S.

Sat. Men. t.  
1. edit. in-8.  
p. 8. & 179.  
& en plusieurs  
endroits des  
Remarques.

Mem. de  
Trev. Mars  
1712. art. 37.

PHILIPPE  
DES PORTES.

des *Regrets* en vers mesurés , & des vers latins : on trouve les uns & les autres dans les *Œuvres* de Rapin , édition de 1610. A Bon-port, on grava l'Épithaphe de Desportes en prose latine : & celui qui prit ce soin étoit Thibaud Desportes, sieur de Beveillier, son frere unique, Grand-Audiencier de France. Je ne sçai pas si *Joachim Desportes*, Auteur d'un *Discours sommaire du regne de Charles IX. de sa mort & de ses dernieres paroles*, imprimé à Paris l'an 1574. in-8°. étoit de la même famille ; mais ceux qui l'ont dit son frere, se sont trompés. Notre Poëte eut, avec Thibaud Desportes, une sœur qui fut mere du célèbre Mathurin Regnier, dont je ne tarderai pas à vous parler.

Les Poësies de Desportes furent imprimées pour la premiere fois à Paris l'an 1573. par Robert Estienne in-4°. & cette édition a été suivie de plusieurs autres. Il y en a eu chez Pasifson en 1579. in-4°. & en 1600. in-8°. une autre, encore à Paris, en 1602. in-8°. une à Rouen en 1611. une à Anvers dès 1591.

Ces Poësies consistent dans ce qui suit, 1. *Les Amours de Diane*, en

deux livres , dont le premier contient soixante & onze Sonnets , quelques *chants d'Amour*, *Complaintes* & *Chançons*, & un petit Poëme intitulé, *Contre l'Amour* ; & le deuxième a soixante-dix-sept Sonnets , des Chançons, une Priere au Sommeil, un Songe, des Stances, une *Élégie* contre la Jalousie, le Tombeau d'Amour , &c. 2. *Les Amours d'Hippolyte* , en quatre-vingts-fix Sonnets meslés de Stances , de Chançons , d'*Élégies* & de *Complaintes*. 3. *Cléonice : dernieres amours de Philippe Desportes* : ce sont encore des Sonnets , au nombre de quatre-vingt-dix-neuf , avec des Stances, des Chançons & une Ode. 4. Deux livres d'*Élégies* , toutes sur l'Amour. 5. *Imitations de l'Arioste*, sçavoir : *Roland furieux* , au Roi Charles IX. *La mort de Radomont* , à M. de Villeroy , Secrétaire d'Etat : *La Complainte de Bradamant : Angelique : continuation du sujet de l'Arioste* , au Duc d'Anjou , depuis Roi de France & de Pologne. 6. *Diverses Amours* , & autres *Oeuvres meslées* , sçavoir , *Bergeries* , *Cartels* , *Masquerades* , *Epitaphes* & *Prieres*. Ces diverses Amours consistent encore en Sonnets , Complaintes , Chançons ,

D ij

---

PHILIPPE  
DES PORTES.

76 BIBLIOTHEQUE  
Villanelles , &c. On y lit une Com-  
plainte , toute en vers masculins ;  
vingt-cinq Stances contre les incom-  
modités & les désavantages du Ma-  
riage ; & l'Adieu du Poëte à la Po-  
logne.

Parmi les Epitaphes , quelques-unes  
appartiennent à l'histoire , comme cel-  
les de Timoléon de Cossé , Comte de  
Brissac ; de Diane de Cossé , Comtesse  
de Mansfeld ; de Madame la Maré-  
challe de Brissac ; de Sébastien de  
Luxembourg , Duc de Martigues ; du  
sieur de Sillac ; de Claude de Bastar-  
nay , sieur d'Anton ; de Gilles Bourdin ,  
Procureur Général du Roi ; de Jean  
Desjardins , Médecin du Roi ; de  
Jeanne de Luynes ; de Marguerite ,  
Duchesse de Savoie ; de Louis du Gast ,  
*Maistre de Camp de la Garde du Roi* ;  
de Remi Belleau , Poëte françois ; de  
Jacques de Lévy *sieur de Quelus* ; de  
M. de Maugiron ; des Cardinaux de  
Lorraine & de Guise ; & de Claude de  
l'Aubespine , Secrétaire des Comman-  
demens.

*Les Prières & Oeuvres Chrétiennes*  
consistent dans une Plainte & une  
Priere de l'Auteur au sujet de la mala-  
die dont il fut attaqué en 1570. dix-

huit Sonnets spirituels; quelques autres Plaintes & Prières, dont une en forme de Confession, mais vague & générale; & des Paraphrases du *Libera*, du Cantique des trois jeunes hommes dont on lit l'histoire dans la Prophétie de Daniel; & des Pseaumes 51. 88. 90. & 139. La version entière des Pseaumes par Desportes ne parut qu'en 1595. & fut réimprimée en 1598. en 1603. & encore depuis. Il en avoit paru d'abord soixante dès 1592. à Paris, chez Mamert Patisson.

Les Amours de Desportes ont été louées dans des Stances de M. du Perron, & dans une Elégie de Jean Bertaut; & ses Poësies Chrétiennes l'ont été par Jean Vauquelin de la Fresnaye & Robert Erienne. Vauquelin a fait aussi l'éloge de ses Sonnets :

Desportes d'Apollon ayant l'ame remplie ,  
Alors que nostre langue estoit plus accomplie ,  
Reprenant les Sonnets d'art & de jugement ,  
Plus que devant encore escrivit doucement.

Colletet approuve ce jugement de Vauquelin, dans son *Discours du Sonnet*, où il dit que ce que Desportes a composé en ce genre *plut infiniment aux beaux esprits de la Cour, pour la grace naïve, & la grande & nouvelle dou-*

PHILIPPE  
DES PORTES.

*ceur qu'on y trouvoit.* Vous pouvez lire les autres éloges que le même Colletet en fait aux pages 48, 49 & 50. du même *Discours*. Cependant Malherbe, d'autant plus difficile à contenter, qu'il avoit plus de génie & de goût, avoit fait sur les Poësies de Desportes un si grand nombre d'observations critiques, qu'il ne laissoit presque rien dans ces Poësies sans le censurer. Feu M. le Président Bouhier possédoit cet exemplaire des *Œuvres de Desportes* avec ces notes de Malherbe.

### JEAN VAUQUELIN DE LA FRESNAYE.

JEAN VAU-  
QUELIN DE  
LA FRES-  
NAYE.

Vous venez de voir que Desportes eut pour ami & pour panégyriste Jean VAUQUELIN, sieur de la Fresnaye-au-Sauvage, de Sassy, Boëssey, les Yvetaux, les Aulnez & d'Arri. Ces deux amis étoient dignes l'un de l'autre; tous deux aimoient la Poësie, tous deux y réussirent pour leur tems. La seule différence que j'y trouve, c'est que Desportes possesseur de plusieurs bénéfices employa la plus grande partie de sa vie à composer des Poësies amoureuses, & que Vauquelin, Laïc,



Conseiller du Roi , & Président au Bailliage & Siège Présidial de Caen , JEAN VAU-  
QUELIN DE  
LA FRES-  
NAYE.  
s'occupa peu de ce genre de Poësie , & ne s'en occupa que dans sa première jeunesse.

Vauquelin naquit en 1536. à la Fresnaye , Terre de sa famille , près de Falaise en Normandie. Il marque ainsi le tems de sa naissance à la fin d'une de ses Satyres : Oeuvres de  
Vauquel. Sat.  
l. 1. dernière  
Sat.

Et justement en l'an naissance pris j'avoye  
Que le grand Roy François conquesta la Savoye.

Ce qui arriva , selon M. de Thou , en l'année 1536. Il eut pour Parain Jean de Fontenai de Bertheville , comme il le dit au même endroit. Sa famille étoit noble & très-ancienne. Nicolas du Pont , Avocat au Parlement de Paris , la fait descendre des anciens Vauquelins , Barons de Ferrieres , des Vauquelins du Pont , & des Vauquelins Mamignot , qui portoient , dit-on , le titre de Princes & celui de Sires , avant Guillaume le Conquerant avec lequel quelques-uns de ce nom passerent en Angleterre , & y formerent les familles de Hottinghen , de Herby , &c. Jean Vauquelin confirme lui-même cette prétention dans son *Épître* ou *Satyre* à son livre. Du Pont ,  
Épître dedic.  
à Jean-Jac-  
ques Vauque-  
lin, Chevalier  
&c. à la tête  
de l'Essai sur  
la maniere de  
traduire les  
noms propres  
franç. en lat.  
in-12. à Paris  
1710.

D iv

JEAN VAU-  
QUELIN DE  
LA FRES-  
NAYE.

Dis , que peut-estre vint mon nom du val d'Eclîn ,  
Qu'au langage du temps on nommoit *Vauc-Elin* ,  
Dont *Vauquelin* se fit en la belle contrée  
Que Cérés & Pomone entre toutes récréé.  
Dès ce temps mes Majeurs desja nobles vivoient.  
Mais Vauquelin Dupont , Vauquelin de Ferrieres ,  
Capitaines , portoient Gouffanons & bannieres ,  
En passant l'Océan , quand leur grand Duc Normant  
Alla contre l'Anglois tous ses sujets armant ,  
Et planterent leur nom en Glocestre & Clarence ,  
Dont il reste aux vieux lieux mainte vaine apparence.  
Là sont peints & bossés nos escus & blasons ,  
Tels que nous les portons encore en nos maisons, &c.

Le pere de Jean Vauquelin , qui étoit *Gendarme* dans une Compagnie d'ordonnance ancienne du Seigneur d'Annebaud , si connu dans notre histoire, mourut ayant à peine trente ans , & laissa pour *enfant unique* celui dont je parle , & pour héritage toutes ses terres , mais endettées à cause des grandes dépenses qu'il avoit été obligé de faire dans la profession des armes. Sa veuve à qui la garde-noble de son fils fut donnée , sçut par sa prudence & son économie liquider toutes ces dettes , & eut soin de procurer à ce fils une éducation convenable.

Vauquelin fut envoyé fort jeune à Paris , où il érudia sous Buquet , &

ensuite sous Turnebe & Muret. Son goût pour la Poësie françoise se déclara sous ce dernier , & il se passionna pour les ouvrages de Bayf, de Ronfard , & de Joachim du Bellay ; c'est du moins ainsi que j'interprete ces deux vers :

JEAN VAU-  
QUELIN DE  
LA FRES-  
NAYE.

Je connoissoy Baïf, & Ronfard j'adoroy ,  
Du Bellay qui m'estoit plus connu , j'honoroy.

A l'âge de dix-huit ans il quitta Paris avec Grimoult & Toutain , deux de ses compatriotes , qu'il a célébrés dans ses vers ; & ils passerent ensemble à Angers où ils prirent des leçons de Poësie sous Jacques Tahureau. C'étoit vers l'an 1554. Tahureau mourut. l'année suivante 1555. comme je l'ai marqué à son article. D'Angers , nos voyageurs se transporterent à Poitiers où ils firent amitié avec Scévole de Sainte Marthe qui cultivoit aussi les Muses françoises. Vauquelin a rappellé avec joie dans le second livre de son Art poétique , le moment heureux où il fit cette liaison.

Bibl. fr. 2.  
12. p. 40.

En ce temps , ô quel heur ! sans haine & sans envie,  
Nous passions dans Poitiers l'Avril de nostre vie ;  
Au lieu de démesler de nos droits les débats ,  
Muses , pipez de vous , nous suivions vos esbats.

D v

JEAN VAU-  
QUELIN DE  
LA FRES-  
NAYE.

Voyez aussi la Satyre à M. de Sainte-Marthe, où Vauquelin parle plus au long de cette circonstance de sa vie. Il y dit entre autres :

Sczvole , mon même âge au sortir de l'enfance ,  
Ou bien peu s'en falloit , nous eûmes connoissance ,  
Sur le Clain , l'un de l'autre , & de pas innocents  
La Muse nous guidant sous les plaisants accents  
De ses douces chansons , aux bois nous fîmes dire ,  
Qu'en nos chants revivoient Palémon & Tyire , &c.

C'est qu'en effet , Vauquelin qui malgré sa jeunesse comptoit déjà pouvoir se faire un nom par ses Poësies , fit imprimer en 1553. même , à Poitiers , deux livres de *Foresteries* , qu'il dédia à M. du Val Evêque de Seez.

Le premier livre contient quatorze *Foresteries* , & le second en a dix ; mais la neuvième intitulée , *Le Bouquet de Philereme* , c'est-à-dire , de l'ami de la solitude , est en prose & en vers. Le Poëte décrit dans celle-ci sa terre de la Fresnaye , & feint que sur chaque arbre il trouve écrits des vers qu'il récite. C'est outrer la vraisemblance.

Toutes ces Pièces sont nommées *Foresteries* , parce qu'il y est parlé , mais sans ordre & sans but marqué , des Bois , de la Campagne , des Faunes ,

des Bergers. Le Poëte a fait entrer dans une de ces Pieces l'éloge de son pere. Scévole de Sainte Marthe a eu la complaisance de louer ces Poësies, & Vauquelin dit lui-même, *qu'elles ont plu à quelques excellens Poëtes de ce tems.* Si cela est, leur goût étoit bien mauvais. Dans un âge plus mûr, Vauquelin se repentit lui-même d'avoir mis au jour tant de platitudes & de puérités. *Pour avoir cueillis mes fruits hors de saison*, dit-il dans son Idylle cinquième adressée en 1560. à M. Bernard de Saint-François, Conseiller au Parlement de Paris, & depuis Evêque de Bayeux,

JEAN VAU-  
QUELIN DE  
LA FRES-  
NAYE.

Ils sont depuis restés flétris en la maison.

Car alors aveuglé de mon amour premiere,

Las ! je fis voir sans yeux à mes vers la lumiere ;

Je les voulus sans pieds au monde faire aller,

Et sans aïles encor jusques aux Cieux voler.

Lors des premiers en France errants à l'aventure,

Ils sentirent bientôt la chiennine morsure

De mille médifans.

Il paroît cependant par la même Idylle, qu'il vouloit faire réimprimer en 1560. ces premiers fruits de sa jeunesse, revus sans doute & corrigés : mais je n'ai pu découvrir s'il a exécuté ce dessein.

D vj

**JEAN VAU-  
QUELIN DE  
LA FRES-  
NAYE.**

Comme la passion pour la Poësie ne le conduisoit à rien de solide ; qu'elle le détournoit même d'études plus sérieuses & plus utiles , on l'en reprit , & , selon ce qu'il rapporte , la réprimande fut vive. Il en profita ; & sans abandonner le Parnasse où il a voulu monter toute sa vie , il alla à Bourges , & y reprit l'étude du Droit sous le célèbre Duaren. C'est ce qu'il dit dans la Satyre à son livre , & dans celle qu'il envoya à M. du Perron , alors Evêque d'Evreux. Il se peint ainsi dans la dernière :

... J'ay marché sans guide ni lumière  
Par un tel ombre en ma saison premiere ,  
Qu'à tout propos aveugle & chancelant ,  
Je trébuchois mille fois en allant ,  
Sans que bien peu mes conjoints de nature  
M'aidassent lors à si forte aventure.  
Aussi peu sage , orphelin dépourvu ,  
Le bien & mal je n'avois pas prévu ....  
Tantost voulant mon feu pere imiter ,  
Et , comme lui , les forests habiter ,  
Entre les miens , mes vassaux & mes hommes  
Vivant joyeux plus qu'au tems où nous sommes ;  
Aimant les chiens , la chasse & les chevaux ,  
Les bastimens & tous plaisans travaux.  
Une autre fois , comme son second frere  
Des Yveteaux , aux durs combats me plaie ...  
Une autre fois tout à Dieu retourné ,

A le servir j'estois comme adonné.  
Puis averti d'un ami débonnaire ,  
Je reprenois l'Institute en colere ,  
Le Code gros , nos Pandectes , nos Loix ,  
Estudiant par deux jours plus que trois ;  
D'opinion estant un vray Protée ,  
Et n'avois point la cervelle arrestée.  
Mais cependant les Muses & Phœbus  
Me decevoient tousjours par leurs abus.  
Suivant le temps j'avois en mille modes  
Fait des Sonnets , des Chançons & des Odes . . .  
Enfin guidé d'une chaude espérance  
De parvenir à la belle assurance  
De mon autre oncle , or grave en jugement ,  
Chef du Parquet de nostre Parlement ,  
Et que d'ailleurs j'estoy né pour apprendre ,  
Au long habit j'allay du tout me rendre  
Lors de Poitiers quittant le Mont Joubert ,  
Mon but je mis aux *Forenses* d'Imbert ;  
Et du depuis , de libre fait esclave ,  
Hardi suivant le conseil sage & brave  
De Duaren , à Bourges , d'un grand cœur  
Je fis des vers Barthele estre vainqueur.

---

JEAN VAU-  
QUELIN DE  
LA FRES-  
NAYE.

Vauquelin étant en effet retourné dans sa patrie , fut d'abord Avocat du Roi au Bailliage de Caen. Depuis il eut la charge de Lieutenant général , par la démission de Charles de Bourgueville , qui la lui résigna en lui donnant sa fille en mariage. Il posséda ensuite celle de Président au Présidial de

JEAN VAU-  
QUELIN DE  
LA FRES-  
NAYE.

Caen , qu'il paroît avoir conservée le reste de ses jours , quoique dans vingt endroits de ses Poësies , il témoigne en être ennuyé , & soupirer après le repos & la retraite. Sa sagesse , la prudence de sa conduite , son zèle pour les intérêts de l'Etat , au milieu des troubles dont le Royaume étoit alors rempli , lui suscitèrent des envieux , & même des persécutions. Mais il acquit l'estime de ses Rois , & de ceux qui avoient le principal maniement des affaires. C'est lui-même qui se rend ce témoignage dans ces vers de la Satyre que j'ai déjà citée.

Di , qu'aux Grands , aux Seigneurs représentans le Prince ,

Au beau gouvernement de nostre grand'Province ,  
Que je fus agréable ; & que durant l'effroi  
Des troubles , ils se sont tousjours servi de moi.

Il obtint en particulier , l'estime , la bienveillance & la protection de M. le Duc de Matignon , qui lui donna , comme il le dit , *l'intendance & toute autorité des côtes de Normandie* , qui dépendoient de lui comme Admiral.

Dans une autre Satyre , à Philippe Desportes , Abbé de Tiron , il ajoute , qu'il fut aussi Commissaire des vivres

a. edit. p.  
354.



de l'armée en 1573. & l'année suivante. M. Huet dit dans ses Origines de Caen , que Vauquelin mourut en 1606. âgé de soixante-treize ans : mais selon la date de sa naissance, que le Poète a marquée lui-même, il ne devoit pas avoir en 1606. soixante-douze ans accomplis.

Au reste , c'est sur l'autorité de M. Huet , que je mets la mort de Jean Vauquelin en 1606. car les trois exemplaires que j'ai vu de ses Poësies portent la date de 1612. quoique le privilege accordé pour l'impression soit de 1604. & il paroît que c'est l'Auteur lui-même qui les a mises au jour.

Le recueil des Poësies de Jean Vauquelin contient 1°. *L'Art poétique* , en trois livres , qu'il avoit commencé par goût , & achevé par l'ordre de Charles IX. ou d'Henri III. Je vous ai fait connoître ailleurs cet ouvrage qui a fait honneur à son auteur. 2°. Cinq livres de *Satyres* : c'est avec l'Art poétique , ce qu'il y a de plus estimable dans ses ouvrages. Il est le premier de qui nous ayons en notre langue , des Satyres dans le goût des Satyriques latins , qu'il se propo-

JEAN VAU-  
QUELIN DE  
LA FRES-  
NAYE.

Bibl. franç.  
t. 3.

S. Marc ,  
notes sur Boi-  
leau , t. 1. p.  
106.

JEAN VAU-  
QUELIN DE  
LA FRES-  
NAYE.

Origine de  
Caen, p. 354.

d'imiter. S'il n'a pas toute la force , tout le feu, tout le plaisant de *Regnier*, il a souvent plus de justesse. Il imagine moins , mais il pense davantage. On sent qu'il avoit bien lu Horace , *Perse* & Juvenal , & les Satyres de l'*Arioste*. Les anciens Poètes Grecs ne lui étoient pas moins familiers. Sa versification , son langage & son style ont les défauts de son tems : mais je crois que ce n'est pas assez de dire, comme le fait M. Huet, que s'il avoit joint à ses talens la politesse du grand Monde & de la Cour , il iroit de pair avec les plus célèbres Poètes de son siècle , c'est-à-dire , du seizième ; je pense qu'il les égaloit réellement , & qu'avec ce que M. Huet lui souhaitoit , il les auroit surpassés : si ses Satyres & ses Epîtres rampent quelquefois , c'est qu'il outre la simplicité , qu'il croyoit appartenir à ce genre de Poësie. Il ne lui a manqué que d'être né dans un tems où la langue fût plus parfaite & le goût plus épuré. Dans la Satyre adressée à son livre, il s'est modelé sur l'Epître XX. du livre I. d'Horace : c'est l'original du compte que ce Poète rend au Public de ce qui le concerne : & c'est le même modèle que M. Despreaux a imité depuis dans sa dixième Epître.

Outre l'Art poétique & les Satyres, 

---

nous avons encore dans le même recueil, deux livres d'Idylles; un livre d'Epigrammes; un d'Epitaphes, & un de Sonnets. Et dans toutes ces Poësies, on trouve à peu près la même facilité de génie & les mêmes défauts. La plupart des Epitaphes sont fort courtes : Vauquelin croyoit que celles de cette espèce étoient les meilleures :

Le meilleur Epitaphe on doit tousjours tenir,  
Qu'on peut, même en courant, & lire & retenir.

On en trouve dans son recueil, pour Budé, Paul Jove, Marulle, La Péruse, l'Aretin, Joachim du Bellay, Ambroise de la Porte, Remi Belleau, Jean Dorat, Ronfard, Bayf, Charles Toutain, Jean Roussel, Jurisconsulte & Poète latin, M. de Bras, auteur des Recherches sur la Normandie & la ville de Caen, Michel, Médecin, Poète grec & latin, Jacques Dalechamp, Robert Garnier, Poète tragique, &c.

Dans ces Epitaphes, comme dans beaucoup d'autres endroits des Poësies de Vauquelin, on rencontre souvent des mots provinciaux, qui étoient peu en usage dans la Capitale : c'est que le Poète étoit dans le système où avoit

JEAN VAU-  
QUELIN DE  
LA FRES-  
NAYE.

JEAN VAU-  
QUELIN DE  
LA FRES-  
NAYE.

été Ronfard , d'employer indifféremment dans les vers toute sorte d'Idiome. Il se fondeoit sur l'exemple des Grecs , qui dans leurs Poésies avoient adopté le mélange des *Dialectes* de leur langue. De-là vient que l'endroit du premier livre de son Art poétique , qui traite de la liberté qu'on doit accorder aux Poètes , d'inventer des mots nouveaux , finit par ces quatre vers :

L'Idiome Normand , l'Angevin , le Manceau ,  
Le François , le Picard , le poli Tourangeau .  
Apprens, comme les mots de tous Arts mécaniques ,  
Pour en orner après les phrases poétiques.

Mais on a lieu de croire qu'il auroit réformé sur cela ses idées , s'il avoit mis la dernière main à son Art poétique , qu'il nous apprend lui-même , dans l'avertissement qui précède son recueil , n'avoir pu se résoudre de retoucher , non plus que les autres pièces contenues dans ce recueil. La preuve qu'il auroit changé d'avis , c'est qu'il semble se contredire dans ces autres vers du deuxième livre :

. . . . Nostre Poésie en sa simplicité utile ,  
Estant comme une prose en nombres infertile ;

Sans avoir tant de pieds comme les Grecs avoient ,  
 Ou comme les Romains qui leurs pas ensuivoient ,  
 Ains seulement la Rime : il faut comme en la prose ,  
 Poète , n'oublier aux vers aucune chose  
 De la grande douceur , & de la pureté  
 Que nostre langue veut sans nulle obscurité :  
 Et ne recevoir plus la jeunesse hardie ,  
 A faire ainsi des mots nouveaux à l'estourdie ,  
 Amenant de Gascogne ou de Languedoüy ,  
 D'Albigeois , de Provence , un langage inoüy.

JEAN VAU-  
 QUELIN DE  
 LA FRES-  
 NAYE.

J'ai vu un autre ouvrage de Vauque-  
 lin , qui n'est pas dans le recueil dont  
 je viens de rendre compte , mais qui  
 a été imprimé séparément dès 1570.  
 Cet écrit , qui n'est que de huit feuil-  
 lets in-8°. est intitulé : *Pour la Mo-  
 narchie de ce Royaume , contre la di-  
 vision. A la Royne mere du Roy.* Ce  
 petit Poëme est en vers de dix syllabes  
 & contient de fort bonnes maximes.  
 Le Poète y combat en faveur de la  
 Monarchie , contre toute autre forme  
 de gouvernement. Il y prêche la sou-  
 mission à ceux que le Ciel a donnés  
 pour souverains , & montre très-bien  
 les suites fâcheuses de la division & de  
 la révolte. Il y parle en politique sensé  
 & en Chrétien. Cette pièce a été louée  
 par un Sonnet de Guy le Fevre de la  
 Boderie , imprimé au-devant dudit  
 écrit.

JEAN VAU-  
QUELIN DE  
LA FRES-  
NAYE.

La Croix du Maine donne enco-  
à Jean Vauquelin : *L'Israélite* ,  
*l'Histoire de David* ; & le même  
la Boderie en fait mention dans sa  
*Encyclie* , de l'édition de Plantin in-4  
mais ces deux Auteurs ne disent point  
si cette histoire a été imprimée ; j'en  
fait inutilement la recherche..

Jean Vauquelin eut de son mariage  
avec la Demoiselle de Bourgueville  
*Nicolas Vauquelin* des Yveteaux , qui  
fut précepteur de Louis XIII. Son pere  
lui a adressé une de ses Satyres , où  
lui donne des avis fort utiles ; *Nicolas*  
n'avoit alors que quatorze ou quinze  
ans : *Charles Vauquelin* , qui embrassa  
l'état Ecclésiastique , & eut l'Abbaye  
de Saint Pierre sur Dive en Normandie :  
*Guillaume Vauquelin* , Sieur de la  
Fresnaye , qui fut , comme son pere ,  
Lieutenant général au Bailliage &  
Siège Présidial de Caen : *Jean-Jacques*  
*Vauquelin* , Seigneur de Sacy , qui fut  
député par la noblesse de Normandie  
pour rendre compte au Roi des affaires  
de ladite Province. Jean Vauquelin a  
adressé une de ses Satyres à chacun de  
ces quatre enfans ; & dans celle qu'il  
envoya à Jean Davy du Perron , Evê-  
que d'Evreux , il parle ainsi des deux

remiers , *Nicolas & Charles.*

JEAN VAU-  
QUELIN DE  
LA FRES-  
NAYE.

Jusques ici soigneux j'ai tant été ,  
Que bien avant ils ont le fruit goûté  
De la science : & jà dès sa jeunesse  
L'Amé peut bien boire seul au Permesse ,  
Et d'Apollon ouvrir au Palatin  
Tous les secrets d'un Poëme latin :  
Ores encore en jargonnant l'Attique ,  
Il peut aller jusqu'au Temple Delphique.

Nous avons en effet quelques Poësies ,  
En même françoises, de Nicolas Vauquelin  
des Yveteaux , mais en petit nombre ,  
qui n'ont peut-être pas été recueillies.  
Le Poëte continuant , dit de son  
Charles :

Quant au second , plus grand en est l'espoir ,  
Que de nul autre on pourroit concevoir.  
Ils ont été comme dès leur naissance  
Plus avancés que tous ceux qu'on avance ;  
Et sous Piel & sçavant & chrestien ,  
Ils ont appris le savoir ancien :

M. Huet , dans ses Origines de Caen ,  
parle avec le même avantage de plu-  
sieurs de ces enfans de Jean Vauque-  
lin , & en particulier de Nicolas des  
Yveteaux.

---

JEAN LE  
BLANC.

## JEAN LE BLANC.

*Jean LE BLANC*, Parisien, fut, comme Vauquelin, un des panégyristes de Philippe Desportes. Nous avons une Ode qui lui est adressée dans le recueil de ses *Odes Pindariques*, imprimées en 1604. C'est la quatorzième des vingt Odes que ce recueil contient. Le Blanc adresse les autres à Henri IV. à Marie de Médicis, au Dauphin, à quelques Seigneurs de la Cour, à plusieurs Magistrats, & à presque tous les Secrétaires d'Etat.

Dans l'Ode à Henri IV. il dit qu'il avoit déjà chanté les *Merveilles* de la naissance de ce Prince, & il reconnoît qu'il en avoit reçu plusieurs bienfaits. Il en sollicite de nouveaux, & fait la même demande aux Grands & aux Ministres à qui il consacre ses Odes. Il appelle celles-ci *Pindariques*, parce qu'elles sont composées dans le goût des Lyriques grecs, surtout de Pindare, avec *Strophes*, *Antistrophes*; & *Epodes*. MM. Galand, du Chesne, des Yveteaux & Frédéric Morel, reçoivent aussi chacun dans les mêmes Odes, un tribut de louanges, qui leur étoit dû.



En 1610. le Blanc fit réimprimer ces Odes avec divers changemens , & augmentées de plusieurs qui n'avoient point encore paru. Il y joignit quelques *Poèmes*, adressés à Jacques de Monstreuil, Professeur en Philosophie; à Nicolas Brulart de Sillery, Chancelier de France; à Nicolas de Neufville, Seigneur de Villeroy, Secrétaire l'Etat; à Jacques de Maillé de Brézé, Seigneur de Milly; à Louis Leger, *sur la vicissitude des choses humaines*; un *Hymne de l'Espérance*, à Frédéric Morel; un *Paradoxe* au Seigneur des Yveteaux; trois Satyres, l'une à M. Bunel, Peintre du Roi; la seconde à M. Pilon; la troisième contre l'usure, à Pierre Valens; un Poème sur sa propre convalescence, à Barthélemi Perdulcis, Docteur en Médecine; un Discours de l'excellence des Poètes; un autre à Nicolas Paris, Recteur de l'Université de Paris; une Ode au savant Edmond Richer; diverses Pièces galantes, & quelques autres sur différens sujets.

Le Blanc donne ces pièces comme étant, dit-il, *les reliques des Poësies de ses plus jeunes ans*; & ajoute, qu'il en auroit donné un plus grand nombre,

JEAN LE  
BLANC.

**si on n'eût pas volé ses manuscrits e**  
son absence.

JEAN LE  
BLANC.

Dans celles qu'il a publiées, on a  
prend qu'il avoit fait au moins un  
partie de ses études au College d  
125.  
Odes, p. 89. Lizieux ; qu'il avoit de fréquente  
pleurésies ; qu'il étoit né d'une famill  
Poème à M. riche , mais que la guerre lui enlev  
de Villeroy. la plus grande partie de son bien.

Encore que la guerre en ma jeune faison  
Ait dépouillé de biens ma chétive maison ,  
Qu'un Siège furieux ait captivé ma ville ,  
Qu'au lieu d'estre fait libre on m'aye fait servile . .  
Que mon pere ancien en l'an sexagenaire  
A nature ait payé le peage ordinaire ,  
Que j'aye été proscrit & longtems estranger ,  
J'ay pourtant vescu libre , & sans m'en affliger , &c.

Et dans son Poème à Louis Leger , il  
ajoute :

Je fus riche autrefois , mes ancestres le furent ,  
Et si le dernier siège , & les procez qu'ils eurent  
N'eussent dévoré tout , encor je le serois , &c.

MM. de Villeroy , de Brézé , & quel-  
ques autres reparerent en quelque for-  
te les pertes qu'il avoit faites , par les  
gratifications qu'ils lui donnerent , &  
il leur en témoigne plusieurs fois sa  
reconnoissance.

A

A l'égard de l'*absence* dont vous venez de voir qu'il fait mention, il est apparemment question du voyage qu'il fit en Italie, & qui dura plus qu'il ne l'espéroit. Il en parle au long dans sa pièce intitulée, *La Sentinelle de Rovigo*, à Charles Gaultier, Parisien. Selon son recit, il entreprit ce voyage après la mort de son pere, & étant déjà lui-même dans un âge mûr. Il passa par Lyon, le Dauphiné, la Savoie, & vit Milan & quelques autres villes d'Italie. Il prit ensuite parti dans les troupes des Vénitiens, & fut malade à Padoue pendant trois mois; sa maladie fut dangereuse. A peine entroit-il en convalescence qu'il fut obligé de s'acheminer avec les troupes à Rovigo où pendant six mois il eut beaucoup de fatigues. Il fit vœu alors d'aller à Lorette, & à Rome, dès qu'il pourroit déposer les armes; ce qu'il ne manqua pas de faire. Il ne nous a point donné le récit du reste de son voyage. Le Blanc étoit aussi Poëte latin, & j'ai vu de lui en ce genre un assez grand nombre de petites Pièces, presque toutes sur l'Amour.

PIERRE  
DUVAL.

PIERRE DUVAL.

Discours de la  
Poësie morale  
n. 48.

*Pierre DUVAL*, Evêque de Séez , à qui Vauquelin adressa ses *Foresteries* , doit être compté lui-même au nombre des Poëtes françois. Dès 1558. il publia , dit Colletet , plusieurs doctes Quatrains sous le titre de la Grandeur de Dieu , & de la connoissance qu'on peut avoir de lui par ses œuvres ; & d'autres Quatrains encore sur la puissance , sagesse & bonté de Dieu , qui ont été réimprimés d'autres fois en plusieurs bonnes villes de France. Colletet en rapporte deux , qu'on peut lire dans son *Discours de la Poësie morale*. La gravité de ces matières que le Prélat avoit choisies pour objet de ses amusemens , & sa dignité , auroient dû empêcher Vauquelin de lui présenter ses *Foresteries* où la galanterie , & même l'indécence , se font trop sentir. Vauquelin s'en apperçut , il en fit même ses excuses ; mais il les fit mal.

Pierre Duval étoit Parisien. Il assista au Concile de Trente , succéda à Jacques de Silly dans l'Evêché de Séez , vers l'an 1539. & mourut en 1564. à Vincennes près de Paris. Outre ses

FRANÇOISE.

99

Poësies on a de lui une traduction  
françoise du *Criton* de Platon.

PIERRE  
DUVAL.

ALEXANDRE DE  
PONTAYMERI.

*Alexandre* DE PONTAYMERI, Seigneur de Foucheran, aimoit aussi à moraliser. J'ai vu de lui quelques écrits en prose où domine ce goût pour la morale. La Poësie françoise l'occupoit pareillement, & il a souvent semé des vers dans ce qu'il a composé en prose. Tel est le recueil de ses Œuvres imprimées en 1599. où il a traduit en vers tous les passages des Poëtes qu'il cite en grand nombre, & où l'on trouve de plus, un *Hymne* au Roi Henri IV. & un *Hymne* à Madame la Maréchale de Retz. Mais le plus grand ouvrage de Poësie que j'aie vu de lui, est celui qui est intitulé : *La Cité du Montélimar, ou les trois prinſes d'icelle*. C'est un Poëme divisé en sept livres, & imprimé en 1591. in-8°. Il ne faut le lire que comme un Journal historique des différens sièges que la ville de Montelimar en Dauphiné, a soufferts en 1570. & en 1587. Du reste, il n'y a aucune invention dans

ALEXAN-  
DRE DE  
PONTAY-  
MERI.

E ij

ALEXAN-  
DRE DE  
PONTAY-  
MERI.

ce Poëme , & la versification en est extrêmement mauvaise. J'ai vu encore du même un petit Poëme , imprimé la même année , où le sieur de Foucheran célèbre les victoires de M. de Lesdiguières en Dauphiné. Tout cela ne mérite pas un plus grand détail : ce ne sera jamais dans le sieur de Pontaymeri qu'on ira chercher la connoissance de ces faits que nos Historiens ont mieux détaillés que lui.

Je dis la même chose de son Poëme, intitulé : *Le Roy triomphant , où sont contenues les merveilles de Henri IV.* c'est-à-dire , les batailles où il s'est trouvé , les victoires qu'il a remportées jusqu'au moment où la ville de Paris fut réduite sous son obéissance. Quoique le Poëte se promettoit que ce Poëme lui donneroit l'immortalité , quoiqu'il assure qu'il ne craignoit point que ni l'envie ni la jalousie pussent flétrir ses lauriers , il est certain que cet ouvrage n'est pas plus connu depuis long-tems que tous les autres qui sont sortis de la même plume.

A la suite de ce Poëme on en a imprimé un autre , intitulé , *Les Piliers d'Etat* , où il est montré que la piété & la justice sont les seuls fondemens des

Empires. L'Auteur n'est désigné que par ces lettres E. D. B. Je ne sçai qui c'est. Dans les *Œuvres de Pontaymeri* en prose, imprimées en 1599. & dans lesquelles il y a des choses fort utiles, on apprend que l'Auteur avoit demeuré vingt-deux mois en Italie, qu'il en avoit visité les villes principales, & qu'il avoit été fort scandalisé des mœurs de leurs habitans. On y apprend aussi qu'il s'étoit trouvé à différentes batailles, comme à celle de Pont-Charra, qu'il étoit Gentilhomme de naissance, & qu'il avoit toujours eu beaucoup de zèle pour sa patrie, & en particulier pour Henri IV. quoi-qu'il dise qu'il n'en avoit reçu aucune faveur.

### JEROME DE BENEVENT.

---

JEROME  
DE  
BENEVENT.

*Jerôme* DE BENEVENT a sçu, comme Jean Vauquelin, allier les devoirs de la Magistrature avec les amusemens de la Poësie. Il étoit Conseiller du Roi & Thésorier général de France en la Généralité du Berri. Je vous ai déjà parlé de sa traduction en vers du *Phénix* de Claudien. Je n'ai rien vu de plus de lui que des *Plaintes funebres sur le*

T. 6. 2. edit.  
P. 317. 318.

E iij

*decès de François de Benevent son pere,* qui avoit possédé la même charge. Ces *Plaintes* parurent en 1608. in-8°. Elles contiennent vingt-neuf pages.

Voici ce que Jérôme de Benevent y dit de l'éducation que son pere lui avoit procurée.

A peine avois-je atteint la saison de l'enfance. . . :  
 A peine étois-je tel , & ma huitième année  
 Etoit en se roulant en ses pas retournée ,  
 Quand non moins de l'esprit que du corps soucieux ,  
 Il me mit à l'Ecole , & d'un soin curieux  
 Me pourvut d'un bon maître , & pieux & habile ,  
 Qui mesloit sagement le plaisant à l'utile ,  
 Et qui non moins aussi mon ame façonnait  
 Aux vertus d'un Chrestien, qu'aux lettres m'enseignoit.  
 Muses , si quelquefois vous me fistes la grace  
 De m'aller décelant les secrets du Parnasse ,  
 Et me mettant au rang de vos chers nourrissons ,  
 Me fistes quelque part de vos doctes chansons ,  
 Renforcez-moy la voix , afin qu'à sa mémoire  
 Je ne dresse un obsequé indigne de sa gloire. . .  
 C'est lui qui le premier m'a cette grace acquise ,  
 Qui m'enflamma le cœur , m'incita , m'enhardit  
 De mille beaux propos que souvent il me dit.

Benevent rapporte ces avis , ces *propos* que son pere lui donnoit , & ils peuvent encore être utiles aux jeunes gens qui les liront. On y voit que François de Benevent exhortoit son fils à lire



avec soin les grands Ecrivains de la Grece & de Rome , & de joindre la vertu à la science. Plusieurs des preceptes dont cette pièce est remplie , sont traduits d'Horace. Benevent y fait aussi un grand éloge de son pere , & nous apprend qu'il mourut âgé de soixante-sept ans , écrasé par la chute d'une maison. Le Poëte prononce contre celle-ci bien des anathêmes , qu'il finit par de très-sages réflexions sur la soumission à la volonté de Dieu.

---

JEROME  
DE  
BENEVENT.

### JOSEPH DUCHESNE.

Cette providence qui regle tous les événemens , & qui en dispose selon sa sagesse , a été bien connue de *Joseph DUCHESNE*, Médecin & Poëte.

---

JOSEPH  
DUCHESNE.

Cet Ecrivain né en Gascogne , dans l'Armagnac , étoit de la Religion prétendue Reformée. Il fut ami dès la première jeunesse , du fameux du Bartas , son compatriote , & son *Compagnon d'Ecole* , comme il le dit dans l'avis au Lecteur , qui est au-devant de sa *Morocosmie*. Dans la suite , il épousa Marguerite de Trie , dont la mere étoit fille du célèbre Guillaume Budé. Duchesne prenoit la qualité de

E iv

---

JOSEPH  
DUCHESNE.

Médecin du Roi , & celle de Seigneur de Lyserable & de Morancé ; & dans la plupart de ses ouvrages , il se nomme , *Joseph Duchesne , sieur de la Violette , Conseiller , Médecin ordinaire du Roi*. On voit par les mêmes ouvrages , qu'il avoit beaucoup voyagé ; qu'il avoit séjourné à Cologne , à Strasbourg , & en plusieurs autres villes d'Allemagne , & qu'il avoit pris le degré de Docteur en Médecine dans l'Université de Basle. Il acquit l'estime du Chancelier de Sillery , qui l'emmena avec lui en 1601. ou 1602. dans son Ambassade chez les Suisses. Il mourut à Paris l'an 1609. Jean Riolan l'a fort maltraité dans ses écrits , & Guy Patin dans ses lettres. Il eut aussi diverses autres disputes avec les Médecins de son tems ; il fut blâmé dans sa conduite ; on l'accusa de renverser l'ancienne Médecine ; on décria les pillules qu'il donnoit contre les maladies pestilentiellles , & l'on prétendit que ce remede avoit causé la mort de plusieurs personnes. Duchesne se justifia , & fit une Apologie qui parut fermer la bouche à ses adversaires. C'est dans cet écrit , & dans plusieurs autres de ses ouvrages , que j'ai recueilli ce que je viens de rapporter de sa vie.

Ce qu'il a composé en vers françois consiste dans les deux ouvrages suivans.

Le premier , qui est tout moral , a pour titre , *La Morocosmie , ou de la folie , vanité , inconstance du monde , en cent oëdonaires ; avec deux chants doriques de l'amour céleste , & du souverain bien* ; à Lyon 1583. in-4°. mais qui étoit achevé dès 1573. puisque le privilege accordé pour l'impression , est du 21 Janvier 1574.

Duchefne s'y qualifie *Conseiller & Médecin ordinaire de Monseigneur , frere unique du Roy , Duc de Brabant , d'Anjou , &c.* Il dédia la *Morocosmie* à la Comtesse d'Entremont, femme de l'Admiral de France ; le *premier chant dorique* , à M. de la Fin , Chevalier de l'ordre du Roi , Gouverneur de Touraine , &c. & le *deuxième chant* , à Guy du Faur , Seigneur de Pibrac.

Ce premier recueil des Poësies de Duchefne a été loué par plusieurs pièces en vers françois de Pierre Enocle , & par des vers latins de Claude Duverdier. Il finit par un Sonnet , en forme d'Epitaphe , sur la mort de Philibert Duc de Savoie. Duchefne promettoit encore huit chants , ou , comme il s'exprime , *huit nouvelles* :

E v.

JOSEPH  
DUCHEFNE.

---

JOSEPH  
DUCHESNE.

*Enseignes*, qu'il avoit composées durant le Carême, au château d'Aubusson en Auvergne, appartenant à M. de la Fin. J'ignore si ces nouveaux chants ont paru.

Le second ouvrage en vers que je connois de Duchesne, est intitulé : *Le grand Miroir du Monde*. Je n'ai vu que l'édition de 1593. revue, corrigée & augmentée d'un sixième livre. Je crois que la première édition est de 1587. elle étoit fort imparfaite : on doit en croire l'Auteur, qui fait lui-même cet aveu dans l'Épître dédicatoire à Henri IV. & dans sa Préface de la seconde édition. Celle-ci est partagée en six livres, dans lesquels on trouve autant de philosophie que l'on en avoit alors, & selon les principes qui dominoient en ce tems-là dans les Ecoles.

Le premier livre traite de Dieu & de ses attributs, & combat l'idolâtrie qui attaque l'un & blesse les autres. Les œuvres de Dieu dans la création du monde matériel, & des *mondes intellectuel, céleste & élémentaire*, font la matière du second livre, où il est aussi parlé de la création des Anges. La réprobation d'une partie des der-

niers , & les suites funestes de cette réprobation , font le sujet du troisième livre , où Duchesne revient encore à l'idolâtrie , contre laquelle il emploie toutes les armes dont il a pu se fournir. Dans le quatrième , il explique en détail tout ce monde visible , tel qu'il est exposé à nos yeux ; & en particulier tout ce qui est l'objet de l'Astronomie. Il continue cette matière dans le cinquième livre : il y rapporte les diverses opinions des Philosophes sur l'origine du monde , & prouve qu'il ne faut s'en tenir sur cela qu'au récit de Moïse. Il parle aussi des Elémens. Mais cette matière , & surtout ce qui concerne l'eau , fait presque l'unique objet du sixième & dernier livre.

Dans ce long ouvrage , Duchesne réfute , selon l'occasion , les diverses hérésies anciennes , les Platonistes & quelques autres Philosophes. Il se laisse souvent aller à des digressions très-diffuses. Par exemple , en parlant de la vérité de Dieu dans le premier livre , il raconte au long toute l'histoire de Jonas. Dans le second livre , il parle d'une expérience chymique faite par un de ses amis. Il s'agissoit de certaines orties réduites en cendre , & dont

E vj

JOSEPH  
DUCHEŒNE.

on avoit ensuite préparé une lessive ; cette eau venant à se congeler , on remarquoit dans la glace la forme entière des orties. Cette expérience étoit due à Antoine de Luynes , Seigneur de Fourmentieres , ci-devant Conseiller au Parlement de Paris , & alors Maître des Requêtes. L'expérience avoit été faite chez Duchesne.

Dans le sixième livre où le Poète parle de l'eau , c'est-à-dire , de la mer , des rivières & des fontaines , il fait l'énumération des principales rivières de France , & en prend occasion de louer quelques Poètes & autres Ecrivains nés dans quelque une des Provinces arrosées par ces rivières. Par exemple , en parlant de la Seine , il cite avec éloge *Dorat* ;

De *Thou* qui a chanté d'un vers inimitable  
De son Job affligé la constance admirable ;  
De *Loynes* , favori du Castalide chœur.

C'est le même de Luynes , dont je viens de parler. Il ajoute , *De Messes* , que je ne connois point ; *du Plessis Mornai* , *de Fresnes* , *Hurault de Chiverni* , *Charles de Bourbon* , & MM. *de Silleri*. Parlant de la rivière d'Ione , il dit , qu'elle doit se glorifier ,

... Veu que de nos Harlais  
Le rige florissant qui décore la France ,  
Sur ses rives a prins sa premiere naissance.

JOSEPH  
DUCHESNE.

Il fait ensuite l'éloge de M. de Harlay de Sancy. Sur l'Allier, il nomme le Chancelier de l'Hôpital. La Loire lui donne lieu de louer

Forget des beaux esprits le support & la gloire:

Ronsard n'est pas oublié en parlant du Loir. La Sarthe a eu Garnier; la Garonne, Pibrac, Terlon, du Haillan, du Bartas. Pour lui, il étoit né sur le Gers :

... Ne reservant pour moi  
Que quelque chesneveau planté sur le rivage  
De mon Gers inconnu qui la tête m'ombrage.

La Jessée, Pontus de Tyard, Tamisier, & plusieurs autres sont loués au même endroit. En parlant d'un poisson de mer, qu'il nomme *Evesque*, il a cette pensée singulière :

Quant à l'*Evesque*, ô Mer, vraiment je ne sçai-pas  
De quoy peuvent servir dans tes flots les Prélats,  
Sinon que le Seigneur ait permis dans son ire,  
Que ce poisson mitré de l'habit leur retire,  
Veu qu'au lieu d'enseigner d'une sainte façon,  
Ils sont pour la plupart muets comme Poisson.

---

JOSEPH  
DUCHESNE.

Le Poëte étoit fort touché de ce **désordre**, de même que des autres maux qui troubloient le Royaume ; il s'en explique avec liberté dans plusieurs endroits de son Poëme. Il promettoit encore quatre livres, où il devoit *découvrir toutes les merveilles du globe terrestre* : je ne crois pas qu'ils aient paru.

Simon Goulart, de Senlis, a commenté ce Poëme, dont Pierre de Broses, Tarnisier, Christophe du Prépassy, de Fresnes, Goulart lui-même, & plusieurs autres, ont fait l'éloge comme on le voit par leurs vers imprimés au commencement dudit ouvrage.

### ODET DE LA NOUE.

---

ODET DE  
LA NOUE.

C'est à Duchesne que nous sommes redevables des *Poësies Chrétiennes*, d'*Odet DE LA NOUE*, *Capitaine de cinquante hommes d'armes, & Gouverneur pour le Roi au Fort de Gournay sur Marne*.

Le nom de la Noue est fort connu dans notre histoire. *Odet* étoit fils de François de la Noue, Gentilhomme Breton, Calviniste de religion, qui s'est rendu si célèbre sous les regnes



d'Henri III. & d'Henri IV. par ses exploits , & dont on a un volume de *Odet de Discours politiques & militaires* , qui LA NOUE. sont encore estimés.

Odet suivit la religion de son pere , & embrassa , comme lui , le parti des armes. M. de Thou le nomme souvent avec éloge dans son histoire , sous le nom de *Teligni*. Il dit entre autres , qu'après avoir défendu avec valeur le Fort de Lillo contre les Espagnols , ayant été député en 1584. pour l'intérêt du bien public vers les Etats-Généraux de Hollande , & faisant ce voyage avec un seul bâtiment de charge , il fut enveloppé & pris par Gaspard Robles , sieur de Billy , mené d'abord à Gand , & ensuite dans la citadelle de Tournay , où il essuya , ajoute M. de Thou , une longue & dure captivité sous la tyrannie des Espagnols.

La Noue parle un peu différemment de cet événement dans ses Poësies , pages 105. & 106. *A peine* , dit-il ,

A peine douze & douze ans  
Faisoient florir le printemps  
De ma jeunesse volage :  
J'estois gay , dispos & sain ,  
Ne suivant autre dessein

**ODET DE  
EA NOUE.**

Que de mon libre courage:

Au prix de mille hazards ,

Sous les guerriers étendards ,

Je cherchois la délivrance

De mon pere prisonnier ,

Et brignois le vain laurier

Dont j'honore une vaillance.

L'occasion se fait voir

Favorable à mon vouloir.

Le camp fait si peu de garde ,

Qui tient Anvers assiégé ,

Qu'il peut être endommagé

Par quelque troupe gaillarde.

Le dessein est déjà fait ;

Jà je cingle à cet effet.

Sur la route de Zélande ,

Désireux d'y prendre port ,

Pour mandier le renfort

De quelque nouvelle bande.

Il ajoute qu'on ne lui en donna pas le tems. On tira le canon sur son bâtiment ; en un moment il se vit environné & pressé de toutes parts ; il se défendit, & fut blessé ; son équipage l'abandonna , & il se vit à la merci de ses ennemis. Plusieurs Historiens ont écrit que sa prison dura sept ans ; mais lui-même dit en plusieurs endroits de ses Poësies qu'elle ne fut que de quatre ans.

J'ay vanté le séjour d'une étroite prison

Comme l'estat meilleur qu'on trouve sur la terre ,  
Lorsque l'heureux malheur qui m'y tenoit en serre ,  
M'y fit voir quatre fois une même saison , &c.

ODET DE  
LA NOUVE.

Ces vers font allusion à un Poëme de l'Auteur , intitulé : *Paradoxe contre la liberté* , ou , *Que les adversités sont plus nécessaires que les prospérités* , &c. que la Noue composa dans sa prison , & qu'il adressa à son pere , du château de Tournay , le 23 Novembre 1587. Son esprit toujours libre au milieu des fers réfléchit à loisir sur la vanité de tout ce qui passe avec le tems , sur les miseres auxquelles la nature humaine est assujettie ; & rentrant dans son propre cœur , il en examina tous les replis , gémit sincèrement de tout ce qu'il avoit aimé jusques-là , fit un humble aven de ses propres fautes , & implora le secours du Seigneur , le priant de lui faire la grace de mener dans la suite une vie plus chrétienne. Tous ces sentimens sont déposés dans ses Poësies , qui consistent en cent cinquante Sonnets , neuf Cantiques , douze Odes , un *Discours méditatif sur la semaine de Pâques* , des Stances contre la vengeance , & un *Discours* aussi en vers , où le Poëte prouve les avantages de l'adversité , tant par l'E-

**ODET DE  
LA NOUE,**

criture & le raisonnement, que par sa propre expérience.

Toutes ces Poësies sont véritablement dignes d'un Chrétien. La Noue y dit en plusieurs endroits qu'il avoit plus d'une fois avant sa prison chanté l'amour & ses illusions; & il ne le dit qu'en gémissant sur le mauvais usage qu'il avoit fait en cela de son goût pour la Poësie. J'ignore si ces vers amoureux ont été imprimés.

Sorti de prison vers 1588. il se contentoit de lire ses Poësies chrétiennes à ses amis. Duchesne qui avoit été attaché à François de la Noue, & qui étoit aussi bien venu du fils, étant allé voir celui-ci, & ayant fait ensemble un voyage depuis Lumigni, maison qui appartenoit à MM. de la Noue, jusqu'à Melun où la Cour étoit alors, Odet lui récita plusieurs de ses Poësies. Duchesne les admira, desira de les lire toutes, l'obtint à condition qu'il jouiroit seul de cette permission, les fit imprimer en 1594. à l'insçu de l'Auteur, & les dédia à Madame de la Noue, mere d'Odet, la priant de faire sa paix avec son fils, s'il venoit à se fâcher du larcin qu'il lui avoit fait. Il y a lieu de croire que la Noue n'en fut pas irrité :

les Poësies faisoient honneur à sa piété, à la bonté de son cœur, à son zèle pour le Roi, & même à son esprit. Ce brave Officier vivoit encore en 1611. ayant été envoyé cette même année par la Reine Régente au secours de Geneve avec six mille hommes. Il étoit mort en 1620. puisque Salomon Morton, dans quelques Poësies imprimées cette année à Sedan, regrette de *que Dieu l'avoit retiré.*

ODET DE  
LA NOUE.

### OLIVIER DE MERAULT.

J'estime moins les Poësies d'Olivier DE MERAULT, sieur de Saint Martin, Prêtre, Chanoine de Saint Pierre de Rennes, & *Licentié es Droits*, imprimées en 1600. Il y a autant de piété que dans celles d'Odét de la Noue ; mais j'y ai trouvé moins de génie, & moins de facilité & de netteté dans le style. Le sujet que Mérault avoit choisi étoit cependant susceptible d'élevation. Un meilleur pinceau que le sien auroit animé son tableau. Traiter aussi froidement qu'il le fait de la dignité de l'homme, de sa chute, & de sa réparation, c'étoit dégrader un des sujets les plus nobles & les plus dignes de la Poësie.

OLIVIER  
DE  
MERAULT.

---

OLIVIER  
DE  
MÉRAULT.

Tout ce qu'on peut dire à l'avantage de l'Auteur, c'est que dans les trois objets qui l'occupent dans son Poème il n'a pris pour guides que l'Ecriture & une saine Philosophie. Sa doctrine est pure, & ses réflexions sont justes & sensées. Ses Cantiques sur la Naissance de Jesus-Christ & sur les avantages que cette naissance a procurés au monde, ne respirent pareillement que la piété; & ils ont pu être utiles à ceux pour qui ils étoient faits. Mérault a dédié ces Poésies à Charles de Bourgneuf, alors Evêque de Nantes.

---

SIMON ROUZEAU.

SIMON  
ROUZEAU.

J'ai loué la piété & l'amour de la Religion dans les deux Poètes dont je viens de parler. Je dois blâmer l'indécence & l'irreligion dans *la Doride* de Simon ROUZEAU, d'Orleans. Ce Poème imprimé en 1598. est une description de tout ce que l'Auteur desire dans sa maîtresse pour être une personne accomplie. Mais sans s'embarrasser des qualités du cœur & de l'esprit, les seules qui peuvent être l'objet de notre estime & de notre amitié, il n'est occupé que du corps;

sur cela que de peintures indécennes ne nous présente-t-il pas ? Madame Maréchale de la Chastre qui en a accepté la dédicace , avoit assurément porté trop loin en cela la complaisance.

---

SIMON  
ROUZEAU.

### ANSELME DU CHASTEL.

Frere *Anselme* DU CHASTEL , Religieux Célestin , auroit blâmé comme moi ce Poëme de Rouzeau , lui qui dans un Sonnet aux Poëtes françois de son tems leur reprochoit de déshonorer les Muses , en les faisant parler souvent comme des Courtisannes. Pour lui , qui connoissoit ce que la Religion & la décence due à son état demandoient , s'il fit des vers , ce ne fut que pour éclairer & instruire. J'ai vu de lui un volume entier de Quatrains mêlés de quelques Sonnets , dont la vérité & la piété sont l'ame. Dans les sept premières centuries de Quatrains , le Poëte y instruit tous les états. Il prouve dans la première la toute-puissance de Dieu , & apprend à l'homme comment ce souverain Estre veut être obéi & honoré , & quelle récompense il attache à l'obéissance. Il parle dans la

---

ANSELME  
DU  
CHASTEL.

**ANSELME  
DU  
CHASTEL.**

seconde de la dignité des Prélats de tous ceux que Dieu a établis pour gouverner les autres , & il leur cache pas leurs devoirs & leurs obligations. Dans la troisième il parle avec la même liberté aux Rois & aux Magistrats. Dans la quatrième à ceux qui sont engagés dans le mariage. Il montre dans la cinquième qu'il y a un devoir réciproque entre les peres & les enfans , & quel est ce devoir. Il censure dans la sixième les intempérances de la langue , & s'étend dans la dernière sur l'excellence & les obligations de la vie Monastique. Ses autres Quatrains, ses Sonnets & ses Stances sont pour célébrer le zèle du Grand-prêtre Matathias , celui d'Eléazar , celui des sept freres Machabées & de leur mere , le Triomphe de la vérité dans les trois jeunes gens de la garde de Darius , dont il est parlé au troisième livre d'Esdras ; & les louanges de la sainte Vierge. Ce recueil de Poësies composées pendant plusieurs voyages que l'Auteur fit par ordre de ses Supérieurs durant environ trois ans , a été imprimé en 1590. Il a été loué par le Pere Cresper , confrere de l'Auteur , Isaac Habert , &



quelques autres. Dès 1577. Anselme du Chastel avoit publié la dernière de ses Poësies, à la suite d'un recueil de Maximes tirées de l'Ecriture sainte, qu'il avoit aussi mises en vers.

---

ANSELME  
DU  
CHASTEL.

## NICOLAS RAPIN.

Je suis surpris que Duchesne n'ait rien dit de *Nicolas RAPIN*, qui valoit mieux que plusieurs de ceux à qui il a prodigué ses éloges. Il n'y a pas lieu de croire qu'il ne le connût point. Rapin étoit fort célèbre dès-lors, & il a mérité les louanges des meilleurs Ecrivains de son siècle.

---

NICOLAS  
RAPIN.

Il étoit né à Fontenay-le-Comte en Poitou vers l'an 1535. On fait dire à Joseph Scaliger dans le *Scaligerana* (page 289. édition de 1666.) qu'il étoit fils d'un Prêtre; mais c'est un fait dont aucun autre Ecrivain ne parle, & qu'on peut mettre au nombre des faussetés dont ce livre est rempli. Il fit ses études à Poitiers, & il y eut pour condisciples Scévole & Louis de Sainte-Marthe. Il fut reçu Avocat au Parlement de Paris; & peu après, il fut pourvû d'une charge de Judicature dans sa patrie. Il s'y maria vers

Scévole de  
Ste Marthe.  
Elog. Nicer.  
Mem. t. 25.  
Joly, Rem.  
sur Bayle. p.  
666.

**NICOLAS  
RAPIN.**

1565. & eut un grand nombre d'ennemis , dont l'aîné fut tué au service d'Henri IV. au siège de Paris l'an 1590. Rapin étoit Maire de Fontenay en 1570. lorsque les Huguenots assiégèrent & prirent cette ville. Ils avoient pour lui une si grande aversion , à cause des maux qu'ils prétendoient en avoir reçus , qu'ils ne voulurent point le comprendre dans la capitulation ; ils n'empêcherent pas cependant qu'il ne se retirât. La charge de *Provôt des Maréchaux* de France ayant été créée en 1576. pour Fontenay , & le bas Poitou , il l'achetta.

Il s'acquitta de cette charge avec beaucoup de zèle & de sévérité. On fait dire encore à Scaliger , dans l'endroit des *Scaligerana* déjà cité , qu'il fut poursuivi , tant par les Catholiques que par les Prétendus Réformés, aux *Grands jours* qui se tinrent à Poitiers en 1579. Mais ce fait n'a encore aucun fondement. Je ne nierai pas qu'on ait pu faire quelques plaintes de Rapin ; mais il faut qu'elles aient paru mériter bien peu d'attention , puisque Scévole de Sainte Marthe dit positivement dans l'éloge de Rapin , qu'Achille de Harlay , qui  
présidoit

présidoit à ces Grands jours , fut si charmé de son esprit & si content de sa probité, qu'il chercha toujours de

NICOLAS  
RAPIN.

puis l'occasion de lui rendre service. Ce Magistrat étant devenu premier Président du Parlement de Paris en 1584. fit donner à Rapin, vers la fin de cette année, la charge de *Lieutenant de Robbe-courte dans la Prévôté de Paris*. Il le recommanda depuis au Roi Henri III. qui lui donna la charge de *Grand-Prevôt de la Connestablie*.

Depuis ce tems-là Rapin fut toujours attaché au service d'Henri III. & tous les efforts des Ligueurs ne purent l'en détacher. Nous lisons dans les *Mémoires pour l'histoire de France* de M. de l'Estoile, qu'en 1588. il fut chassé de Paris, pour être bon serviteur du Roi, & dépouillé de son état. Il présenta à ce sujet une Requête au Conseil du Roi, qui apparemment le rétablit, puisqu'il conserva sa charge, & qu'il accompagna toujours Henri IV. jusqu'à ce qu'il s'en démit volontairement. Il l'avoit encore en 1599. La preuve en est que dans l'Arrêt du Parlement de Paris du 24 Mai de ladite année, contre la prétendue possédée, Marthe Brosnier, il fut ordonné,

T. I. p. 251.

**NICOLAS  
RAPIN.**

qu'elle seroit conduite à Romorantin, sa patrie, *par Maître Nicolas Rapin, Lieutenant de Robbe-courte de la Prevosté de Paris.* Peu de tems après, Rapin se sentant âgé, & lassé d'ailleurs d'un poste si assujettissant & si pénible, il s'en démit volontairement, & se retira dans sa patrie, en une maison agréable qu'il avoit dans un des faux-bourgs de Fontenay. Il y passa le reste de sa vie, uniquement occupé de l'étude & des Muses.

Le desir de revoir ses amis qu'il avoit laissés à Paris, lui ayant fait naître l'envie de faire encore quelque séjour dans cette ville, il se mit en chemin pendant les rigueurs de l'hiver; mais la maladie le surprit à Poitiers, & il y mourut vers le 13 de Février de l'an 1608. selon les uns, ou de 1609. selon d'autres, âgé d'environ soixante-huit ans. Le Père Garasse semble mettre sa mort au mois de Décembre 1608. & donne à Rapin soixante-quatorze ans; & il y a encore sur cet événement quelques autres opinions; mais cela n'est pas assez important pour entrer dans une plus longue discussion. Je vous renvoie sur cette variété d'opinions au tome XXV

des Mémoires du Pere Nicéron, & aux Remarques de M. l'Abbé Joly sur Bayle, page 667. Mais je ne puis omettre ce que le Pere Garasse, Jésuite, dans sa *Doctrine curieuse*, dit des derniers moments de Rapin.

NICOLAS  
RAPIN.

Doctr. cur.  
l. 2. p. 124.  
& suiv.

» L'an 1608, en Décembre, je me  
» trouvai, dit-il, dans Poitiers à la  
» mort de feu M. Rapin, lequel ayant  
» vécu l'espace de soixante-quatorze  
» ans avec un assez grand libertinage,  
» suivant la fougue du siècle & de ses  
» premières humeurs, qui l'engage-  
» rent en des connoissances assez dan-  
» gereuses, après avoir languï quel-  
» ques semaines, mourut entre les  
» mains de quatre Peres de nostre  
» Compagnie, avec un sentiment mer-  
» veilleux de ce qu'il rendoit si heu-  
» reusement son ame entre les mains  
» de ceux qu'il avoit persécutés toute  
» sa vie sans les connoître. » Le Pere  
» Garasse ajoute que lorsqu'il reçut les  
» Sacramens, il fit devant toute l'assem-  
» blée, qui étoit nombreuse, les trois  
» aveux suivans : 1. » Que jamais il n'a-  
» voit été huguenot, ni branlant dans  
» sa croyance, quoiqu'il eût vécu fa-  
» milierement parmi eux, & grande-  
» ment haï les Jésuites. 2. Qu'il avoit

F ij

**NICOLAS  
RAPIN.**

» vescu très-licentieusement , & qu'il  
» ne pensoit pas que Dieu l'eût pû  
» prendre en autre moment de sa vie ,  
» qui l'eût trouvé dans sa grace. 3. Que  
» tout le bien qu'il se souvenoit d'a-  
» voir fait depuis ses jeunes ans , ç'a-  
» voit été d'empêcher que l'Atheïsme  
» ne s'enseignât publiquement dans  
» Paris.

Le Pere Garasse continuant son récit , rapporte tout ce que Nicolas Rapin dit à cette occasion , & de la vivacité avec laquelle Ronfard , Sainte Marthe , Turnebe & lui poursuivirent un Athée qui s'étoit introduit dans leur société , & qui en avoit déjà séduit quelques-uns. Cet Athée étoit , dit-on , Geoffroi Vallée. Rapin dit que lui & ceux qui s'associerent avec lui pour le poursuivre , le firent condamner au dernier supplice par Arrêt de la Cour. Rapin laissa aux Jésuites de Poitiers plusieurs livres concernant les belles lettres. Cependant on lit dans les Mémoires de l'Estoile , » qu'il tança  
» son fils le Religieux , d'avoir appelé  
» les Jésuites à la mort. » Qui croire de ces Ecrivains qui se contredisent , quoique chacun assure qu'il ne rapporte rien que de bien avéré ?

Scévole de Sainte Marthe , qui a fait l'éloge de Nicolas Rapin , dit qu'après sa mort , son corps fut porté à Fontenay , sans aucune pompe , ainsi qu'il l'avoit ordonné par son testament. Mais le Pere Garasse contredit encore ce recit. » Voici , dit il , comment la chose se passa ; j'en étois témoin oculaire. Il est vrai que feu Maître Nicolas Rapin étant au lit de la mort . . . avoit fait son testament , devant que de se confesser au Pere *Jacques de Moucy* , par lequel il avoit ordonné que son corps seroit porté depuis Poitiers jusqu'à Fontenay , à la même façon que celui de *Budé* fut porté depuis la rue Sainte Avoye jusques aux Célestins , c'est à sçavoir , sans torche , sans pompe , sans compagnie , sur un chariot harnaché de noir , un garçon marchant devant avec une cloche & une lanterne seulement : mais comme on lui eut fait entendre que cette façon de faire pouroit . . . confirmer l'opinion que plusieurs avoient eu de son libertinage en fait de Religion , . . . il fit un codicile par lequel il révoquoit sa première volonté ; & au lieu de son cuisinier , lequel il

---

NICOLAS  
RAPIN.

Doctr. cur.  
l. 7. p. 922.

NICOLAS  
RAPIN.

» avoit fait son executeur testamentai-  
 » re, il pria le Pere François Solier,  
 » là présent, qui devoit prescher le  
 » Carefme de l'an 1609. à Fontenay,  
 » de faire en sorte que son corps fût  
 » enseveli honorablement, à la Ca-  
 » tholique, avec les prieres & suffra-  
 » ges ordinaires, auxquels il témoigna  
 » avoir une grande & particuliere con-  
 » fiance. Il est vrai, continue le Pere  
 » Garasse, que par la faute de ses héri-  
 » tiers, son codicile ne fut pas executé  
 » précisément comme il l'avoit ordon-  
 » né; mais sa fin, sa confession, ses  
 » larmes témoignent qu'il mourut en  
 » bon Chrétien. »

Presque tous les Poëtes de ce tems-  
 là firent des vers sur sa mort. Dans le  
 recueil de ses Poësies, on en trouve sur  
 ce sujet en latin, de Dominique Bau-  
 dius, de Nicolas Bourbon, de Gou-  
 thiere, de Nicolas Richelet, de Geor-  
 ge Critton, de Louis Audrieu Cha-  
 noine d'Amiens, de Charles Ménard,  
 de Jean Jacquier, de Charles Roger  
 ou Rogier, de Salomon Certon, de  
 Bonnefons, de Tiraqueau, & de quel-  
 ques autres. Il y en a en françois, de  
 Callier, parent de Rapin; de Susanne  
 Callier, qui étoit sa nièce; de Jean



Prevost, Avocat au Dorat ; de Regnier,  
& de Salomon Certon. Je ne vous rap-  
porterai aucune de ces Epitaphes ; vous  
pouvez les lire dans le recueil où elles  
sont rassemblées. En voici une que  
vous n'y trouverez point : je la tire du  
*Recueil du Parnasse, ou nouveau choix*  
*de Pièces fugitives en prose & en vers,*  
imprimé en 1743. C'est une imitation  
d'une Epitaphe latine, rapportée au  
même endroit,

NICOLAS  
RAPIN.

T. 1. p. 228.

Rapin ici repose , il le mérite bien ;  
Au repos des humains , toujours infatigable ,

Il a sacrifié le sien.

Venez , voleurs , brigands , engeance détestable ,  
De Thémis aujourd'hui les bras sont impuissans ;  
Courez les grands chemins , détroussiez les passans :  
Muses françoises , troupe aimable ,  
Venez avec vos sœurs du Parnasse latin ,  
Pleurer sur son tombeau son funeste destin.

Les Muses latines ont eu plus de sujet  
de pleurer que les françoises. Nicolas  
Rapin a beaucoup mieux réussi à faire  
sa cour aux premières qu'aux secondes.  
On a estimé particulièrement ses Epi-  
grammes , à cause de leur sel , & du  
tour aisé qu'il a sçu leur donner. Sa  
Poésie françoise n'a pas le même mé-  
rite. A l'exemple de Jean-Antoine de

Baill. jug.  
des Sav. t. v.  
p. 50.

F iv

**NICOLAS RAPIN.** Bayf, il affecta une singularité qui n'a pas fait fortune. Ayant négligé la rime, il entreprit de faire des vers comme les anciens Grecs & Romains. Bayf avoit été blâmé par les meilleurs esprits d'avoir voulu ou introduire cette nouveauté, ou lui donner du cours. Rapin ne fut pas plus approuvé d'avoir suivi la même route, & les pièces en faveur de cette licence qu'on lit dans son recueil, par Callier & Scévole de Sainte Marthe, ne lui ont pas donné plus de crédit.

Les *Œuvres latines & françoises de Nicolas Rapin* ont été imprimées ensemble après sa mort en 1610. in-4°. par les soins de MM. Gillot & de Sainte Marthe, à qui il les avoit recommandées en mourant. Cette Collection contient deux livres d'Epigrammes, un livre d'Elégies, & un de Poësies diverses, le tout en latin. Une traduction françoise, en prose, de l'Epître que M. de Thou avoit mise au-devant de son Histoire, & qu'il adressoit à Henri IV. & une traduction de la Harangue de Ciceron pour Marcellus.

Les Poësies françoises sont, 1°. des traductions de quelques Epîtres, Satyres & Odes d'Horace; du Discours

du Chancelier de l'Hôpital à ses amis ;  
& des deux livres du Remede d'Amour,  
par Ovide. 2°. Diverses Poësies de son  
invention , sçavoir , Ode à M. le Duc  
de Sully , Pair de France ; Stances , à  
Phillis ; vingt Sonnets , la plupart sur  
l'Amour ; *Mercur* pour une *Masca-*  
*rade* ; Chançon ; soixante-treize Stan-  
ces , chacune de quatre vers , à M. de  
Rosni , Conseiller d'Etat & Surinten-  
dant des Finances ; cinquante-sept au-  
tres Stances , intitulées , *La Douche* ,  
*aux belles Biberonnes des eaux de Pou-*  
*gues* , en l'année 1598. *L'Amour Phi-*  
*losophe* , pièce galante , qui avoit déjà  
été imprimée sans nom d'Auteur , en  
1599. dans l'*Académie des modernes*  
*Poëtes françois* , chez *Antoine du*  
*Breuil* , in-12. Trois Sonnets , & au-  
tres vers , qui furent *récités par trois*  
*jeunes enfans habillés à l'ancienne fa-*  
*çon des Poëtes* , lorsque M. de Sully  
fit son entrée à Fontenay & visita la  
maison de Terre-neuve appartenant au-  
dit sieur Rapin : une traduction des  
sept Pseaumes de la Pénitence , en  
vers de diverses mesures : enfin , deux  
livres de *Vers mesurés à la façon des*  
*Grecs & Latins*.

Dans les Stances à M. de Rosni ,

F v

---

NICOLAS  
RAPIN.

**NICOLAS  
RAPIN.**

130 BIBLIOTHEQUE  
pour lui demander d'être payé de ses  
appointemens , Rapin parle ainsi de  
lui-même :

Je suis guéri d'ambition ,  
Content de ma condition ,  
Et tiens de la douce manie  
De ceux que la Muse manie.

J'ay appris des Poëtes Grecs  
Et des vieux Latins les secrets ,  
Façonnant l'Élégie & l'Ode  
Sur la Lyre à l'antique mode.

J'ay mis au Dorien niveau  
Par un artifice nouveau  
De nostre langue les mesures  
En quantités & en césures.

J'apporteray cet ornement  
En France avec estonnement ;  
Pourceu qu'au dernier de mon âge  
Fauvreté n'entre en mon ménage.

Il fait ensuite l'éloge de M. de Rosni ,  
& celui du Roi. Puis revenant à ce  
qui le regarde , il ajoute :

Je suis de sept enfans chargé ,  
A cent créanciers engagé ,  
Et mes forces sont consommées  
Des frais que j'ay faits aux armées,  
Mais je ne suis assez prudent  
Pour estre à la Cour impudent ;  
Et plustost que de m'y résoudre ,  
J'endureroi cent coups de foudre....

Je fay des vers une fois l'an ,  
 Et pour le Duché de Milan  
 Je ne voudroy , ni ne souhaite  
 Qu'on me tint pour un grand Poëte.

---

NICOLAS  
 RAPIN.

Mais s'il faut que ce qui m'est deu ,  
 Mon bien , & mon tems soit perdu ,  
 Au lieu de me mesler de crimes ,  
 J'iray me consoler de rimes , &c.

On a omis trois choses dans ce recueil des Œuvres de Rapin. Premièrement les vers qu'il fit aux Grands jours de Poitiers en 1579. *sur la Puce* de Mademoiselle des Roches. Ces vers se lisent dans le recueil qui contient ces bagatelles , auxquelles tant d'autres prirent part , imprimé en 1582. in-4°. Je vous en ai parlé à l'article de Passerat. Secondement , *Les Plaisirs du Gentilhomme champestre*, écrit en vers , qui a paru en 1583. in-12. & non en 1581. comme le dit le Pere Niceron , dans un recueil de diverses Poësies , qui a pour titre : *Les Plaisirs de la vie rustique*. En troisième lieu , la traduction , aussi en vers , du *Chant 28. du Roland furieux d'Arioste* , montrant quelle assurance on doit avoir aux femmes , imprimé en 1572. in-12.

Enfin , je vous ai dit , à l'article de Passerat , que Rapin avoit composé

F vj

**NICOLAS  
RAPIN.**

avec celui-ci les vers qu'on lit dans la *Satyre Ménippée*. Il est de plus l'Auteur de la *Harangue de M. le Recteur Rose*, jadis Evêque de Senlis, & de celle de M. l'Archevêque de Lyon. L'une est à la page 63. & l'autre à la page 74. de la *Satyre Ménippée*, tome I. édition in-8°.

Le recueil intitulé, *les Plaisirs de la vie rustique*, que je viens de vous citer, ne contient pas seulement *les Plaisirs du Gentilhomme champestre*, par Nicolas Rapin : on y lit encore plusieurs Poësies latines & françoises du même ; *Le Voyage d'Hercueil*, espece d'Ode d'un goût bizarre, dont j'ignore l'Auteur ; un Sonnet de Jean Chrestien, Provençal, à Nicolas Rapin ; les Quatrains de *Pybrac*, & ses *Plaisirs de la vie rustique* ; Ode de Philippe Desportes, sur le même sujet ; *les Plaisirs de la vie rustique & solitaire*, par Claude Binet ; le Voyage du Printems, du même, avec trois Sonnets de Pierre Binet, son frere, à M. de Hotman, Secrétaire de la Reine Isabelle, douairiere de France, à Ronsard & à Desportes ; *La Truite*, Poëme adressé à Ronsard, que je crois être encore de Pierre Binet, de même

que *le Vœu du Pêcheur à Neptune*,  
& le petit nombre de Poësies latines  
& françoïses qui terminent ce recueil.

---

NICOLAS  
RAPIN.

## RAOUL CALLIER.

Rapin eut pour parent, peut-être même pour beau-frere, le sieur *Raoul CALLIER*, qui se mêla aussi de Poësie françoïse. Ce fut lui qui fit imprimer les *Vers mesurés* de Rapin, comme on le voit par l'Epître en prose qui les précède, & qui est signée Callier. Comme les exemples domestiques sont facilement imités, Callier voulut faire aussi des vers mesurés. On a de lui en ce genre une *Ode saphique* adressée à Rapin. Elle est précédée d'un Sonnet du même, au Roi Henri IV. & de Stances, au même, en vers héroïques, *en faveur des vers mesurés* : ces pièces sont dans le recueil de Rapin. Parmi celles qui ont été composées sur la mort du dernier, il y en a encore quelques-unes de Callier ; comme, une *Ode Alcaïque*, & vingt Stances, sous le nom de Suzanne Callier sa fille ou sa parente, nièce de Rapin.

---

RAOUL  
CALLIER.

Je crois que c'est au même Callier qu'il faut donner, *Les Infidèles fidèles*,

**RAOUL** *Fable boscagere , de l'invention de*  
**CALLIER.** *Pasteur Calianthe.* Ce dernier mot signifie belle fleur ; mais ce n'est pas précisément par la ressemblance de ce nom avec celui de Callier , que je donne à celui-ci cette Pastorale ; un pareil fondement ne seroit pas assez solide. J'en ai un autre mieux appuyé. Dans l'*Académie des Poëtes françois* , recueil publié en 1599. on lit une pièce galante de Callier dans laquelle il prend le nom de *Calianthe* , & l'objet de cette pièce est la même passion qui est décrite dans la *Fable boscagere* dont il s'agit. Puisque dans les *Stances à Philis* , imprimées dans le recueil de 1599. Callier ne se plaint, ne soupire, ne forme des vœux que sous le nom de *Calianthe* , n'est-il pas au moins très-probable que ces *Stances* & la Pastorale ont le même pere ?

Quoi qu'il en soit de cette conjecture , la Pastorale dont je vous parle , est en cinq Actes : je n'en connois point d'édition avant 1603. Celle-ci est dédiée à Charles de Maillé , Comte de Carman. La pièce est trop compliquée ; & souvent le Poëte , embarrassé lui-même dans sa narration , cherche à se tirer d'affaire par quelque enchante-



ent ou par une métamorphose. On  
 sure que cette Pastorale est fort rare ;  
 ne crois pas qu'on ait intérêt à la  
 rendre plus commune. Les Auteurs de  
 Histoire du Théâtre françois n'en  
 font point mention ; & M. de Beau-  
 champ s'est contenté de la citer , sans  
 en rien dire.

RAOUL  
 CALLIER.

Callier ne vivoit plus en 1620.  
 puisqu'il est nommé le *feu* sieur Callier  
 dans les *Délices de la Poësie françoise*,  
 imprimés cette même année , où on  
 lit diverses Poësies de sa façon , depuis  
 la page 956. jusqu'à la page 964.

Recherches,  
 &c. t. 2. p. 2.  
 édition in-8.

### CHRISTOPHE DE GAMON.

Si l'Amour a fait rêver Callier , la  
 Philosophie , mal entendue , a produit  
 le même effet dans l'esprit de *Christophe*  
 DE GAMON. Ce Poëte donna dans les  
 reveries de l'Alchimie ou de la Pierre  
 philosophale ; & tout ce qu'il a écrit  
 s'en ressent. Lorsque je vous ai parlé  
 de l'imitation en vers françois du Zo-  
 diaque de la vie humaine de Palingene,  
 par M. de Riviere , Conseiller au Par-  
 lement de Bretagne , je vous ai fait  
 remarquer que ce Magistrat s'étoit  
 attaché à refuter les opinions de Ga-

CHRISTO-  
 PHE DE  
 GAMON.

Biblioth. fr.  
 t. 7. p. 59. &  
 suiv.

mon, qui dans la *Semaine de la création du monde*, en vers, divisée en sept journées, imprimée en 1609. & qui est une critique, souvent fort aigre, de la *Semaine* de du Bartas, *avoit remis sus quelques vieilles erreurs des Anciens*. J'ai observé que cet Adversaire de du Bartas soutenoit qu'il n'y a point d'autres cieux, point d'autre firmament que l'air; que les cieux sont immobiles, & que les astres voguent parmi les airs sans être fixes. C'étoit sur ces points principalement que le sieur de Riviere l'attaquoit & le censuroit. Gamon n'étoit pas moins répréhensible sur plusieurs autres articles. Mais son ouvrage étant oublié depuis long-tems, & ses erreurs ne pouvant séduire personne; il seroit inutile aujourd' hui de s'y arrêter. J'observerai seulement que l'Auteur dit dans son Epître au Lecteur, que ce Poëme étoit le dernier de ses ouvrages, & qu'il ne l'avoit achevé que dans un âge avancé.

Dès 1600. il avoit publié *Le Jardin de la Poësie*, qu'il offrit à Henri IV. par des Stances aussi mauvaises que les autres pièces qui composent ce recueil. Ce *Jardin* ne présente en effet que des herbes fannées; pour des

Heurs, il n'y en a point, si ce n'est de  
celles qu'on foule aux pieds. Gamon  
dit dans son Avis au Lecteur, que plu-  
sieurs de ces Poësies avoient déjà paru  
autrefois. On ne s'en souvenoit plus ;  
& la vie nouvelle qu'il a prétendu leur  
donner, s'est évanouie avec la même  
promptitude. Si vous étiez cependant  
curieux de mettre un moment le pied  
dans ce Jardinier, je vous avertirai,  
qu'il offre d'abord une description  
maussade & ennuyeuse des quatre sai-  
sons de l'année : ensuite des Stances au  
Duc de Vantadour, Lieutenant gé-  
néral pour le Roi, en Languedoc ; quel-  
ques Chansons, plusieurs Sonnets, de  
petites Odes, des Anagrammes, &  
une Invective contre l'amour, produc-  
tion, non de la piété de l'Auteur,  
mais du dépit d'avoir été maltraité par  
l'amour. Tels sont les bosquets & les  
compartimens de ce Jardinier.

Pour *Parterre*, vous verrez des  
*Monologues*, où je n'ai rien compris,  
& qui servent d'addition aux *humides*  
*Délices*, ou *Pescheries*, poëme du  
même, que je ne connois que par les  
vers qu'en cite le Commentateur de  
son *Thréfor des Thrésors* ; des *Stances*,  
où il loue beaucoup la *Pandore amou-*

CHRISTO-  
PHE DE  
GAMON,

CHRISTO-  
PHE DE  
GAMON.

*reusé du sieur du Pon ; l'Espinigle ,*  
une Dame , pièce impertinente , de  
même que *le Cou ombreau , à M. Con-*  
*lomb , Lieutenant de Bailly au pays de*  
*Vivarets ; Satyre contre une méchan-*  
*te femme ; des Réflexions , très-peu*  
*intelligibles , contre la vaine ambition ;*  
enfin deux Poèmes , l'un intitulé , *Dic-*  
*cours de l'Astronomie inférieure ; l'autre*  
*le Thrésor des Thrésors ; tous deux*  
*pleins d'idées creuses & extravagantes*  
où l'Auteur prétend enseigner la ma-  
niere de faire de l'or.

M. l'Abbé Lenglet , dans son *Histoire*  
*de la Philosophie hermétique , cite*  
sous le même titre de *Thrésor des Thrésors*  
*de l'Alchimie , un ouvrage de*  
Gamon , qu'il dit en vers françois , &  
imprimé à Lyon en 1610. en deux  
volumes. C'est le même Poème que  
celui qui faisoit déjà partie du *Jardin*  
*de Poësie ; j'ai vu cette édition de 1610.*  
Elle ne forme qu'un petit volume in-  
12. avec le Commentaire en prose  
d'Henri de Linthaut , sieur de Mont-  
lion , Docteur en Médecine. Le Poème  
déjà réimprimé dans *les Musés ralliées ,*  
& dans *le Parnasse françois ,* mais  
avec beaucoup de fautes , est plus en-  
tier & moins défectueux , dans l'édi-

tion de 1610. qui est dédiée au Roi d'Angleterre.

CHRISTOPHE DE  
GAMON.

Mais je rentre un moment dans le *Jardin*, pour vous faire observer que le Poëte y a construit une espece de grotte où il a placé sa *Muse Divine* qui ne mérite cependant un si beau titre, que parce qu'elle parle de matieres pieuses. Elle récite, par exemple, le *Martyre des Machabées*, qu'il lui plaît de qualifier de *Poëme Tragique*, présenté à Simon Goulart, de Senlis; une Oraison; une Action de graces après une maladie longue & dangereuse dont Gamon avoit été attaqué; & quelques autres Prières & Stances Chrétiennes.

Le portrait de l'Auteur est à la tête de ce livre : Gamon y paroît dans un âge avancé. Il étoit né à Annonai dans le Vivarez, & faisoit profession de Calvinisme. Il dit dans le *deuxième jour* de sa Semaine, qu'il avoit perdu trop tôt ses pere & mere, & que ceux-ci lui laisserent un procès qui lui causa tant de peines & de chagrins, qu'il fut souvent tenté de désespoir. Il paroît par des vers d'Isaac Gautier, *Docteur en Droits*, mis au-devant de la *Semaine*, & qui contiennent l'éloge de

CHRISTO-  
PHE DE  
GAMON.

*feu Antoine de Gamon, Conseiller du Roi, & Juge général du haut & bas Vivarets*, que Christophe étoit fils ou petit-fils de ce Magistrat, puisque le Poète le dit un *de ses rejettons*. On a encore de *Christophe* des vers à la tête de l'Histoire des Vaudois publiée en 1618. par le Calviniste Paul Perrin, de Lyon. Mais je crois que ces vers ont été composés avant l'impression de cette Histoire : Gamon ne vivoit même peut-être plus lorsqu'elle parut.

### NICOLAS LE DIGNE.

NICOLAS  
LE DIGNE.

Faute de date plus précise, je mettrai aussi *Nicolas LE DIGNE* sous l'année 1610. Il est certain que ce Poète donna lui-même vers la fin de ladite année, *la Couronne de la Vierge Marie*. Mais il n'étoit plus en 1614. comme il est clair par l'édition que l'on fit en 1614. même de sa Méditation sur le Pseaume 79. où il est désigné sous le titre de *feu M. le Digne, vivant Prieur de Conde & de l'Enfourchure*. Mais quelle étoit la patrie de cet Ecrivain, & sa famille? quels furent ses emplois? Je ne sçai rien de bien positif sur ces points. Voici tout ce que ses Poësies m'en apprennent.

Il fut d'abord homme du monde , & il en suivit les maximes & les usages. La guerre lui plut , & il porta les armes durant quelques années. Il parcourut une partie de l'Europe, & dans le même tems il étoit amoureux. Il changea depuis de sentimens , de conduite , d'occupations , embrassa l'Etat Ecclésiastique , & eut les Prieurés de Conde & de l'Enfourchure. Je ne connois pas le premier ; le second est du Diocèse de Sens. Voici les preuves de ces faits.

---

NICOLAS  
LE DIGNÉ.

L'amour de Nicolas le Digné pour les plaisirs & les occupations du siècle , & son attachement pour les créatures, paroissent par ses Poësies profanes , rassemblées & mises au jour en 1661. par Antoine de la Forest, Ecuyer, sieur du Pleffis , sous le titre de *Fleurettes du premier meslange de Nicolas le Digné , sieur de l'Espine-Fontenay.*

Le Digné avoit cueilli ces *Fleurettes* dans sa jeunesse ; c'étoient des bouquets qu'il avoit arrangés pour sa belle. Mais il les avoit négligés depuis qu'il avoit perdu celle-ci. Plusieurs même s'étoient égarés , ou avoient été supprimés ; & le sieur de la Forest fit peu d'honneur à son ami en recueil-

**NICOLAS** lant tout ce qu'il put en ramasser ; **LE DIGNE.** cependant de la peine à croire, qu'il n'ait pas pris sur cela le consentement de l'Auteur ; & en ce cas, ce *Soliciteur* (car la Forest nous le donne pour tel) n'avoit pas encore appris dans sa retraite à mépriser ce qui ne méritoit néanmoins que ses regrets & ses larmes.

Je tire du même recueil les preuves de la profession militaire de l'Auteur. Au *folio* 38. Sonnet 52. il parle ainsi à son ami la Forest du Plessis :

Demeure, le Plessis, demeure en Italie,  
Ne te jette à la Cour de ce riche Légat :  
La France n'est plus rien qu'un reste de combat,  
Où tout le mal du monde ensemble se rallie.

J'ay regretté cent fois ta *Rosé* & ma *Clélie*,  
Lorsque dessus les Fleurs où le Tevron s'esbat,  
A l'heure que *Phœbus* modere son éclat,  
Nous passions doucement nostre mélancholie.

J'estoy lors amoureux, & je suis à cette heure  
Au milieu d'une Armée, où sans peur que je meure  
Les Armées sur le dos je cherche les dangers.

Amour estoit mon Roy, Mars est ores mon Prince:  
Mais j'aime mieux mourir en servant ma Province,  
Que de vivre amoureux entre les estrangers.

Il parle encore comme homme de guerre dans le Sonnet 86. & dans le Sonnet 122. il dit qu'il fut blessé dan-



creusement par un boulet de canon.

Ses voyages furent peut-être une suite de sa première profession. Voici qu'il en dit au feuillet 114.

NICOLAS  
LE DIGNÉ.

J'ay vu dans la froide Allemagne  
Celles qui font honneur au Rhin ,  
Et celles que le Tybre baigne ,  
L'Arne , le Pô & le Théfin.

Elles font toutes les doucettes ,  
Et puis changent comme devant :  
Car ce sont belles giroliettes  
Qui se tournent comme le vent.

J'ay toute la France suivie ;  
J'ay fait l'amour en mille lieux ,  
Je ne sçaurois dire en ma vie  
Où je me suis trouvé le mieux , &c.

Et dans l'Épître dédicatoire de sa Couronne de la Vierge Marie , il dit , qu'il avoit *visité autrefois la miraculeuse Chapelle de Laurette*. Voilà donc ses premiers engagements , son premier état , ses voyages prouvés. Le sieur de la Forest auroit multiplié les preuves des amours de son ami , si la Dame à qui il a adressé les *Fleurettes* avoit pu ou voulu le seconder , comme il l'en supplioit , dans la recherche qu'il faisoit de toutes les Poésies amoureuses de le Digné. Il souhaitoit en particu-

**NICOLAS** **LE DIGNE.** *lier les chastes soupirs que celui-ci*  
*avoit fait entendre sur la perte de sa*  
*Belle*, pièce que la Forest ne faisoit  
 pas d' difficulté de les mettre au-dessus des  
 Sonnets de Pétrarque pour la belle  
 Laure. Il ne désiroit pas avec moins  
 d'ardeur le *Temple de Chasteté* dont le  
 Digne avoit au moins jetté les fonde-  
 mens, mais dont il n'avoit peut-être  
 pas achevé l'édifice. Mais ces desirs &  
 ces recherches du sieur de la Forest  
 n'ont pu produire que le recueil des  
*Fleurettes* de son ami. Ce que je viens  
 de vous en dire suffit pour vous le fai-  
 re connoître ; j'ajouterai seulement  
 que cette petite collection commence  
 par un Eloge de M. *Dumonstier*, *Pein-*  
*tre du Roi*, qui avoit fait le portrait  
 de celle que le Digne aimoit ; qu'au  
 feuillet 128. on lit une pièce badine  
 & ironique, assez plaisamment tour-  
 née, intitulée, *le Tombeau de Sibilot* ;  
 & qu'enfin on trouve dans le même  
 recueil dix ou douze Entrées de Ballets  
 & de Mascarades, qui paroissent avoir  
 été composées pour des divertissemens  
 de la Cour.

Le sieur de la Forest, avant de met-  
 tre au jour les *Fleurettes* de son ami,  
 avoit publié l'année précédente 1600.  
 ses

*Les premieres Œuvres chrétiennes.* Celles-ci contiennent principalement des Méditations sur différens passages de l'Ecriture sainte, des Quatrains, des Sonnets, des Odes, plusieurs paraphrases de Pseaumes, des Hymnes & Proses qu'on lisoit alors dans l'Office de l'Eglise, de l'Oraison Dominicale, des Prières pour le matin & le soir, &c. Parmi les *Méditations*, il y en a une que l'Auteur fit à l'occasion d'un mal d'oreille dont il fut affligé. Au feuillet 43. il nous apprend qu'il avoit été examiner la source de la riviere de Seine, en Bourgogne, & qu'il y grava son nom :

NIBOLAS  
LE DIGNE

Je laisse icy mon nom & ma devise écrite  
Dessus ce dur rocher, pour durer longuement,  
Promettant de chanter un jour plus dignement  
La force de ton cours, ta gloire & ton mérite.

Dans un autre Sonnet, adressé au sieur  
Durant de la Bergerie, le Digne nous  
parle ainsi de ce qu'il avoit veu à  
Rome :

Qu'ai-je veu dedans Rome, un Théâtre de ruïne ;  
Mille marbres rompus pelle melle en un tas ?  
J'ay veu en mille endroits dont l'on fait un grand  
cas

Tome XIV,

G

**NICOLAS  
LE DIGNE.**

Les signes apparens de la fureur Divine.

J'ay cent fois admiré la colonne Antonine

Levant les yeux en haut ; mais regardant en bas

J'ay veu que sur son plan le temps n'épargne pas  
Cet embellissement qui peu-à-peu se mine.

J'ay veu le Campidole , & non tel toutesfois

Qu'il estoit eslevé alors que les François

Y tenoient assiégés les Sénateurs de Rome.

De ces ruines enfin je peux tirer ce bien ,

Que si les marbres durs par le temps ne font rien ,

J'apprend avec le temps que c'est peu que de l'homme.

Parmi les Stances, il y en a que l'Auteur présenta à la Reine à Chenonceaux ; d'autres adressées à Béroalde de Verville, sur les *Discours du Polyphile*. Ce recueil est précédé des éloges en vers donnés à l'Auteur par le sieur de Florimonde , du Porcelet , de la Fond , frere du sieur de la Forest du Plessis , Silvine de la Tour , Francine de la Bruyere , Béroalde de Verville , de Morlet , la Paterie , Bois-perrin , Catherine de Fontenette, &c. Voici ce que dit la dernière :

Quand le Digne suivoit & la cour , & la grace  
Des mignardes beautés qui l'ont favorisé,

Il charmoit parmi nous comme Orphé sur Patnasse ;  
Des Muses & d'Amour toujours autorisé.

Maintenant tout changé la louange il rejette ,  
Il desdaigne ses vers , ou les tient en secret :

Mais s'il ne veut le nom , ny le rang de Poëte ,  
Il aura malgré luy le titre de discret.

NICOLAS  
LE DIGNE

J'ai vu encore trois autres écrits de le Digne. Le premier est de 1600. mais composé dès 1590. comme on le voit par l'Épître dédicatoire. C'est le Tombeau de Louis de la Rochefoucaud , Comte de Randan , dédié à Marie Silvie de la Rochefoucaud , l'une des Dames de la Reine , & sœur du défunt. L'écrit est en vers héroïques , & contient soixante pages. C'est un éloge historique du comte de Randan. Il est suivi des regrets de la Comtesse de Randan , & de plusieurs autres pièces sur le même sujet ; de l'Épitaphe de Pic de la Mirandole , traduite des vers latins de Marulle ; d'une Pièce adressée à M. de Saint Florent , Chanoine de l'Eglise de Paris & Prieur d'Argenteuil , sur une devise pour Jean de la Rochefoucaud , Abbé de Marmoutier , de Cormeri , & de Villeloin , Grand-maître de la Chapelle du Roi ; de l'Épitaphe d'Antoinette de Bourbon , Duchesse douairière de Guise ; de celle de Madame de Grand , Abbessé du Val d'Osne , & de trois ou quatre autres dont les noms ne sont désignés que par des lettres initiales. G ij

**Le deuxième écrit , imprimé en**  
**NICOLAS 1601.** à la suite des *Mélanges de l'Au-*  
**LE DIGNÉ** *teur , est une Description du Médail-*  
*lon d'or antique d'Alexandre le Grand,*  
*présenté au Roy , pris du latin du sieur*  
*de Rimond , Masconnois , Seigneur de*  
*Champgrignon. C'est un parallèle en-*  
*tre Alexandre & Henri IV. Rimond*  
*étant mort après l'avoir achevé , le*  
*Digne le mit en vers françois , & y*  
*joignit trois ou quatre Sonnets.*

Enfin le troisième écrit est *la Cou-*  
*ronne de la Vierge Marie , dédiée à*  
*Marie de Medicis mere de Louis XIII.*  
*Cet ouvrage est de 1610. C'est un re-*  
*cueil de vers tous consacrés à célébrer*  
*les louanges dues à la Sainte Vierge.*  
*Ce sont des Sonnets & des Hymnes ;*  
*des Sonnets pour chaque grain du*  
*Chapelet , des Hymnes , ou Poèmes*  
*pour chaque fête de la Vierge : avec*  
*une Paraphrase des sept Pseaumes de*  
*la Pénitence , qui a été louée par Ni-*  
*colas Bourbon. Ce recueil est orné de*  
*gravures en taille-douce. Jean Arnoul,*  
*Doyen de Sens , nous apprend par les*  
*quatre vers qui sont à la suite de la*  
*Paraphrase des sept Pseaumes , que le*  
*Digne avoit conçu le projet de tra-*  
*duire tout le Pseautier ; mais cette tra-*

Eorb. Poëm.  
 expof. p. 175.

duction n'a point paru. Par d'autres vers d'un anonyme, qui terminent le même recueil, on voit que le Digne résidoit, depuis sa retraite, à Condes.

---

NICOLAS  
LE DIGNÉ.

Le sieur de la Forest, à qui l'on doit l'édition de la plus grande partie de ces Poësies, desiroit aussi de recouvrer ses *Tragédies*, ses *Pastorelles*, ses *Discours de la Chasse*, & autres belles Oeuvres, ajoute-t-il. Apparemment que ses desirs n'ont pu être remplis. Je ne connois du moins que les Poësies dont je viens de vous rendre compte. M. de Beauchamp cite, à la vérité, de Nicolas le Digne, *Asarcé*, Comédie; *Hercules Œteus*, Tragédie, traduite de Seneque; & *Jephthé*, Tragédie prise du latin de Buchanan: mais il ne dit point que ces Pièces ayent été imprimées.

Recherches,  
t. 1. p. 476.

### JEAN BERTAUT.

Jean BERTAUT a commencé comme Nicolas le Digne, par des Poësies galantes, & a fini comme lui, par des Poësies pieuses. M. Baillet, M. le Fort de la Moriniere, & plusieurs autres, le disent de Condé sur Noireau. Ils se sont trompés. Bertaut étoit de Caën, & naquit dans cette Ville l'an 1552.

---

JEAN  
BERTAUT.

Baill. jug.  
des Sav. t. 5.  
le Fort, Bibl.  
poët. t. 1.

JEAN  
BERTAUT.

Huet, orig.  
de Caën, 2.  
édit. p. 358.  
359.

Nat. Steph.  
Sanad. Carm.  
p. 14. & 107.

Il le dit lui même dans un Sonnet qu'il composa en 1570. & qu'il adressa à Charles de Bourgueville, Seigneur de Bras. Ce Sonnet est à la louange des *Recherches sur les Antiquités de Caën* par de Bras. Celui-ci y répondit la même année ; & dans une note manuscrite que M. Huet avoit lue, de la main même de M. de Bourgueville, il étoit marqué que Bertaut avoit alors environ dix-huit ans. Les héritiers du nom & des biens de notre Poëte, ajoute M. Huet, conviennent aussi que Caën étoit le lieu de sa naissance ; & le Pere Sanadon, qui étoit de la même Ville, en fait jusqu'à deux fois honneur à sa patrie dans ses Poësies latines.

Jean Bertaut étoit fils de François Bertaut, originaire de la Paroisse de Donnay, homme habile dans les lettres humaines, & qui ne voulut point confier à d'autres le soin de l'éducation de son fils. Celui-ci en profita. Sous la conduite de son pere, il lut les meilleurs Auteurs Grecs & Latins, & s'enrichit de leurs dépouilles. Mais l'amour de la Poësie françoise, qui prit trop d'empire sur lui dès sa première jeunesse, ne lui permit pas de faire



dans l'étude des anciens tous les progrès dont il étoit capable. Trop épris des ouvrages de Ronfard & de Desportes , trop ébloui du nom que ces Poètes s'étoient fait , leur exemple & leurs écrits le séduisirent. *Jour & nuit te lire* , dit-il à Ronfard dans un long Discours fait *sur le trespas* de ce fameux Ecrivain ,

---

JEAN  
BERTAUT.

M'a fait estre Poète , au moins si m'imposer  
Un nom si glorieux , ce n'est point trop ofer.  
Je n'avois pas seize ans quand la première flamme  
Dont ta Muse m'éprit , s'alluma dans mon ame :  
Car dès lors un desir d'éviter le trespas  
M'excita de te suivre , & marcher en tes pas ,  
Me rendit d'une humeur pensive & solitaire ,  
Et fit qu'en dédaignant les soucis du vulgaire ,  
Mon âge qui fleury ne faisoit qu'arriver  
Aux mois de son printemps dèsjà tint de l'hiver.  
Depuis, venant à voir les beaux vers de Desportes  
Que l'Amour & la Muse ornent en tant de sortes ,  
Ce desir s'augmenta , mon ame présumant  
D'aller facilement sa douceur exprimant.  
Fol , qui n'advisay pas que sa divine grace  
Qui va cachant son art d'un art qui tout surpasse ,  
N'a rien si difficile à se voir exprimer  
Que la facilité qui le fait estimer.  
Lors à toi revenant , & croyant que la peine  
De t'oser imiter , ne seroit pas si vaine ,  
Je te pris pour patron ; mais je pû moins encor  
Avec mes vers de cuivre égaler les tiens d'or . . .

G iv

JEAN  
BERTAUT.

Alors vos écrits seuls me chargerent les mains ;  
Seuls je vous estimay l'ornement des humains :  
A toute heure , en tous lieux je tenty vostre image  
Devant mes yeux errante exciter mon courage ;  
Je révéray vos noms , révéray vos autels ,  
Comme les Temples saints voués aux immortels ,  
Voyant la palme grecque en vos mains reverdie :  
Bref , je vous adoray , s'il faut qu'ainsi je die ,  
Tant de vostre éloquence enchanté je devins , &c.

Il ajoute , qu'à la vérité , désespérant  
de les atteindre , il fut près de tout  
abandonner ; mais que Ronfard l'en-  
couragea , lui promit d'être regardé  
favorablement des Muses , & le pres-  
sa de monter après lui sur le Parnasse :

Me disant que Clio m'apperceur d'un bon œil  
Lorsque mon premier jour veit les rais du soleil ;  
Qu'il me falloir oser : Que pour longuement vivre ,  
Il falloir longuement mourir dessus le livre ;  
Et que j'aurois du nom , si sans estre estonné ,  
Je l'allois poursuivant d'un labeur obstiné.

Bertaut suivit ces avis , & obtint plus  
qu'il n'espéroit : il surpassa ses modèles ;  
& sa réputation croissant avant l'âge ,  
il ne tarda pas à être ravi à sa patrie ,  
& attiré à la Cour. Il y fut fort goûté  
sous le regne d'Henri III. & y rem-  
plit pendant treize ans l'emploi de  
Secrétaire du Cabinet , depuis 1577.

Jusqu'à la mort fatale de ce Prince, arrivée à Saint Cloud le deuxième Aoust 1589. Bertaut étoit à la suite du Roi, lorsque le malheureux Jacques Clément, Dominiquain, assassina ce Prince le premier jour du même mois; il fut témoin de sa mort, & il a fait entendre sur cela ses regrets dans une Complainte très-patétique, qu'il composa trois mois après. C'est dans cette Complainte où tout est peint avec feu, mais où il y a plusieurs minuties qui déparent cette Pièce, que le Poëte parle du tems qu'il avoit servi Henri III.

JEAN  
BERTAUT.

Je l'ai servi treize ans, dont mon attente morte,  
Après tant d'espérance, autre fruit ne rapporte.  
Que ces cuifans soupirs, que cet honneur amer  
De pouvoir maintenant au cercueil l'enfermer, &c.

Dans quelques Actes de l'an 1583. il est qualifié Secrétaire & Lecteur ordinaire du Roi. Et à la mort d'Henri III. il tenoit de la Cour une charge de Conseiller au Parlement de Grenoble, dont il se démit depuis. Son crédit continua après la mort de son premier protecteur. Il fut premier Aumônier de Marie de Médicis qui épousa Henri IV. au mois de Novembre 1600. Dès 1594. Henri IV. à la conversion du-

G. v.

JEAN  
BERTAUT.

quel il avoit contribué, lui avoit donné l'Abbaye d'Aulnai, au Diocèse de Bayeux; & en 1606. il le nomma à l'Evêché de Seez en Normandie, après la mort de Claude de Morenne, dont je vous ai parlé. Il mourut dans sa Ville Episcopale le sixième ou le huitième de Juin 1611. dans la cinquante-neuvième année de son âge, & fut inhumé dans la Cathédrale.

J'ai dit, en commençant cet article, que Bertaut avoit suivi le mauvais exemple de son siècle, où l'on a vu tant d'Ecclesiastiques s'occuper de vers de galanterie. Soit que ses mœurs eussent été d'abord peu réglées, soit qu'il n'ait chanté que quelque Iris en l'air, il est certain qu'on lit dans les recueils de son tems un nombre de Poësies amoureuses dont il s'avoua l'Auteur, & qu'il laissa imprimer sous son nom. Il eut en quelque honte dans la suite, négligea ces Poësies, & se contenta de montrer à ses amis celles qui étoient demeurées manuscrites. Mais comme la Religion n'avoit pas produit cette honte; loin de supprimer, comme il l'auroit dû, les Pièces de ce genre qui n'avoient point encore paru, il les confia à son frere, & le laissa le

maître d'en disposer à sa volonté. Il poussa même plus loin la complaisance, puisqu'à la sollicitation de ce même frere, & de quelques amis aussi peu scrupuleux, il recueillit tout ce qu'il avoit composé dans le même genre, le revit, le mit en ordre, & consentit à le laisser publier, en exigeant seulement qu'on n'y mît point son nom.

Ce recueil, qui parut en 1602. contient des Stances, deux Complaintes, quelques Chançons, cinq Elégies, des Sonnets, & huit *Mascarades*. Celles-ci sont : Cartel pour les Chevaliers de la Baleine : Récit pour le Ballet de douze Dames couvertes d'Etoiles d'or : pour le Ballet des Princes vestus de fleurs en broderie : pour le récit d'Amphion suivi d'un rocher sur lequel douze Nymphes étoient assises : pour un Ballet de Dames couronnées de myrthe ; pour un autre de seize Dames, représentant les vertus, dont la Reine étoit une : Stances pour le Ballet des Princes de la Chine, &c. Pierre Bertaut, qui a fait imprimer ce recueil, & composé l'*Avvis* qui le précède, fut Abbé d'Aulnay après son frere, jouit de ce bénéfice par

JEAN

BERTAUT.

Prof. du Recueil de quelques vers amoureux.

Huet, orig. de Caën, p. 359.

**JEAN  
BERTAUT.**

économat pendant trois ans, le quitta pour se marier, & fut pere de François Bertaut, Lecteur de la chambre du Roi, & ensuite Conseiller d'Eglise au Parlement de Rouen, depuis Conseiller laïc au Parlement de Paris, Auteur d'un Traité sur les prérogatives de la Robbe, mort en 1702. à l'âge de quatre-vingt-deux ans, & frere de François Bertaut, plus connue sous le nom de Madame de Motteville.

Quoique j'aie eu raison de blâmer les vers amoureux de Jean Bertaut, il faut cependant rendre justice à ce Poète que dans son recueil il montre beaucoup plus de retenue & de décence que presque tous les autres Poètes de son tems. Ce qui a fait dire à Made-moiselle de Scudéry, que Ronfard & la plupart des Poètes du même siècle ont des endroits fort grossiers; mais que Bertaut donne une grande & belle idée des Dames qu'il aimoit. Ronfard lui faisoit quelque reproche de cette réserve, si nous en croyons Regnier, qui, dans sa cinquième Satyre, adressée à Bertaut même, alors Evêque, dit :

Conversat.  
MOUT. t. 2.

(\*) Philippe  
Desportes.

Mon-oncle (a) m'a conté que montrant à Ronfard :  
Tes vers estincelans & de lumière & d'art,

Il ne sçeut que reprendre en ton apprentissage,  
 Sinon qu'il te jugeoit ; pour un Poëte , trop sage.  
 Et ores au contraire on m'objecte à péché  
 Les humeurs qu'en ta Muse il eût bien recherché.  
 Aussi je m'esmerveille , au feu que tu recelles ,  
 Qu'un esprit si rassis ait des fougues si belles , &c.

JEAN  
 BERTAUT..  
 Sat. de Reg.  
 p. 65. édit. de  
 1730. in-8.

*Les autres Œuvres poétiques de Jean Bertaute* ont paru en 1605. en 1620. & 1623. L'édition de 1605. qui en suppose une précédente, contient la traduction du second livre de l'Enéide de Virgile, dont j'ai parlé ailleurs; des Cantiques sur la naissance de Jesus-Christ & sur quelques autres sujets, dont plusieurs sont pris des Pseaumes 1. 20. & 43. des Paraphrases ou imitations des Pseaumes 43. 71. 136. & 148. un Cantique en forme de Complainte; un autre, en forme de confession, & un troisième, sur la conversion d'Henri IV. diverses Pièces concernant les événemens de son tems; comme, invitation à Henri IV. de venir à Paris; sur le mariage du même; sur la réduction d'Amiens; sur la naissance de M. le Dauphin; sur la Conférence tenue à Fontainebleau; Hymne de Saint Louis & de la Maison royale de Bourbon, Poëme fort long, qui contient l'éloge historique de Saint

Bibl. fr. t. 5.  
 nouv. édit. p.  
 86. 87.

JEAN  
BERTAUT.

Parmi les Pièces nouvelles, les plus importantes sont, le *Discours funebre sur la mort de Lysis* ; & un Poème, intitulé, *Pannarette, ou bien fantasie sur les Cérémonies du Baptême de M. le Dauphin*, qui fut depuis le Roi Louis XIII. Lysis que le Poète pleure, étoit, à ce qu'il paroît, un militaire, qui avoit été tué les armes à la main. Il y a beaucoup de tendre dans ce *Discours*. On y sent un ami vivement touché de la perte d'un ami. Dans le Poème sur le Baptême de M. le Dauphin, c'est la fiction qui y domine. Il a pour titre : *Pannarette*, parce que toutes les vertus y parlent pour instruire le nouveau Prince. Ces instructions m'ont paru fort solides. Voici une partie de celles que donne *Eusebie* ou *la Piété*.

Non, je n'ay jamais vu finir que bienheureux  
Les Rois qui servans Dieu l'ont fait régner sur eux.  
Et qui durant les maux que leur menoyent la guerre,  
Sacrifiant au Ciel les penfers de la terre,  
Ont creu, d'un œil jetté sur ce divin soleil,  
Sa grace estre leur force, & les loix leur conseil.  
Non que j'estime un Roy qui lâchement conspire  
De renvoyer à Dieu les soins de son empire,  
Et qui fuit cependant de travailler les mains  
Aux glorieux labours dont les sceptres sont plains.



---

**JEAN  
BERTAUT.**

Je veux qu'il seconde avec sa vigilance ,  
Sa confiance , & justice , & sagesse & vaillance ,  
Et les autres vertus dont il est possesseur ,  
Et faveurs que lui fait le Ciel son défenseur ,  
Sachant bien que d'une ame à bien faire animée  
Dieu ne rejette point une priere armée.  
Mais il faut qu'il consacre à sa seule bonté  
L'honneur de tout le fruit qu'il aura remporté  
De ses plus nobles soins , & plus royales peines ,  
Et non à l'art trompeur des finesse humaines ,  
Et non au vain effort des secours d'ici-bas ,  
Et non à la fureur des plus fameux combats . . .  
Enfin quelque valeur que possède un grand Roy ,  
Le Ciel veut qu'en mérite il la postpose à moy ;  
Qu'il l'ait pour aiguillon , mais que j'en sois la bride ;  
Qu'elle entre en ses conseils , mais que moy j'y pré-  
sède . . .

Qu'elle inspire son cœur , & moy son jugement . . .  
Et croye en quelque temps qu'il ait pour adversaire ,  
Qu'on peut plutôt faillir , suivant tout , que ma loy ,  
Et se perdre avec tout , que se sauver sans moy , &c.

Ce Poëme est suivi de Stances sur la mort d'Henri III. & autres sur divers sujets. On a imprimé les suivantes dans plusieurs recueils , & je ne crois pas que vous me blâmiez de vous les rapporter de nouveau. Elles ont paru fort belles à des Ecrivains dont le goût a toujours été estimé. Les voici :

Les Cieux inexorables .

Me sont si rigoureux .

JEAN  
BERTAUT.

Que les plus misérables  
Se comparant à moi , s'estimeroient heureux.  
Mon lit est de mes larmes  
Trempé toutes les nuits :  
Le sommeil par ses charmes  
Ne peut , lorsque je dors , assoupir mes ennuis.  
Si je fais quelque songe ,  
J'en suis épouvanté ;  
Car même son mensonge  
Exprime de mes maux la triste vérité.  
La pitié , la justice ,  
La constance & la foi ,  
Cédant à l'artifice ,  
Dans les cœurs des humains sont éteintes pour moi.  
En un cruel orage  
On me laisse périr ;  
Et courant au naufrage ,  
Je voi chacun me plaindre , & nul me secourir.  
Félicité passée ,  
Qui ne peut revenir ,  
Tourment de ma pensée ,  
Que n'ai-je , en te perdant , perdu le souvenir ?

Ces diverses Poësies de Bertaut ont été  
louées en vers latins par Léonor d'Es-  
tampes de Valençay, Abbé de Bour-  
gueil , & par le sieur de Bonineau ,  
Lieutenant général au Bailliage de  
Mante ; en vers grecs , par Frédéric  
Morel & Nicolas Bourbon ; & en vers  
françois , par Pierre de Nancel, Clau-  
de Garnier , de Lingendes , Renouard

& Guillaume Colletet. La flatterie est portée un peu trop loin dans presque tous ces éloges ; quoiqu'on les retrouve en partie dans plusieurs Ecrivains plus modernes qui ont cru aussi pouvoir apprécier le mérite de ces Poësies.

JEAN  
BERTAUT.

Desportes , dit Mademoiselle de Scudéry , a une douceur charmante , du Perron une élévation plus naturelle ; & Bertaut a tout ce que les autres peuvent avoir d'excellent ; mais il l'a avec plus d'esprit , plus de force , & plus de hardiesse sans comparaison. . .

Histoire du  
Comte d'Al-  
be dans les  
conversat. sur  
différens su-  
jets , t. 2. p.  
819. 850.

Il s'est fait un chemin particulier entre Ronfard & Desportes. Il a plus de clarté que le premier , plus de force que le second , & plus d'esprit & de politesse que les deux autres ensemble.

Le jugement de M. Mosant de Brieux est plus sévère. Bertaut , selon lui ,  
» étoit trop docte , & trop peu tendre  
» galant ; un bon couturier & un  
» mauvais rentrayeur ; c'est-à-dire ,  
» qu'il ne sçavoit pas assez l'art de  
» faire ces liaisons imperceptibles que  
» demandent les vers , & qu'il met-  
» toit trop en œuvre les *car , mais ,*  
» *donc , puis , ores ,* & autres conne-  
» xions grossières que la prose se ré-  
» serve ; que d'ailleurs dans sa rime il

Recueil de  
Pièces en vers  
& en prose ,  
à Caën 1671 ,  
p. 120.

JEAN  
BERTAUT.

p. 203.

» y avoit trop de raisonnemens , pour  
 » ne point dire trop d'argumens à de  
 » couvert. » M. de Brieux en cite de  
 exemples , qu'on peut voir dans son  
 livre. Sorel , en sa Bibliothèque fran  
 çoise , dit que Bertaut *avoit rendu sa*  
*Poësie surprenante par ses pointes ;* &  
 Colletet fait la même remarque , dans  
 son Discours sur l'Eloquence. Il pré  
 tend que le Poëte s'étoit trop formé  
 sur Seneque , qu'il avoit bien étudié.  
 MM. de Sainte Marthe le louent d'a  
 voir eu une veine heureuse , facile &  
 pure ; & on lit dans le *Perromiana* , que  
 c'étoit un Poëte fort poli , & que ses  
 vers étoient ingénieux. Pour réunir ces  
 jugemens , je crois qu'on peut dire que  
 Bertaut a mérité & ces éloges & ces  
 censures : il avoit les défauts qu'on lui  
 reproche ; mais aussi ne peut-on lui  
 refuser les bonnes qualités qu'on loue  
 en lui , ce qui est un véritable éloge , eu  
 égard au tems où il vivoit. M. le Fort  
 de la Moriniere lui donne *une Traduc*  
*tion ou Paraphrase des Pseaumes en vers*  
*françois.* Je n'ai vû que celle des six ou  
 sept Pseaumes dont j'ai parlé. Le même  
 Prélat a laissé une traduction de quel  
 ques livres de Saint Ambroise , des  
 Traités imparfaits de controverse , des

sermons sur les principales Fêtes de l'année, & une Oraison funebre de Henri IV. M. Huet dit aussi qu'on trouve en quelques recueils une Paraphrase du Pseaume 6. & un Cantique de la Sainte Vierge, qu'on n'a point réunis avec ses autres Poësies. On a imprimé en 1604. la traduction du livre de Saint Ambroise des Devoirs des Vierges.

---

JEAN  
BERTAUT.

## PHILIPPE TOURNIOL.

Tous nos Ecrivains qui ont parlé des Poëtes françois, ont assigné à Bertaut une place sur le Parnasse; mais je n'en vois aucune pour trois autres Poëtes du même tems, dont je vais vous dire un mot; Philippe Tourniol, Guillaume du Sable & Jean Deplanches. *Philippe Tourniol* étoit *Avocat en la Cour*. J'ai vu de lui l'*Entretien de l'Amour*: où sont contenues les diverses humeurs des Amans; & le *Manage des Dames*. Ce livre a paru en 1611. dédié à Louis Hurault, Chevalier, Comte de Limours, Vicomte du Tremblay, & Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi. C'est un recueil de sottises amoureuses, divisé en deux livres.

---

PHILIPPE  
TOURNIOL.

PHILIPPE  
TOURNIOL

Dans le premier, ce ne sont que des Stances. Le second a de plus quelques Sonnets. Le cinquante-deuxième de ceux-ci est sur les *Hymnes faictes à Saint Jean-Baptiste*, par Mademoiselle Duvert. La manière dont le Poète s'exprime porte à croire qu'il étoit amoureux de cette Dame.

Le *Manège des Dames*, qui forme comme la seconde partie de ce recueil, consiste dans un nombre de Stances où il n'est question que des *tours* que le Poète prête aux femmes pour faire aimer, ou pour amuser ceux qui leur témoignent de l'amour. Notre Avocat paroît savant en cette matière. Tout ce que sa petite Collection offre de sérieux, est une longue Ode sur les *Triumphes* d'Henri IV. suivie d'un Sonnet au même. Dans le privilège obtenu dès le 28 Mai 1603. pour l'impression de ce chérif ouvrage, on accorde en même tems la permission à Tourniol de faire imprimer ses *Destinées des Amans*, tirées des *Amours de Philotimore*, &c. Quel emploi pour un Avocat ! Je ne connois pas ce dernier écrit. C'est un Roman en prose. L'Abbé Lenglet le cite page 41 du tome II. de sa *Bibliothèque des Romans*, & dit qu'il parut en 1603.

## GUILLAUME DU SABLE.

GUILLAU-  
ME DU SA-  
BLE.

*Guillaume du SABLE* étoit beaucoup plus raisonnable que l'Avocat Tour-  
niol, quoique *Gentilhomme de la  
Venerie du Roi*. J'en juge du moins  
par *la Muse Chasseresse*, dédiée à la  
Reine Régente, mere de Louis XIII.  
imprimée aussi en 1611. Sa *petite œu-  
vre*, comme il l'appelle, devoit être  
dédiée à Henri IV. & le privilege ob-  
tenu pour l'imprimer, est en effet du 26  
Mai 1608. Mais la mort trop prompte  
de ce Monarque ne lui ayant pas per-  
mis de se procurer cette satisfaction ;  
il s'est cru obligé de faire hommage à  
la Reine de son *petit labeur*. Il devoit  
être connu de cette Princesse, puisqu'il  
avoit été nourri dès son enfance *dans  
la maison de France*, ayant déjà, dit-  
il, *servi domestiquement six Rois*, & se  
trouvant à cette heure *aux gages du  
septième*. Ainsi il avoit commencé à  
servir sous François I. & dans un âge  
fort jeune, puisqu'il ne se donne que  
soixante-dix ans dans une *Élégie en  
forme de Priere à Dieu dans une ma-  
ladie*, qui paroît être une de ses der-  
nieres Pièces.

GUILLAUME DU SABLE,

Le recueil de ses Poësies commence par deux Sonnets à son livre, & quelques Anagrammes. On trouve ensuite *les Amours de l'Auteur à sa Roynne d'alliance*. Ce sont plusieurs Sonnets amoureux, & diverses Stances sur le même ton. La Belle qui en est l'objet étoit d'Agen; & il paroît que c'étoit la patrie du Poëte. Dix-huit autres Sonnets qu'il consacre à la même, & dont la première lettre de chacun forme ses nom & surnom, nous apprennent qu'elle se nommoit *Armaise de Loumagne*. Dans d'autres Sonnets, *au Roy étant en Gascogne*, du Sable se plaint avec beaucoup de liberté de ce que ses longs services étoient mal récompensés, & demande ou son *congé*, ou du moins la permission d'aller en son pays qu'il n'avoit point visité depuis plus de trois ans. Il peint dans la même pièce la vie d'un courtisan, & dit beaucoup de mal de la Gascogne & de ses habitans. Il excepte du Bartas, dont il fait l'éloge.

Ces Sonnets adressés au Roi ne sont pas les seuls qui soient dans ce recueil; on y en lit d'autres qui n'intéressent point; deux sur la mort de Jean de Longueval, Gouverneur de Villers-coterets,



coterets, qui avoit vécu cent cinq ans, & servi six Rois, depuis Louis XII. jusqu'à Henri IV. sous le regne duquel il étoit mort; & divers autres à la louange de la chasse & de la fauconnerie. Son zèle pour l'Etat & pour la Religion paroît dans son Elégie sur la journée de Saint Barthelemi, dans ses Stances contre le sieur de Rieux, fameux Ligueur, dans ses Sonnets contre l'attentat de Jacques Clément, & dans ses Sonnets *contre les hérétiques & les mécreans*. Au folio 41 sont trois Sonnets à Ronsard, que du Sable ne connoissoit cependant que de réputation; & trois autres au sieur Bergeron, qu'il exhorte à continuer l'Histoire du Valois: c'étoit la patrie de Bergeron.

Ne croyez pas qu'on ne trouve que des Sonnets dans ce recueil: je vous ai déjà cité une Elégie & des Stances. On y voit aussi une de ces Pièces ridicules, qu'on nommoit *Coqs à l'asne*; des Epigrammes, des Anagrammes, des Discours, soit en vers héroïques, soit en vers de diverses mesures; un *Cartel* pour trois jeunes Cavaliers armés à la Turquie, qui avoient assisté au barême du fils de M. le Vicomte d'Auchies, célébré à Compiègne; & autres pièces.

Tome XIV,

H

---

GUILLAU-  
ME DU SA-  
BLE.

GUILLAUME DU SABLE.

sur la même cérémonie ; un *petit Discours ou Epitome* présenté au Roi à Compiègne, de l'illustre & généreuse lignée de Huc Capet Roy de France ; & une Requête au Roi pour lui demander une gratification à l'occasion de ce Poëme. Du Sable y rappelle au Roi que Marot avoit été récompensé pour beaucoup moins. Ce Poëme pouvoit bien faire preuve en effet de l'attachement de l'Auteur à la maison de France ; mais il donne une fort mauvaise idée de sa Critique.

Dans quelques autres Pièces, il nomme plusieurs de ses parens, tels que le sieur Domartin son gendre, le sieur de Treigny, son beau-frere, qui lui restoit seul de quatre, quelques parentes, sa femme même & sa fille, dont il décrie l'avarice. A la page 217. est l'Epitaphe du fils unique de M. Paris, l'Evesque, Ecuyer, Seigneur de Fay, Vicomte de Tergny, qui ayant voulu éviter un duel, fut tué le quatrième Juin 1606. à l'âge de dix huit ans & trois mois. Dans un *petit Discours à ses Compagnons de la Trompe*, du Sable dit :

Je n'ay argent, ni chevaux  
Pour service à mon Roy faire ;

La Ligue m'a fait des matx ,  
 Et m'a donné prou d'affaire ;  
 Cinq ans & plus sans raison  
 M'a banni de ma maison ,  
 Pour estre vray Réaliste :  
 J'attends tout bien & honneur  
 De Vitry , brave Seigneur ,  
 Auquel mon espoir consiste .  
 Si Monsieur de Frontenac  
 Eût pris pour moy la desfense ,  
 Je ne fusse au fond du sac  
 Acculé , comme je pense :  
 Toutefois je pense bien ,  
 Qu'il est joyeux de mon bien ;  
 Mais il supporte mon âge :  
 Soixante & six ans passés  
 J'ay , qui est de l'âge allés  
 Four estre un peu riche ou sage , &c.

---

GUILLAU-  
 ME DU SA-  
 BLE

Ce recueil finit par une Paraphrase des dix Commandemens de Dieu , & par des vers qui sont encore contre Jacques Clément.

## JEAN DEPLANCHES.

*Jean DEPLANCHES*, sieur du Chastelier & de la Bastonnerie , avoit plus d'étude & de sçavoir que le sieur du Sable. Je le place en 1611. qui est la date de l'édition de ses Œuvres poétiques ; mais il étoit mort alors : le sieur

---

JEAN DE-  
 PLANCHES.

H ij

Bernier de la Brousse , son neveu ; Editeur de ses Poësies , ne nous a point appris en quelle année , & a négligé de nous transmettre les circonstances de la vie de son oncle. Voici ce que les Poësies de celui-ci nous en font connoître.

Deplanches étoit de Nouaillé en Poitou. Il le dit dans ses Poësies amoureuses , où , en parlant d'une partie de chasse qu'il fit lorsqu'il alloit à sa maison de campagne de *Salvolet* , il dit ;

Je desirois de jour me voir à Nouaillé ,  
Saint lieu délicieux où j'ay pris ma naissance.

Son pere se nommoit *Philippe Deplanches* ; & son fils a fait son Epitaphe , mais où il ne donne ni dates ni faits. Il a fait aussi l'Epitaphe de Pierre & Jean Fauveau sieur de Boisgerbaud , mort le 26 Juin 1586. Pierre étoit oncle de Jean Deplanches , né , comme lui , à Nouaillé. Il étoit Poëte & Philosophe , & on lit son éloge dans Scévole de Sainte Marthe. Deplanches semble nous dire que sans cet Eloge , la mémoire de son oncle eût été auéantie.

Ta prudence , ton sçavoir ;  
Qui Phoenix te faisoit voir

Parmi la gent Poïctevine ,  
Sans ce Poëte renommé ,  
SCÆVOLE , des Dieux aimé ;  
Te suivoient chez Proserpine,  
Et moy , rare & grand Fauveau ,  
Nouïarillois astre nouveau ,  
En ta mémoire je chante ,  
Plein d'une jeune bonté ,  
Ces airs que mon Luth monté ;  
Gros de ton amour enfante.

JEAN DE-  
PLANCHES.

L'amour du siècle séduisit d'abord De-  
planches. Il aima les compagnies ,  
rechercha les plaisirs & les divertisse-  
mens , & tenta de se rendre agréable  
par les talens de l'esprit & par les amu-  
semens de la Poësie profane. Cepen-  
dant il ne s'engagea point dans les liens  
du mariage , puisque le sieur des Ruif-  
seaux dit en parlant de lui :

Mais la torche d'hymen ne t'éclaira jamais.

Dans un âge plus mûr , faisant des  
réflexions sérieuses sur le genre de vie  
qu'il avoit suivi jusques-là, il le quitta,  
& partagea le reste de ses jours entre  
la retraite & des occupations utiles.  
Soit qu'il eût embrassé de bonne heure  
l'état Ecclésiastique , soit qu'il n'ait  
pris que tard ce parti , il nous apprend

H iij

**JEAN DE-  
PLANCHES.** lui-même qu'il eut le Prieuré de Com-  
blé, & qu'il a possédé la dignité de  
Sous-chantre de Sainte Radegonde de  
Poitiers. Sa devise étoit, *Mortale haud  
opto.*

Son neveu Bernier de la Brouffe,  
dans des Stances à la louange de son  
oncle, & imprimées à la tête des Poë-  
sies de celui-ci, peint en deux traits  
les deux états par lesquels son oncle  
avoit passé, & le caractère de ses  
Poësies :

Après avoir chanté les vanités du monde ,  
Ta Muse a rencontré un air plus glorieux ;  
Jeune tu fis hommage à Cyprine féconde ,  
Maintenant tu te pais de manne dans les cœurs.

Le premier usage, que Deplanches fit  
en effet de la Poësie, fut pour l'amour ;  
& suivant le mauvais goût de son  
temps, il ne se contenta pas de rendre  
sentimens, il se laissa entraîner aux  
expressions licentieuses ; & à ces images  
indécentes dont ses contemporains ne  
se faisoient pas plus de scrupule que  
lui. Il chanta successivement la passion  
pour quatre personnes, Marguerite,  
Isabelle, Catherine & Francine. Il  
paroît que les deux premières surtout  
eurent une grande place dans son

cœur. Il les rechercha l'une après l'autre en mariage ; & ce ne fut pas faute de soupirs , de sollicitations , de témoignages de tendresse , de protestations de sincérité , si ses vœux n'eurent point leur effet. La première mourut jeune , & il la regretta avec le même excès qu'il l'avoit aimée. Il avoit soupiré au moins trois ans pour elle.

Isabelle surprit ensuite son affection ; mais il semble dire qu'après quatre ans de liaisons & de desirs , elle fut mariée à un autre. L'amour qu'il eut pour Catherine & Francine fut plus passager. A sa passion pour Marguerite & à la douleur que sa mort lui causa , il a consacré cinquante-quatre Sonnets , sans compter plusieurs Chançons , des Stances , un Discours , & diverses autres petites Pièces. Il n'y a que vingt-neuf Sonnets pour Isabelle , quelques Stances & une Chançon. Catherine n'eut que des Acrostiches , quelques Madrigaux , une Chançon & trois Sonnets ; & Francine aussi peu avantageusement partagée , n'obtint que quatre Sonnets , des Stances & une Chançon. Pour nourrir en même tems & son amour & son goût pour les vers , Deplanches nous apprend

**JEAN DE-  
PLANCHES.**

Du savant du Bartas , ou du mignard Desportes.

Il n'a atteint ni l'un ni l'autre.

Si vous desirez en juger par vous-même , après avoir parcouru le premier recueil dont je viens de vous parler , passez au second , intitulé , *Poëmes & meslanges de diverses Poësies* ; lisez son *Misogine* , & ses *Oeuvres Chrétiennes* : nulle part vous ne trouverez un Poëte , mais seulement un versificateur , souvent très foible ; un Ecrivain qui a peu d'invention , & qui n'a guères que le mérite de la fécondité & d'un peu de facilité à versifier des pensées ordinairement communes. Ses *Mélanges* contiennent encore plusieurs Poësies amoureuses. Ce qu'on y lit plus volontiers , ce sont deux Sonnets à la louange des Harangues du Jurisconsulte *Humeau* , qui avoit pris la défense de la Religion contre l'hérésie , celle du Roi contre les Rebelles , & en particulier celle de Poitiers sa patrie. Il y a aussi un Sonnet adressé à Joachim Bernier , sieur de la Brousse , Sénéchal de Nouaillé , neveu de Deplanches.



Le *Misogine* est une suite de cent trente-une Stances contre les femmes. JEAN DE-  
Voici ce qui donna lieu à Deplanches PLANCHES.  
de les composer. Se trouvant *en bonne*  
*compagnie*, à Saint Alvere, chez la  
Vicomtesse de Saint Amand en Rouer-  
gue, la conversation s'égaïa au sujet  
des femmes; on en fit l'éloge, & De-  
planches se montra, encore plus que  
le reste de la compagnie, leur zélé  
panégyriste. L'excès avec lequel il les  
loua, surprit; on le lui témoigna; il  
répondit qu'il pouvoit en dire mille  
fois plus de mal qu'il n'en avoit dit de  
bien. Et pour le prouver, il composa  
son *Misogine*, ou Stances d'un ennemi  
des femmes, & envoya cet écrit à la  
Vicomtesse de Saint Amand le 15 Mai  
1786. La Dame reçut cette Pièce com-  
me un hommage que la politesse du  
Poëte lui faisoit; elle le fit inviter de  
venir la voir à Villefranche, & lui  
envoya en même tems *un Bandolier*  
*doré*, & *un cheval Gascon*. Le Poëte  
alla au rendez-vous, & fut bien reçu.  
On loua les Stances, mais à condition  
que l'Auteur feroit la *contre-partie* en  
faisant *un Philogine* (ou ami des fem-  
mes.) Le Poëte le promit, fit cinquante  
Stances en faveur des Dames, &

H. w

JEAN DE-  
PLANCHES.

reçut de la Vicomtesse, en quittant  
Villefranche, *un poignard doré & une  
rose de diamants*. Nous n'avons point  
le *Philogine* : le Poète nous apprend  
lui-même qu'il le jeta au feu. Tout  
ce qu'on lit dans le *Misogine* avoit  
déjà été dit cent fois. Il est suivi, dans  
le recueil de l'Auteur, de quelques  
Sonnets, dont un au sieur *Enguerrand*,  
Ministre, converti à la Religion Ca-  
tholique ; & un au sieur Bernier de la  
Brouille, sur ses Poésies amoureuses.

La dernière partie des Poésies de  
Deplanches contient ses *Oeuvres chré-  
tiennes & pieuses*. Ce sont quelques  
Sonnets, dont deux sont à la louange  
de Sainte Florence, honorée à Comblé  
dont le Poète étoit devenu Prieur :  
les paraphrases des Pseaumes 1. 6. 59.  
62. 116. & 136. un Cantique pour le  
jour de Noël : & divers *Epitaphes &  
Tombeaux*. Il y en a pour Jean de  
Mareüil, Abbé de Noüaillé & de Saint  
Benoît-lez-Poitiers ; de Jacques de  
Levi, Chevalier, Seigneur de Caylus ;  
de Pierre Fauveau, Poète & Philoso-  
phe ; du Vicomte de la Guierche, mort  
à la bataille d'Isle sur Vienne le 6 Fé-  
vrier 1592. &c. Bernier de la Brouille  
qui, comme je l'ai dit, a fait imprimer

toutes ces Poësies, que son oncle avoit entièrement négligées, nous apprend que Deplanches s'étoit occupé depuis sa retraite à mettre en vers, non-seulement tout le Pseautier, mais aussi l'histoire de Job, celle des Rois, & quelques autres Livres de la Bible; mais qu'on n'avoit trouvé de tout cela après sa mort, que des fragmens trop imparfaits pour être mis au jour.

---

JEAN DE-  
PLANCHES.

### JEAN & JACQUES LOYS.

*Jean & Jacques Loys, pere & fils, n'ont pas eu plus de réputation que le sieur Deplanches. Jean naquit à Doüai, exerça la profession d'Avocat dans la même Ville, & y mourut au mois de Novembre 1610. dans un âge avancé. Il avoit été fait Licentié en Droit le 21 Décembre 1582. & Michel d'Esne sieur de Bétencourt, célébra cette journée par des vers qu'il composa à l'honneur de Jean. Celui-ci fut aussi Prince de la Confrérie de Sainte Barbe, établie chez les Trinitaires. Il eut pour protecteur MM. d'Esne, dont l'un, Michel d'Esne, fut dans le même temps Evêque de Tournai. Nicolas-Philippe Loys fut particulièrement attaché à*

---

JEAN &  
JACQUES  
LOYS.

H vj

JEAN &  
JACQUES  
LOYS.

ce Prélat, à qui il dédia les Poësies de son pere. L'Epître dédicatoire est datée du *Palais Episcopal* du même Evêque le 9 Octobre 1612.

Les Poësies de Jean Loys, qui n'ont d'autre mérite que la piété qui y regne, sont partagées en quatre livres. Le premier contient l'*Hymne du saint Nom de Jesus*, Poëme fort long, où l'Auteur détaille les éloges qui sont dus à Jesus-Christ, & les honneurs rendus à son nom chez les nations infidèles où la connoissance en avoit été portée. Ce Poëme est dédié à Michel d'Esne, Seigneur de Bétencourt, Gentilhomme de la maison du Roi. Il est suivi de Cantiques sur la Naissance, la Vie, la Passion & la Résurrection de Jesus-Christ, & des *Sommaires*, aussi en vers, d'une Tragédie en cinq Actes, dont le sujet étoit, Joseph reconnu par ses freres. Cette Tragédie, dont on ne donne ici que l'abrégé, avoit été représentée au *College du Roi* en la ville de Douai le 22 Juin 1609. Les autres Pièces du même livre sont des Sonnets pieux, & d'autres Pièces dans lesquelles le Poëte loue les *Chansons spirituelles* d'Adam Barbet Seigneur de Watimez; les *Quatrains his-*

*toriques de la Bible*, par Jacques **JEAN &**  
 Bourgeois Religieux de l'Ordre de la Trinité; *la Grande Guide des Pécheurs*, **JACQUES**  
*la Science du Salut*, & le *Traité de la Vérité de la Foy*, trois ouvrages de **LOYS.**  
*Paul du Mont*; & enfin le *Livre des Exemples* par un Théologien, nommé Antoine d'Averout.

Le deuxième Livre est consacré aux Epithalames, mais tous ramenés à la Religion. Il y en a pour les nœces de Charles, Duc de Croy & d'Arſchot, Prince de Chimay, Gouverneur du Hainaut, avec Dorothee de Croy, Damoiselle de Haurecq; d'Eustache de la Viéville, Seigneur de Waton, & de Michelle de Blondel, célébrées à Doüai le 20 Février 1578. de Jacques de Blondel, Baron de Cuinchy, & d'Anne de la Viéville, célébrées à Saint Omer le 6 Aoust 1602. de Philippe de Broide, Docteur en Droit & Professeur en l'Université de Doüai, avec Isabelle de Villégas, faites à Doüai le 19 Février 1601. de Theodore Cotel, & d'Antoinette Loys, parente de l'Auteur, célébrées à Doüai le 10 Avril 1595. & de plusieurs autres.

De la joie des nœces, Loys passe

**JEAN & JACQUES LOYS.** dans le troisieme Livre à la tristesse des funérailles. Ce Livre ne contient que des Epitaphes ou des Eloges funebres. On y lit ceux de Philippe II. Roi d'Es-

pagne, & c'est même un abrégé de la vie de ce Prince; de Jacques de Blondel, Chevalier, Seigneur des deux Cuinchis; de M. Lamoral de Sainte Aldegonde, Seigneur de Noircarmes, Colonel d'un Régiment d'Infanterie Walonne pour le Roi d'Espagne; de Louis de Longueval, Chevalier, Seigneur Descoivre, mort le 4 Novembre 1590. étant alors en France à la suite du Duc de Parme; d'Antoine Loys, un des fils de l'Auteur, qui mourut jeune le 26 Juin 1593. enfin, de Jean Bellegambe, Peintre, qui en 1609. étoit *Prince de la Confrérie des Clercs Parisiens à Douai.*

Le quatrième Livre contient des *Chants* sur divers événements; comme sur l'Entrée de l'Archiduc Albert & de la Princesse Isabelle, à Douai, le 10 Février 1600. des *Sonnets* sur divers sujets; dont un sur les Poésies de M. Blondel, Baron de Cuinchy; un *Discours sur la Licence des Loix* de Pierre Petit, Ecuyer, à Douai le 2 Aoust 1604. un autre *Discours, de la Ruine*

advenue sur la ville de Hesdin, par une  
tempête le 25 Juillet 1589. enfin un  
Adieu de l'Auteur à la ville de Douai.  
Il commence ainsi :

JEAN &  
JACQUES  
LOYS.

Adieu Ville bourbeuse , Adieu Ville enmurée ,  
Forgeronne importune , & prison des esprits :  
Adieu , dis-je , Douay , où naissance je pris ;  
Vostre fascheux pavé mon esprit ne recrée , &c.

Jacques Loys survécut peu à son pere.  
Celui-ci mourut , comme je l'ai dit ,  
au mois de Novembre 1610. & Jac-  
ques fut emporté par une prompte  
mort au mois de Février 1611. n'ayant  
pas encore vingt-six ans accomplis. Il  
avoit pris le degré de Licencié en l'un  
& l'autre Droit le 26 Novembre 1608.  
& celui de Docteur le 25 Octobre  
1610. Matthieu Cordonian , Docteur  
en Médecine , avoit célébré le premier  
événement par un Discours en vers ,  
qu'il intitula , *Le Triomphe de la jus-  
tice* ; & le sieur du Gardin fit sur le se-  
cond , un Sonnet qui n'étoit pas moins  
flatteur.

Jacques aimait la Poésie dès sa plus  
tendre jeunesse , & se distingua dans  
ce genre d'écrire parmi ses compa-  
riotes. On apprend du recueil de ses  
vers , qui sont à la suite de ceux de

JEAN &  
JACQUES  
LOYS.

son pere , & que l'on a partagés en trois livres , qu'il fut couronné jusqu'à trois fois *par les Princes de la grande & honorable Confrérie des Clercs Parisiens, sous le nom de la glorieuse & sacrée Vierge Marie.* Cette Confrérie établie en la Ville & Université de Doüai , étoit dès-lors une *très-ancienne Société.* De tout tems , elle avoit été composée de vénérables personnages , *tant Ecclésiastiques , que nobles & populaires.* Elle avoit un Chef ou Prince qu'on éliroit chaque année. C'étoit lui qui présidoit aux assemblées , & qui distribuoit les prix aux Poëtes , *jadis y appelés Rhétoriciens* , qui avoient mérité de le remporter. Ces prix étoient une couronne , un chapeau , & un *afficquet* ou image , le tout d'argent. Ils se donnoient le 15 du mois d'Aoust , jour où l'Eglise célèbre la fête de l'Assomption de la Sainte Vierge. Les deux premiers étoient donnés au meilleur *Chant Royal* composé sur les *refrains* qui avoient été annoncés quelque tems auparavant ; & le troisième étoit destiné à une Ballade. Toutes ces Pièces devoient être consacrées à célébrer le Triomphe de la Sainte Vierge. Ceux qui jugeoient du mérite des Pièces en



voquées au concours étoient nommés *Indiciaires*. Jacques Loys remporta trois fois le prix du chant Royal, & eut le droit de prendre le titre de *Poëte Lauré*, ou couronné. Il obtint le premier prix en 1608. le second en 1609. & le troisième l'année suivante.

JEAN &  
JACQUES  
LOYS.

Ces trois Pièces, avec le remerciement de l'Auteur, sous le titre de *Pourtraict de la Sainte Vierge assumptée*, tiré du *Cantique des Cantiques*, forment le premier livre de ses Poësies. On y a ajouté des Stances qu'il avoit composées en 1608. sur l'Eucharistie ; un Cantique sur l'Incarnation ; un Sonnet sur la fête du saint Nom de Jesus ; & un petit Poëme, intitulé, *Les Louanges du Sel*, adressé à Matthieu Salé, Greffier criminel à Douai.

Le deuxième livre contient les premiers *Essais* de la Muse de notre jeune Poëte. C'est une multitude de chants Royaux, faits en 1605 & 1606. & présentés chacune de ces années, au *Prince de la Confrérie*, dont j'ai parlé : ils sont précédés d'un Discours en prose, de *l'artifice du chant Royal* ; & suivis de Ballades, présentées aux *Princes* de la même Confrérie, depuis 1605. jusqu'en 1610. inclusivement.

JEAN &  
JACQUES  
LOYS.

Les *Mélanges poétiques* forment le troisième livre. Ce qu'on y trouve de plus remarquable, consiste dans un nombre de Pièces faites à la réception de quelque Licencié ou de quelque Docteur : par exemple, *Le Triomphe de la Médecine*, Poème, récité le jour de la Licence de Matthieu Gordoüan, Médecin, à Douai le 14 Octobre 1608. *La Muse françoise*, pour le Doctorat du même, le 11 Janvier 1609. *Thémis*, Poème, pour la Licence des Droits de Jean-Baptiste Danéels, à Douai le 3 Juillet 1608. *Le Temple de Thémis*, pour la Licence de Christophe Audegon, sieur de Carvent, le premier Octobre 1608. *Le Bal des Muses*, pour la Licence en Droit de Jacques Danfaert, le 6 Mai 1609. Avec ces petits Poèmes, on trouve quelques Sonnets, dont un sur les *Oeuvres chrétiennes de Pierre de la Croix*, Seigneur de Tristère ; & un autre, dans lequel Jacques Loys demande pardon à Dieu de quelques Poésies licentieuses qu'il avoit composées, & que l'Editeur a, sans doute, supprimées. Loys leur impute un mal d'yeux qui l'affligoit, & son repentir paroît très-sincere. Ce troisième livre

est terminé par une Epitaphe , en vers Latins , où *Nicolas-Philippe Loys* pleure la mort de sa sœur *Antoinette* , morte le 20 Janvier 1596. Elle est en-  
 faite en vers françois par *Jacques Loys* ; accompagnée d'une très-courte Epitaphe de *Jean* , leur pere , & d'une de *Jacques* , faite par lui même.

JEAN &  
 JACQUES  
 LOYS.

Il y a un quatrième livre, intitulé ; *Les Honneurs de Jean Loys, Licencié & Advocat ; & de Jacques Loys, son fils, Docteur en Droits ; Poëtes Douy-fiens*. C'est un recueil de vers composés à la louange de l'un & de l'autre, surtout après leur mort. On y a joint les chants Royaux de *Victor de Garry*, qui avoit mérité la Couronne de la Confrérie dont j'ai fait mention ; de *Matthieu Salté*, qui avoit eu le Chapeau , & de *Matthieu Le Conte*, à qui on avoit adjugé l'*Affiquet* ; divers Sonnets du même *Le Conte*, d'*Alexandre Serrurier*, du *Baron de Quinchy*, du *seigneur de Saily*, *Parisien*, tous à la louange des Rois de *Jean Loys* ; & plusieurs autres Pièces qui ne méritent aucun détail.

# FRANÇOIS BEROALDE DE VERVILLE.

FRANÇOIS  
BEROALDE

DE  
VERVILLE.

On ne trouve que des idées simples & communes dans les deux Poètes dont je viens de vous parler. C'est tout le contraire dans *François BEROALDE DE VERVILLE*, dont je vais vous entretenir.

Niceron ,  
Mem. t. 34.

Differt. sur  
le Moyen de  
parvenir , par  
la Monnoye ;  
au t. IV. du  
Ménag.

Ce Poète naquit à Paris le 28 Avril 1558. Il étoit fils de Matthieu Béroalde , né dans la même Ville , d'une famille noble, selon la Croix du Maine, & dont les savans de son tems ont beaucoup loué la capacité & l'érudition. François fut élevé dans la Religion Calviniste , que son pere avoit embrassée ; mais après la mort de celui-ci , il se réunit à l'Eglise Catholique dont ses Ancêtres avoient suivi les dogmes. Si l'on en juge cependant par son *Moyen de parvenir* , qui fut un de ses derniers ouvrages , il est aisé de voir qu'il se moquant , comme il fait , des Catholiques & des Huguenots , il n'étoit ni l'un ni l'autre.

L'étude des Mathématiques lui plut de bonne heure ; & il faut qu'il s'y soit attaché dès ses premières années ,

puisque'il dit dans son *Palais des Curieux*, que dès l'an 1578. c'est-à-dire à l'âge de vingt ans, il avoit déjà fait quelques découvertes dans cette science. On lit à la page 420. du même ouvrage, qu'il avoit été à Basle, & avoit appris l'Horlogerie & l'Orfèvrerie; & à la page 136. qu'il avoit été chargé de l'éducation du fils de quelque grand Seigneur. En 1593, il fut fait Chanoine de saint Gatien de Tours, & les Registres de cette Cathédrale marquent sa réception le 3 Novembre de cette année.

FRANÇOIS  
BEROALDE  
DE  
VERVILLE.  
P. 464.

Il voulut parcourir toutes les sciences, & devint Grammairien, Poète, Philosophe, Mathématicien, Médecin, Chimiste, Alchimiste, Historien, & même Architecte. On ignore le tems de sa mort. La date de son dernier ouvrage est de 1612.

Le caractère de Verville, dit le Pere Nicéron, est d'être un discoureur Métaphysicien sur toutes sortes de sujets; d'affecter en toute occasion de paroître instruit des secrets les plus cachés de la nature, comme de la Pierre philosophale, du Mouvement perpétuel, de la Quadrature du Cercle, des causes & des effets de la Sympathie, des

FRANÇOIS  
BEROALDE  
DE  
VERVILLE.

Phénomènes les plus singuliers de la  
Physique, des secrets de la Médecine.  
Il fait le Théologien, moralise à perte  
de vue; & veut passer pour Architecte,  
en faisant dans la plupart de ses ou-  
vrages des descriptions circonstanciées  
de palais: & avec tout ce fatras & cet  
attrail d'érudition, toujours superfi-  
cielle, souvent fausse, il a le ridicule  
de tâcher de paroître galant. Ses ou-  
vrages, dit M. de la Monnoye, sont  
en grand nombre, presque tous ou-  
romanesques ou chimiques, ou tous  
les deux. Vous pouvez en voir la liste  
dans le Pere Nicéron. Je ne vous par-  
lerai que de ses Poësies. Presque toutes  
ont paru en 1583. sous ce titre: *Les  
Appréhensions spirituelles, Poëmes &  
autres Oeuvres philosophiques: avec  
les Recherches de la Pierre philosophale.*

Ce recueil est dédié à René Crespin,  
Seigneur du Gast, des Loges, &c.  
Conseiller du Roi en son Conseil pri-  
vé. C'étoit un bienfaiteur de Verville;  
& celui-ci lui en témoigne sa recon-  
noissance dans son Epître dédicatoire,  
où il ajoute, qu'il avoit composé, au  
moins une partie de ces *Mélanges*, dans  
un Hermitage situé au pied de la mai-  
son des Loges. Je vais vous donner en

peu de mots l'idée que je me suis formée des Pièces qu'ils contiennent.

FRANÇOIS  
BEROALDE  
DE  
VERVILLE.

Les *Appréhensions spirituelles* sont en prose : c'est un amas de réflexions métaphysiques & physiques, où l'Auteur babille beaucoup sans rien apprendre ; rien n'y est approfondi, ni même suivi. Les *Cognoissances nécessaires*, seconde pièce de ce recueil, sont en vers, de même que le *Livre de l'Ame* : ce sont deux Poèmes en vers Alexandrins. Le premier est dédié, par une courte Epître en prose, à Pierre de l'Estoile, Conseiller du Roi, & Audiencier en la Chancellerie de Paris. Tout l'objet de ce Poème est représenté par les vers suivans :

Je recherche de tout la forme intérieure ;  
La matière du monde, & de ce qui demeure  
Dessous l'enclos du Ciel, & les justes accords  
Qui tiennent les esprits arrestés à leurs corps :  
Et volant, bienheureux, de l'un à l'autre pôle,  
Poussé d'un beau desir sur l'air de ma parole,  
Je me guinde à ce rien de qui l'éternité  
A tiré l'existant de ce corps limité.  
Je monte, je descens, & d'une ame ravie  
Je cherche tels sociers, sans peine & sans envie ;  
Et aux opinions n'estant point arresté,  
De nature je dis selon la vérité.

Ce Poème est long & très-ennuyeux.

FRANÇOIS  
BEROALDE  
DE  
VERVILLE.

Verville y parle de la Création du monde, de celle de l'homme & de la femme, des élémens, du tems, des passions & de leurs especes; & de tout cela fort, superficiellement, & en très-mauvais Métaphysicien. Cet écrit est suivi des *Stances de la vie & de la mort*, adressées à Pierre le Voirrier, Imprimeur du Roi ès Mathématiques.

Le *Poëme de l'Ame & de ses facultés* est une suite du premier. Verville en fait hommage à Marie de Baillon, Dame du Gast & des Loges. Il ne s'y agit pas seulement de l'ame de l'homme, mais de tout ce qui a vie; de l'ame sensitive, de l'ame végétative; des sens même aussi-bien que des facultés spirituelles; de la nutrition, de la digestion, &c. C'est encore beaucoup de verbiage.

Les trois écrits qui suivent sont en prose. Le premier est un *Dialogue de l'honnête Amour*, entre un Gentilhomme & une Demoiselle, daté de Paris le premier Novembre 1593. & dédié à Anne de Bréchanon, Damoiselle du Chesne. Verville dit qu'il lui avoit obligation. Le deuxième est le *Dialogue de la bonne grace, & du bien de la mort commune*. Le troisième écrit



écrit a pour titre : *Recherches de la Pierre philosophale , & du moyen qu'il y faut tenir , si elle existe ou peut exister : avec une Préface contre les souffleurs , &c.* Verville a dédié cet écrit à *Nicolas le Digne* , dont je vous ai parlé : il lui dit qu'il avoit eu d'abord le dessein de lui adresser *deux Tragédies* ; mais qu'il vouloit attendre que le Digne donnât les siennes. Je ne crois pas que ces Tragédies de Beroalde aient jamais paru.

FRANÇOIS  
BEROALDE  
DE  
VERVILLE

Ces Reveries en prose sont suivies de quelques extravagances en vers , sous le titre de *Soupirs amoureux*. Ce sont des Sonnets , des Odes , des Elégies , des Chançons , des Complaintes , où l'Auteur se meurt toujours par métaphore. C'est à la suite de ces folies qu'on trouve le *Discours satyrique* de le Digne , en vers , *contre ceux qui écrivent d'amour* ; j'en ai fait mention à son article.

Après avoir chanté l'Amour profane dans les *Soupirs amoureux* , Verville fit l'éloge de l'Amour divin & de ses effets, dans une suite de Sonnets , de Stances , d'Odes , & les paraphrases des Pseaumes 49. & 51. qu'il intitula par cette raison , *La Muse céleste*,  
Tome XIV. I

FRANÇOIS  
BEROALDE  
DE  
VERVILLE.

*ou l'Amour Divin*, & qu'il adressa à Nicole Estienne, fille de Charles Estienne, qui avoit épousé le sieur Liébaut, Médecin.

La dixième Pièce a pour titre, *L'I-dée de la République de François de Beroalde sieur de Verville*. C'est un Poëme en vers héroïques, divisé en sept livres, chacun précédé d'un sommaire sous le titre de Discours. Il y a beaucoup d'instructions morales dans ce long Poëme. L'Auteur y passe en revue presque toutes les conditions, même celles de chaque Artisan en particulier; il en reprend les abus, souvent d'un ton qui sent trop la Satyre; & se mêle d'y instruire tous les Etats depuis le scribe jusqu'à la houllette. Il a dédié ce Poëme à M. du Gast, & dit qu'il en avoit tracé l'idée *en pratiquant ce Magistrat durant le plus heureux tems de ses ans*. Enfin le dernier écrit de ce recueil, est un *Dialogue de la vertu*, en prose: il est de l'an 1584. Presque chacun de ces onze écrits est accompagné de quelques vers de le Digne: on y en lit aussi de Jérôme d'Avost, & de quelques autres.

Les autres Poésies de Beroalde, que je me contenterai de vous citer, sont

*les Amours de Minerve en faveur de la belle Doristée*, en trente-six Sonnets, imprimés à la suite de la première partie des *Avantures de Floride*, ouvrage en prose du même Auteur: trente vers, à la tête des *Premières Oeuvres poétiques de Guy de Tours*: *Les Tenebres*, ou *Lamentations de Jérémie*, traduction en vers, suivie d'une Hymne sur la Nativité de notre Seigneur; enfin un *Sonnet*, à la tête des *Essais de Hierosme d'Arost de Laval*, sur les *Sonnets du divin Pétrarque*, &c. Voilà tout ce que je connois des Poësies de Beroalde de Verville, que l'Abbé de Marolles met dans la seconde partie de ses Mémoires, au nombre des illustres Tourangeaux, sans doute parce qu'il passa une partie de sa vie à Tours, & qu'il y est peut-être mort.

FRANÇOIS  
BEROALDE  
DE  
VERVILLE

## PIERRE DE BRICHANTEAU.

La noblesse de Pierre DE BRICHANTEAU est plus assurée que celle que la Croix du Maine donne à Beroalde de Verville. La famille du premier est ancienne & connue dans l'histoire. Pierre étoit Seigneur de saint Martin de Nigelles, & fut Gentilhomme or-

PIERRE DE  
BRICHAN-  
TEAU.

dinaire de la Chambre d'Henri IV. alors Roi de Navarre. Il épousa Claude de Châteaubriand, Dame du petit Grassay & autres lieux, & mourut à l'âge de vingt-deux ans. Je ne sçai pourquoi il n'en est fait aucune mention, non plus que de sa femme, dans la généalogie de leurs familles rapportée dans le Dictionnaire historique. Pierre avoit été lié d'une étroite amitié avec Guillaume de Saluste du Bartas, qui l'avoit engagé à cultiver les talens qu'il croyoit voir en lui pour la Poësie. Pierre de Brichanteau qui se sentoit lui-même du goût pour ce genre d'écrire, s'amusa en effet à rimer des Sonnets, des Stances, des Chançons & des Epîtres, dans les premières années de sa jeunesse, & principalement dans le tems qu'il recherchoit en mariage Claude de Châteaubriand. Mais le peu de durée de sa vie, ne lui permit pas de se faire un grand nom sur le Parnasse. Sa veuve, qui avoit été presque l'unique objet de ses vers, crut devoir les recueillir après la mort de son mari, & les adressa en 1613. à Catherine de Parthenay, Dame de Soubise & du Parc, veuve de M. de Rohan, Prince de Leon & Comte de

*Porroüet.* Madame de Châteaubriand  
& son mari avoient été amis de cette  
Dame & de la Maison de Rohan.

PIERRE DE  
BRICHAN-  
TEAU.

Les Poësies de M. de Brichanteau  
ne consistent qu'en soixante-dix Son-  
nets , trois Chançons , vingt Stances  
& une Epître. Le jeune Poëte a expri-  
mé le caractère & l'objet de tous ses  
Sonnets dans le dernier. On trouve ,  
dit-il ,

On trouve mes Sonnets tous contraires entre eux :  
L'un dit trop , l'autre peu ; l'un rit , & l'autre pleure ;  
L'un chante son bonheur , l'autre plaint son malheur ;  
L'un dit , je ne veux pas , l'autre dit , je le veux.

L'un a peu , l'autre espere , un tiers est entre deux ;  
L'un est tout échauffé , l'autre glacé demeure ;  
L'un demande à mourir , l'autre craint qu'il ne meure ,  
L'un fait tout à la fois deux tour contraires vœux.

L'un l'autre se deffont , l'un l'autre se desmentent ,  
Pour exprimer les maux divers qui me tourmentent ;  
Mais ils ont tous ensemble en un point consenti :

Car puisque dedans moy ces contraires on trouve ,  
Il faut d'un bon accord que l'un l'autre s'approuve ,  
Et que l'un disant vray , l'autre n'ait pas menti.

Ce petit recueil de Poësies a été impré-  
mé à Paris *in-4°*. Je ne vous rapporte  
point d'exemples ni des Stances , ni des  
Chançons ; je n'y ai rien vu que de fort  
commun pour les pensées & pour l'ex-  
pression.

I iij

**PIERRE DE LA MES-  
CHINIERE.**

**PIERRE DE  
LA MES-  
CHINIERE.**

**Je n'ai pas été plus content des**  
Poësies de *Pierre DE LA MESCHINIERE*.  
Elles ont le même objet que celles de  
Brichanteau. Amoureux dès l'âge de  
vingt ans , il soupira durant trois an-  
nées pour une Demoiselle qu'il ne put  
obtenir , qui ne l'aima peut-être pas ,  
ou du moins qu'on détourna du des-  
sein qu'elle auroit pu avoir de lui don-  
ner la main. Ses vœux , ses soupirs ,  
ses regrets , ses plaintes , sont con-  
sacrés dans cent cinquante & un  
Sonnets , entremêlés de Stances , de  
Chansons , d'Epigrammes ; cinq Odes ,  
dont l'une a pour objet la mort  
d'Adonis ; une Elégie , quatre Eclo-  
gues , & quelques autres petites  
Pièces.

Jacques de la Fin , Chevalier de  
l'Ordre du Roi , Gouverneur de Tou-  
raine , &c. qui avoit de l'affection  
pour l'Auteur , lui persuada de renon-  
cer à son amour , & de ne plus penser  
même , s'il étoit possible , à celle pour  
qui il avoit si long-tems & si inutile-  
ment soupiré. La Meschinier se rendit

aux raisons de M. de la Fin ; mais ne voulant pas perdre ce qu'il avoit composé pour sa Maîtresse, ou à son occasion, il le fit imprimer en 1578. *in 4°*. Je ne sçai point s'il a fait d'autres Poësies. Il paroît qu'il étoit ou de la ville de Lyon, ou du Lyonois.

---

PIERRE DE  
LA MES-  
CHINIERE.

### MATHURIN REGNIER.

De tous les Poëtes qui ont vécu depuis Ronfard, & dont je viens de vous entretenir, on ne parle presque plus encore que de du Bartas, de Philippe Desportes, de Passerat, & de Jean Berraut. La réputation des autres s'est évanouie, & leurs noms même sont à peine connus. Il n'en est pas de même de Regnier ; il se maintient toujours ; on le lit encore, & , selon toute apparence, sa réputation ne mourra jamais.

---

MATHU-  
RIN RE-  
GNIER.

*Mathurin* REGNIER naquit dans la ville de Chartres, le 21 de Decembre 1573. & fut batisé dans l'Eglise Paroissiale de saint Saturnin. Il étoit fils aîné de Jacques Regnier, bourgeois de la même Ville, & de Simonne Desportes, sœur du Poëte Philippe Desportes. Jacques Regnier, dans

Vie de Regnier par Brossette, à la tête de ses Œuvres.

Nicer. Mem. t. XI.

D. Liron, Bibliothèque Chartraine.

**MATHU-  
RIN RE-  
GNIER.**

son Contrat de mariage, passé le 5 Janvier 1573. fut qualifié *honorable homme* ; titre, qui dans ce tems-là, ne se donnoit qu'aux plus notables bourgeois. Il eut trois enfans de ce mariage : Mathurin ; Antoine, qui épousa Anne Godier ; & Marie Regnier, qui fut mariée à Abdénago de la Palme, Officier de la maison du Roi. Antoine fut Conseiller-Elu dans l'Election de Chartres ; & Madame de Nemours, de la maison d'Est, Duchesse de Chartres, le gratifia de la remise du quart-denier de sa charge.

Jacques Regnier leur pere, qui aimoit le plaisir, fit bâtir en 1573. dans la place des Halles, un jeu de paume, des démolitions de la citadelle de Chartres, qu'il obtint par le crédit de l'Abbé Desportes ; & comme ce *Tripot* a porté, tant qu'il a subsisté, le nom de *Tripot-Regnier*, c'est sans doute, ce qui a donné lieu de dire que le Poëte Regnier étoit fils d'un *Tripotier*. Jacques Regnier & Simonne Desportes moururent de la contagion, mais non en même tems, ni en même lieu.

Le mari mourut le 14 Février 1597. à Paris, où il avoit été député pour les intérêts de la ville de Chartres, dont



il étoit actuellement Echevin : il fut enter  
 enterré dans l'Eglise de saint Hilaire. MATHU-  
 Simonne Desportes mourut à Char- RIN RE-  
 tres le 20 de Septembre 1629. & fut GNIER.  
 inhumée au Cimetiere de saint Satur-  
 nin, hors de la Ville.

Mathurin Regnier, leur fils aîné, fut tonsuré le 31 de Mars 1582. par Nicolas de Thou, Evêque de Chartres. Quelques années après, il obtint par dévolut un Canoniat dans l'Eglise de Notre-Dame de la même Ville : il avoit prouvé que le Résignataire de ce bénéfice, pour avoir le tems de faire admettre la résignation à Rome, avoit caché pendant plus de quinze jours la mort du dernier Titulaire, dans le lit duquel on avoit mis une buche, qui fut depuis portée en terre, à la place du corps qu'on avoit fait enterrer secrètement. Regnier prit possession de ce Canoniat le 30 de Juillet 1604.

Il eut encore d'autres bénéfices, & une pension de deux mille livres, qu'Henri IV. lui donna sur l'Abbaye des Vaux-de-Cernay, après la mort de l'Abbé Desportes, qui en étoit revêtu. Il est parlé de cette pension dans une Pièce faite alors contre Regnier, intitulée, *Le Combat de Regnier & de Bertelot.*

I v

**MATHU-  
RIN RE-  
GNIER.**

Regnier ayant sur les épaules  
Sarin, velours & taffetas,  
Méditoit, pour le bien des Gaules,  
D'estre envoyé vers les Etats;  
Et mériter de la Couronne  
La pension qu'elle lui donne.

La tradition de Chartres est, que Regnier, dès sa première jeunesse, marqua son inclination à la satire. Les vers qu'il faisoit contre divers particuliers, obligerent son pere à l'en châtier plus d'une fois, en lui recommandant de ne point écrire, ou d'imiter du moins la sagesse & la prudence de son oncle Desportes, & de fuir la médifance : avis fort sensé, mais que le Poète ne suivit point.

On voit par ses Poësies, qu'il fit deux fois le voyage de Rome : la première en 1593. à l'âge de vingt ans, avec le Cardinal *François de Joyeuse*, Archevêque de Toulouse, à qui il s'étoit attaché, mais qui ne lui fit aucun bien, peut-être à cause de sa vie licentieuse. M Brossette s'est contredit, en mettant dans ses notes sur Regnier, ce voyage en 1583. & en donnant alors vingt ans à notre Poète. Il fit le deuxième voyage en 1601. avec *Philippe de Bethune*, qui y alloit en Am-

bassade ; & c'est à lui qu'il a adressé la sixième satire , qu'il composa pendant son séjour à Rome.

MATHU-  
RIN RE-  
GNIER.

Le dérèglement dans lequel il vécut, ne le laissa pas jouir d'une longue vie. Il mourut à Roüen dans sa quarantième année, le 22 d'Octobre 1613. en l'hôtellerie de l'Ecu d'Orleans , où il étoit logé. Ses entrailles furent portées en l'Eglise Paroissiale de sainte Marie de Roüen ; & son corps ayant été mis dans un cercueil de plomb , fut transporté à l'Abbaye de Royaumont, près de Lufarches , Diocèse de Beauvais : il aimoit ce lieu , & il y avoit ordonné sa sépulture. Le Pere Garasse, Jésuite , dans sa *Recherche des Recherches de Maître Estienne Pasquier*, in-8°. page 648. dit que Regnier se bastit à soy-même cette Epitaphe en sa jeunesse desbauchée , ayant désespéré de sa santé , & estant , comme il pensoit , sur le point de rendre l'ame :

J'ay vescu sans nul pensement ,  
Me laissant aller doucement  
A la bonne loy naturelle ,  
Et si m'estonne fort pourquoy  
La mort oza songer à moy ,  
Qui ne songeay jamais en elle.

Je ne voudrois pas garantir , sur l'au-

I vj

**MATHU-  
RIN RE-  
GNIER.**

torité du Pere Garasse , que Regnier ait réellement composé cette Epitaphe. Ce qu'il y a de plus certain , c'est que la licence qui regne dans le plus grand nombre de ses Poësies , ne confirme que trop qu'il avoit les sentimens qu'elle renferme. Mais on prétend qu'il se repentit dans la suite , & que ses mœurs furent plus réglées , même édifiantes. On en juge par ses Poësies spirituelles , dont quelques-unes furent composées environ dix ans avant sa mort , & dans lesquelles il fait paroître en effet des sentimens véritablement dignes d'un Chrétien , & d'un Chrétien pénitent. Je souhaite que le cœur , plus que l'esprit, les ait dictées.

Regnier est un des premiers de nos Poëtes françois , qui ait connu l'art de la satire. Il n'avoit eu avant lui que Vauquelin de la Fresnaye , qui étoit même son contemporain , mais qui l'avoit précédé dans ce genre d'écrire : je vous en ai parlé. Juvenal , & quelquefois Horace même , avoient attaqué les vices de leur tems avec des armes qui faisoient rougir la vertu. Regnier qui prit le premier surtout & Perse pour modèles , trop fidèle disciple de ces dangereux Maîtres , dut à

cette honteuse licence une partie de sa réputation ; il sembloit alors que l'obscénité fût un fel absolument nécessaire à la satire, comme on s'est imaginé depuis que l'amour devoit être le fondement, & pour ainsi dire, l'ame de toutes les Pièces de Théâtre. M. Despreaux a porté le même jugement de Regnier dans sa onzième satire, ou après avoir parlé de Perse & de Juvenal, il ajoute :

MATHURIN REGNIER.

Eloge de Despr. par Valincour.

De ces maîtres sçavans disciple ingénieux  
 REGNIER seul parmi nous, formé sur leurs modèles,  
 Dans son vieux stile encore a des graces nouvelles :  
 Heureux si ses discours, craints du chaste Lecteur,  
 Ne se sentoient des lieux où fréquentoit l'Auteur ;  
 Et si du son hardi de ses rimes cyniques  
 Il n'allarmoit souvent les oreilles pudiques.

Le même, dans sa Réflexion cinquième sur Longin, dit, que Regnier est le Poète françois qui, du consentement de tout le monde, a le mieux connu avant Moliere, les mœurs & le caractère des hommes.

Mademoiselle de Scuderi donne une idée fort juste du même Poète dans le huitième tome de sa *Clélie*. La Muse Calliope y apparôit en songe à Hésiode endormi sur le mont Hélicon, &

**MATHU-  
RIN RE-  
GNIER.**

lui annonce les principaux Poètes qui doivent venir après lui. Elle lui dit au sujet de Regnier : » Regarde cet homme me négligemment habillé , & assez mal propre. Il se nommera *Regnier* , sera neveu de *Desportes* , & méritera beaucoup de gloire. Il sera le premier qui fera des Satyres en françois ; & quoiqu'il ait regardé quelques fameux originaux parmi ceux qui l'auront précédé , il sera pourtant un original lui-même en son tems. Ce qu'il fera bien , sera excellent ; & ce qui sera moindre , aura toujours quelque chose de piquant. Il peindra les vices avec naïveté , & les vicieux fort plaisamment. Enfin il se fera un chemin particulier entre les Poètes de son siècle, où ceux qui le voudront suivre , s'égareront bien souvent. »

L'Auteur de la *Clélie* , ne s'est pas cependant exprimé avec assez d'exactitude , en disant seulement que Regnier avoit regardé quelques fameux originaux parmi ceux qui l'avoient précédé. Il est certain que ce Poète a souvent été leur copiste. Sans compter ce qu'il a plus qu'imité de Perse & de Juvenal , sa *Macette* , ou treizième Satyre , est presque traduite de la lui-

La Monn.  
notes sur Bail-  
let , t. v.

Lettre sur la  
Macette de  
Regnier dans  
le Mercure de  
Sept. 1694.

même Élégie du premier livre des Amours d'Ovide ; la septième Satyre est une copie de la quatrième Élégie du deuxième livre des mêmes Amours ; la sixième & la dixième Satyres sont encore des versions plus que des imitations de deux *Capitoli* du Mauro , & de deux endroits du Caporal , l'un du *Pedante* , l'autre *della corte*.

Je joindrai à ces jugemens celui du célèbre Rousseau. Ecrivant à M. Brossette , dans le tems que celui-ci préparoit ses notes sur Regnier , « Vous » rendrez , dit-il , un grand service à » notre langue , dont ce Poëte est un » ornement très-considérable. Aucun » n'a mieux pris que lui le véritable » tour des anciens , & je suis persuadé » que M. Despreaux ne l'a pas moins » étudié que Perse & Horace. La barbarie qu'on remarque en quelques » endroits dans son stile , est celle de » son siècle , & non pas la sienne ; mais » il a des vers si heureux & si originaux , » des expressions si propres & si vives , » que je crois que malgré ses défauts , » il tiendra toujours un des premiers » rangs parmi le petit nombre d'excellens Auteurs que nous connoissons. »

Les Poësies de Regnier ont été im-

MATHURIN REGNIER.

Lettre de Rousseau , t. 1. 2. part. p. 295.

**MATHURIN REGNIER.** primées en divers tems. La première édition que je connoisse, est *in-4°*. & parut en 1608. Elle ne contient que dix Satyres, & son Discours au Roi : c'étoit Henri IV. En 1617. on en fit une édition plus ample à Lyon; & elle a été suivie de plusieurs autres, dont je ne ferai point ici le détail. Feu M. Brossette considérant que toutes ces éditions étoient imparfaites, en donna une plus exacte & plus complète en 1729. à Londres, *in-4°*. sur laquelle on a fait celle de Paris en 1730. *in-8°*. L'Editeur y a joint un Commentaire, qui explique quantité de faits historiques & d'allusions, dont les Poësies de Regnier sont chargées, mais que l'éloignement des tems commençoit à dérober à notre connoissance. Il n'y a pas recueilli avec moins de soin les endroits que le Poëte avoit imités des ouvrages de ceux qui l'avoient précédé. Il nous fait connoître sa personne, les jugemens que les Critiques ont porté de ses Poësies, & a distribué celles-ci en six classes différentes, sous les titres d'Epîtres, Elégies, Poësies mêlées, Epigrammes, Poësies spirituelles & Satyres.

Suivant cet ordre, voici en quoi



consistent toutes les Poësies qui nous restent de Regnier. 1. Trois Discours, MATHU-  
ou Epîtres, au Roi Henri IV. au Baron RIN RE-  
de Fourquevaux, & à un Anonyme. GNIER.  
Le premier est allégorique : le Poëte y loue Henri le Grand d'avoir dissipé la Ligue, & étouffé les guerres civiles qui désoloient le Royaume. L'Epître au sieur Pavie de Fourquevaux, Gentilhomme d'ancienne noblesse, est la production d'un jeune libertin, qui porte les Lecteurs raisonnables, à n'avoir pas meilleure opinion de la pureté de ses mœurs, & de la noblesse de ses sentimens, que de la délicatesse de son esprit. Horace a traité le même sujet dans la Satyre deuxième du livre premier, & ne l'a pas traité avec plus de modestie. Le Baron de *Forquevaux*, selon M. Brossette, s'est fait connoître lui-même par un recueil de Satyres qu'il fit imprimer en 1619. avec le titre d'*Espadon satyrique*, & qui fut réimprimé en 1623. & 1626. sous le nom du sieur d'*Esternod*. La troisième Epître est en vers de huit syllabes : le Poëte y décrit les divers caprices, & les idées extravagantes qui lui passaient par l'esprit, pendant une maladie qui le retenoit au lit.

Les *Elegies* sont au nombre de cinq.

MATHU-  
RIN RE-  
GNIER.

C'est Henri IV. qui parle dans la première. Le Poëte prêta sa plume à ce Prince, pour flatter une nouvelle passion dont il étoit épris. La seconde & la troisième sont imitées d'Ovide, du moins en partie; elles contiennent les plaintes & les reproches d'un amant jaloux; de-là vient le titre d'*Elégies Zélotypiques*, qu'on leur a donné. La quatrième est encore imitée du troisième livre des Amours d'Ovide, Elégie septième. La cinquième fut composée pour Henri IV.

Les *Poësies mêlées* contiennent des Stances sur l'absence d'une Maîtresse, déjà imprimées en 1611. dans le recueil intitulé, *Le Temple d'Apollon, ou nouveau recueil des plus excellens vers de ce tems*; une Ode qu'on lisoit aussi dans le même recueil; autres Stances, qui ne parurent qu'en 1616. après la mort du Poëte; *les louanges de Macette*, dont Regnier n'est point l'Auteur; un *Dialogue* entre Chloris & Philis; deux *Sonnets*, l'un sur la mort de Jean Passerat, l'autre sur celle de Nicolas Rapin; enfin, six *Epi-grammes*, & l'*Epitaphe* de Regnier, faite par lui-même, selon le Pere Garasse: c'est celle que j'ai rapportée plus haut.

Six Pièces forment tout le recueil MATHU-  
RIN RE-  
GNIER  
des Poësies spirituelles de notre Au-  
teur ; ſçavoir , dix-fept *Stances* , cha-  
cune de fix vers de huit ſyllabes ;  
*Hymne ſur la Nativité de Notre Sei-  
gneur* , faite par ordre de Louis XIII.  
en 1611. ou 1612. Trois Sonnets , &  
les vingt premiers vers d'un Poëme ſa-  
cré , qui n'a point été achevé , ou qui  
s'eſt perdu.

Les Satyres ſont la partie la plus  
conſidérable des Poësies de Regnier.  
Il y en a ſeize. La premiere eſt un diſ-  
cours adreſſé à Henri IV. & compoſé  
après l'entiere extinction de la Ligue.  
La ſeconde fut envoyée à M. le Comte  
de Carmain , c'eſt à-dire , à Adrien de  
Montluc , Comte de Cramail , qui fut  
un des beaux eſprits de la Cour de  
Louis XIII. Dans cette Satyre , le Poë-  
te ſe plaint des injuſtices de la fortune,  
qui comble de ſes faveurs l'ignorance  
& le crime , tandis que la ſcience &  
la vertu ſont mépriſées. Enſuite , il ſe  
jette ſur les Poëtes , dont il décrit la  
miſere , la bizarrerie , l'orgueil & les  
autres vices. Dans la troiſième , il dé-  
libere ſ'il doit s'engager à la Cour ,  
ou ſe remettre à l'étude : cette Sa-  
tyre eſt adreſſée à François - Annibal

MATHU-  
RIN RE-  
GNIER.

d'Estrées, Marquis de Cœuvres, frere de la belle Gabrielle, Duchesse de Beaufort, fait Maréchal de France en 1624. La quatrième adressée à Pierre Motin, Poëte françois, tend à prouver que les sciences, & surtout la Poësie, bien loin d'être un moyen pour acquérir des richesses, sont presque toujours un obstacle à la fortune : on n'en a que trop d'exemples, anciens & modernes. La cinquième est à Jean Bertaut, Evêque de Séz, Poëte françois : c'est un Commentaire de cette pensée :

L'homme voit par les yeux de son affection.

Regnier composa la sixième Satyre à Rome, où il étoit allé à la suite de Philippe de Béthune, Baron de Selles & de Charost, Chevalier des Ordres du Roi, comme ie l'ai dit ci-dessus. Elle est contre l'honneur, en tant qu'on le croit contraire à notre liberté & aux plaisirs qu'on veut goûter. Le Poëte y débite bien de fausses maximes. Dans la septième il décrit son penchant pour l'amour, qu'il ne veut faire regarder comme invincible, que parce qu'il ne le combattoit point, & qu'il cherchoit même toutes les occa-

sions de le fortifier. Il tient dans cette Pièce le langage trop ordinaire aux voluptueux qui aiment leur état, quelque honteux qu'il soit. La huitième Satyre est à l'Abbé de Beaulieu, Charles de Beaumanoir de Lavardin, qui fut nommé à l'Evêché du Mans en 1601. Elle est contre un importun. Horace en a fait aussi une sur le même sujet, & Regnier en a profité. Il y a beaucoup de naïveté & de finesse dans celle du Poète françois.

La Satyre IX. est contre Malherbe, & la réforme que ce Poète avoit entrepris de faire dans notre Poësie. Regnier & lui avoient été amis; mais ils se brouillèrent à l'occasion suivante. Etant allés dîner ensemble chez Desportes, ils trouverent qu'on avoit déjà servi le potage. Desportes se levant de table, reçut Malherbe avec beaucoup de civilité, & offrit de lui donner un exemplaire de ses Pseaumes, qu'il avoit nouvellement faits. Comme il se mit en devoir de monter en son cabinet pour le chercher, Malherbe lui dit qu'il les avoit déjà vus, que cela ne méritoit pas qu'il prît cette peine, & que son potage valoit mieux que ses Pseaumes. Cette brusquerie

---

MATHU-  
RIN RE-  
GNIER.

Vie de Mal-  
herbe, attri-  
buée à Racan.

MATHU-  
RIN RE-  
GNIER.

déplut à Desportes, qui ne lui dit pas un mot pendant tout le dîner; & aussitôt qu'ils furent sortis de table, ils se quitterent, & ne se virent plus depuis. Cette aventure donna lieu à Regnier de faire la Satyre dont il s'agit, qu'il adressa à Nicolas Rapin. La dixième contient la description d'un souper ridicule & mal assorti, auquel Regnier fut retenu malgré lui. Le sujet de l'onzième est très-obscène; & quoique le vice y soit peint avec des couleurs assez capables de le faire haïr, le Poète n'est nullement excusable d'avoir traité un pareil sujet. Regnier fait son apologie dans la douzième Satyre, adressée à Martin Fréminet, Peintre ordinaire du Roi Henri IV. Comme il convient d'avoir censuré les vices des hommes, il veut bien que les hommes censurent aussi les siens. La treizième est intitulée, *Macette*. Le Poète y décrit les discours pernicieux que cette vieille hypocrite tint à la Maîtresse même de Regnier, pour la séduire. De toutes les Satyres de notre Auteur, celle-ci est la mieux versifiée; celle dont les vers sont les plus soutenus, les plus nombreux, les plus naturels & les plus beaux. Elle est d'ailleurs

**p**urgée de ces expressions populaires dont Regnier sembloit faire ses délices. En un mot, si l'on juge de cette Pièce, indépendamment de son sujet, qui n'est ni noble, ni édifiant, elle doit passer pour la plus belle Satyre de Regnier. Aussi fut-elle reçue, lorsqu'elle parut, avec des applaudissemens qui alloient jusqu'à l'admiration. On n'en parle pas moins avantageusement dans une lettre sur ce sujet, imprimée dans le Mercure de Septembre de l'an 1694. M. de Callieres dans son livre des *bons Mots & des bons Contes*, discours sixième, dit aussi que cette Satyre peut être comparée aux meilleures des anciens, au lieu que les autres du même Poëte ressemblent à la matiere qu'on tire des mines d'or, où l'on trouve plus d'ordures que de métal.

Le dessein de Regnier dans la quatorzième Satyre, est de faire voir que tous les hommes sont foux, & qu'en agissant contre la raison, ils ne laissent pas d'agir suivant leur raison. Il a enchaîné dans la même Pièce l'éloge de Maximilien de Bethune, Duc de Sully. Il se plaint dans la quinzième de la verve poétique, qui le contraint à

---

MATHU-  
RIN R E-  
GNIER.

MATHU-  
RIN RE-  
GNIER.

faire des vers malgré lui , toutes les fois qu'elle s'empare de son esprit ; mais il ajoute , que son humeur libre , & incapable du moindre déguisement , l'oblige aussi à dire la vérité avec franchise ; à rendre justice au mérite , à blâmer le vice , & à louer la vertu. Enfin le sujet de la seizième Satyre est compris dans ces deux premiers vers :

N'avoir crainte de rien , & ne rien espérer ,  
Amy , c'est ce qui peut les hommes bienheureux.

Cette Satyre parut pour la première fois dans l'édition des Poësies de Regnier , faite en 1652. par Jean & Daniel Elzevir , à Leyde.

## FRANÇOIS PAVIE DE FOURQUEVAUX.

FRANÇOIS  
PAVIE DE  
FOURQUE-  
VAUX.

La seizième des Satyres de Regnier, dans les anciennes éditions de ses Poësies, ou l'Epître seconde dans l'édition de M. Brossette , est adressée à M. de FOURQUEVAUX, ou *Forquevans*, comme on écrivoit alors ; & M. Brossette a soin de remarquer dans ses notes que cet ami de Regnier est lui-même auteur de quelques Satyres imprimées sous



sous le titre d'*Espadon satyrique* en 1619. 1623. & 1626. Dans la première édition, on mit le nom de M. de Fourquevaux à ces Poésies : dans les deux autres, on le déguisa, je ne sçai pourquoi, sous le nom de *sieur d'Esternod*.

J'ai vu une quatrième édition, donnée en 1682. Ce recueil contient quinze *Satyres*, & une *Ode* où regne le même génie satyrique. Je ne vous ferai point le détail de ces Pièces qui ne font honneur ni au goût ni aux mœurs de l'Auteur. Tout m'y a paru également mauvais pour la diction & pour les choses, sans en excepter même la première Satyre où le Poëte attaque *l'ambition de certains Courtisans nouveaux venus*.

Cet Ecrivain étoit, comme je le conjecture, François Pavie, Baron de Fourquevaux, terre située assez près de Toulouse, & qui appartient encore à l'illustre & honorable famille de ce nom. Il étoit fils de Raymond Pavie de Fourquevaux, Chevalier de l'ordre du Roi, Ambassadeur en Espagne, & Gouverneur de Narbonne. François fut Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, Surintendant de la maison

---

FRANÇOIS  
PAVIE DE  
FOURQUE-  
VAUX.

FRANÇOIS  
PAVIE DE  
FOURQUE-  
VAUX.

d'Henri IV. lorsque ce Prince n'étoit encore que Roi de Navarre , & Chevalier d'honneur de la Reine Marguerite. Dans sa jeunesse il parcourut presque toute l'Europe, & une grande partie de l'Asie même & de l'Afrique. Il épousa en 1591. Marguerite de Chaumeil , veuve du Baron de Bournazel Sénéchal de Rotiergue , & fille de François de Chaumeil , Seigneur de Caillac , Chevalier de l'ordre du Roi , & Lieutenant Général d'Artillerie. François de Fourquevaux est mort le 6 Mars 1611. Ainsi ce ne fut pas lui qui fit imprimer ses Poësies , s'il est vrai que la premiere édition soit de 1619. On estime ses *Vies de plusieurs grands Capitaines françois* imprimés en 1643. Son *Espadon satyrique* a été loué sans raison par Boissat , Nicolas Farer , Jacques Manginelle , & Henri Fagot.

### PIERRE MOTIN.

PIERRE  
MOTIN.

A la tête de plusieurs éditions des Poësies de Regnier , on lit une Ode de *Pierre MOTIN*, natif de Bourges , adressée à Regnier même sur ses Satyres. Dans cette Ode , l'Auteur a voulu

montrer que tous les hommes sont esclaves de leurs passions, surtout de l'amour & de l'ambition. De-là il prend occasion de louer la liberté courageuse avec laquelle son ami a écrit contre les vices de son tems, & contre les mauvais Poëtes. Chaque stance de cette Ode est composée de deux Quatrains, qui finissent & recommencent par des rimes masculines différentes. On ne souffriroit pas aujourd'hui cette licence dans notre Poësie. C'est le même Motin à qui Regnier a adressé sa quatrième Satyre.

Ce Poëte étoit mort en 1615. comme il paroît par des Stances du sieur Bonnet, son neveu, imprimées la même année, dans les *Délices de la Poësie françoise* de Rosset, page 933.

Dans le même recueil, édition de 1620. on trouve depuis la page 761. jusqu'à la page 889. quarante-sept autres Pièces de Motin. Ce sont des Stances, des Plaintes, des Élégies, des Sonnets & quelques Odes, la plupart concernant l'amour profane: une imitation ou traduction paraphrasée du Phénix de Claudien, dédiée à Henri IV. & louée par Colletet, page 33. de son *Discours de l'Eloquence & de l'i-*

PIERRE  
MOTIN.

*imitation des anciens* ; Ode sur la mort de Madame la Duchesse de Deux-Ponts ; une Paraphrase du Pseaume 90. *Méditation sur un Crucifix mourant* ; Stances sur l'Entrée d'Henri IV. dans la ville de Paris ; un Discours allégorique *sur un Eventail*. On a encore du même, quelques vers dans le Cabinet satyrique, & autres recueils ; & on en lit plusieurs au commencement du *Recueil des Arrêts de Chenu*. C'est par ces derniers vers que nous apprenons que Motin étoit né à Bourges.

M. Despreaux a taxé ce Poëte de *froid* dans le quatrième chant de son Art poétique, où il dit vers 38. 39. & 40.

... Un froid Ecrivain ne sauroit qu'ennuyer.  
J'aime mieux BERGERAC & sa burlesque audace,  
Que ces vers où Motin se morfond & nous glace.

C'est à tort que M. Baillet a cru que M. Despreaux avoit voulu désigner ici l'Abbé Gotin. Balzac, dans une de ses Lettres à Chapelain, qui est la cinquième du sixième livre, dit qu'Henri IV. sur le récit qu'on lui avoit fait des vers latins du Pere Théron, Jésuite, sur la naissance du Dauphin, commanda à Motin de les traduire : ce qui

Jugem. des  
Sav. t. v. in-  
4. page 132.  
not. de M. de  
la Monn. ibid.

fait voir que ce Poëte étoit en quelque considération à la Cour. M. de la Monnoie ajoute, qu'il étoit même un des Auteurs que l'Académie françoise avoit dessein de citer dans le corps de son Dictionnaire, suivant le premier projet. Paul Boyer, fondé peut-être sur quelque autorité pareille, ou sur son mauvais goût le qualifie *très-excellent Poëte françois*, page 592. de la Bibliothèque Universelle, imprimée en 1649. Mais ce qu'on peut dire de plus vrai de Motin, dit encore M. de la Monnoie, c'est que du tems que la Poësie cynique étoit tolérée en France, on a vu de lui des Epigrammes *assez divertissantes*.

---

PIERRE  
MOTIN.

### GUILLAUME - BERNARD DE NERVEZE.

M. Despreaux auroit pû dire de Nerveze ce qu'il a dit de Motin : *Je hay un froid Ecrivain*. Apollon n'avoit pas plus échauffé l'un que l'autre.

---

GUILLAU-  
ME BER-  
NARD DE  
NERVEZE.

*Guillaume - Bernard* DE NERVEZE étoit Secrétaire de la chambre du Roi Henri IV. L'amour lui fit faire dans sa jeunesse bien de mauvais vers dont il eut quelque honte dans un âge mûr.

K iij

GUILLAUME  
BERNARD DE  
NERVEZE.

Si on l'en croit, il voulut les anéantir, persuadé qu'il étoit que ces productions *conques d'une trop grande promptitude d'esprit, plutôt échauffé de ses feux amoureux, qu'animé des fureurs poétiques, ne pouvoient laisser que de mauvaises impressions, tant pour la vanité du sujet, que pour l'ignorance du style.* Mais ses amis s'en étoient saisis; & voulant malgré lui, les mettre au jour, il aima mieux les revoir & les corriger, que de les laisser paroître avec toutes les imperfections de leur naissance.

Nerveze publia ces Poësies en 1605. sur un privilege obtenu dès le 27 Avril 1598. Il devoit être encore jeune, si l'on prenoit à la lettre ce qu'on lit dans ses Poësies spirituelles imprimées l'année suivante 1606. où il dit :

Contente-toy, Seigneur, de ce qu'à trente années  
Qui furent dans le monde assez infortunées,  
Je te donne l'esprit que tu m'avois donné  
Pour l'offrir à ton temple en devot sacrifice,  
Afin de faire un jour, en te faisant service,  
Un esprit bienheureux d'un homme infortuné.

Mais peut-être vouloit-il faire entendre qu'il avoit passé trente années dans le siècle & ses vains amusemens. Au-

trement il n'auroit pu se dire *vieux*, comme il le dit dans ses *Essais* imprimés en 1605.

GUILLAUME BERNARD DE NERVEZE.

En 1610. il donna un *Discours funebre* sur la mort d'Henri IV. La même année, il fit entendre ses regrets sur la mort de Théophile; & en 1613. il laissa voir le jour à son *Histoire de la Vie & Trespas de Charles de Lorraine, Duc de Mayenne*, mort en 1611. Mais je crois qu'il suivit lui-même son héros dans le tombeau en 1614. ou l'année suivante.

Ses *Essais poétiques* sont dédiés à Henri de Bourbon, premier Prince du sang, Gouverneur pour le Roi, & Lieutenant général en Guienne. Ce Prince avoit désiré de voir l'Auteur; & celui-ci compte le jour où il eut l'avantage de le saluer, pour le jour le plus heureux de sa vie. L'accueil fut gracieux, & Henri lui prouva depuis qu'il l'affectionnoit. Nerveze en étoit cependant éloigné depuis un an; il étoit même dans des *Solitudes champêtres*, lorsqu'il lui fit hommage de ses Poësies. Ce fut dans cette retraite que selon les vœux de ses amis, il rassembla & revit ces fruits de sa verve insipide dont la plus grande partie avoit

K iv

GUILLAUME  
BERNARD DE  
NERVEZI.

été cueillie dans sa jeunesse, & qu'il en ajouta d'autres qu'il avoit composés *pour éviter l'ennui qu'un trop long & fascheux loisir apporte.*

Jusques-là, il n'avoit guères été connu que par des ouvrages en prose ; surtout par des Romans, tels que *les Amours d'Olimpe & de Birene*, faits à l'imitation de l'Arioste ; *les Aventures de Léandre*, & quelques autres ; & il se regardoit comme *étant trop des derniers des favoris d'Apollon*, pour prétendre obtenir une place sur le Parnasse. Aussi nous assure-t-il qu'il n'attendoit aucune gloire de ses Poësies. Si je fais des vers, dit-il, c'est seulement

Afin de rendre divers  
Le travail que je supporte,  
N'espérant de mon labeur  
Pour salaire & pour honneur  
Que le plaisir qu'il m'apporte.  
D'ailleurs ma condition  
Fait qu'autre profession  
Occupe ma fantaisie :  
Cognoissant d'une autre part  
Que je n'ay pas assez d'art  
Pour traiter la Poësie...  
Puis les fabuleux discours  
Ont trompé mes jeunes jours  
Sous des promesses affables.



Je les croy mes ennemis ,  
Car tout ce qu'on m'a promis  
N'ont jamais été que fables.

GUILLAU-  
ME BER-  
NARD DE  
NERVEZE.

Nerveze avoit-il réellement de lui-même l'idée qu'il donne ? Je ne le sçai pas : les Poètes sont rarement sincères dans ce qu'ils disent contre eux-mêmes ; s'ils s'humilient, ils seroient presque toujours fâchés qu'on les crût sur leur parole. La vanité & la Poésie sont souvent compagnes. Quoi qu'il en soit, voici ce que contiennent les Essais poétiques de Nerveze.

On y lit d'abord cent trente-cinq Sonnets, pleins de fadeurs amoureuses. Dans le cent vingtième, le Poète se félicite de ses liaisons avec M. le Maréchal de Saint-André. Les trois derniers sont adressés à Scévole de Sainte-Marthe, à Philippe Desportes & à Jean Bertaute : ces trois Poètes, qui valaient mieux que lui, étoient ses amis. Suivent des Stances, des Chançons, une Ode sur Fontainebleau, les Epîtres d'Antenor à Livie, & d'Hypsipile à Jason : & deux autres, l'une à M. de la Vergne, la seconde au Marquis de Villars. Nerveze dit dans celle-ci :

Villars auprès de qui mes plus jeunes années  
Ont doucement suivi le cours des destinées ,

K v

GUILLAUME  
BERNARD DE  
NERVEZE.

Et où jeune j'ay veu mes services vieillir ;  
Recevez cette fleur qu'un Hélicon arrose , &c.

Il y a encore des Epîtres à Léonor de Montmartin , Marquise de Villars , à M. de Montpezat , à Suzanne de Grandmont , femme du dernier , à M. d'Ornano , Maréchal de France , Lieutenant général pour le Roi en Guienne , & à plusieurs autres. Ces Epîtres n'apprennent rien autre chose que les liaisons que l'Auteur avoit ; & l'on voit qu'elles étoient honorables.

La seconde partie de ses Poésies renferme des *Tombeaux ou Epitaphes*. Les Poëtes avoient alors plus de soin qu'aujourd'hui de ne pas laisser périr la mémoire de leurs amis ou de ceux qui s'étoient distingués ; & c'est une obligation qu'on leur a. Ce qu'ils ont fait par amitié , & peut-être aussi par vanité , n'en sert pas moins à l'histoire. Les Epitaphes qu'on lit dans les *Essais* de Nerveze , sont celles du Vicomte de Mirepoix , de M. de Pompignan , du Maréchal de Cossé , qui avoit servi quatre Rois , de M. de Puichery , Lieutenant Général pour le Roy en Anjou , & Gouverneur de la ville & château d'Angers , de M. de Mont-

Estruc de Siurac , & de M. de Nerveze ,  
pere de l'Auteur. Dans celle de M. de  
Puichery , Nerveze dit :

GUILLAU-  
ME BER-  
NARD DE  
NERVEZE.

Vous m'aimiez pour l'amour qu'on doit à la patrie.

Je ne sçai s'il en faut conclure que le  
Poète étoit d'Angers , ou de la Pro-  
vince d'Anjou. Il dit dans celle de M.  
de Mont-Estruc , qu'ils s'étoient con-  
nus & aimés durant plus de quinze  
ans. On voit par l'Epiraphe de son  
pere , que celui-ci l'avoit laissé si  
jeune qu'il n'avoit pu honorer alors  
son tombeau par ses vers , & que ce  
soin fut laissé à son frere aîné qui  
composa en vers latins l'Epiraphe de  
leur pere commun.

Mon aîné , vostre fils , d'une Muse latine  
A vostre tombe offrit une offrande divine ,  
Où je joins maintenant ce que ma triste voix  
Peut dire à vostre honneur dessus mon luth françois.,.  
Vous fustes emporté par la cruelle Parque ,  
Ainsi que mon esprit s'en souvient , & le marque ,  
Au milieu de vostre âge , & comme on commençoit  
Par le cruel malheur qui lors nous menaçoit  
D'allumer mille feux dans les françoises Villes  
Pour brusler nostre France en ses flammes civiles, &c.

Nerveze fait l'éloge de son pere ; mais

K vj

GUILLAU  
ME BER-  
NARD DE  
NERVEZE.

il n'apprend aucun fait qui mérite d'être remarqué. Il parle du mariage de son frere aîné, de celui de ses sœurs, & de leurs enfans. Pour lui, il paroît qu'il n'avoit contracté aucune alliance.

Ce recueil finit par des *Ballets*; les *Amours de Fraviane & de Floris*; cinq *Elégies*; les *Amours & les regrets d'O'ympe*; le *Rétablissement d'amour*; des *Stances au Roi & à la Reine*; un *Hymne de la patience*; l'*Adieu de Francion à Eugénie*; des *Stances à M. le Dauphin*, qui fut depuis le Roi Louis XIII. & par une Pièce intitulée, *L'Hermitage amoureux*. Dans les *Stances* qu'il présenta à Henri IV. à Montceaux, il dit qu'il étoit vieux :

Puisqu'on chante vos faits dans les terres estranges ,  
Je viens trop tard au monde annoncer vos louanges ,  
Et trop tost pour louer vostre Dauphin parfait :  
A ce chant glorieux je ne puis satisfaire ;  
Jeune , je n'ay point vû ce que le pere a fait ,  
Et vieil , je ne puis voir ce que le fils doit faire.

Il mourut en effet , comme je l'ai dit , dès les premières années du regne de Louis XIII.

Ses Poësies spirituelles , que j'ai déjà citées , contiennent des *Stances* , des *Discours* , une *Ode* , trente *Sonnets* ,

une Méditation faite à Fontainebleau ,  
& la Paraphrase de quelques Pseaumes. Ces Poësies ne respirent que la piété & la componction du cœur. C'est une amende honorable que l'Auteur fait à Dieu d'avoir sacrifié trop long-tems à l'amour profane, & aux vanités de la Cour. Il se plaint beaucoup de celle-ci, regrette le tems qu'il y a perdu, & se récrie contre son ingratitude, & contre l'envie dont il dit avoir été la victime.

GUILLAU-  
ME BER-  
NARD DE  
NERVEZ,

*GILLES DURANT, Sieur DE LA  
BERGERIE.*

On rapporte aussi à l'année 1614. ou à la suivante, la mort de *Gilles DURANT* sieur de la Bergerie, qui a imité en vers françois les Poësies les plus tendres & les moins sages que Jean Bonnefons avoit composées en latin.

GILLES  
DURANT  
SIEUR DE LA  
BERGERIE.

Durant étoit contemporain & compatriote de Bonnefons, qui étoit né à Clermont en Auvergne l'an 1554. Il fut aussi comme lui, Avocat au Parlement de Paris; & peut-être avoient-ils étudié ensemble le droit à Bourges sous le célèbre Cujas. Comme son ami

Préface de  
M. de la Mon-  
noye à la tête  
des Poësies de  
Bonnefons.

**GILLES  
DURANT  
SIEUR DE LA  
BERGERIE.**

encore, il aima la Poësie, avec cette différence que Bonnefons ne faisoit que des vers latins, & que Durant n'en composoit que de françois. Il s'acquit à Paris de la réputation au Barreau sur la fin du seizième siècle, & au commencement du dix-septième. Il y eut pour ami le célèbre Antoine Mornac, à qui l'on peut dire qu'il ne cédoit pas en Jurisprudence, s'il est vrai, comme on le présume, qu'il soit ce Durant que Pasquier dans la quinzième du dix-neuvième livre de ses Lettres, compte parmi les neuf Jurisconsultes choisis pour travailler à la réformation de la Coutume de Paris.

Cependant Durant nous fait l'aveu qu'il n'aimoit ni sa profession, ni les occupations qui y étoient attachées.

Mon humeur n'est point tournée  
Au train de ma destinée ;  
Ce que je suis me déplaist ,  
Ce que je ne suis me plaist :  
Plaidier , consulter , écrire ,  
Et me donner de l'ennuy  
Pour les affaires d'autrui ,  
N'est point ce que je désire .  
Je suis soul de ma fortune ,  
Ce que je fais m'importune ,  
Le Palais m'est un poison .

Je n'aime point le Jason ,  
 Le Balde , ni le Barbole ;  
 Je ne puis les caresser ,  
 Quand ils devroient m'amasser  
 Tous les sablons de Pactole.

---

GILLES  
 DURANT  
 SICUR DE LA  
 BERGERIE.

Il semble qu'il soit difficile de réussir avec de pareilles dispositions : on fait rarement bien ce qu'on n'aime point à faire. Mais il ne faut pas toujours prendre les expressions des Poëtes à la lettre ; souvent ils s'expriment d'une façon, & pensent d'une autre. Il est vrai que Durant paroît avoir été un homme sans ambition & plus ami du plaisir que de l'étude, mais chez qui les talens suppléaient à l'amour du travail. Voici le portrait qu'il nous fait de lui-même dans son Ode à Claude Binet, Lieutenant général à Riom : il est un peu long ; mais je ne peux mieux le tracer que d'après lui :

Sans chagrin & sans rancune ,  
 BINET , je suy la fortune ,  
 Où mon sort m'a convié :  
 Je vy doucement ma vie ,  
 A nul je ne porte envie ,  
 Et ne suis point envié.  
 Je n'ay estats ni offices ,  
 Je n'ay point de bénéfices

**GILLES  
DURANT  
SIEUR DE LA  
BERGERIE.**

Ny de biens plus qu'il me faut :  
De mes desirs je suis maître ,  
Et tel que Dieu m'a fait estre ,  
Je n'aspire point plus haut.

Aussi j'ay l'ame contente  
Sans me repaître d'attente :  
L'espoir ne me nourrit point ;  
L'ambition misérable ,  
Ny l'avarice exécration  
Dedans le cœur ne me poind . . .

Et cependant je m'amuse  
Aux doux mestiers de la Muse  
Qui me font passer le temps :  
A ces gentils exercices ,  
J'ay mis toutes mes délices  
Depuis mes plus jeunes ans.

Pourtant je ne suis Poëte ,  
Si beau nom je ne souhaite :  
Aussi jamais je n'eus soin  
D'aller dormir sur Parnasse ;  
Tant de vers que je broüillasse  
Ne viennent pas de si loin.

Près du rivage de Seine  
Sur la colline prochaine  
Du bois de Madril nommé ,  
J'ay ma demeure choisie ,  
Pour passer ma fantaisie ,  
Et là je me suis aimé . . . .

En mes vers nul je ne pince ;  
Je ne parle point du Prince ;  
C'est un sujet dangereux :  
Mais sous un nom de Charlotte  
Je me flatte & me dorlôte ,



Et me feins estre amoureux.

C'est un beau mestier de seindre ,

C'est un plaisir de se plaindre ,

Et ne point sentir de mal :

Si tous mes feux & mes playes

Estoient des passions vrayes ,

Je serois un animal.

L'Amour ne me passionne ,

L'Amour ne m'affectionne ;

Je ne me fâche de rien ,

A rien je ne porte envie :

Voilà , mon Binet , ma vie :

Par ta foy , fais-je pas bien ?

GILLES  
DURANT  
SIEUR DE LA  
BERGERIE.

Durant avoit raison de ne point fonder sur ses vers sa réputation future. La langue françoise n'étant pas alors aussi polie , qu'elle l'est devenue depuis , le mérite de ce Poëte est fort déchu. Les autres défauts d'ailleurs qui se trouvent dans ses Poësies ne les feroient plus rechercher , quand le style n'en seroit pas vieilli. J'en remarque deux principalement : l'un est le fréquent usage des diminutifs dans lesquels Durant donna à l'excès ; surquoy Tabourot , dans ses *Bigarrures ingénieuses* , l'a turlupiné sans le nommer. L'autre est que ce Poëte n'a point connu son talent : il avoit assez de naturel pour les vers ; mais au lieu d'écrire

**GILLES  
DURANT  
SIEUR DE LA  
BERGERIE.**

d'amour, il devoit, s'il avoit bien sçu connoître son génie, se fixer au style goguenard, où il auroit réussi. Je n'en veux pour preuve que sa *Lamentation sur l'Asne Ligueur* mort en 1590. pendant les Etats. Cette Pièce qui n'est que de cent vingt-huit vers est un chef d'œuvre en son genre. Il y regne d'un bout à l'autre une naïveté fine, un goût d'un précurseur de Voiture. Il est sûr qu'elle est de Durant. Elle se trouve dans ses Œuvres de l'édition de 1594. & ailleurs, & a été réimprimée dans la *Satyre Ménippée*.

Quant à ses Odes, ses Sonnets, ses Elégies, ses Chançons, ses Complaintes, ses Madrigaux, &c. tout cela est tombé dans l'oubli. Bonnefons a eu beau dire que la *Charlotte* de son ami, c'est - à - dire son *Isle de Chaste Roc*, ou ses *premières Amours*, l'emporteroit sur la *Lesbie* de Catulle. Le Poète n'a pas été prophète. Son *Zodiaque amoureux*; sa *Camille* ou ses *dernières Amours*; ses *Meslanges* ne valent pas mieux. Si on lit encore parmi les derniers, *l'Ombre des Ombres*, *Discours en forme d'Elégie*, c'est la matiere qui peut faire rechercher quelquefois cette Pièce, qui ne manque pas

d'ailleurs de feu & de pathétique : c'est une exhortation aux François, de venger la mort de la Reine Marie Stuart, & une invective contre les auteurs de cette mort. Ses *Imitations tirées des Pseaumes de David* n'ont guères d'autre mérite que la piété qui y regne. Les Pseaumes imités sont les 1. 5. 7. 15. 16. 17. 18. 19. 21. 22. 25. 29. 30. 136. Ses traductions seules, ou imitations de Bonnefons se maintiennent par grace, à la faveur des originaux qu'elles sont en possession d'accompagner.

Le recueil de toutes ces Poésies est terminé, dans l'édition de 1594. par diverses Pièces adressées à Durant. Il y en a de Nicolas Bezançon, de Thuillier, de du Peyrat, de Claude Binet, de la Roque, de Nicolas Richelet, & de Sébastien Rouillard.

### CLAUDE GARNIER.

Claude GARNIER étoit aussi connu de Durant de la Bergerie. C'étoit un Gentilhomme Parisien, qui fit des vers dès l'âge de seize ans, & qui en composa tant qu'il vécut. Il étoit encore au monde en 1615. puisque, selon M. de

---

GILLES  
DURANT  
SICUR DE LA  
BERGERIE.

---

CLAUDE  
GARNIER.

Recherches  
sur les Th. t.

CLAUDE  
GARNIER.

Beauchamps, il donna cette année une Pastorale. C'est tout ce que je sçai de sa vie. Ses Poësies furent imprimées en 1609. dédiées à Louïse de Lorraine, Princesse de Conti, & à Catherine de Gonzagues, Duchesse de Longueville.

Dans l'*Avant-propos*, l'Auteur se plaint de l'Envie, qui s'étoit, dit-il, attachée à ses ouvrages dès qu'ils parurent. Il avoue qu'il ne la vit pas d'abord sans peine; mais qu'ensuite il s'apprivoisa avec elle. Il auroit mieux fait de la mépriser, & de la forcer à se taire par ses vertus & le bon usage de ses talens. Il vante son amour pour l'antiquité; mais tout cet amour s'étoit borné à lire dès sa première jeunesse, quelques anciens Poëtes grecs & latins. Il se declare partisan de Ronsard: ce n'étoit pas donner preuve de la bonté de son goût; & sur l'autorité de ce Poëte, il justifie sa maniere d'orthographier, qui est un peu bizarre, quoique moins défigurée que celle de plusieurs autres Poëtes du même tems. Il ajoute, qu'il *retenoit encore au coffre pour cette heure dix ou douze mille vers*. Quelle fécondité! Il y en avoit sur la naissance, le batême, l'instruction de M. le Dauphin: puis, diverses

Poësies d'Amour , dont il présente pour échantillon seulement deux cens Sonnets , afin , dit-il , d'entretenir les envieux. Avec ces deux cens Sonnets , Garnier nous donne un fort long Poëme , en quatre chants , intitulé , *L'Amour victorieux*. Ce Poëme n'est point en vers héroïques , mais en vers de six syllabes ; & dès le commencement , le Poëte a soin de nous apprendre , qu'il avoit déjà écrit dans le même genre , même sur les sujets les plus dignes d'être l'objet de la Poësie. *C'est trop , dit-il , chanter les Rois ,*

---

CLAUDE  
GARNIER.

C'est trop user mia vois.  
En faveur de leur gloire.  
Ha ! filles de Mémoire !  
C'est trop , divines sœurs ,  
Implorér vos douceurs ,  
Afin que leur nom dure  
A la race future. . . .  
Je voy bien que mes vers  
Ny leurs sujets divers  
Assez recommandables ,  
Ne leur sont agréables.

Le Louvre , Saint Germain , Villers-  
coterez , Monceaux , Fontainebleau ,  
& les autres maisons royales ,

Et tes bois montagnoux

---

CLAUDE  
GARNIER.

Issus de mes ayeux ,  
O Fontenay chérie  
Des Nymphes de la Brie !

avoient retenti de ses chants, Il avoit pour eux *devancé les aîsles de son âge*. Qu'en avoit-il remporté ? quelquefois des louanges stériles , souvent peu d'attention , plus souvent les traits de l'envie. Voilà ce qui le détermine à *changer d'objet*. Je veux maintenant, dit-il, chanter *l'Amour , ses flèches , leurs assauts & leurs brèches* :

C'est le plus commun style ;  
Et puis il est facile ,  
Et ne donne terreur ,  
Epouvante , ni peur.

Et d'ailleurs il vouloit montrer qu'il pouvoit aussi

Marier aux trompettes  
Les douces amourètes.

Tel est le motif du Poëme de l'*Amour victorieux* , dont Garnier lui-même est l'objet. Il l'adresse aux Princesses de Conti & de Longueville , qui étoient ses protectrices , qui vouloient bien s'amuser de ses Poësies , & dont l'une

l'avoit fait connoître au Roi , & l'autre à la Reine. Voici une legere idée de ce Poëme.

CLAUDE  
GARNIER.

1. Chant.

L'Auteur jusqu'à l'âge de seize ans n'avoit courrisé que les Muses. Vénus s'irrite de le voir sous un autre empire que le sien : elle cherche son fils , fait bien des courses avant de le rencontrer , le trouve enfin à Paris , lui confie sa peine , & le sollicite de prendre la défense. L'Amour lui fait beaucoup d'objections , les sollicitations redoublent , il donne son consentement , & fait préparer une attaque.

2. Chant.

La Renommée instruite de l'entreprise de Vénus , en avertit la Muse Calliope *qui nourrissoit l'Auteur pour chanter les louanges des Rois*. Calliope frémit à cette nouvelle. Connoissant le pouvoir & les ruses de l'Amour , elle vole en Sicile , fait faire par Vulcain une armure qui puisse garantir son favori des traits de Cupidon , l'en revêt , & se retire après l'avoir instruit de tout ce qu'on trame contre lui. *Amour* se présente ensuite à Garnier , suivi d'*Erreur* son Héraut , qui le somme de se rendre : il résiste , l'Amour s'irrite , & lance une flèche pour signaler le combat.

CLAUDE  
GARNIER.  
3. Chant.

Le trait part , & ne fait qu'effleurer à peine l'armure de l'Auteur : mille autres sont tirés coup sur coup , & le sont inutilement : tous les *Suppôts d'Amour* combattent, & tous sont contrainsts de fuir avec leur chef. *Amour* vaincu , va se plaindre à sa mere de ce qu'elle l'a imprudemment engagé dans une entreprise qui tourne à sa honte. Vénus implore le secours de Jupiter ; Calliope s'oppose à sa demande ; chacune plaide sa cause ; le Dieu impose silence à toutes deux. Cette altercation finie , le Dieu de la Seine va trouver l'Amour , & lui promet la victoire , pourvû qu'il aille chercher à Paris *la Belle Harmonie* , qu'il en tire le portrait , & qu'il l'offre ensuite aux yeux de son adversaire. Amour obéit ; le portrait est tiré & montré ; & à sa vue, l'Auteur se pâme.

4. Chant.

Revenu à lui , l'Amour lui apprend tout ce que souffrent les Amans , & se retire. Garnier déjà blessé, voit de nouveau dans une Eglise ( le lieu n'étoit pas convenable ) le portrait qu'*Amour* lui avoit fait voir ; cette seconde vûe l'abbat , tout change en lui , il ne peut plus que chanter sa maîtresse. C'est une ivresse qui lui ôte la raison : mais  
Jupiter



Jupiter l'en tire à l'occasion de la naissance du Dauphin , fils d'Henri IV. lui ordonne de chanter cet heureux événement , & oblige l'Amour à lui rendre sa premiere liberté. Garnier, victorieux pour la seconde fois de Vénus & de son fils , *laisse l'Amour & ses chants douxereux* , & reprend le ton héroïque. Mais de nouvelles peines succèdent aux premieres. L'envie & la jalousie , irritées de l'accueil qu'on fait à ses vers , s'acharnent contre lui. Il est tenté de découragement , & est fortifié par *Desportes* & par plusieurs autres qui le soutiennent & l'animent à mépriser *tous les frélons bourdonnans*. Il les croit , & méprisant , dit-il , ce tas d'envieux ,

---

CLAUDE  
GARNIER.

J'entray sans avoir peur  
Dans le champ de l'honneur ,  
Rétablissant la gloire  
Des filles de Mémoire ,  
Qui s'en alloit à fons  
Sous de plattes Chançons ;  
Sous des Stances mal jointes ,  
Monstrueuses de pointes ,  
Qui n'avoient contracté  
Parmy l'Antiquité :  
Petites arguties  
De riotés farcies ,  
De traits damoiselets ,

*Tome XIV,*

L

---

CLAUDE  
GARNIER.

Tels que ces Triolets ,  
Ces Rondeaux & Balades ,  
Ces équivoques fades ,  
Qui regorgoient de fard ,  
Par avant que Ronfard  
Eut branché l'ignorance  
Pululante en la France  
Du tems de nos ayeux  
Trop peu malicieux.

Garnier composa ce Poëme l'an 1608. pendant un hiver très-rude , comme il nous l'apprend en le finissant. Il dit dans le même Poëme , qu'il chanta les attraits de la *Belle Harmonie* , & le triomphe qu'elle avoit eu sur lui. Nous n'avons point ces chants , l'Auteur s'étant contenté d'en tirer les deux cens Sonnets , que j'ai déjà cités , & qu'il a adressés , par une Epître en prose , à Madame la Duchesse de Guise , de même que quelques Odes & Chançons , mêlés avec ces Sonnets. Dans le vingt huitième de ceux-ci , l'Auteur ne se dit âgé que de dix-huit ans ; & dans le quarante-cinquième il parle ainsi de sa noblesse :

Si je ne brille avec tant d'apparence  
Que les Mignons. . . .  
Je vien pourtant d'aussi gentille essence

Que telles gens , dont la pompe fourit  
Aux yeux du peuple , & tout soudain périclisse . .  
Depuis le jour on compte cinq cens ans ,  
Que maint Royaume a connu mes parens ,  
Et que nos Roys ont approuvé leur gloire.

CLAUDE  
GARNIER.

Lui-même aima la profession des armes , & s'y distingua , comme il le dit au Sonnet soixante-huit. Les autres Poësies de Garnier , comprises dans le même recueil , sont encore des Sonnets , quelques Epigrammes , plusieurs Odes , un Chant pastoral sur le batême de M. le Dauphin , le *Portrait* de ce jeune Prince *en son enfance* ; des vers sur la naissance de M. le Duc d'Anjou ; une version du Pseaume , *Super flumina Babylonis* ; l'Epitaphe de Desportes , & une Ode *pindarique* à sa louange ; quelques Epigrammes imitées du grec , à M. Seguier , Président au Grand-Conseil ; *May* à Mademoiselle de Nery , en 1608 ; les *Atomes*, à Mademoiselle de Vigenere , en 1602 ; petit Poëme moitié philosophique , moitié satyrique ; Sonnet , à la louange de Nicolas Bourbon , Poëte latin ; Odes sur la reddition de Sedan , & à M. Marcil , Lecteur du Roi : c'est un éloge de Ronfard , mêlé de quel-

L ij

ques traits contre ses propres envieux  
dont il dit entre autres :

Au Palais , à la Ville , au Cabinet des Princes ,

Même en celui du Roy ,

Ces jaloux , mal voulus de toutes les Provinces ,

Font des contes de moy.

L'un m'appelle vanteur , l'autre impute à ma lyre

Une confusion :

L'autre , ignorant , me juge , & ne trouve en son dire

Nulle conclusion.

L'autre accuse le nombre & les amples murmures

De mes escrits divers ;

Et l'autre impudamment condamne les figures

Dont j'embélis mes vers.

L'autre , pour s'honorer , & pour être en estime ,

Ose aboyer mon pris ,

Attaquant mon sçavoir par une foible rime

Digne de ses escrits , &c.

Garnier présenta une autre Ode au Dauphin , fils d'Henri IV. en lui offrant *un livre fait à la suite de la Franciade de Ronsard*. Je ne sçai ce que c'est que ce livre. C'étoit apparemment une continuation des quatre livres du Poëme de *la Franciade* que Ronsard avoit publiés. Cette continuation n'a point paru ; & je n'ai trouvé parmi les Œuvres de Ronsard qu'une *Ode Pindarique* contre les *mesdisans des Oeuvres* de ce Poëte compo-

écrite par Claude Garnier. C'est la dernière Pièce du tome II. des Œuvres de Ronfard, dans l'édition *in-folio*.

---

CLAUDE  
GARNIER.

## JEAN PREVOST.

*Jean* PREVOST consacra, de même que Claude Garnier, une partie de ses Poësies à la mémoire d'Henri IV. Ce Prince étoit le héros de tous les Poëtes de ce tems-là, & il le méritoit.

---

JEAN  
PREVOST.

Prevost naquit au Dorat, ville de la Basse-Marche. Son pere, qu'il perdit de bonne heure, le laissa avec deux autres freres & une sœur sous la tutelle de leur mere qui eut soin de leur éducation. Jean prit le parti du Barreau, & suivit toute sa vie la profession d'Avocat. Il se maria, & eut aussi quatre enfans. Content de ce que sa profession lui rapportoit, & de l'héritage paternel qu'il avoit partagé avec ses freres & sa sœur, il vivoit tranquille, occupé de son état, & s'amusant de la Poësie, lorsqu'un événement qu'il n'avoit pu prévoir, lui attira beaucoup de chagrins & d'embarras. *Heureux, & trop heureux*, dit-il,

. . . . Si jamais une fille  
N'eût voulu de son bien enrichir ma famille,

L iiij

---

JEAN  
PREVOST.

Cuidant par sa largesse alléger ma douleur ;  
Car sa volonté bonne entraîna mon malheur.

Cette fille étoit sa propre sœur , au moins à ce qu'il paroît. Elle le fit en mourant son légataire universel , tant par affection pour lui , qu'à cause de ses quatre enfans. Mais ce legs lui fut disputé , & devint une source de procès. La contestation fut poussée fort loin : Prevost en devint la victime , & fut mis en prison. Dans cette triste situation , il eut recours à ses amis , Abel & Scévole de Sainte Marthe, qui prirent sa défense , le justifient , & lui firent rendre la liberté. Prevost entre dans le détail de ce procès & de ses suites , dans son *Poème* , ou Epître dédicatoire en vers de la Tragédie de Turnus , à M. de la Guesle ; dans son *Elégie* à Abel de Sainte Marthe , qui est au devant de sa Tragédie d'Hercule , & dans une des Odes , qui fait partie du livre second de son *Bocage*.

En 1613. Jean Prevost fit paroître une *Apothéose d'Henri IV.* C'est un Poème en vers de dix syllabes , partagé en trois livres. Le Poète feint dans le premier que le dessein d'attenter à la vie d'Henri IV. fut conçu par les

Furies ; & il faut avouer qu'il étoit digne d'elles. La bonté du Prince , son caractère bienfaisant affoiblissoit leur empire : de-là la résolution de le perdre. Elles s'assemblent , tiennent conseil , & chacune parle d'une manière conforme à leur caractère. Mais à qui commettre l'exécution de leur noir complot ? Le choix ne fut pas difficile : Ravallac étoit *leur nourrisson*. Mégere va le trouver dans l'Angoumois , & l'aborde dans un moment où ce misérable admiroit en lui-même l'attentat de Jacques Clément , assassin d'Henri III. Vous pouvez faire , dit la Furie , une action plus grande & plus glorieuse. Traitez Henri IV. comme son prédécesseur l'a été. Ravallac hésite , elle le presse , & versant dans son sein le poison de la fureur & de l'aveuglement , il part , se nourrit par avance de la malheureuse satisfaction qu'il s' imagine devoir goûter en obéissant ponctuellement aux ordres exécrables qu'il a reçus. Dans cette vûe il arrive à Paris , que le Poëte appelle ,

Mere des Arts , superbe esgallement  
De sa grandeur & de son Parlement ,  
Qui sous le Ciel n'a rien qui la seconde ,  
L'œil en un mot , & la perle du monde ,

L iv

JEAN  
PREVOST.

La cérémonie du Couronnement de la Reine qu'on alloit faire à Saint Denys, y conduit aussi Ravaillac. Ici le Poëte suppose & décrit que , durant cette cérémonie , on vit divers prodiges qui présageoient ce qui alloit arriver. Il feint que le Dauphin visitant les tombeaux des Rois ses ancestres , s'informe à Henri IV. du détail de leur vie , & que ce Monarque , en satisfaisant sa louable curiosité , entremêle son récit d'instructions utiles pour le jeune Prince. Celles-ci sont fort solides ; en voici quelques traits.

Henri IV. après avoir déclaré au Dauphin que la grandeur des Rois n'est que passagere , & que le tombeau les égale aux simples bergers , lui dit :

Que vaut aux Rois qui reposent de rang  
Sous ces tombeaux , la noblesse & le sang ?  
Tout est fini pour eux , la seule gloire  
De leurs hauts faits conserve leur mémoire . . .  
La vertu sied à tous également  
Mais elle éclatte aux Grands plus clairement.

Puis venant à des préceptes plus directs , il ajoute :

Se commander est une Monarchie.  
Lors à bon droit d'autrui tu seras Roy .



Si tu peux l'estre auparavant de toy.

A qui peut tout , la licence effrénée

Des passions se laisse abandonnée

Porter au pire ; on est plus inhumain

Où la vengeance est plus près de la main . . . .

Mais recognois que tu passes la vie

Aux yeux de tous , que tout le monde espie

Tes actions , les voit publiquement ,

Et qu'on ne peut couvrir secretement

L'abus d'un Roi. . . . .

On ne dit guere aux Rois la vérité :

Crains les escrits de la postérité ,

Qui , juge entier , après la mort attache

Aux trespasés la mémoire ou la tache.

JEAN  
PREVOST.

Il l'exhorte à craindre encore plus les jugemens de Dieu , à qui rien ne peut être caché , & qui punit sévèrement les crimes des grands comme ceux des petits.

Après beaucoup d'autres avis , le Poëte ramene Henri IV. à Paris. Là se passent de nouvelles scenes. Le Prince voit durant le sommeil l'ombre d'Henri III. toute ensanglantée , qui lui raconte comment il a été mis en cet état. Henri effrayé veut embrasser l'ombre , qui lui échape. Tâchant ensuite de se rassurer , & de bannir de son esprit les tristes idées que ce qu'il a vu & entendu y ont fait naître , il poursuit le dessein qu'il avoit de se rendre à

L v

l' Arsenal. Tout le monde sçait que ce fut en y allant , que Ravaillac porta le coup fatal qui plongea la France dans la plus grande comme dans la plus juste désolation.

Le Poëte décrit historiquement la marche du Prince , sa mort violente , le tumulte qu'elle causa , la fureur qui saisit le peuple contre l'assassin , les larmes que tout Paris répandit sur la perte du plus chéri des Rois. Ensuite, personifiant la France , il feint qu'elle s'adresse à Dieu pour demander vengeance , & en même tems qu'il daigne protéger le Dauphin. On lit dans le Poëme & cette Priere & la Réponse du Ciel , dans laquelle l'Auteur fait entrer l'éloge de Louis XIII. La Reine se consume de tristesse ; l'ame de Henri lui apparoît , la console , lui fait envisager ce qu'il a fait pour la France , & ce que la France doit attendre de son fils. C'est par-là que finit le second livre.

Le troisième livre est proprement le seul qui réponde au titre du Poëme : c'est l'Apothéose d'Henri IV. Conduit par Mercure , ce Prince voit les ames de ceux qui souffrent dans les Enfers ; & le Poëte raconte l'histoire de plu-

seurs. Henri introduit ensuite aux Champs Elysées, on lui fait l'accueil le plus favorable. Tout dans ce lieu re-  
tentit de ses louanges; on y raconte les glorieux faits de son regne; il y est couronné de gloire. J'ai trouvé de l'invention & de la conduite dans ce Poëme; & l'Auteur y fait avec sagesse usage de la Fable, & de la lecture qu'il avoit faite des Poëtes anciens.

JEAN  
PREVOST.

A la suite de ce Poëme, on trouve *Le Bocage* du même Auteur. C'est un recueil de Poësies diverses, divisé en deux livres. Les Pièces les plus considérables du premier livre, sont, *Le Dauphin couronné*, traduit, en vers de huit syllabes, du latin du Pere Vital Théron, Jésuite: *Les Couronnes*, encore en vers de huit syllabes, & à la louange de Louis XIII. de même que le premier Poëme: *La mort d'Henri IV.* traduite, en vers Alexandrins, des vers latins d'Abel de Sainte Marthe: *Berni*, traduction du même: *Panegyrique*, imité du latin d'Adam Blacuod, Conseiller du Roi au Siège Présidial de Poitiers: ce Panegyrique fut fait pour l'Entrée de M. de Rosni, Gouverneur du Poitou, à Poitiers.

Le second livre du *Bocage* contient

L vj

JEAN  
PREVOST.

sept Odes, des Sonnets, des Epigrammes ; une imitation du grec de Simonide, sur la patience, des Stances sur la Passion & la Mort de Jesus-Christ ; diverses Epitaphes ; une Pièce, intitulée, *Contre Seine*, parce qu'il y invective cette riviere, où Henri IV. avoit manqué de périr en revenant de Saint Germain en Laye ; l'*Epître de Philis à Démophoon*, imitée du latin d'Ovide ; & une espece de Satyre, intitulée, *L'Asne* : cette Pièce finit ainsi :

Veuille donc la faveur Royale  
Un jour m'estre si libérale,  
Que par son bienfait recogneu,  
On me voye Asne devenu ;  
Au lieu de deux grandes oreilles,  
En porter quatre nompareilles,  
De fine écarlate accoustre ;  
Où voir mon fils Asne mitré.

Dans deux de ses sept Odes, il s'étend sur la simplicité qu'il veut être observée à ses funérailles. Plusieurs de ses Sonnets sont en forme de requêtes présentées à ses Juges durant le cours de son procès. Parmi les Epitaphes on trouve celle de Nicolas Rapin, duquel je vous ai parlé, & de Simon Faulconnier, dont Prevost loue également l'habileté dans

la Médecine , & les talens pour la Poësie. On voit par cette Epitaphe que Faulconnier avoit composé des Pastorales ou Eclogues , des Tragédies & des Comédies , & quelques Poësies pieuses : je n'ai rien vu de ses écrits , & j'ignore s'ils ont été imprimés.

---

JEAN  
PREVOST,

Prevost a composé lui-même quatre Tragédies , que nous avons encore : *Edipe : Turne : Hercule : Clotilde*. Toutes les quatre sont avec des chœurs. Je supprime l'analyse que j'en avois faite , de même que des Tragédies de *Nicolas CHRÉTIEN sieur des Croix* , Poète du même tems , pour vous renvoyer au compte qu'en ont rendu MM. Parfait dans le tome quatrième de leur Histoire du Théâtre François , pages 198. & suivantes , & pages 113. 114. 176. &c. Je ne veux point mettre la faux dans la moisson d'autrui.

---

NICOLAS  
CHRÉTIEN

## ETIENNE PASQUIER.

*Etienne PASQUIER* vivoit encore lorsque parurent les Tragédies dont je viens de parler. Il étoit né à Paris le 8 de Juin 1529. Destiné de bonne heure à l'étude de la Jurisprudence , il s'y appliqua , & y réussit. Il commença à

---

ETIENNE  
PASQUIER.

ETIENNE  
PASQUIER.

Eloge par  
Scév. de Ste  
Marthe.

Oeuvres de  
Pasquier, in-  
fol. t. 2. pag.  
934.

Baillet, jug.  
de Sav. t. 5.  
p. 68. & t. 7.  
p. 79. &c.

fréquenter le Barreau au mois de Novembre 1549. & s'y acquit en peu de tems la réputation d'un habile Avocat. Il plaida dans plusieurs causes importantes, & fut toujours applaudi de ceux qui sçavoient discerner le vrai mérite. Le Roi Henri III informé de sa capacité le gratifia de la charge d'Avocat Général de la Chambre des Comptes, qu'il exerça avec honneur, & qu'il remit quelque tems après à *Théodore* son fils aîné. Se voyant dans un âge avancé, il se retira des affaires pour ne plus s'occuper que de ses livres, du commerce de ses amis, & de celui des Muses qu'il avoit toujours aimées & cultivées. Il mourut à Paris le 30 d'Aoust de l'an 1615. âgé de quatre-vingt-six ans, deux mois & vingt-trois jours : c'est la date fixée par l'un de ses fils, Nicolas Pasquier, écrite au sieur Pasquier de Buffi son frere, Auditeur de la Chambre des Comptes, & Echevin de la ville de Paris, dans le quatrième livre de ses Lettres. Etienne Pasquier fut inhumé à Saint Severin dans la Chapelle de Sainte Barbe. Au mois de Juillet 1609. Il avoit composé pour lui-même trois Epitaphes, dont deux en vers latins,

& une en vers françois. Voici la dernière , qui contient un abrégé de sa vie : ETIENNE  
PASQUIER.

Quel je fus , quel je suis , Passant , si tu fais doute ,  
 Arreste-toi un peu en ce lieu , & m'escoute.  
 Autrefois au Barreau du Palais de Paris ,  
 Entre les Advocats estant de quelque pris ,  
 Par un vœu solennel j'ordonmay que ma vie  
 S'esloignast du mépris , s'esloignast de l'envie.  
 Voguant entre ces deux , je me mis sur les rangs ;  
 La Cause des petits je pris contre les grands.  
 Puis d'Advocat du Roy aux Comptes j'eus l'office ;  
 Henry pour mon repos m'esleut à son service.  
 Du gain d'honneur je fus plus que de l'or espris ,  
 O sottes vanités dont trompette je tuis !  
 De mon esprit en prose & en vers je fis gloire ,  
 Pour à mon nom brasser sur les ans la victoire.  
 Femme à trente ans je pris , de mesme âge qu'à moi ;  
 D'elle cinq masles j'eus , gages de nostre foi ,  
 Dont les quatre premiers survesquirent sa vie ;  
 Le cinquième estoit mort avant pour sa patrie.  
 Enfin , content de peu , dans ma vieille saison ,  
 J'ay fait une retraite honneste en ma maison.  
 Octante ans j'ay passé , ores je me repose ,  
 Fort de corps , fort d'esprit : mais las ! c'est peu de chose  
 Tout cela ; si toi , Dieu miséricordieux ,  
 Ne loges , ô Seigneur , ma pauvre ame en tes Cieux.

Il n'y eut que trois de ses fils qui lui  
 survécurent. *Théodore*, l'aîné , qui eut ,  
 comme je l'ai dit , sa charge d'Avocat  
 Général de la Chambre des Comptes :

ETIENNE  
PASQUIER.

Parn. franç.  
de M. Tiron,  
in-fol. page  
182. &c.

*Nicolas*, Maître des Requêtes, de qui on a des lettres, utiles pour l'histoire de son tems; & *Gui*, qui fut Auditeur de la Chambre des Comptes.

Etienne Pasquier étoit naturellement bienfaisant & poli; sa conversation étoit agréable & facile; ses mœurs étoient douces & son caractère enjoué; mais il a souvent porté trop loin cet enjouement, comme on le voit par plusieurs de ses Lettres & de ses Poësies tant latines que françoises, & par son *Monophile* & ses Colloques. Nous lui avons obligation de nous avoir donné dans ses *Recherches* des remarques importantes & des éclaircissements très-curieux sur divers sujets de l'Antiquité, & principalement sur ce qui concerne la France. C'est lui qui nous a fait connoître dans le septième livre du même ouvrage, l'origine de notre Poësie, son accroissement & la grande vogue où elle fut sous les regnes de Henri II. & de ses trois fils, qui monterent successivement sur le thrône de Saint Louis, & qui honorerent les Poëtes de leur estime & de leur protection.

Pasquier lui-même a célébré une grande partie de ces Poëtes, dont la



plupart ont été ses contemporains ; & il y a eu aussi peu d'hommes renommés de son tems dans la République des Lettres, dont il n'ait fait quelques éloges dans ses Poësies. Sans prétendre excuser ce que la Religion condamnera toujours dans ses écrits, il n'en est pas moins vrai que l'on voit en cent endroits de ceux-ci, qu'il n'étoit pas moins attaché à la foi de l'Eglise qu'à ses Princes & à l'honneur de sa patrie. C'est une calomnie du Pere Garasse, d'avoir dit qu'étant à l'agonie il s'étoit fait lire les Consolations de Senéque & le Phædon de Platon, & qu'il mourut en parlant des Poësies trop libres qu'il avoit faites. Dans la dernière édition de ses Œuvres, on lit (au tome II.) un certificat du Curé de Saint Nicolas du Chardonnet, qui atteste qu'il l'avoit confessé, & qu'il lui avoit administré le saint Viatique.

Ses *Recherches de la France*, après avoir été imprimées plusieurs fois en différentes formes, le furent encore en 1723. *in-folio*, avec la plus grande partie de ses ouvrages. Je dis la plus grande partie, parce qu'on ne trouve point dans cette édition ni le *Catéchisme des Jésuites*, ni les *Ordonnan-*

---

ETIENNE  
PASQUIER.

**ETIENNE PASQUIER.** *ces d'Amour* que Pasquier, lettre 5. du livre 2. reconnoît avoir composées & qui sont autant licentieuses que son Catéchisme est satyrique. La Croix du Maine, page 79. de la Bibliothèque, parle de ces Ordonnances. Elles furent imprimées in-8°. l'an 1574. au Mans, quoique le titre porte à Anvers.

Outre son important ouvrage des *Recherches de la France*, la dernière édition des Œuvres de Pasquier contient donc son *Monophile* en deux livres, en prose mêlée de vers, ouvrage qui n'a fait honneur ni à son cœur ni à son esprit; les quatre *Colloques d'Amour*; ses *Lettres* en vingt-deux livres, sans compter ses vingt-quatre *Lettres amoureuses*, qui suivent les Colloques; un *Discours sur la manière de parler au Roi*; ses Poësies latines, qui consistent en six livres d'*Epigrammes*, & un livre des *Portraits de plusieurs grands hommes*, avec des notes de Théodore Pasquier son fils aîné; ses *Poësies françoises*; son Plaidoyer pour l'Université de Paris contre les Jésuites, avec celui de M. de Versoris en faveur des Jésuites; le Recueil intitulé, *La Puce des grands jours de Poitiers*, dont je vous ai déjà

parlé aux articles des Dames des Roches & de Passerat , & un autre Recueil qui a pour titre , *La main de Pasquier* , qui est composé de près de cent cinquante Pièces de vers à son honneur. Enfin on a réuni à tous ces ouvrages les Lettres de Nicolas Pasquier , son second fils , qui a pris dans plusieurs du dixième livre la défense de son pere avec assez de force & de vivacité contre le Pere Garasse & les autres ennemis de sa gloire.

Les Poësies françoises d'Etienné Pasquier , qui ne valent pas ses Poësies latines , sont divisées en plusieurs parties , dont chacune a son titre ; les *Jeux poëtiques* , les *Sonnets* , un *Poëme sur la Paix* , une *Pastorale* , & quelques *Versions poëtiques*.

Les *Jeux poëtiques* ne roulent que sur l'Amour : ce sont des Sonnets , des Chançons & des Elégies. L'Auteur les a divisés en plusieurs parties , donnant à chacune un titre particulier , qui répond à l'objet de ces Poësies : à la première , *Loyauté* ; à la deuxième , *Liberté* ; à la troisième , *Ambition* ; à la quatrième , *Vieillesse Amoureuse* ; à la cinquième & dernière , *Vieillesse rechignée*. Et voici l'idée qu'il donne

ETIENNE  
PASQUIER.

lui-même de ces *Jeux poétiques*, dans son Avis au Lecteur.

» Tu y verras, dit-il, tantôt un  
» jeune homme, pendant son âge d'in-  
» nocence, éperduement idolâtre en  
» un seul objet : puis meurissant ses  
» conceptions avec le tems, prendre  
» pour sa livrée *le Changeant* : de-là  
» faire voile vers l'Ambition ; puis re-  
» venir mal-à-propos sur les anciennes  
» brisées d'amour, en un âge qu'il  
» sembloit n'y devoir estre aucune-  
» ment disposé : & pour conclusion,  
» déplorer enfin, & la misere du mon-  
» de, & l'importunité de ses vieux ans,  
» &c. » Ces quatre livres des *Jeux poë-*  
*tiques* sont suivis d'une *Pastorale du*  
*vieillard Amoureux*, qui ne vaut pas  
mieux que le reste, & qui n'est pas  
plus décente.

La Congratulation au Roi Charles IX. sur l'Edit de Pacification du onzième d'Aoust 1570. est une Pièce historique & politique. Le Poëte y fait bien sentir tous les malheurs que produisent les guerres civiles, & en particulier celles qui sont entreprises sous le masque de la Religion. Dans les Sonnets, Pasquier célèbre un grand nombre d'événemens de son tems, comme,

le Mariage de Charles IX. avec Isabelle d'Autriche en 1571. l'Entrée du même à Paris , qui se fit la même année ; les révoltes des *Huguenots & Mécontents* contre Henri III. en 1575. le commencement de la Ligue en 1585. la victoire que le Roi remporta contre les Reîtres à Aulnoy en 1587. l'Assemblée des Etats tenus à Blois en 1588. la révolte de plusieurs villes de France en 1589. la réduction de la ville de Paris sous l'obéissance d'Henri IV. en 1594. Comme Pasquier avoit été obligé de quitter Paris durant les troubles , & qu'il y revint lorsque ceux-ci furent passés , il a consacré ce Sonnet à son retour :

ETIENNE  
PASQUIER.

Je te vien retrouver , mon ancien séjour ,  
Maison qui as esté par mon travail acquise ,  
Maison qui sur le bord de la Seine es assise  
Dans Paris , où je veux finir mon dernier jour.

Tu seras mon Palais , & des Princes ma Cour ,  
Auxquels j'avois jadis ma confiance mise :  
Il faut or' qu'en mon ame un plus grand soleil luise ;  
Sous la voute du Ciel chaque chose a son tour.

J'ay souvent au Barreau fait de ma langue gloire ;  
J'ay voulu relever de la France l'histoire ,  
Pour relever ma vie & mon nom du tombeau.

Maintenant je veux dire adieu , non à la France ,  
Ainçois à la fortune , & à mon espérance ;  
Je trouve en ma maison mon port anprès de l'eau.

**ETIENNE PASQUIER.** Le recueil des *Epitaphes* est adressé à Honoré d'Urfé, Comte de Chasteau-neuf & Baron de Chasteau-Morand. Ces *Epitaphes* sont presque toutes d'assez longs éloges historiques de ceux qui en sont l'objet ; tels que , Anne Duc de Montmorenci, Pair & Connestable de France ; Jean Brinon , Seigneur de Vilénes , ci-devant Conseiller en la Cour du Parlement de Paris ; Gilles Bourdin , Conseiller d'Etat , & Procureur Général au même Parlement ; le Seigneur de Silhac , qui fut blessé mortellement en combattant contre les hérétiques ; Elizabeth de France , femme de Philippe Roi d'Espagne ; Sébastien de Luxembourg , Comte de Martigue ; Anne Duc de Joyeuse , Pair & Admiral de France ; Guy du Faur de Pibrac ; Pierre Ronfard ; Pierre Pithou ; Catherine de Médicis , veuve d'Henri II. Pontus de Tyard , Evêque de Châlon , & Poëte françois ; & Pasquier lui-même. Les *Versions poétiques* sont des traductions ou imitations de quinze ou seize Pièces en vers latins de différens Auteurs : ce qui est terminé par une Ode en vers mesurés sur la mort d'Odet Turnebe , & d'une autre Pièce en pareils vers.

Pasquier avoit voulu s'exercer sur presque tous les genres.

*La Puce des grands jours de Poitiers*, & *la Main* sont deux recueils auxquels notre Auteur n'a eu que sa part. Le premier, plus frivole encore que le second, contient diverses Poësies, surtout latines & françoises, qui furent faites à l'occasion d'une Puce apperçue sur le sein de Mademoiselle des Roches, en 1579. pendant la tenue des grands jours de Poitiers. Cette Puce s'attira les vers, non-seulement de Pasquier, mais ceux encore d'Achilles de Harlay, depuis Premier Président; de Barnabé de Briffon, depuis Président au Parlement; de Jean Binet de Beauvais; de René Choppin, du Bailloul en Anjou, à six lieues d'Angers; de Joseph Scaliger d'Agen; de Jacques Courtin de Cissé; d'Antoine Loisel de Beauvais; de Pierre Pithou de Troyes; de Scévole de Sainte Marthe, Thrésorier de France; de Jacques Mangot, Avocat Général au Parlement de Paris; de Claude Binet de Beauvais, neveu de Jean; d'Odet Turnebe, Conseiller, fils du sçavant Adrien Turnebe; de Nicolas Rappin, Grand-Prevôt de la Connétablie,

---

ETIENNE  
PASQUIER.

Baill. jug.  
des Sav. t. v.  
in-4.

**ETIENNE PASQUIER.** de Raoul Callier, Poitevin ; de Laurent Bouchel de Senlis ; de Pierre de Lommeau de Saumur ; de Pierre de Soulfour, Président au Parlement de Paris ; de Jules-César Boulenger, depuis Jésuite ; de François d'Amboise, & de quelques autres personnages moins connus. Toutes ces Pièces furent recueillies par les soins de Pasquier, & imprimées dès 1583. in-4°.

*La Main* est un autre recueil de près de cent cinquante pièces de vers faits à l'honneur de Pasquier, sur ce qu'étant aux Grands jours de Troyes en Champagne l'an 1583. & s'étant fait tirer par un Peintre, celui-ci avoit oublié de faire des mains à ce Tableau. Les Auteurs de toutes ces Pièces ne sont pas moins qualifiés que ceux qui ont travaillé sur la Puce ; mais la seule liste de leurs noms seroit trop longue. On voit par leur nombre, aussi bien que par le rang de chacun, en quelle considération étoit Pasquier parmi tout ce qu'il y avoit de gens de mérite & de qualité répandus dans le Royaume. Lui-même fit à ce sujet l'*Apologie de la main*, en prose, & dix-neuf Stances en vers qu'il adressa *aux ingénieuses mains qui ont honoré la Main*  
de



*de Pasquier de leurs vers, sans compter*  
 plusieurs autres Pièces, tant en vers ETIENNE  
 latins qu'en vers françois, qu'il inséra PASQUIER.  
 dans le recueil même.

## JEAN D'ENNETIERES.

*Jean D'ENNETIERES* a travaillé moins JEAN D'EN-  
 utilement que Pasquier. Le seul de ses NETIERES.  
 ouvrages qui mérite quelque considé-  
 ration, est celui qui a pour titre : *Le*  
*Chevalier sans reproches*, imprimé à  
 Tournai en 1633. in 8°. après la mort  
 de l'Auteur ; du moins à ce que je con-  
 jecture. Cet ouvrage est en vers fran-  
 çois, divisé en quatorze livres, & con-  
 tient dans un grand détail l'histoire de la  
 vie & le récit des actions héroïques de  
 Jacques de Lalaing, Chevalier de la  
 Toison d'or, mort à l'armée en 1453.

Ce long Poëme historique est le seul  
 des ouvrages de Jean d'Ennetieres  
 dont parle Valere-André dans sa Bi-  
 bliothèque Belgique, au tome II. de  
 l'édition de 1739. page 634. où il fait  
 entendre que l'Auteur étoit de Tour-  
 nai, de famille noble, & le qualifie  
 Seigneur de Beaumez, de Maisnil, &  
 autres lieux.

Ce Gentilhomme avoit donné dès  
*Tome XIV.* M

1616. un recueil de Poësies que Valere-André & ses continuateurs n'ont point connu. Le titre est : *Les Amours de Théagines & de Philoxene , & autres Poësies , par J. d'Ennetieres*. L'approbation est du neuvième d'Aoust de la même année 1616. Elle est de *Jean Boniface , Bachelier formé en Théologie , Pasteur de la Magdelene , & Doyen de Chrestienté de Lille* , qui atteste « qu'il n'a rien trouvé en cet Œuvre qui puisse détourner & empêcher » de l'imprimer , & que tout est composé avec honnêtes paroles ; & que » la lecture d'iceluy œuvre donneroit » empeschement aux pernicieuses » Chançons. »

Est-ce excès de simplicité ou d'ignorance , qui a dicté cette singulière approbation ? Je conviens que d'Ennetieres a évité les obscénités. Mais , à cela près , on trouve dans son livre , tout ce que la passion peut dire de plus tendre , tout ce que les *Mignardises amoureuses* ont de plus fade. C'est toujours une *beauté sans pareille* qui en est l'objet ; c'est elle que le Poëte loue en cent manieres différentes, dont on spécifie chaque trait de beauté , à qui on prostitue mille adorations , pour

qui seule on peut vivre , dont l'absence ou les rebuts causeroient la mort. Tel est au naturel le portrait des *Amours de Théagines & de Philoxene* , dialogue insipide en vers héroïques , entremêlé de quantité de Chansons , & adressé , par *une Elégie* , à Mademoiselle *Florence de Catris* , que le Poète nomme sa *Fiancée*.

---

JEAN D'EN-  
NETIERES,

Les *Meslanges* , qui composent le deuxième livre de ce recueil , ne sont qu'un amas de Chansons , d'Elégies , d'Odes & de Sonnets , qui ne respirent encore que l'amour le plus tendre. Le bon homme *Jean Boniface* , auroit-il donc permis à ses Paroissiens de chanter tant de Chansons amoureuses ? Dans une de celles-ci , d'Ennetieres vange les Dames de Tournay contre une Chanson satyrique qui avoit été faite contre elles. A la page 174. on voit que le Pere René , Capucin , avoit engagé d'Ennetieres à mettre en vers la révolte d'Absalom contre David , & que le Poète commença en effet cet ouvrage ; mais que s'étant apperçu que ce sujet étoit au-dessus de ses forces , il l'abandonna.

*DE MAILLIET.*

---

DE MAIL-  
LIET.

Je ne connois pas plus l'histoire de la vie du sieur DE MAILLIET, que celle de Jean d'Ennetieres. Je conjecture qu'il étoit de Bourdeaux. Ses Poësies y ont été imprimées en 1616. sur un privilege obtenu à Fontainebleau le 28 Avril 1611. L'Auteur y loue plusieurs Bourdelois; & c'est à Anne d'Olive, femme de M. de Jehan, Conseiller au Parlement de Bourdeaux, qu'il a adressé, non-seulement le recueil de ses Poësies en général, mais encore quantité de Pièces particulieres du même recueil. Il y en a aussi plusieurs qui sont adressées à M. de Jehan lui-même & à un des fils de ce Magistrat. Dans celles d'ailleurs dont il fait hommage à Madame de Jehan, on voit qu'il visitoit souvent cette Dame, & qu'il avoit pour elle plus que de l'affection. Ce qui m'étonne, c'est qu'il ait osé le lui témoigner si souvent, & en termes fort passionnés, durant la vie de son mari. Car c'est le langage qu'il tient dans son Epître dédicatoire en prose, & dans plusieurs Odes & autres Pièces, toutes décorées du nom de cette Dame.

D'autres motifs attachoient le Poëte à la Reine Marguerite : il étoit à son service, mais je ne sçais en quelle qualité ; & il en avoit reçu plusieurs bienfaits. De-là le pompeux & outré Panegyrique qu'il en fait dans son *Ode sur l'Eloquence* de cette Reine , dont il fait une nouvelle Minerve : de-là le Sonnet où il invective très-grossièrement contre quelqu'un qui avoit osé blamer cette Ode en présence même de sa Majesté. Cependant lui-même fut disgracié pour un tems ; sur quoi il composa une trentaine de Stances , chacune de six vers , où il se plaint beaucoup & amèrement , sans nous apprendre pourtant le sujet de sa disgrâce. Hélas , dit-il ,

DE MAILLIET.

Hélas ! je sens ma peine , & ne sçay mon péché ,  
Dedans mes actions mon esprit l'a cherché  
Sans avoir rien trouvé digne de ce supplice :  
Mais bien que sur ma faute il n'ayt porté les yeux ,  
J'ay failly , car estant de la race des Dieux  
Ma Royne ne pourroit commettre d'injustice , &c.

Tout le reste est un Panegyrique de la Reine , assez adroitement tourné, pour rentrer dans ses bonnes graces. Le Poëte ne s'y oublie pas lui-même , jusqu'à dire que la Reine ne l'avoit éloi-

M iij

DE MAIL-  
LIET.

gné d'auprès d'elle que parce que ses talens étoient trop supérieurs :

Ma Royne n'oyant rien de si mélodieux ,  
Crut que j'avois volé l'harmonie des Cieux ,  
Et m'a voulu punir seulement pour ce vice.

Mais , ajoute-t-il , comme tout s'éclipse quand le soleil disparoît , de même je ne chanterai plus , si je continue de n'être plus auprès de votre Majesté. Sa disgrâce duroit encore lorsque la Reine indiqua aux Poètes de sa Cour un sujet pour être traité en vers. Il étoit question de faire l'apologie de *l'amour honneste & céleste* contre l'*amour vulgaire & terrestre*. Mailliet , quoique disgracié , travailla sur ce sujet , & fit vingt-trois Stances , dans lesquelles il insinua encore adroitement avec quelle ardeur il desiroit de rentrer dans l'emploi qu'il n'avoit quitté que malgré lui. Cette Pièce plut à la Reine , & eut tout l'effet que le Poète en avoir espéré. Il fut rappelé , & en témoigna sa reconnoissance par une nouvelle Pièce qu'il adressa à la Reine.

Depuis ce moment , Mailliet ne toucha presque plus son Luth que pour chanter les louanges de sa Majesté.

Sa piété , sa charité , sa générosité ,  
 presque toutes ses démarches , le jar- DE MAIL-  
 din même d'Issi où elle se plaisoit , tout LIET.  
 cela est l'objet tantôt d'une Ode , tan-  
 tôt d'une Chanson ou de quelques  
 Stances de l'Auteur. Il se plaint cepen-  
 dant dans une Ode de n'avoir point  
 de part à ses bienfaits : Les mains de  
 ma Reine , dit-il ,

Pour autrui se meuvent sans cesse ,  
 Pour moy sont toujours en repos.

Mais il feint de se consoler , parce que  
 s'il n'est pas l'objet de ses largesses , il  
 se croit du moins celui de son estime ;  
 & d'ailleurs , ajoute-t-il , elle ignore  
 peut-être mes besoins.

Si je ne suis point receveur  
 De cette terrestre faveur ,  
 Pourtant ma Royne n'est point chiche ,  
 Et n'a pour moy mépris ni fiel ;  
 Mais elle me croit fils du Ciel ,  
 Et par conséquent assez riche.

Voilà une pensée bien digne d'un  
 Gascon.

On lit encore dans le recueil de  
 Mailliet des Stances à M. le Duc de  
 Sully ; un Eloge de Martin Despois ,  
 Avocat à Bourdeaux ; & plusieurs au-

M iv

**DE MAILLIET.** ~~tres~~ Poësies qui n'ont rien d'intéressant. Le recueil est terminé par une Elégie latine de M. Despois, que je viens de nommer, & par une Ode françoise du même : ces deux Pièces font l'éloge du sieur de Mailliet.

*LOUIS LE CARON dit  
CHARONDAS.*

**LOUIS LE  
CARON dit  
CHARON-  
DAS.**

Pasquier comptoit entre ses amis *Louis LE CARON*, que d'autres nomment *CHARONDAS le Caron*. Ils étoient tous deux Parisiens, tous deux Jurisconsultes, & aimoient l'un & l'autre les amusemens de la Poësie. Ces deux Ecrivains parvinrent également à une vieillesse fort avancée. Je vous ai marqué l'âge de Pasquier ; je ne puis fixer celui de le Caron ; mais comme il n'est mort qu'en 1617. & qu'il étoit auteur dès 1554. au plurard, il devoit être vieux quand il mourut.

Le Caron avoit joint à l'étude de la Jurisprudence, celle de la Philosophie, des Belles-lettres & de l'Eloquence, & il a écrit dans tous ces genres, tant en latin qu'en françois. Nos deux anciens Bibliothécaires, du Verdier & la Croix-du Maine, rappor-



tent avec assez d'exactitude le Catalogue de ses écrits , qui sont en grand nombre : je vous y renvoie , je ne dois vous parler ici que de ses Poësies.

---

LOUIS LE  
CARON dit  
CHARON-  
DAS.

Ce n'est pas sur le Parnasse que le Caron a brillé ; & s'il n'avoit pas été meilleur Avocat & Jurisconsulte que Poëte , sa réputation ne seroit pas parvenue jusqu'à nous. Jeune , il eut une Maîtresse , ou en supposa une , qu'il nomme *Claire*. C'est elle qui est l'objet de presque toutes les Poësies qu'il fit imprimer en 1554. L'élégance & la précision n'en forment point le caractère. Ami des jeux de mots , combien le Caron n'en donne-t-il pas de froids & d'insipides , sur le nom de *Claire* ! Quelle barbarie d'ailleurs dans le langage des cent Sonnets consacrés à sa Belle ! De quelle obscurité n'a-t-il pas couvert ces Sonnets en voulant y mêler la Fable avec l'Histoire !

Je n'ai pas lu avec moins de dégoût son *Démon d'Amour* , Poëme où il décrit les ravages causés par cette passion , & qui est encore rempli de traits tirés de la Fable , & de termes mythologiques , qui font presque de ce Poëme un écrit inintelligible. Il est en vers de dix syllabes , de même que les cent Sonnets.

M v

LOUIS LE  
CARON dit  
CHAKON-  
DAS.

Ce qui suit est plus varié pour la mesure des vers , mais aussi mauvais pour le style , & souvent pour les choses. Ce sont des Odes , adressées encore à sa *Claire* , avec des Sonnets , des Epigrammes , une Ode à la louange de Ronfard , une autre où il fait l'éloge d'Etienne Pasquier. Dans deux Epigrammes , il nomme deux de ses cousines , *Jeanne & Marguerite* le Caron. Du reste , on ne trouve aucun fait dans ces Poésies.

La Croix du Maine dit que l'Auteur vivoit à Clermont en Picardie en 1584. S'y étoit-il retiré ? c'est ce que j'ignore. On a encore de lui soixante-dix-neuf Sonnets , sous le titre de *la Clarté amoureuse*, imprimés à la suite d'un de ses Dialogues en prose , intitulé , *La Claire , ou de la Prudence de Droit* , à Paris 1554. in-8°. Du Verdier , dans sa Bibliothèque , cite plusieurs endroits de ce Dialogue , & de quelques autres écrits de notre Auteur.

### ANNIBAL DE LORTIGUE.

ANNIBAL  
DE LORTI-  
GUE.

*Annibal* DE LORTIGUE est plus connu , comme Poète , que Louis le Caron. Il signe tantôt *l'Ortique* , & plus

souvent *Lortigue*, & feu M. de Vau-  
moriere, son fils, connu par ses Ha-  
rangues, ses Lettres & ses Romans,  
signoit *Dortigue*.

ANNIBAL  
DE LORTI-  
GUE.

Annibal étoit né à Apt en Provence,  
d'une famille noble & ancienne. Il le  
dit lui-même plusieurs fois dans le ré-  
cueil de ses Poësies, imprimé en 1617.  
& dédié à Louis XIII. Vous verrez les  
autres circonstances de sa vie dans le  
compte que je vais vous rendre de ce  
recueil.

Premiere  
Pièce, & Son-  
nets 43. P.  
233.

Lortigue, dans son Epître dedica-  
toire, & dans les Stances qui la sui-  
vent, dit qu'il a *servi long-tems Henri  
IV. dans la profession des armes, &  
que ce Monarque a daigné faire quelque  
estime de ses écrits, dans un tems où les  
troubles d'une guerre civile, allumés  
dans tout le Royaume, ne sembloient  
pas lui permettre de jeter quelques  
regards sur les Muses. Il donne des  
preuves de sa reconnaissance dès la  
premiere pièce de son recueil. Elle est  
intitulée, La Renommée d'Henri le  
Grand. C'est une fiction. La Renom-  
mée se montre à l'Auteur, qui en fait  
le portrait; elle l'excite à célébrer les  
louanges d'Henri IV. & à entrer dans  
le détail de ses actions héroïques, dont*

M vj

elle-même fait un récit abrégé. Le Poëte s'excuse, la Renommée insiste :  
*Tu ferois mieux*, lui dit-elle,

. . . . . de fréquenter le Louvre

Suivant la Cour des Rois, que d'être à ta maison,  
Où tu commence jà d'avoir le poil grison :

Abandonne ton Apt. . . . .

Tu portois le harnois aux esmeutes civiles,  
Tu t'es trouvé souvent dans les sièges de Villes,  
Et plus souvent dehors aux guerriers pavillons,  
Voire dans une armée entre les bataillons.

Qui parlera donc mieux des effets héroïques ? . . .  
Ton vers est naturel, assez coulant & doux, &c.

Les Poëtes sont avides de louanges, & souvent ils croient seuls les mériter. Lortigue est flatté de celles que lui donne la Renommée, & consent d'exécuter ce qu'elle lui ordonne. Henri IV. Louis XIII. son successeur, & la Reine Mere, sont encore l'objet des six Pièces suivantes, *Sonnet à la mémoire d'Henri IV. Epître à Louis XIII. Le Dauphin, La Louange des Femmes, Parallèle entre le Soleil & les Rois, Epitaphe d'Henri le Grand.* Lortigue pleure dans la huitième la mort du Duc d'Orleans.

La dixième est un *Discours Militaire* au Roi : il est fort sensé, rempli

d'instructions utiles à un Roi , & dont la pratique , peu connue , seroit assurément fort avantageuse à un Royaume. Le Poète connoissoit les abus qui corrompent la profession militaire ; il les détaille , mon re ce qu'il faudroit réformer , & ce qu'il seroit nécessaire d'établir. Il parle en homme qui connoît son état , qui l'aime & qui n'en cherche que la perfection. Il se récrie avec raison contre le duel , si souvent proscriit & toujours subsistant, objet de reglemens fort sages , de loix même sévères , mais toujours éludées ou impunément violées. Lortigue nous apprend dans le même Discours que , suivant les ordres de la Renommée , il avoit entrepris de chanter les faits glorieux du regne d'Henri IV. mais que la mort de ce Prince l'avoit pénétré d'une douleur trop vive pour lui permettre de continuer. Il ne se seroit point embarrassé de chercher pour ce Poème des modèles dans les anciens , puisqu'il avoit peu lû ceux-ci , comme il le dit dans son Poème intitulé , *Les Armes d'Achille*.

ANNIBAL  
DE LORTI-  
GUE.

J'écris à ma façon , nos neveux pourront lire  
Les vers que j'ay chantés ou sonnés sur ma lyre ,  
Qui ne craignent la mort , le temps , ni les destins :

**ANNIBAL  
DE LORTU-  
GUE.**

Je ne desrobe point des Grecs ni des Latins ;  
Ce que je fais est mien, de mon creû de ma teste , &c.

Les Pièces suivantes sont : *La Vertu* , à Madame la Princesse de Conti ; c'est l'éloge de la vertu , & celui de la Princesse & de sa Maison : *La Vaillance* , à M. le Duc de Guise , Gouverneur de Provence : *Discours sur la nourriture* , c'est-à-dire , sur l'éducation , des Princes , à M. de Brèves , Gouverneur de Monsieur , frere du Roi ; ce Discours montre dans l'Auteur un écrivain éclairé , judicieux , & bien instruit des maximes qu'il faut inculquer aux Souverains & aux Grands : *L'Hymne de l'Ortie* ; c'est une fiction : *Le Vieillard amoureux* ; c'est un conte, mais qui a son utilité ; le Poëte blâme l'amour dans un vieillard , & en rapporte de bonnes raisons : *Le Plaisir rustique* , ou les agrémens de la vie solitaire , & de la Campagne : *L'Hymne du Fromage* , c'est l'éloge du Fromage ; le Poëte y entre dans des détails trop petits sur l'usage du fromage , son utilité , ses différentes especes le plus renommées. *Avanture étrange de la mort de Dorin* ; c'est encore un conte , mais qui paroît fondé

sur quelque événement véritable. Dans l'Hymne du Fromage, Lortigue parle de plusieurs terres qu'il possédoit : Ma Provence, en divers lieux, a, dit-il, *des fromages délicieux* :

ANNIBAL  
DE LORTI-  
GUE.

Ceux des Baux, Peirès & Digne,  
Dromon, Sederon & vers,  
Passent ceux de l'Univers ;  
Encore que mes ransieras  
De Pressoug, & Vanmerieres,  
En font selon mon desir.

*Songe*, Pièce galante, avec fiction : *La Descente d'Orphée aux Enfers*, imitée du dixième livre des *Méramorphoses* d'Ovide Quatre-vingt-dix-neuf Sonnets sur divers sujets, adressés au Roi : la plus grande partie roule sur l'Amour. Lortigue parle ainsi de lui-même dans le septième Sonnet :

Je ne suis que Cadet, vraiment je le confesse,  
Mais j'ay mille vertus en ce monde hérité ;  
Je préfère l'honneur à la vaine richesse,  
Et tu n'adores rien qu'un Démon argenté.

Si jadis mes ayeux m'ont acquis la noblesse,  
Je ne perds point ce grade, ou cette qualité :  
Tu cherches un Baron, je veux une Princesse  
Remplie de vertu, de grace & de beauté.

Je ne suis que Cadet ; mais mon courage aspire  
De régir quelque jour le sceptre d'un empire. . .  
~~Les Cadets sont toujours pourvus d'une belle ame ;~~

**ANNIBAL  
DE LORTI-  
GUE.**

Par le Sonnet trente-troisième, on voit qu'il avoit épousé une Demoiselle née à Goult, de la famille de Barras. Et dans le Sonnet soixante-douzième, il dit, qu'il avoit demeuré à Amiens, & qu'il y avoit fait quelque liaison amoureuse qui avoit mal tourné: il s'en prend à la Demoiselle qu'il avoit aimée, & contre laquelle il lâche dans des Stances bien des invectives qui font peu d'honneur au Poëte.

Ces Stances sont encore suivies de cinquante-neuf autres Sonnets qui ont plus d'utilité. Les cinq premiers sont moraux ou philosophiques. Dans les autres, il fait le portrait des Cours de France, d'Espagne, d'Angleterre, de Flandres, de Savoie, de Toscane, de Rome & d'Allemagne. Lortigue avoit visité ces Cours, & il les peint toutes en laid; ses portraits sont des Satyres. Il paroît surtout fort mécontent du séjour qu'il avoit fait en Espagne, & il déclare qu'*il voudroit de bon cœur n'y avoir jamais été*. La Cour de Rome est la plus maltraitée. Lortigue emploie vingt-cinq Sonnets à en décrier les mœurs, les manières, l'ignorance & l'ambition. Près d'en sortir, il fit le cinquante unième Sonnet, qui commence ainsi:



Je suis saoul de voir Rome , il est tems que j'en sorte ,  
Il y a quatorze mois que je croupis dedans ;  
On chérit plus ici les humeurs des pédans ,  
Des Prestres & des Clercs, que de ceux de ma sorte &c.

ANNIBAL  
DE LORTI-  
GUE.

Au reste , il proteste qu'il ne s'y est  
laissé entraîner à aucun désordre ,  
malgré les attaques qu'il y avoit  
essuyées , & la corruption dont il avoit  
été témoin ; qu'il y avoit visité , avec  
soin les antiquités & tout ce qui pou-  
voit mériter la curiosité d'un honnête  
homme qui cherche à s'instruire.  
Quand il quitta Rome , la guerre étoit  
dans le Milanois , & il paroît qu'il y  
prit parti.

Après ces Sonnets , on trouve la suite  
des Poèmes de Lortigue , qui contient  
*L'Hymne du saint Sacrement* , au Car-  
dinal du Perron : *La Clémence* , à M.  
de Sillery , Chancelier de France & de  
Navarre : *L'Hymne des Elémens* ,  
Poème philosophique , à M. de Bercy,  
Président au Grand-Conseil : *L'Hym-  
ne de la Pauvreté* , au Pere Anselme ,  
Capucin, que son pere avoit tenu sur  
les Fonts de Batême : deux Discours ,  
le premier contre un Ministre qui l'a-  
voit appelé Athée ; le second sur la  
*Providence, contre les Athées* ; & enfin  
un recueil d'Epitaphes. Le Poème con-

*tre un Ministre*, est fort long. Lortigue y fait sa profession de foi, repousse avec force l'accusation d'Athéisme intentée contre lui ; & usant de représailles, il attaque vivement le Ministre & sa secte sur la doctrine & sur les mœurs : c'est presque un écrit théologique, où le Poète venge les principaux articles de la Religion Catholique, combattus par les hérétiques. Il y parle fort mal des Pseaumes de Marrot, & dit de l'Auteur :

... Il entendoit mieux d'écrire en vers lubriques  
L'Epitaphe d'Alix, que les sacrés Cantiques ;  
Ou louer Marrin & son sale péché,  
Menant avec Alix son porc en plein marché.  
Encor déroba-t-il l'invention folastre  
De Henry Bebelin, qui se voulant esbattre  
Ecrivit devant lui follement en latin  
Les lubriques amours d'Alix & de Martin :  
Ce sot n'entendoit pas le sens de l'Ecriture, &c.

Le Discours contre les Athées contient de bonnes preuves en faveur de l'immortalité de l'Ame.

Les Epitaphes sont de deux sortes : il y en a de sérieuses, & c'est le plus grand nombre; il y en a aussi quelques-unes de badines, telles que celles de *Florentin, petit chien pelé; de Maton,*

*le plus illustre des chats ; du Carnaval , avec son Oraison funebre.* Les Epitaphes sérieuses sont d'assez longs éloges funebres , de Paris de Lorraine , Chevalier de Guise ; d'André de Brancas de Villars , Amiral de France ; d'André de Brancas , de Forcalquier , sieur de Robion , adressée à sa mere , Renée d'Oraison , Baronne de Céreste ; de Charles de Gondi , Marquis de Belle-Isle ; de Louis Stuart , Seigneur de Murs ; de Jeanne d'Arles , Dame de Solellas ; de Pompée de Pontèves , Seigneur de Buons ; de Jean - François d'Estienne , Seigneur de Saint Jean ; de Jeanne de Berton de Crillon , Dame de Javon ; de Bertrand Pelloquin , Grand-Prieur de France ; de Gaspard Dautric , Seigneur de Baumettes ; du fils de M. d'Aubignan ; de Jean de Barras , Seigneur de Mellan ; d'André d'Arnaud , Lieutenant de Sénéchal , au siège de Forcalquier , de qui nous avons un livre intitulé , *Joci* , &c. de Louis d'Oraison , Baron de Livarrot ; & enfin , de Louis de Berton de Crillon , Mestre de Camp du Régiment des Gardes du Roi.

Las de la guerre & de courir , Lortigue se fixa dans sa patrie , après la-

---

ANNIBAL  
DE LORTI-  
GUE.

quelle on l'entend soupiner souvent dans ses Sonnets. Comme il étoit encore en état de servir, sa retraite fut blâmée, & il crut devoir se justifier. Voici ce qu'il en écrivit à un de ses amis :

Tu dis, en soupirant, qu'un homme de ma sorte  
Ne doit borner ses jours en ce mien lieu natal :

Je respons là-dessus que mon astre fatal,  
Ou mon cruel destin ne veut plus que j'en sorte.

Mars a pris ma jeunesse, & Venus plus accorte  
M'altère par son feu comme un autre Tantal. . . .

J'ay roulé *quatorze ans* d'un & d'autre costé :  
Maintenant il me plaist chez moy d'estre arrêté,  
Pour assister ma mere en sa décrépitude ;

Elle a porté desjà quatre-vingt & dix ans :  
La Cicogne m'apprend telle sollicitude ;  
Voilà pourquoy je suis proche de mes parens.

Ce fut dans sa retraite que Lortigue composa son *Desert, sur le mépris de la Cour*. Cet ouvrage fut imprimé en 1637. sur un privilege obtenu l'année précédente ; & s'il est vrai que ce fut Lortigue lui-même qui l'obtint, il vivoit donc encore alors ; & en ce cas, j'aurois pu le renvoyer après plusieurs autres Poëtes dont je vais vous parler. Mais comme il n'est pas certain que ce soit lui-même qui ait fait imprimer cet ouvrage, & qu'il fut peut-être mis au

jour par quelqu'autre de sa famille & de son nom, j'ai mieux aimé en faire mention sous l'année 1617. qui fut celle de l'impression du plus grand nombre de ses Poësies.

---

ANNIBAL  
DE LORTIGUE.

L'Avis au Lecteur qui est au-devant du *Desert*, est au nom du Libraire, qui dit avoir montré cet ouvrage à plusieurs personnes de goût, qui l'ont loué & lui ont conseillé de le publier. C'est cependant fort peu de chose. C'est un Poëme divisé en douze livres, tous fort courts, chacun composé d'un nombre de Stances, où je ne vois point de but marqué. Lortigue, habitant son *Desert* dans le premier livre, parle fort mal de la Cour, & très-avantageusement de sa solitude. Mais dès le second livre, il change de ton : il y loue les Bergers, & s'amuse à raconter toutes les circonstances de la fin d'un Berger qui se donne la mort afin de suivre sa maîtresse dans le tombeau. La fiction est l'ame des autres livres. Au troisième, c'est une Dryade qui apparaît à l'Auteur, & l'exhorte à changer son *Desert* pour la Cour, & en prend occasion de louer le Roi & tous ceux qui gouvernoient sous son autorité. Le Solitaire ne promet rien, ne

**ANNIBAL  
DE LORTI-  
GUE.**

fait même aucune réponse ; & dans le quatrième livre, il revient aux louanges du Desert, & raconte sérieusement plusieurs Métamorphoses extravagantes. Les effets d'un amour excessif, prouvés par des exemples, font la matière du cinquième livre. Dans le sixième, il est question de la variété des Elémens, & de l'inconstance des choses du monde. Le septième & le huitième ne contiennent presque que le récit romanesque des Aventures & des Amours du Cavalier Baroncey. Le neuvième est sur quelques tempêtes. Il ne s'agit dans le dixième & l'onzième que d'histoires de Sorciers : enfin dans le douzième, notre Solitaire quitte son desert, prend la résolution de retourner à la Cour, & fait l'éloge du Roi, & de Gaston de France, à qui ce Poème paroît adressé. Les Stances sont en vers de huit syllabes, & elles sont très-négligées, quoique d'un style assez coulant.

### JEAN DE LINGENDES.

**JEAN DE  
LINGEN-  
DES.**

*Jean* DE LINGENDES a beaucoup mieux réussi dans les Stances qu'Annibal de Lortigue. Il affectionna ce

genre de Poësie, & il n'en a guères employé d'autres. On trouve dans les Stances beaucoup de facilité & de douceur. Mais c'est sans raison que dans le Dictionnaire de Trévoux, même dans la dernière édition de 1743. on lui fait l'honneur d'être le premier de nos Poëtes qui ait fait des Stances, & qu'on assure que celles-ci n'ont été introduites dans notre Poësie que sous le regne d'Henri III. en 1580. Premièrement, il n'est pas certain que le sieur de Lingendes fût déjà au monde en cette année-là; ou du moins qu'il fût en âge de pouvoir se produire. Ce Poëte, né à Moulins, mourut assez jeune en 1616. En second lieu, vous avez vu par le détail dans lequel je suis entré jusqu'à présent sur la vie de nos Poëtes, que les Stances furent introduites dans notre Poësie, au plus tard vers le milieu du seizième siècle. Fournier, loué par Charles Fontaine dans ses *Ruisseaux*, en avoit fait avant 1555. Maclou de la Haye en avoit composé en 1553. comme on le voit dans la Bibliothèque françoise de la Croix-du-Maine. Je pourrois vous en rapporter d'autres exemples; mais ce seroit répéter ce que j'ai déjà dit.

JEAN DE  
LINGEN-  
DES.

Ruiss. de  
Font. p. 192,

**JEAN DE LINGENDES.** La plus grande partie des Stances & autres Poësies de Jean de Lingendes se trouve dans les Recueils de son tems. Dans les *Délices de la Poësie françoise*, édition de Paris 1620. on a rassemblé de cet Auteur une vingtaine de Pièces, parmi lesquelles on lit des Stances pour la naissance de M. le Duc de Retelois, & plusieurs autres sur divers sujets, & en particulier sur l'Amour; quelques Sonnets; une Ode de trente-trois strophes, à la Reine, mere de Louis XIII. imprimée aussi séparément en 1611. in-8°. & une *Elégie pour Ovide*, déjà mise au-devant de la traduction des *Métamorphoses* par Renouard, & qui n'est gueres qu'une paraphrase d'une Elégie latine sur le même sujet faite par Ange Politien & conservée par Crinitus qui nous l'a donnée dans la vie d'Ovide qu'il a écrite avec les autres vies des Poëtes latins. Cette Elégie pour Ovide a été trouvée si belle, qu'elle a été encore réimprimée depuis 1620. dans plusieurs autres recueils de Poësies.

En 1618. on réimprima pour la seconde fois un petit volume de Stances du même, intitulé, *Les Changemens de la Bergere Iris, à Madame la Princesse*



*ceste de Conti* : ces Stances , toutes sur l'Amour , sont divisées en cinq chants. Comme dans les autres Stances du même Auteur , il y a dans celles-ci beaucoup de douceur & de facilité : mais elles sont toutes montées sur le même ton ; & cette trop grande uniformité de pensées & de style ennuit. On lit dans le même volume des Stances pour un Bracelet d'ambré & de perles , envoyées à Mademoiselle du Maine ; & quelques autres , encore sur l'Amour. C'est une partie de celles que l'on retrouve dans les *Délices de la Poësie françoise*. Jean de Lingendes étoit cousin d'un autre Jean de Lingendes , qui fut nommé Evêque de Mâcon le 11 de Novembre 1650. J'ai parlé ailleurs des traductions que le premier a faites en prose , de quelques Epîtres amoureuses d'Ovide. D'Urfé , Corlieu , de Nancel , Davity , Berthelot ont tous loué les Stances de Jean de Lingendes , par d'autres Stances qu'on lit au commencement des *Changemens de la Berger* : *Iris*.

---

JEAN DE  
LINGEN-  
DES.

Bibl. franç.  
nouv. édition  
t. 5. p. 428.

---

JACQUES DAVY DU PERRON.

Jacques DAVY DU PERRON fut ami de Jean de Lingendes , & ce fut même

JACQUES  
DAVY DU  
PERRON.

Tome XIV.

N

JACQUES  
DAVY DU  
PERRON.

lui qui fit naître à celui-ci la pensée de traduire en prose quelques-unes des Epîtres amoureuses d'Ovide. Mais du Perron s'est beaucoup plus fait connaître par les dignités auxquelles il a été élevé, par les Ambassades, & par le nombre & la variété de ses ouvrages. Je n'entreprendrai pas cependant de vous détailler ici l'histoire de sa vie; ce récit sera mieux placé lorsque j'aurai à vous rendre compte des écrits bien plus importants qui sont sortis de sa plume, que ses Poésies qui me donnent lieu de vous en entretenir actuellement.

Je me contenterai de vous dire qu'il sortit d'une famille noble & ancienne de Normandie; qu'il naquit, selon M. le Brasseur, dans son histoire d'Evreux, le 25 de Novembre 1556. dans le canton de Bernes, où ses parens, attachés aux erreurs du Calvinisme, s'étoient retirés; qu'il fut élevé par son pere, Julien Davy, Seigneur du Perron; fit dès sa première jeunesse de grands progrès dans les sciences, abjura l'hérésie vers l'an 1576. embrassa l'état Ecclésiastique, fut successivement Evêque d'Evreux en 1593. Archevêque de Sens en 1604. Grand Aumônier de France

La même année, Cardinal Prêtre du titre de sainte Agnès dans la sixième promotion du Pape Clement VIII. en la même année 1604. & qu'il mourut à Paris le Mercredi 5 de Septembre 1618. âgé de soixante-trois ans. Si vous desirez d'en sçavoir maintenant davantage, je vous renvoye à l'Histoire Ecclesiastique & Civile du Comté d'Evreux par M. le Brasseur, chapitres 40 & 41, aux Eloges de M. Perrault, & à la judicieuse Apologie que M. l'Abbé Joly a faite du Cardinal du Perron contre plusieurs accusations graves intentées contre lui dans le Journal d'Henri III. & répétées par Bayle. Vous trouverez cette Apologie dans les Remarques de M. Joly sur le Dictionnaire critique de Bayle, à l'article de Jean-Edouard du Monin, pages 546. & suivantes.

M. du Perron eut dès sa jeunesse une grande passion pour la Poësie; son goût naturel, la lecture qu'il avoit faite des anciens Poëtes grecs & latins, ses liaisons avec Philippe Desportes, Jean Bertaut & la plupart de ceux qui cultivoient de son tems notre Poësie, sans doute aussi l'envie de se distinguer dans tous les genres, lui firent naître cette passion. L'exercice & les

JACQUES  
DAVY DU  
PERRON.

JACQUES  
DAVY DU  
PERRON.

applaudissemens que reçurent les premiers vers la fortifierent ; il la conserva jusque dans un âge avancé ; & quoiqu'il n'eût presque traité que des sujets profanes , il ne rougit point dans sa vieillesse de jeter encore sur ses Poësies des yeux de complaisance , & de les faire imprimer de nouveau.

Bibl. franç.  
nouv. édition  
t. 5. p. 81. &  
suivantes. 313.  
427. Ibid. t.  
6. p. 343.

Je vous ai déjà parlé de ses traductions du premier & du quatrième livre de l'Enéide de Virgile , des deux premières Odes du premier livre d'Horace , de l'Epître d'Ovide de Pénélope à Ulysse , & de quelques Hymnes & Proses de l'Eglise ; & j'ai osé apprécier le mérite de ces traductions qui ne déplaisent pas encore aujourd'hui , malgré les révolutions arrivées depuis sur notre Parnasse. Ces traductions ont été réunies aux autres Œuvres de M. du Perron , & on les trouve aussi avec les autres Poësies , en tout ou en partie , dans les recueils de son tems , tels que *l'Académie des modernes Poëtes françois* , imprimée en 1599. le *Cabinet des Muses* , donné en 1619. le recueil de Barbin , & avant lui *Les Délices de la Poësie françoise* , en 1620. & 1627. in-8°.

C'est par les Poësies du Cardinal d

Perron que commence le recueil de 1620. & elles y occupent cent soixante & onze pages. Vous y trouvez le sacré & le prophane mêlés ensemble, les traductions de l'Auteur & les productions de son génie ne faisant qu'une même compagnie ; des Stances amoureuses , des Sonnets , des Complaintes & une *Confession* qui tiennent le même langage , avec les versions ou imitations des Pseaumes 6. 19. 136. 103. du Cantique *Magnificat* , des deux Hymnes de la Passion, de la Prose du saint Sacrement ; les regrets de l'Auteur *sur l'absence de deux beaux yeux* , avec le *Tombeau de Catherine de Médicis* , Reine de France ; *l'Ombre de Monsieur l'Admiral de Joyeuse* , sous le nom de *Daphnis* , parlant au feu Roy Henry III. Poëme , l'une des meilleures Pièces de l'Auteur , & qu'on lit encore avec plaisir ; les *Stances au Roy pour ses Etrennes* ; celles *sur la venue du même à Paris* ; le Poëme *sur la blessure du Roy* , & le *parricide attentat de Jean Chastel* , où il y a beaucoup de force & de feu ; le *Temple de l'Inconstance* , où le Poëte badine avec assez de naïveté , & plusieurs autres Pièces dont le détail me paroît inutile.

---

JACQUES  
DAVY DU  
PERRON.

Toutes ont certainement des défauts, ne fut-ce que du côté de l'expression ; mais on ne peut nier que dans toutes on ne trouve de la disposition & du génie poétique , & que le Pere Vavasseur n'ait eu raison de dire , que le Cardinal du Perron a soutenu l'abondance de ses paroles par la force de ses pensées.

### FRANÇOIS FILHOL.

---

FRANÇOIS  
FILHOL.

Si le nom du Cardinal du Perron n'est ignoré de personne , je dirai le contraire de *François FILHOL*. Je ne l'avois pas même entendu nommer , & j'ignorerois jusqu'à son existence , si je n'avois pas vu son *Oracle poétique* , imprimé in-4°. à Toulouse en 1619. L'Auteur étoit Languedocien.

Son ouvrage commence par une Pièce en vers à noble *Jacques de Balanquier* , sieur de Montlaur & de la Garde. L'Auteur y expose le sujet de son Poème. M. de Balanquier , seul rejetton d'une honnête famille , jeune , prêt à être marié , tomba dans une maladie dangereuse. Filhol , qui lui étoit attaché , l'apprend , s'en afflige , & compose à cette occasion son *Oracle*

*Poétique*, qui contient deux cens Stances, chacune de six vers.

FRANÇOIS  
FILHOL.

On voit dans ce Poëme, qui est une fiction, le ciel & la terre s'intéresser à la maladie du jeune Balanquier. Les Dieux qui président à l'un & à l'autre demandent le retour de la santé ; les Déeses qui président aux beaux Arts ont la même sollicitude : mais les trois Parques demeurent inflexibles ; les prières les laissent insensibles, les reproches ne les touchent point. Le danger augmente, le mal devient désespéré ; déjà les Muses font l'Épithaphe de celui qu'elles ne comptent bientôt plus au nombre des vivans : *Passant*, disent-elles les larmes aux yeux,

Passant, passe tes yeux dessus ce Mausolée,  
Et le couvre des pleurs d'une ame désolée :  
C'étoit un Philothée en ces terrestres lieux ;  
Mais la Parque qui fait à ses pareils outrage,  
Enviant le bonheur que c'étoit à nostre âge,  
A mis le corps en terre, & l'ame dans les cieux.

Madame de la Roche, mere du malade, tombe dans l'abattement, son fils la console, & lui parle en homme sage & chrétien de l'instabilité de tout ce qui s'évanouit avec le tems. Pendant

N iv

FRANÇOIS  
FILHOL.

que cette triste scène se passoit dans la maison du malade, le Poète est conduit à la demeure des Muses, dont il fait la description. Il y entend les vœux qu'Apollon & elles font pour le recouvrement de la santé du jeune Balanquier; ces vœux sont exaucés, le mal dispareît, la joie succede à l'affliction. Filhol, dans la Stance 187. nous apprend qu'il composa ce Poème à Mongiscart, ville de Languedoc, près de Toulouse: c'étoit le lieu de sa naissance.

Mongiscart m'a veu naître, auquel j'offre ma cendre;  
( Priam je ne veux estre incrédule à Cassandre, )  
Mon sort le veut ainsi: c'est donc dans Mongiscart,  
Que j'ay, long-tems absent, ma demeure choisie,  
Où j'ay, pour mon devoir, selon ma fantaisie,  
Crayonné ce discours duquel je vous fay part.

C'étoit, à ce qu'il dit dans la dernière Stance, *l'aîné engendré de sa veine.*  
J'ignore s'il a eu des cadets.

### JEAN FERMELUYS.

JEAN FER-  
MELUYS.

Jean FERMELUYS, Ecrivain & Maître d'école à Paris, aussi peu connu que Filhol; donna la même année *l'Histoire de la vie, mort, & miracles*



*de saint Roch*, en vers, avec quelques autres Poësies pieuses. Il signe *Fermeluis l'aîné* à la fin de l'Épître dédicatoire de ce Poëme adressée à Madame Duret, femme du Médecin de ce nom. Cet *Ecrivain* convient qu'il n'avoit point étudié. Sa vénération seule pour saint Roch & les bienfaits qu'il avoit reçus par son intercession, furent son Apollon. En 1606. la contagion, contre laquelle on invoque saint Roch, ayant fait quelques ravages à Paris, & enlevé, en particulier, dix à douze personnes de la maison où demouroit l'Auteur, il eut recours à l'intercession du Saint, sa priere fut exaucée, la maladie ne toucha point à sa personne, & sa femme, qui en fut attaquée, n'en mourut point.

JEAN FER-  
MELUYS.

Voilà le premier motif qui l'engagea à composer son Poëme. Il en eut quelques autres : la protection du Saint, que le Royaume avoit souvent éprouvée dans les maladies contagieuses : la vénération particuliere qu'on avoit pour ce Saint dans la Paroisse de saint Germain l'Auxerrois, sur laquelle Fermeluis demouroit. La piété a donc plus guidé sa plume que la critique. Il fait de saint Roch un *Seigneur*

N ▼

JEAN FER-  
MELUYS.

*souverain de Montpellier, & il décrit exactement en vers tout ce qu'il avoit lu, concernant ce Saint, dans nos vieilles légendes, & tout ce qu'il avoit vu représenté par les figures estans en la tapisserie qui se voit es fêtes solennelles, en la Chapelle desservie sous le nom de saint Roch en l'Eglise & Paroisse Royale de saint Germain l'Auxerrois.*

Ce Poëme est en vers Alexandrins, & contient cinquante-quatre pages d'un caractère fort serré : il est suivi d'un Hymne & d'une Ode à l'honneur de saint Roch ; d'une Priere au même contre la peste ; d'une seconde Priere sur le même sujet ; de deux Oraisons à la sainte Vierge ; d'un Dizain ; & d'une Ode *sur la perpétuelle durée de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine.*

### THOMAS DE COURVAL SONNET.

THOMAS  
DE COUR-  
VAL SON-  
NET.

COURVAL SONNET a traité des sujets fort différens de ceux qui ont occupé la plume de Filhol & de Fermeluys. Poëte satyrique, il a censuré presque tous les états avec une liberté trop souvent portée au-delà des bornes.

Mais avant d'entrer dans le détail de ses Poësies, il faut vous dire ce qu'il nous apprend de sa vie.

THOMAS  
DE COUR-  
VAL SON-  
NET.

Il se nommoit *Thomas DE COUR-VAL SONNET*, & quelquefois il signe seulement *Thomas Sonnet*. Il étoit de Vire en Normandie, d'une famille noble, & Docteur en Médecine. Il étoit fils de *Jean Sonnet*, sieur de la Pinsoniere, Avocat à Vire, dont il a fait l'Epitaphe en prose latine, & en vers grecs, latins & françois, où il loue sa science, son éloquence, sa vertu & son zèle pour le bien public. Sa mere se nommoit *Magdelene le Chevalier d'Aigneaux*, proche parente des deux freres le Chevalier d'Aigneaux, Gentilshommes du même pays, dont nous avons une traduction de Virgile en vers françois : ce qui fait dire à son fils :

Issue elle n'est point de quelque race vile,  
Mais du sang généreux des braves Chevaliers,  
De ces doctes Aigneaux, qui furent les premiers  
Qui d'un Poëme françois firent parler Virgile.

Femme sage, éclairée, & sans ambition, elle mit les soins à bien élever sa famille. Mais elle eut la précaution de lui inspirer de se mettre en état de

N vj

rendre service à la patrie par la science plutôt que par les armes.

THOMAS  
DE COUR-  
VAL SON-  
NET.

Cette Dame jamais ne fut ambitieuse  
De voir ses chers enfans tenir rang d'Officiers :  
Mais mille fois plutôt elle étoit désireuse  
De voir leurs fronts ornez de pindiques lauriers.

Outre *Thomas*, elle eut pour fille, *Esther* Sonnet, & un second fils, *Jean* Sonnet, sieur de Saint-Nicolas, Avocat à Vire. On a de lui, aussi bien que de sa sœur, quelques vers à la louange de *Thomas*, parmi les Poésies de celui-ci. *Jean* étoit d'une santé si délicate, qu'il fut obligé de quitter de bonne heure le Barreau, ce qui ne l'empêcha pas de mourir jeune. *Thomas* lui rendit éloges pour éloges, dans l'*Ode Pindarique* qu'il composa à l'occasion de sa mort, & dans une autre Ode qu'il adressa à la veuve du défunt.

*Thomas* s'engagea aussi dans le mariage, & eut plusieurs enfans. L'un d'eux, nommé *François*, mourut à l'âge de six ans, & mérita les regrets de son pere, qui consacra sept Stances à la mémoire de cet enfant. Un autre de ses fils fut *César* Sonnet, dont on lit des vers latins à l'honneur de son pere. *Thomas* Amfrie, Ecuyer, Sci-

gneur de Clermont, Lieutenant-Général de M. le Vicomte de Vire, étoit grand-oncle de ces enfans; ce qui fait voir que Sonnet étoit d'une bonne famille: car celle d'Amfrie, dont étoit le feu Abbé de Chaulieu, étoit d'une ancienne noblesse. Dans l'Épître en prose que Sonnet fit pour Thomas Amfrie, à l'honneur duquel il composa aussi trois Stances françoises, ce Seigneur de Clermont est qualifié d'*Oracle des Avocats*, de *Phénix des Jurisconsultes*, & d'*Asile des affligés*. Et dans les Stances il est dit:

THOMAS  
DE COUR,  
VAL SON-  
NET.

Qu'il a plaidé trente ans dans le Barreau Virois,  
Tant qu'un malheur fatal le priva de la voix.

Il avoit un fils, N. de Clermont de Gaillon, Avocat à Vire, dont Sonnet parle aussi dans ses Poësies.

Je viens maintenant à celles-ci. La plus grande partie consiste en Satyres, comme je vous l'ai dit. L'Auteur en fit hommage à la Reine, mere de Louis XIII. L'Épître dédicatoire est un Panegyrique de cette Reine, écrit dans le goût du tems, plein d'emphase, d'allégories, de tours singuliers. Il contient dix-neuf pages, tantôt en vers, tantôt en prose. Suit un *Avis au Lec-*

THOMAS  
DE COUR-  
VAL SON-  
NET.

teur, tout dans le même style. Sonnet y fait ce qu'il peut pour se justifier sur l'empoiement qui regne dans ses Satyres, dont il donne une courte Analyse. Il se fâche contre ceux qui les blâmeront, leur dit des injures, veut persuader que le seul amour du bien public l'a engagé à écrire, & proteste, selon le langage ordinaire des Satyriques, qu'il n'a point eu dessein de confondre les bons avec les méchants, qu'il ne lance ses traits que contre le vice & les vicieux; qu'il est plein d'estime & de respect pour la vertu & ceux qui la pratiquent, & qu'enfin ce ne sont point les états & les conditions qu'il censure, mais les abus qui s'y commettent.

Il y a douze Satyres, toutes en vers héroïques. La première contre les *Sirmoniaques*; mais ce sujet, indiqué comme le principal, n'est traité que vers la fin: les deux tiers sont contre les mœurs déréglées du Clergé. La seconde est contre le sacrilège de la noblesse Laïque: Sonnet qualifie ainsi l'usage ou plutôt l'abus commun alors parmi les Laïcs, de nommer à des Bénéfices, des confidentiaires, qui ne faisoient que prêter leur nom pour ces Bénéfi-

ees , dont les Laïcs qui y nommoient , recevoient en effet la plus grande partie du revenu. Sonnet attaque également dans la même Satyre , ceux qui font acheter leur nomination, leur crédit , leur protection ; ceux qui exigent plus pour les dixmes qu'il ne leur est dû ; enfin les Laïcs qui possèdent réellement des Bénéfices Ecclésiastiques. La troisième n'est que contre les Confidentiaires. Dans la quatrième le Poète combat avec beaucoup de vivacité & même d'aigreur , les *malversations des Officiers de Judicature* , & la *vénalité des Charges*. Il y répond aux objections que l'on fait ordinairement contre la suppression de cette vénalité, & se récrie avec raison contre la longueur des procédures , & tous les efforts que l'on fait jouer pour allonger les procès. Il fixe ainsi l'époque de la vénalité des Charges :

THOMAS  
DE COUR-  
VAL SON-  
NET.

Cette vénalité , nostre malheur extrême ,  
Prit son commencement sous Louys douzième :  
Ce Monarque françois deployant l'Oriflan ,  
Par armes entreprend de conquérir Milan :  
Naples estoit aussi le but de sa conquête ,  
Et pour y parvenir une armée il apprête ;  
Si bien qu'il fut contraint de faire un très-grand fonds  
D'argent , pour soudoyer une si grande armée . . .

On n'eut pour lors recours à d'autres artifices ,  
**THOMAS** Que de mettre à l'encan les Estats & Offices ,  
**DE COUR-** Ainsi qu'au plus offrant : mais avant ce malheur  
**VAL SON-** Les Estats se donnoient par mérite & faveur ,  
**NET.** Et par élection de gens pleins de prudence ,  
Très-doctes , très-sçavans , de bonne conscience ,  
Gens d'honneur , vertueux , très-expérimentés ,  
Qui combloient de bonheur nos Villes & Cités , &c.

Il excuse Louis XII. sur la nécessité où il se trouva , & prouve qu'Henri III. & Henri IV. avoient résolu de remettre les choses sur l'ancien pied , & qu'ils auroient exécuté leur projet, s'ils n'en eussent été détournés par les guerres continuelles dont leur regne fut agité. Il presse Louis XII. de faire ce que ses prédécesseurs n'ont pu exécuter , & finit cette Satyre , qui contient un grand nombre de vérités , mais dites d'une manière trop dure , par un fort bel éloge du Parlement de Paris.

La cinquième Satyre est contre les Financiers & l'abus qu'ils font du maniement des finances. Le Poëte épluche de fort près ces hommes qui ne s'en-graissent que trop souvent du sang du peuple & de la substance même de l'Erat ; il ne les épargne sur rien ; il démontre quel tort le nombre excessif de ces sortes de gens fait à un



**Royaume en général, en particulier au Souverain à qui il ne revient jamais qu'une modique portion de ce qu'ils touchent, & aux Peuples qu'ils accablent par les impôts de toute espèce qu'ils ne font que trop industrieux à imaginer.** Il va fouiller jusque dans l'origine de la plupart des Financiers de son tems, les suit dans toutes les voies qu'ils prennent pour s'enrichir, dévoile leurs injustices, entre dans le détail de leur luxe, des dépenses de leur table, de leurs ameublemens, peint les extravagances de leurs femmes, leur orgueil, leur mollesse, &c. On lit dans cette Satyre quantité de noms d'ajustemens d'hommes & de femmes, qui ne nous sont plus connus, mais qui peuvent servir à ceux qui seroient curieux de connoître sur cette matiere les usages de ce tems-là. On y trouve aussi plusieurs traits historiques sur les charges de finance, leur origine, leur nombre, leur diversité, leur multiplication, leurs obligations.

La sixième Satyre & les suivantes jusqu'à la douzième & dernière inclusivement, n'ont que les femmes & le mariage pour objet. Courval-Sonneret déploie ici toute sa vivacité, & lance

---

THOMAS  
DE COUR-  
VAL SON-  
NET.

THOMAS  
DE COUR-  
VAL SON-  
NET.

qui donna beaucoup de preuves de valeur sous Henri III. à Calais , à Dieppe , à Paris , & ailleurs , & qui fut tué en trahison , d'un coup de pistolet : de *Philippe* de Guillebert , Gouverneur pour le Roi des Ville & Château de Vire : de M. Huillard de l'Aumônerie, Médecin : de Jeanne de Magneville , femme de M. de Montaigu ; & de plusieurs Avocats de Vire , entre autres de Jean le Houx , dont Sonnet fait cet éloge :

Si quelquefois , contraint , il plaidoit au Barreau ,  
C'étoit un Cicéron ; un Apelle au pinceau ,  
En latine Poësie un Maron très-habile ;  
Et pour les vers françois Ronsard il esgalloit.  
De sorte que luy seul tout l'honneur il avoit  
De Ronsard , Ciceron , d'Apelle & de Virgile.

Ces Poësies de Courval-Sonnet furent imprimées en 1622. L'année suivante, il donna un second recueil , intitulé , *Satyre Ménippée contre les femmes , sur les poignantes traverses & incommodités du mariage*. Mais ce recueil est en partie une répétition du premier. On y lit plusieurs des Epitaphes dont j'ai parlé ; & la *Satyre Ménippée* elle-même n'est presque qu'un extrait , souvent en propres termes , de la sixième Satyre & de plusieurs autres endroits

des autres Satyres où Sonnet parle  
contre les femmes & le mariage.

THOMAS  
DE COUR-  
VAL SON-  
NET.

Cette rapsodie est suivie d'une deuxième intitulée, *Timéthélie* ou censure des femmes : c'est encore la même que la douzième Satyre du premier recueil, à l'exception de la fin, qui est un peu différente.

Les Pièces nouvelles rassemblées dans ce second recueil sont une *Défense apologétique* de l'Auteur contre ceux qui avoient censuré la Satyre sur le Mariage; une *Réponse à la contre-critique* de la douzième Satyre; & une *Satyre du temps*, à *Théophile*. La *Défense apologétique* est adressée à noble homme *Guillaume Anfrie*, sieur de *Chaulieu*, *Conseiller du Roi en sa Cour du Parlement de Rouen*, & *Commis- saire aux Requestes dudit lieu*. L'écrit est en prose. C'est une invective dépourvue de raisonnement, contre ceux qui avoient attaqué la Satyre sur le Mariage, les uns du côté du style & de la rime, les autres du côté même des choses. Sonnet fait inutilement dans cette Défense un grand étalage de vers grecs, latins & françois, & de citations italiennes. Toutes ces autorités réunies n'équivalent pas à une

THOMAS  
DE COUR-  
VAL SON-  
NET.

bonne raison. Il proteste de nouveau , qu'il n'a jamais eu dessein d'attaquer les femmes sages & vertueuses ; j'en ai même pris la défense , dit-il , dans une *Apologie* n'aguerre imprimée à Caën , contre un Poëtastre qui avoit voulu ternir le lustre & l'esmail de leur pudicité. Je n'ai point vu cette *Apologie*.

La *Réponse à la contre-Satyre* , par l'*Auteur des Satyres du Mariage* , & *Timéthélie* , est aussi en prose , & n'est , de même que la *Défense apologétique* , qu'une invective , remplie d'injures , même très-grossières. Il n'y a que la *Satyre du temps* , qui soit en vers. Je crois que le *Théophile* , à qui elle est adressée , est le Poëte de ce nom. M. l'Abbé Joly , dans ses *Remarques sur le Dictionnaire critique de Bayle* , pages 518. & 519. cite un endroit de cette *Satyre* , & attribue celle-ci à un Auteur très-obscur , appelé , dit-il , *Besançon*. Il est sûr qu'elle est de Courval-Sonnet. Il s'y élève contre le goût des Poëtes de son tems , & censure le mépris qu'ils faisoient , à ce qu'il prétend , de tous ceux qui s'éloignoient de leur style , ou des sujets qui occupoient leur plume. Voici un

endroit de cette Satyre : je le rapporte  
parce que Sonnet y caractérise ceux  
dont il parle.

THOMAS  
DE COUR-  
VAL SON-  
NET.

Ils disent que *Malherbe* empoule trop son stile ,  
Supplément coustumier d'une veine infertile ,  
Et qu'ayant travaillé deux mois pour un Sonnet ,  
Il en demeure quatre pour le ressettre au net ;  
Que ses vers ne sont pleins que de paroles vaines ,  
Et de la vanité qui boue dedans ses veines ;  
Qu'il est plat pour le sens & la conception ,  
Et , pour le faire court , pauvre d'invention.

Ns blasment , desgoutez , l'Iris de *de Lingendes* ,  
Disant qu'il étoit bon pour faire des Légendes ,  
Et que trop familier , vulgaire & complaisant ,  
Pour se rendre plus doux il parle en Paysant.  
Disent que *Saint-Amour* rassemble le Tonnerre ,  
Tantost voisin du Ciel , & tantost de la terre :  
Que les vers de *Hardy* n'ont point d'égalité ,  
Que le nombre luy plaist plus que la qualité ,  
Qu'il est capricieux en diable ; & que l'*Estoile*  
Prend un peu trop de vent qui enste trop son voile ;  
Qu'il se hazarde trop , & que, mauvais nocher ,  
Il ne connoist en mer ny coste ny rocher.

Ils disent quant à moy , que je n'ay point d'estude ,  
Que tantost je suis doux , & tantost je suis rude :  
Que *Ronsard* est pédant , & que tous les Auteurs  
Qui furent de son tems , n'estoient qu'imitateurs ;  
Qu'ils ont tout desrobé d'*Homere* & de *Virgile* ,  
Et n'ont pas seulement épargné l'*Evangile*.

Mesme ils disent de toy , que ton esprit mal sain  
S'extravague souvent au cours de son dessein.  
Que, *Garnier* sent le grain reclus , & que *Porcheres*,

THOMAS  
DE COUR-  
VAL SON-  
NET.

Mercenaire au profit , met sa Muse à l'enchere ;

Que *Sigogne* , *Regnier* , & l'*Abbé de Tyron* ,

Firent à leur trespas comme le bon Larron ;

Ils se sont repentis ne pouvant plus mal faire ,

Impuissans aux effets de l'amoureuse affaire. . . .

Bref , ils glosent sur tout. . . . .

Disant que *Malleville* , avecque sa *Clythie* ,

Divin métamorphose une rose en orthie ;

Japent après *Racan* , envient son renom ,

Trouvant son vers barbare , autant comme son nom :

Que *Combault* embrassant la façon d'Italie ,

Pour son *Enclimion* a délaissé *Thalie* :

Que *Nasse* est un Censeur , & qu'il n'est satisfait ,

Tant il est plein de vent , que de ce qu'il a fait ,

Vit comme un Philosophe , & sçavant se répute ,

Capable de résoudre une docte dispute.

Rien n'évite leurs coups : ils disent que *Bartas*

La terre avec le Ciel emmoncelle en un tas ;

Qu'il veut parler de tout , & que sa Poésie

Est aujourd'hui , sans plus , toute rance & moisie.

Bref , que dirai-je plus ? il faut dire , il allét ,

*Je cré* , *Francès* , *Anglès* , il disét , il parlet ;

Qu'un vers soit bien tourné qu'il soit double en sa rime ,

Autrement auprès d'eux vous n'aurez point d'estime.

Ils inventent des mots , des regles , des leçons. . .

Si quelqu'un , tant soit peu , s'écarte de cet ordre ,

Il est un ignorant , ils trouvent où le mordre , &c.

C'est ainsi que Courval-Sonnet n'a  
épargné presque aucun état dans ses  
Satyres , pas même ses Confreres en  
Poésie , dont la plupart de ceux qu'il  
nomme

nomme, valaient mieux que lui. Ce qui n'empêche pas cependant qu'on n'adopte une partie de la censure qu'il fait des Poètes ses contemporains, & qu'il n'a mise, comme je le pense, sur le compte d'autrui, que pour en parler avec plus de liberté.

Les deux volumes de Sonnet, dont je viens de vous rendre compte, sont chargés de plusieurs éloges donnés à l'Auteur. Dans le volume de 1622. on trouve ceux qui lui ont été donnés 1°. en vers latins, par Michel Sonnet, son neveu; César Sonnet, son fils; Jean Marquer, de Vire; C. Tostain, de Vire: 2°. en vers françois, par le sieur de Fleuranges, Gentilhomme Picard; de la Ferrière, Médecin; Angot, sieur de l'Esperonière, de Caën; Foulérie, Gentilhomme Normand: 3°. en vers grecs, par Jean Marquer & Tostain. Dans le volume de 1623. on ne lit qu'une Ode françoise, mais fort longue, de Pierre de Deimier, Provençal, & deux petites Pièces d'Angot, l'une de seize vers, l'autre de trente-six.

ROBERT ANGOT.

Ce dernier Panégyriste de Courval.  
Tome XIV. O

---

THOMAS  
DE COUR-  
VAL SON-  
NET.

---

ROBERT  
ANGOT.

ROBERT  
ANGOT.

Sonnet, Robert ANGOT, sieur de l'Esperonniere, étoit de Caën. Cela est dit expressément dans les quatre vers qu'on lit au bas de son portrait gravé à l'âge de vingt-deux ans :

Caën fut le lieu de ma chere naissance ;  
Phœbus poussa mes esprits ici-bas :  
Puisse à jamais vivre après mon trespas  
Mon ame au Ciel , & mon nom dans la France

Origines de  
Caën, 2. édit.  
p. 357. 358.

Je ne juge pas de la destinée de son ame ; à l'égard de sa réputation, elle est depuis long-tems ensevelie dans l'oubli. « Robert Angot , dit M. Huet , a plus fait d'honneur à Caën sa patrie » par ses vers , que Caën ne lui en a fait par son souvenir ; car son nom y est presque inconnu. »

Outre les Pièces que je viens de citer, faites à la louange de Courval-Sonner, dont une traduite des vers grecs de Tostain, semble prouver qu'Angot entendoit cette langue, j'ai vu de lui le *Prélude poétique*, dédié à M. le Prince de Condé, imprimé à Paris en 1603, & loué à son tour par Thomas Rogers, Ecuyer, Gentilhomme Anglois ; Jean du Teil, de Tours ; Jean le Ban, Parisien ; & quelques anonymes.



Le *Prélude poétique* est un recueil de Poésies diverses , où l'Auteur ne chante gueres que ses Amours. Tèl est en particulier l'unique objet de *L'Isle fleurie* , ou les premières Amours d'Eric , en quatre-vingt-huit Sonnets , suivis de douze Elégies. M. Huet dit que dans ces Sonnets , Angot semble s'être proposé pour modèle ceux de Pétrarque pour Laure ; cela peut être ; mais il faut avouer que la copie est fort inférieure à l'original.

---

ROBERT  
ANGOT.

Des douze Elégies , la première est d'une longueur excessive. C'est le récit d'un Songe poétique. Angot y suppose, qu'un vieil Hermite lui apparôit , & qu'après lui avoir donné beaucoup d'avis ( qu'il rapporte ) il lui fait voir tout ce qui s'est passé dans l'âge d'or , & depuis. Quoiqu'il y ait de bons préceptes dans cette Elégie , & même assez de naturel , sa prolixité ennuit beaucoup. On lit dans la même Pièce la *Fable du Rat de Ville & du Rat des Champs* , telle qu'elle a été depuis contée par la Fontaine. Je n'y ai trouvé de la différence que pour la diction : ce sont les mêmes pensées ; c'est la même morale. La seconde Elégie n'est que la Fable d'Orphée voulant rappeler Euridice des Enfers. O ij

ROBERT  
ANGOT.

Le Prélude poétique a une seconde partie, qui contient plus de vingt Odes; quantité d'imitations de divers endroits des Auteurs grecs & latins, anciens & modernes; des Sonnets, des Epigrammes; & encore quelques Elégies. L'Amour a dicté le plus grand nombre de ces Poësies. La troisième Ode est adressée à Jean Vauquelin de la Fresnaye, dont je vous ai parlé. On y remarque quelque conformité de génie, de tour d'esprit, & d'érudition avec ce Magistrat, la même abondance, la même facilité & la même dureté. Plusieurs des autres Odes sont adressées au Prince de Condé; à Jacques de Montmorenci, Baron de Crevecœur; à Remi le Beau sieur de Sanzelles, Maître des Requêtes; à Nicolas de Malfilastre, sieur du Mesnil, Maître des Comptes à Rouen; à *Erice*; à *la Chapelle du Cornu*; à Jacques Bourget, sieur de Lambosne, Conseiller au Parlement de Rouen; à Thomas Roggers, *Gentilhomme Anglois & Poëte très-excellent*; à Jacques Benard, sieur de Rotot, Conseiller au Présidial de Caën; à M. de la Grange, Conseiller au Conseil privé; à Frédéric Morel, Lecteur & Interprète du Roi, &c.

On apprend par l'Ode à Nicolas de Malfilastre, qu'Angot avoit perdu son pere de bonne heure, & que M. de Malfilastre l'avoit aidé depuis de sa protection & de ses conseils. Par l'Ode à la Chapelle du Cornu, il paroît que le Poëte avoit du bien en ce lieu, & que c'étoit là, ou aux environs, que demouroit son *Erice*. Cette Ode commence ainsi :

Divin séjour que je révere , \*  
 Non pour ton bel air salulaire ,  
 Non pour ta belle marque encor ;  
 Non pour embrasser favorable ,  
 Dans ton bocage vénérable  
*Mon plus cher paternel Thésor . . . .*  
 Non pour faire voir à mes yeux  
 Alençon , & Vire , & le Maine . . . .  
 Mais pour y regretter sans cesse  
 Le lieu de ma chere maîtresse  
 Que j'y remarque par sus-tous.

La dernière Pièce de ce recueil est sur la mort de *Jean Le Pan*, *Juriconsulte & Prieur de l'Université de Caën*. C'étoit un ami de l'Auteur, qui lui avoit même quelques obligations. M. Huet n'en a point fait mention dans ses *Origines de Caën*; ce qui me feroit croire que ce *Juriconsulte* n'a pas été

---

ROBERT  
ANGOT.

fort célèbre. Angot vivoit encore en 1623. J'ignore le tems de sa mort.

---

PIERRE DE CORNU.

---

PIERRE DE  
CORNU.

Biblioth. de  
Dauph. p. 79.  
& 80.

Ce n'est que par conjecture que j'ai renvoyé à la même année 1623. Pierre DE CORNU, Poète François, né à Grenoble, ou aux environs. Guy Allard, qui en parle dans sa Bibliothèque de Dauphiné, imprimée en 1680. fait entendre qu'il étoit mort depuis long-tems ; mais il ne dit point en quelle année. Cornu, qui a fait paroître ses Poësies en. 1583. dit qu'il étoit fort jeune alors. Il fut revêtu depuis d'une charge de Conseiller au Parlement de Grenoble : & Allard dit, qu'après l'avoir exercée quelque tems, il fit un recueil des Arrêts de ce Parlement, qui est demeuré manuscrit. Tout cela suppose, ce semble, que Pierre de Cornu a vécu au moins jusqu'après les premières années du dix.-septième siècle.

Ses *Oeuvres poétiques* parurent à Lyon in-8°. Elles contiennent deux livres de ses Amours ; le premier en cent huit Sonnets, le second en quarante-six ; l'un & l'autre mêlé de

Chançons , de petites Odes , de quelques Elégies & autres Poësies : quatre Eclogues : quelques Sonnets sur divers sujets , plusieurs Epigrammes , Enigmes ; Mascarades , & Epitaphes ; une *Ode Chrétienne* , en forme de Priere à Dieu , que l'Auteur composa ayant la fièvre ; & des Stances , où il fait à Dieu l'aveu général des fautes qu'il avoit commises , & des folles passions qu'il avoit suivies. Il y témoigne un vif repentir des égaremens de sa jeunesse : je souhaite qu'il ait été sincere. Ses Poësies amoureuses , toutes composées pour la Demoiselle *Laurini* , Avignonoise , sont remplies d'obscénités si grossieres , qu'il a sûrement dû en avoir honte , dès qu'il a commencé à penser un peu sérieusement. Il célèbre dans ses Mélanges. quelques-uns de ses amis , tels que Gabriel de Lers , & Claude Expilly. Ce dernier est très-connu , & je vous en parlerai en son tems. Ses Epitaphes n'apprennent rien ; non pas même , celle de *Catherine JABBÉ* , sa mere : il y a quelque naturel dans ses Epigrammes , mais trop de jeux de mots. Jugez-en par celle-ci , qui est contre un Procureur :

O iv

PIERRE DE  
CORNU.

Du Pin , ce Procureur usant d'une cautelle ;  
Et voulant de ses faits par nous estre admiré ,  
Dit qu'il est Procureur , & qu'ainsi on l'appelle ;  
Es qu'il a pour plusieurs maintesfois procuré.  
Mais Dieu ! qui le croira ? non pas moy : car je voy  
Qu'il parle pour un autre , & procure pour foy.

## JEAN DE LA CEPPEDE.

JEAN DE  
LA CEPPE-  
DE.

*Jean DE LA CEPPEDE* fut Magistrat  
& Poëte , comme Pierre de Cornu ;  
mais il connut mieux que celui-ci l'u-  
sage qu'on doit faire de la Poësie.

Mem. mss.  
du P. Bouge-  
rel.

Il naquit à Marseille au milieu du  
seizième siècle , de Jean-Baptiste de la  
Ceppede , & de Claude de Bompar , fut  
reçu Conseiller au Parlement d'Aix le  
28 d'Octobre 1578. & revêtu en 1586.  
de la charge de Président aux Comptes  
de Provence , après la mort de Hugues  
de Bompar de Magnan , arrivée la  
même année. La première Présidence de  
cette Chambre étant venue à vaquer  
dans la suite , par la mort de Jean des  
Rollands de Reauville , la Ceppede fut  
reçu en sa place le 14 Juillet 1608. Il  
épousa Magdelene de Brancas , fille du  
Baron de Céreste , dont il n'eut qu'une  
fille , nommée *Angélique* , qui épousa  
Henri de Simiane , Conseiller en la  
Chambre des Comptes d'Aix. Jean de

La Ceppede mourut à Avignon l'an 1622. son corps fut porté à Aigalades, près de Marseille, dont il étoit Seigneur. C'étoit un Magistrat recommandable par sa vertu, sa droiture & son sçavoir, & qui fut l'ami des gens de lettres de son tems; entr'autres, de François Duperier, de Louis Gálau de Chasteüil, & de Malherbe. Ce dernier en fait cet éloge dans ces vers.:

---

JEAN DE  
LA CEPPE-  
DE.

Muses, vous promettez en vain.  
Au front de ce grand Ecrivain.  
Et du Laurier & du Lierre;  
Ses ouvrages trop précieux  
Pour les couronnes de la terre;  
L'assurent de celle des Cieux.

Ces ouvrages si justement loués par Malherbe, quant à leur objet, sont une *Imitation des Pseaumes de la Pénitence de David*, avec quelques autres Poësies dignes de la piété de l'Auteur; & des *Théorèmes spirituels sur la vie & la mort de Jesus - Christ*. Le premier ouvrage est dédié à Louise d'Ancezune Dame de Saint Chamond, Caderousse, Saint Alexandre, &c. Il parut l'an 1594. à Lyon, in-8°. Ce n'est autre chose qu'une Paraphrase des sept Pseaumes de la Pénitence, en vers françois.

Q W

JEAN DE  
LA CEPPE-  
DE.

Chaque Pſeume eſt précédé d'un Diſcours en proſe , où l'Auteur fait paroître plus de piété que de goût. Suit, une Paraphraſe du Pſeume 102. *Benedic , anima mea , Dominum* ; la Verſion de l'Hymne *Vexilla Regis* ; pluſieurs Sonnets ſur les Reliques honorées dans le célèbre Monaftere de Lerins ; & douze Méditations ſur le Myſtere de la Rédemption : le tout en vers. L'ouvrage eſt approuvé par Jean de Vervins , Dominiquain, Inquiſiteur d'Avignon , depuis Archevêque de Narbonne, & par Sébaſtien Michaëlis, Religieux du même Ordre. Ainſi l'on peut être perſuadé que la doctrine de ce recueil eſt orthodoxe ; pour la Poëſie , ellé ſe reſſent beaucoup du ſiècle de l'Auteur.

*Les Théorèmes ſpirituels* ſont en deux volumes in 4°. imprimés l'un & l'autre à Toulouſe ; le premier en 1613. le ſecond en 1621. l'un dédié à la Reine Marie de Médicis , l'autre à Louis XIII. Le premier eſt diviſé en trois livres , & l'Auteur y a réuni ſes autres Poëſies imprimées en 1594. Chaque livre contient cent Sonnets , & un Argument en proſe ; & après chaque Sonnet , on trouve de longue



notes , pleines d'érudition ; & qui montrent dans l'Auteur une grande connoissance de l'Ecriture sainte , des Peres , & même des Théologiens Scholastiques. Dans l'*Avant-propos* , le Ceppede fait voir l'usage qu'on doit faire de la Poësie ; il est du sentiment , qu'on ne devoit l'employer qu'à des sujets chrétiens.

JEAN DE  
LA CEPPE-  
DE.

Le second volume est sur les autres Mysteres de notre Religion. Il y a quatre livres , où le Poëte suit la même méthode que dans le volume précédent : il y a aussi un pareil nombre de Sonnets. Il m'a paru que la versification en étoit un peu meilleure. Je ne vous citerai qu'un seul de ces Sonnets , pour vous faire connoître son style. & le goût de sa Poësie :

J'ay chanté le combat , la mort , la sépulture  
Du Christ , qu'on a comblé de torts injurieux.  
Je chante sa descente aux antres stigeux  
Pour tirer nos ayeux de leur noire closture.

Je chante , émerveillé , comme sans ouverture  
De la tombe , il en sort vivant , victorieux.  
Je chante son triomphe , & l'effort glorieux  
Dont il guinda là-haut l'une & l'autre nature.

Clair esprit , dont ma Muse a clairement appris  
Sa douleur , ses tourmens , sa honte & ses mespris.  
Faites qu'or de sa gloire elle soit étoffée.

Sus , Vierge , il faut tarir le torrent de vos pleurs.

Q. vj.

Je veux , si vous m'aidez , élever un trophée ;

Et guirlander son chef de mille & mille fleurs.

JEAN DE  
LA CEPPE-  
DE.

## SCEVOLE DE SAINTE MARTHE.

**SCEVOLE** : *Scévole* DE SAINTE MARTHE n'a pas moins rendu de services à l'Etat dans les emplois dont il fut chargé, que le Président de la Ceppede, & s'est beaucoup plus distingué que ce Magistrat dans les lettres humaines. Sorti d'une famille qui a été féconde en sçavans, & qui comptoit déjà entre les illustres Charles de Sainte Marthe, dont j'ai parlé, on ne peut nier qu'il n'en ait été un des principaux ornemens.

Vie de Sainte Marthe par la Rochemaillet.

Mémoire de Nicer. t. viij.

Il naquit à Loudun le 2 de Février 1536. & fut l'aîné des enfans de Louis de Ste Marthe, Seigneur de Neuilly, Procureur du Roi au siège de Loudun, qui mourut à Paris le premier de Septembre 1566. & de Nicole le Fevre de Bizay, fille du Seigneur de Bizay en Loudunois, & nièce de François le Fevre sieur de Beaulieu, Avocat du Roi en la Chambre des Comptes à Paris.

Scévole aimait les lettres dès sa plus tendre jeunesse. Il les étudia d'abord dans l'Université de Paris, où Adrien

Turnebe , Muret & Ramus le formerent à l'Eloquence & à la Poësie ; & il fit de si grands progrès , qu'outre le latin qu'il apprit avec soin , il devint aussi habile dans les langues grecque & hébraïque. Comme on le destinoit à la Magistrature , lorsqu'il eut quitté l'Université de Paris , il alla successivement étudier la Jurisprudence à Poitiers , & à Bourges sous le célèbre Duaren , dont il acquit l'estime & l'amitié. Partout où le desir d'apprendre le transporta , il rechercha la conversation de ceux qui pouvoient l'instruire ; & l'on ne peut nommer aucun homme de lettres de son tems en France avec qui il n'ait fait du moins quelque liaison. On peut voir ce détail dans sa vie écrite en François par *Gabriel Michel* sieur de la Rochemaillet , Avocat au Parlement de Paris.

SCEVOL  
DE SAINT  
MARTE. B.

Ce fut par ces liaisons , & sa continue application que Scévole devint Orateur , Jurisconsulte , Poëte latin & françois , & Historien. Les qualités de son cœur répondirent à celles de son esprit. Il fut bon ami , zélé pour sa patrie , & d'une fidélité inviolable pour le service de son Prince : & sous les regnes d'Henri II. & d'Henri IV. il

**SCEVOLE  
DE SAINTE  
MARTE.**

eut des emplois dignes de ses talens & de sa probité , & qu'il remplit avec beaucoup d'intégrité & de réputation.

En 1579. il fut fait Maire & Capitaine de Poitiers , & fut ensuite Trésorier de France dans la Généralité de cette ville. La suppression de cette charge lui donna occasion de faire briller son éloquence : ses Confreres l'ayant chargé de parler au Roi pour leur rétablissement , il le fit avec tant de force , qu'Henri III. lui accorda ce qu'il demandoit , en disant qu'il n'y avoit point d'Edits qui pussent résister à une si forte éloquence.

Son courage & sa fidélité parurent avec éclat aux Etats de Blois en 1588. il s'y étoit trouvé par ordre d'Henri III. qui vouloit s'y servir de lui dans les occasions qui s'offriroient , & il s'en présenta effectivement une très-importante. Un des principaux chefs de la Ligue ayant remarqué , qu'entre les Députés il n'y en avoit point de plus contraires à ses desseins , ni qui témoignassent plus de fidélité pour le Roi , que ceux qui avoient des Offices dans les Provinces , fit proposer d'en supprimer une partie , dans le dessein de les intimider & de les attirer au parti de la Ligue.

Les Officiers , qui s'appercurent de ce piège , firent un acte de protestation , qu'ils signèrent au nombre de plus de trois cens , & chargerent M. de Sainte

SCEVOLE  
DE SAINTE  
MARTHE.

Marthe de le présenter & de porter la parole pour eux. Il entreprit une action si généreuse , même au péril de sa vie , & renversa par-là les desseins qu'on avoit formés contre le service du Roi.  
A la fin de la même année 1588. Henri III. l'envoya à Poitiers pour tâcher de contenir les Ligueurs , qui commençoient à remuer : mais son zèle & les mouvemens qu'il se donna , furent inutiles ; la Ligue prévalut , & il se vit obligé d'abandonner la ville , avec les autres Officiers qui étoient demeurés fidèles au Roi.

L'année suivante , sa Majesté le chargea , conjointement avec le Chancelier de l'Hôpital , d'aller en Poitou , & en quelques autres endroits , pour faire rentrer les Catholiques dans leurs biens , dont ils avoient été dépossédés , & rétablir l'exercice même de la Religion Romaine dans les villes occupées par les Religionnaires. Son zèle se montra en cette occasion dans toute sa force , & il réussit autant que le malheur des tems le pouvoit permettre. En

SCEVOLE  
DE SAINTE  
MARTE.

1593. & 1594. il exerça, avec le plus parfait désintéressement, la charge d'Intendant des Finances, dans l'Armée de Bretagne, commandée par le Duc de Montpensier. La réduction de la ville de Poitiers, qui entra la même année 1594. sous l'obéissance d'Henri IV. fut aussi son ouvrage. En 1597. il assista, par l'ordre du même Prince, à une assemblée des Notables du Royaume qu'Henri IV. avoit convoquée à Rouen, & sa présence y fut fort avantageuse aux intérêts du Roi.

Tant de travaux, dont je suis même obligé de supprimer une partie, tant de fatigues & d'agitations inséparables de ces travaux, ayant affoibli sa santé, il voulut se retirer dans sa patrie pour ne plus vaquer qu'à sa famille, à ses amis & au commerce des Muses. Mais lorsqu'il se dispoisoit à partir, il fut élu unanimement Maire de Poitiers, & ne put résister aux instances qu'on lui fit de consentir à porter encore ce fardeau.

Son tems fini, il fit un nouveau voyage à Paris, après lequel il revint à Loudun, pour n'en plus sortir. Cette ville, dont il avoit par son crédit empêché la ruine pendant les guerres,

civiles , le regardoit comme le *Pere de la Patrie* , & lui en donna même le surnom. Il y mourut le 29 Mars 1623. âgé de quatre-vingt-sept ans , universellement regretté. Le fameux Urbain Grandier , si connu dans l'Histoire des Religieuses de Loudun , & Théophraste Renaudot , Médecin du Roi , firent chacun en françois son Oraison funèbre. La première fut prononcée en l'Eglise de Saint Pierre de Loudun le 11 Septembre 1623. & la seconde l'avoit été au *Palais de Loudun* dès le cinquième jour d'Avril. Gabriel Michel de la Rochemaillet composa sa vie , qui est curieuse par les détails dans lesquels il y est entré ; & un nombre très-considérable d'autres personnes firent paroître une multitude étonnante de vers grecs , latins & françois , à l'honneur du défunt. Toutes ces Pièces , dont je n'entreprendrai point l'énumération , ont été recueillies avec les *Œuvres* même de Scévole de Sainte Marthe.

Celui-ci avoit épousé Renée de la Haye , fille du sieur de Malaguet , unique héritière , & en laissa huit enfans , sept fils & une fille. Les fils sont *Abel de Sainte Marthe* ; *Scévole* & *Louis* .

---

SCEVOLE  
DE SAINTE  
MARTHE.

SCEVOLE  
DE SAINTE  
MARTHE.

freres jumeaux , tous trois distingués par leur esprit & connus par leurs ouvrages ; *Pierre* , sieur de la Jalletiere , Trésorier de France à Poitiers , dont les Poësies n'ont point fait de déshonneur à son nom ; *François* , qui prit le parti de la guerre ; & *Henri* , qui embrassa l'Etat Ecclésiastique.

Quoique Sainte Marthe ait fait un grand nombre de vers françois , il est pourtant certain qu'il a beaucoup plus cultivé les Muses latines , & qu'il en a reçu de bien plus grandes faveurs. Sa *Pædotrophie* surtout , où il traite principalement de la maniere de nourrir les enfans à la mammelle , est regardée comme un chef d'œuvre en son genre , & où l'on peut dire que l'Auteur a assez bien imité le tour & la majesté de Virgile. A l'égard de la Poësie françoise , il ne commença à s'y appliquer qu'à l'âge de plus de trente ans , s'il est vrai , comme il le marque , que son *premier essai* en ce genre n'est que de l'an 1570. Mais depuis ce moment , que de vers françois coulerent de sa plume !

Dans l'édition qu'il en donna en 1600 , & qui a été suivie dans celle de toutes les Œuvres de l'Auteur faite



Après sa mort en 1633. ces Poësies sont rangées sous huit titres : les *Métamorphoses sacrées*, avec quelques autres Poësies Chrétiennes : la *Poësie Royale* : la *Poësie mêlée* : *Bocage de Sonnets mêlés* : les *Epigrammes* : les *Vers d'Amour* : les *Alcyons* : les *Imitations*. Ces Poësies ne sont presque à présent d'aucune considération, quoique l'Auteur parlât sa langue aussi-bien qu'on pouvoit la parler alors, & que le génie de la Poësie ne lui manquât pas.

---

SCEVOLE  
DE SAINTE  
MARTE.

L'idée des *Métamorphoses sacrées* est assez singulière, & l'on a d'abord quelque peine à deviner ce que Sainte Marthe a voulu signifier par ce titre. Il prend le nom de *Métamorphose* pour tout changement en général ; & dans l'application, il nomme *Métamorphose*, l'apparition de l'Angé de ténèbres sous la figure d'un Serpent, le changement de la femme de Loth en statue de Sel ; la substitution du Bélier pour être sacrifié à la place d'Isaac, les diverses apparitions des Anges sous la figure de l'homme, &c. L'Auteur n'acheva pas ce Poëme, en ayant été détourné par des occupations plus importantes, & par les troubles du Royaume : c'est ce qu'il dit à Ronsard

& à Desportes en finissant ce qu'il en  
 SCEVOLE a fait :

DE SAINTE  
 MARTHE.

Si les malheurs des querelles civiles  
 N'eussent banni le repos de nos Villes ;  
 Et fait cesser de ma Lyre le son ,  
 J'eusse imité d'Ovide la chanson ;  
 Du premier temps , jusqu'au temps de nostre âge ,  
 J'eusse conduit le fil de mon ouvrage ,  
 Et , comme lui , meslant des faits divers ,  
 J'eusse enchainé la suite de mes vers :  
 Mais force m'est , en saison si contraire ,  
 D'abandonner l'œuvre sans la parfaire , &c.

Les Poësies Chrétiennes qui suivent  
 ces Métamorphoses , sont , des *Stances*  
 sur sa vieillesse : la Patience de Job :  
 Description de la Charité : une Para-  
 phrase du premier Pseaume , adressée  
 à M. de Sainte Marthe , son frere ,  
*grand Archidiacre de Poitou* : autre  
 Paraphrase du premier Chapitre de la  
 Genese , à M. du Lac , Avocat au Par-  
 lement de Paris , son parent : Chant  
 de la Providence , pris du latin d'Ao-  
 nius Palearius : vers sur le premier  
*Advenement de Jesus-Christ* , à Joseph  
 Scaliger , & quelques Prières.

La Poësie Royale n'a ce titre que  
 parce que toutes les Pièces qui com-  
 posent ce second recueil ne concernent  
 que les événemens des regnes de quel-

ques-uns de nos Rois. C'est, par exemple, l'Epithalame de Charles IX. & d'Elizabeth d'Autriche ; ce sont des Regrets sur la mort d'Henri III. des Sonnets & autres Pièces sur Henri IV. son Portrait, la victoire d'Evry, &c. un Parallèle de saint Louis avec Louis XIII. la *Prosopopée de Parthénopée au Roi Charles VIII.* ou la conquête que ce Prince fit du Royaume de Naples.

SCEVOLE  
DE SAINTE  
MARTHE.

La raison du titre de *Poésie mêlée*, donné au troisième recueil, se comprend d'elle-même. C'est en effet un recueil de Poésies diverses, composées en différens tems, par l'Auteur, depuis son *premier Essai* fait en 1570. Ce que j'y ai observé de plus considérable, c'est le *Chant funebre sur la mort de Henri Chastaigner, Baron de Malval, fils aîné du Seigneur d'Abain & de la Rochepozay* : une Ode Pindarique, à Nicolas Rabin : un Discours à Guy du Faür Seigneur de Pibrac, Président au Parlement de Paris, qui contient l'éloge & quelques circonstances de la vie de cet illustre Magistrat : & un autre Discours à Louis de Sainte Marthe, prêt à partir pour aller fréquenter le Barreau à Paris ; ce Discours est une Satyre où tous les abus de la profes-

SCYVOLE  
DE SAINTE  
MARTE.

sion d'Avocat sont bien représentés ; de même que les grands avantages qui naissent de cette même profession, quand elle est exercée avec intégrité & avec un zèle réglé sur la justice & l'équité des Loix. Louis de Sainte Marche fut depuis Lieutenant général de Poitou.

*Le Bocage de Sonnets mêlés est une suite de vingt Sonnets*

Ecrits en divers temps , & d'un style divers ,  
Selon que de soucy j'estois pris ou délivré ,

comme s'exprime l'Auteur en parlant à M. de Thou, Conseiller d'Etat & Président au Parlement de Paris, à qui ce *Bocage* est offert. Le seizième Sonnet est l'Építaphe du sieur *Merevache*, Peintre Poitevin ; & le vingtième est suivi de dix autres, tous consacrés à la mémoire de Louis Chastaigner, Seigneur d'Abain & de la Rochepozay, Chevalier des ordres du Roi & Gouverneur de la Marche.

Les *Epigrammes* sont au nombre de vingt huit ; c'est fort peu de chose. On y lit aussi quelques Epitaphes : voici celle du célèbre Jurisconsulte François Duaren.

Tu meurs , ô Duarin , en celle-mesme année  
Que du second Henry la vie est terminée ;

Henry estoit l'honneur des armes & de Mars ,  
 Tu estois la splendeur des Lettres & des Arts.  
 Henry a combattu longuement à la guerre ,  
 Et l'orgueil de l'Espagne & l'orgueil d'Angleterre ;  
 Et toy , qui pour Astrée as montré ta vertu ,  
 Contre la barbarie as long-temps combattu ,  
 Après mille dangers , à la fin pleins de gloire ,  
 Tous deux aviez acquis la paix par la victoire :  
 Mais cherchant pour un temps le repos de la paix ,  
 Vous trouvez un repos qui vous dure à jamais.

SCEVOLE  
 DE SAINTE  
 MARTHE.

Les *Vers d'Amour* ne méritent pas  
 que je m'y arrête : un homme aussi  
 sage que Scévole de Sainte Marthe au-  
 roit dû les supprimer , & par respect  
 pour les bonnes mœurs , & pour son  
 honneur propre. Les *Alcyons* roulent  
 encore sur la passion de l'Amour : c'est  
 la *Fable de Ceix & d'Alcyone* , plus  
 imitée que traduite de la dixième Fable  
 de l'onzième livre des *Métamorphoses*  
 d'Ovide ; je vous en ai parlé ailleurs.

- Les *Imitations* , dernier recueil des  
 Poésies de Sainte Marthe , contiennent  
 divers endroits de plusieurs Poètes que  
 Scévole de Sainte Marthe a imités en  
 vers françois. On y trouve entre au-  
 tres deux morceaux de la *Pédotrophie* ,  
 qui depuis a été traduite entièrement  
 en prose par Abel de Sainte Marthe ,  
 Seigneur de Corbeville , Garde de la

T. 6. nouv.  
 édit. p. 262

**SCEVOLE  
DE SAINTE  
MARTHE.**

*Ibid.* p. 200.

Bibliothèque du Roi à Fontainebleau ;  
& Conseiller de la Cour des Aides ,  
mort le 30 Novembre 1706. âgé de  
76 ans. Il ne faut pas oublier que Scé-  
vole de Sainte Marthe étant encore  
fort jeune, revit & corrigea la *Médée*,  
Tragédie de Jean de la Péruse, & la  
mit en état d'être publiée. Je vous ai  
cité ailleurs cette Tragédie, qui est  
imitée de Seneque. Gabriel de la Ro-  
chemaillet dit que Sainte Marthe étu-  
dioit la Jurisprudence à Poitiers, lors-  
qu'il mit la dernière main à cette Pièce.

### *JULIEN PELEUS.*

**JULIEN  
PELEUS.**

*Julien* PÉLEUS, que je trouve aussi  
nommé PILIEU, fut, comme Sainte  
Marthe, ami du Président de Thou. Il  
étoit d'Angers, d'une famille honnête,  
qu'il a décorée par ses talens. Né avec  
de grandes dispositions pour l'étude,  
il les cultiva dès sa plus tendre jeunef-  
se. Mais celle de la Jurisprudence fit sa  
principale occupation. N'ayant pas  
tardé à se faire connoître avantageu-  
sement dans sa patrie, il fut sollicité  
de se rendre à Paris pour y faire usage  
de ses talens. Il y parut avec éclat au  
Barreau, & se concilia l'estime & l'a-  
mitié

mitié des plus habiles Jurisconsultes & des plus célèbres Magistrats de son tems C'est ce que l'on voit par le recueil de ses *actions forenses*, dont la seconde édition est de 1604. divisée en huit livres, chacun desquels est adressé par une Epître particuliere à quelque Magistrat distingué par sa charge & par son mérite. Tels sont les Présidens Nicolas Potier Seigneur de Blancmesnil, Jean Forget, Auguste de Thou, Antoine Seguier, Edouard Molé, Antoine le Camus, & Pierre Viole Seigneur d'Athis. Ces Magistrats recherchoient sa conversation, l'appuyoient de leur crédit, le chargeoient des affaires les plus importantes qui étoient de leur ressort; & aucun ne s'est repenti de l'avoir employé.

Son mérite le fit choisir pour remplir une place d'Avocat aux Conseils dans un tems où il n'y en avoit que deux, qui étoient toujours possédées par les plus habiles Avocats du Parlement de Paris. En 1600. le Roi Henri IV. au service duquel il n'avoit cessé d'être fidèlement attaché, lui donna un brevet de Conseiller d'Etat. Peleus eut aussi le titre d'Historiographe de sa Majesté; & ce fut autant pour y ré-

Tome XIV.

P

JULIEN  
PELEUS.

**JULIEN**  
**PEREUS.**

pondre , que par zèle pour son Prince, qu'il écrivit l'histoire d'Henri IV. & plusieurs autres ouvrages historiques , dont le détail n'est pas actuellement de mon sujet.

Dès 1589. il avoit eu ordre de faire l'Oraison funèbre d'Henri III. qu'il prononça à Angers au mois d'Août de la même année. Si on doit l'en croire, ce discours reçut de grands applaudissemens; il refusa cependant de le laisser imprimer alors : mais dans la suite, voulant , dit-il , *laisser à l'avenir une image de la piété qu'il portoit à son Prince* , il publia cette harangue en 1601. & la dédia à Henri IV. L'année précédente 1600. il avoit adressé au même un *Panegyrique au Peuple de France* , où il exalte la conversion d'Henri IV. & fait un portrait fort peu avantageux des mœurs de son tems.

Ces écrits sont en prose , & on les lit avec moins de dégoût que les vers, quoiqu'ils ennuiant aussi par leur prolixité, les réflexions trop fréquentes & souvent hors d'œuvre , & les citations presque sans nombre dont ils sont la plupart remplis. La justesse , la précision, l'érudition placée à propos, sont des qualités qu'il ne faut pas cher-



cher dans les Orateurs & les Historiens du seizième siècle & du commencement du dix-septième. Les écrits de Peleus ont les mêmes défauts, qui sont encore moins supportables en Poësie.

JULIEN  
PELEUS.

En 1600. on imprima de notre Auteur trois *Opuscules poétiques*, dédiés à M. le Vidame du Mans (M. d'Angennes) Capitaine de cent Gentilshommes de la Maison du Roi, & Sénéchal du Mayne. Ces trois *Opuscules* sont l'Épithalame de Pierre du Bellay, Prince d'Yverot & Baron de Thouarçay, (ou Thouarcé) & de (Magdelene d'Angennes) Demoiselle de Rambouillet; Panégyrique du même, qui mourut peu de tems après son mariage, & sans laisser d'enfans; enfin l'Épithalame de Monsieur le Vidame du Mans & de la Demoiselle de Pisani. Ces trois Poëmes sont assez longs; mais le Panégyrique surtout est d'une extrême prolixité: il contient plus de douze cens vers; & les faits historiques qui y sont semés ne dédommagent pas de l'ennui de sa lecture.

Il y a cependant lieu de croire que ces Poësies eurent alors quelque succès, puisque l'Auteur les fit réimprim

P ij

---

JULIEN  
PELEUS.

mer dès l'année suivante 1601. avec deux autres Pièces , pareillement envers , sçavoir l'Epithalame d'Henri le Grand & de Marie de Médicis ; & un *Adieu à Monsieur de Verdun , Conseiller du Roi en ses Conseils d'Estat & Privé , Premier Président au Parlement de Toulouse*. Il paroît par ce dernier Poëme que Peleus avoit un accès libre auprès de M. de Verdun , & qu'il en avoit reçu plusieurs faveurs.

Julien Peleus étoit marié , & avoit épousé Magdelene Constantins : je crois qu'il vivoit encore en 1622. mais il devoit être alors dans un âge avancé. Il eut quelques enfans de sa femme , entr'autres *Magdelene Peleus* , qui épousa au mois de Janvier 1612. Joseph Dorat , d'une famille noble qui subsiste encore. Ce Joseph Dorat étoit Seigneur de Nogent , Secrétaire des Commandemens de la Reine Marguerite , & fut depuis Secrétaire du Roi.

### PIERRE PORTEFAIX,

---

PIERRE  
PORTE-  
FAIX.

*Pierre PORTEFAIX* dont j'ai vu quelques Poësies imprimées en 1623. étoit Calviniste. Il se dit Dauphinois ; Guy Allard l'a oublié dans sa Bibliothèque

du Dauphiné. Il a dédié *aux prudens & sages Seigneurs du Conseil de la Ville d'Yverdun*, une *Méditation sur la Pénitence*, avec un *Hymne sur la Patience*, quelques *Cantiques*, & des *Paraphrases & Prières Chrétiennes*. La *Méditation* & l'*Hymne* sont deux longs *Poëmes* en vers *héroïques*. Les *Paraphrases* sont celles des *Pseaumes* 41. & 116. Tout cela ne mérite pas que je vous en rende un compte plus détaillé.

PIERRE  
PORTE-  
FAIX.

**VITAL DAUDIGUIER, Sieur  
DE LA MENOR.**

Je crois qu'il faut rapporter à l'année 1624. ou à la suivante, la mort de *Vital DAUDIGUIER*, ou d'*Audiguier*, dont *Sorel*, en sa *Bibliothèque Française*, & *Bayle* après lui, dans son *Dictionnaire critique*, ont parlé avec peu d'exactitude.

VITAL  
DAUDI-  
GUIER,  
SIEUR DE LA  
MENOR.

*Vital Daudiguier*, qui, dans ses *Poësies* & ailleurs, prend la qualité de *Sieur* ou *Seigneur de la Menor en Rouergue*, étoit d'une famille noble. Il naquit vers l'an 1565. ou à la Menor, ou, selon d'autres, à *Naiac* près de *Villefranche*. Son pere, qui étoit *Magistrat Royal*, le destinant à être

Joly, Rem.  
sur Bayle, p.  
156. & suiv.

VITAL  
DAUDI-  
GUIER ,  
Sieur DE LA  
MENOR.

son successeur , lui fit exercer quelque fonction de sa charge en 1590. Ce fut dans ce poste qu'il fut attaqué par onze hommes , & blessé le 26 Février 1591. Le 8 d'Avril suivant , qui fut le jour de sa première sortie depuis sa guérison , il fut attaqué de nouveau , & blessé avec son pere , par *ces mêmes gens , qui soulevoient la Bourgeoisie contre Henri IV. & en faveur de la Ligue.*

Poësies de  
Daudiguier ,  
édit. de 1606.

Ce double événement le dégouta sans doute , & de la charge qu'il occupoit pour son pere , & de sa propre patrie. Malgré les remontrances de son pere , qui étoit âgé , malgré les larmes de sa mere , il résolut de quitter la Gascogne. Ce qui lui faisoit quelque peine en prenant ce parti , c'est qu'il ne laissoit personne auprès de ses parens pour les consoler. Il n'avoit qu'une sœur ; mais elle avoit embrassé la vie Religieuse. Il recommanda donc ses parens à un oncle qui lui restoit , & dont il fait un portrait fort avantageux. Prêt à partir , son pere lui donna ces avis :

Va , sois homme de bien , sois toujours véritable ,  
Toujours égal à toy , toujours à toy semblable :  
Mais toujours , & surtout , aime Dieu mon soucy ;

Suy toujours de ton Roy les fortunes contraires :

Ne te souviens point trop de l'honneur de tes peres ,

Mais garde-toy , mon fils , de l'oublier aussy.

VITAL  
DAUDI-  
GUIER ,  
SIEUR DE LA  
MENOR.

Daudigui ne comptoit pas de s'arrêter en France , n'y voyant point d'apparence de s'avancer , comme il le desiroit. Son projet étoit de passer en Hollande , & de-là en Hongrie :

Et dans un juste camp rassasier l'envie

Qu'on a de mourir brave , ou de vivre en plaisir.

Mais divers incidens dérangerent ses vûes. Premièrement un Domestique infidèle le vola ; & comme celui de Marot, de deux chevaux, il prit le bon, laissa le pire , & se retira sans dire adieu. Notre Cavalier démonté demeura dans l'embarras , sans pouvoir ni retourner chez lui , ni poursuivre sa route. Son courage surmontra ce commencement de mauvaise fortune. Il se traîna , comme il put , à Paris , y trouva des protecteurs , s'introduisit à la Cour , s'y livra au plaisir , & oublia en peu de tems & sa premiere perte & ses premieres résolutions. Mais , nouvel accident : au milieu des délices qu'il goûtoit , & qui l'ennivroient , il tomba dans une maladie ,

P

VITAL  
DAUDI-  
GUIER ,  
Sieur DE LA  
MENOR.

Qui par quatre ou cinq mois assainant sa vie ;  
Le fit, sans en mourir , souffrir mille trépas.

Sa convalescence fut suivie d'un troisième accident : un faux ami l'insulta , & l'appella en duel. Daudiguier l'accepte, & blesse son homme dangereusement. Après ce coup qui, selon lui, méritoit un loyer honorable , il fut obligé de fuir. Il erra long-tems , dépensa beaucoup , s'endetta, se vit réduit à l'indigence, & perdit ses amis, comme cela arrive ordinairement dans l'infortune : c'est lui-même qui fait cette réflexion , que l'expérience ne confirme que trop. Loin de se laisser abattre , ce qui n'eut fait qu'augmenter le mal , il mit tout en œuvre pour remédier à sa situation ; il s'intrigua , se créa en quelque sorte d'autres protecteurs, se fit aimer & rechercher ; & le voilà de nouveau victorieux de sa mauvaise fortune , & enfantant de nouveaux projets. *Te voilà* , se dit-il à lui-même :

Te voilà derechef au faite de ta gloire ,  
Traînant tes ennemis au char de ta victoire ;  
Ne craignant jà plus rien , espérant déjà tout :  
Tu ne peus plus te voir ton esprit qui s'envole ;

Le monde ne t'est rien en l'un & l'autre pole ,  
Si tu ne le parcours de l'un à l'autre bout.

VITAL  
DAUDI-  
GUIER ,  
SIEUR DE LA  
MENOR.

Mais il étoit dit qu'il seroit encore le  
jouet du monde & de ses espérances.

Pendant qu'il se repaissoit des chime-  
res les plus flatteuses , un misérable  
qui lui devoit , avec qui il avoit eu  
quelque querelle , qu'il avoit menacé,  
& que la jalousie d'ailleurs aigrissoit  
contre lui , l'accusa de quelque crime  
digne de l'attention du ministère pu-  
blic , & le fit arrêter & mettre en pri-  
son. Il étoit depuis quinze jours dans  
un *cachot* , lorsqu'il fit un *Discours* en-  
vers , d'où j'ai tiré les circonstances  
que je viens de rapporter.

J'étois , comme je suis , dans un cachot infâme  
Les larmes dedans l'œil , & le deuil dedans l'âme ,  
Accusé faussement d'un étrange forfait.  
Je voyois travailler un monde à ma ruine ,  
Comme une tour qui voit travailler à sa mine ,  
Et ne peut immobile en empêcher l'effet.

Il ne s'explique pas clairement sur le  
*forfait* dont on le chargeoit ; je con-  
jecture qu'il s'agissoit de quelque in-  
trigue galante , & lui-même le fait en-  
tendre , mais obscurément. Il rejette  
cette accusation , proteste de son inno-

P v

VITAL  
DAUDI-  
GUIER,  
Sieur DE LA  
MENOR.

cence, compare ses projets passés avec  
ses malheurs actuels, se lamente, s'aff-  
lige de la douleur dont il va percer le  
cœur de ses parens quand ils apprend-  
ront son état, & ajoute :

Ah France ! ingrate France ! est-ce ainsi que tu payes  
Ceux qui pour ton service ont reçu tant de playes ,  
Ceux dont les *Devanciers* ont versé tant de sang ,  
Repoussé tant d'affauts , & fait tant de batailles ,  
Et crevant l'ennemy qui crevoit tes entrailles ,  
Mérité de leur Prince un honorable rang.

François de Corneillan , Evêque de  
Rhodéz s'employa pour lui , & il pa-  
roît que ce Prélat lui fit rendre la jus-  
tice que le prisonnier reclamoit , &  
ensuite la liberté. Tous ces faits se sont  
passés avant 1605. puisque le *Discours*  
*de l'auteur, étant prisonnier*, est imprimé dans un recueil de ses Poësies, qui  
parut en 1606. mais dont le privilege  
est du huitième Juin de l'année précé-  
dente.

Je ne suis pas informé des autres cir-  
constances de sa vie. Tout ce qu'on en  
tire de ses Poësies, c'est qu'il avoit été au  
service de la Reine Marguerite avant  
1604. & pendant qu'elle étoit encore  
au château d'Usson, qu'il a porté long-  
tems les armes pour la France , qu'il



composa un assez grand nombre d'ouvrages, & que le dernier de ceux-ci, VITAL  
 qui a pour titre, *Les Amours d'Arif-* DAUDI-  
*tandre & de Cléonice*, est de l'an 1625. GUIER,  
 On croit qu'il fut assassiné vers le mê- SIEUR DELA  
 me tems. Bayle recule cet événement MENOR.  
 jusque vers 1630. & rapporte un long  
 passage tiré d'une lettre de Balzac, da-  
 tée du 20 Aoust 1630. qu'il croit con-  
 cerner Daudiguier. Mais ce n'est  
 qu'une conjecture, & même très-foi-  
 ble : Daudiguier n'est point nommé  
 dans cet endroit de la lettre de Balzac,  
 & M. l'Abbé Joly, dans ses Remar-  
 ques sur le Dictionnaire critique, a,  
 ce me semble, fort bien prouvé qu'il  
 n'y a nulle apparence que ce soit de  
 notre Poète dont il y soit question. Je  
 vous renvoie à ces Remarques : la  
 même discussion qui y est faite, seroit  
 ici de trop. J'ajouterai seulement que  
 Daudiguier, de qui on a des *Epîtres*  
*françoises & libres Discours*, imprimés  
 en 1608. date plusieurs de ses lettres  
 des Camps de Clairac, de Saint Jean  
 d'Angely, & de Montauban, où il  
 s'étoit trouvé en 1621. & qu'il n'a  
 jamais été marié.

A l'égard de ses Poësies, j'en ai vu  
 deux recueils, l'un imprimé en 1606.

P vj

VITAL  
DAUDI-  
GUIER ,  
Sieur DE LA  
MENOR.

le deuxiême en 1614. Le premier est intitulé, *La Défaite d'Amour*, & autres *Œuvres poétiques* de V. D. S. de la Menor. Ce n'est que dans cette édition qu'on lit le *Discours* en vers de l'Auteur, dont j'ai fait usage. Ce n'est que là encore qu'on trouve une *Ode* à M. l'Evêque de Rhodéz, où il lui témoigne sa reconnoissance du zèle avec lequel il l'avoit servi pour rompre ses liens; des *Stances* en forme de Confession, où le Poète, affligé & malade; témoigne beaucoup de sentimens d'humilité & de piété, mais sans articuler aucun fait; un *Discours d'Amour & de la Raison*, par *stances*, Pièce trop passionnée, où l'amour l'emporte sur la raison; enfin une *Epitaphe à la mémoire d'Henri III.*

De toutes ces Pièces, l'édition de 1614. ne contient que le Poème intitulé, *La Défaite d'Amour*; & quelques *Epitaphes*. Mais il en renferme plusieurs autres qui n'avoient point paru en 1606. On y lit des *Stances*, une *Elégie* & une *Ode*, à la louange de Louise de Lorraine, Princesse de Conti, & de sa Maison, que le Poète fait remonter jusqu'au tems des Croisades; des *Stances* & une *Elégie* où

Daudiguier parle de ses propres Amours ; l'*Histoire de Palmédor mal-traité par l'Amour*, Poëme ; un autre, intitulé, *Les Amours de Pyrame* ; & la *Défaite d'Amour*, qui étoit déjà dans l'édition de 1606.

VITAL  
DAUDI-  
GUIER,  
SIEUR DE LA  
MENOIR.

Ce dernier est un Poëme allégorique : L'Auteur s'y repent, ou feint de se repentir d'avoir

... Tant chanté d'Amour les honneurs & la gloire ;  
& d'avoir fait

... Si haut retentir sa victoire  
Qu'il n'est dessus la terre aujourd'hui presque lieu  
Qui ne résonne tout des armes de ce Dieu.

Il en paroît peu satisfait, le taxe d'ingratitude, & jure qu'il ne veut plus chanter que la *Défaite* & la mort de ce Dieu rusé & trompeur. C'est tout le sujet du Poëme, qui est suivi de Stances, de Cartels, de Sonnets, & d'une Ode, toutes encore pour se plaindre de l'Amour. Telle est la première partie de ce recueil.

La deuxième est dédiée à la Reine Marguerite. Daudiguier assure qu'il n'y donne que les vers qu'il avoit composés pour cette Princesse, & qu'il ne les publie que par ses ordres. Elle est

**VITAL DAUDIGUIER, Sieur DE LA MENOR.** en effet l'objet du plus grand nombre des Pièces de cette seconde partie. Ses louanges, son voyage de Picardie, son retour en France, la joie que l'on témoigna en la voyant, l'empressement qu'on fit paroître pour la recevoir; voilà la matière de ces Poësies, qui prouvent en même tems combien Daudiguier étoit attaché à la Reine. Les autres Pièces sont des *Odes*, à M. le Prince; à M. de Bassompierre; à la Marquise de Verneuil, sur l'ouvrage de l'Auteur publié sous le titre de *Libres Discours*; à M. de Bajumont, sur un *Discours en philosophie*; à François de Corneillan, Evêque de Rhodéz; des *Stances*, au Roi Henri IV. à M. le Duc de Longueville; à M. le Grand; à Madame de Rez, sur sa Profession Religieuse à Poissy: des *Stances*, à Henri IV. après sa mort; à M. le Prince; au Duc de Guise; à M. d'Elbeuf; à M. de Cœuvré, sur son *Histoire de Saint Hubert*: à M. du Mas, sur ses vers *Amoureux*: un *Adieu sur le départ de Minerve*: & un recueil de *Vers funebres*; mais la plupart sur l'Amour, tels que *Le Temple d'Isis sur la mort d'Atys*, les *Regrets de Daphné sur le trépas de Daphnis*, avec des

**Complaintes & des Stances sur le même sujet ;** *Le Trespas d'Apollon pleuré par Daphné* ; Poëme sur la mort de Philandre ; Stances sur la mort de l'hylinde ; sur celle de Madame de Saint Proget ; aux ombres de Mademoiselle de Masayrolles ; l'*Epitaphe du Sieur de Montgaillard* , contenant son Eloge ; enfin , *la Mort facétieuse de Maillard* , Pièce badine , où l'ironie est assez bien maniée. Cette Pièce se trouvoit déjà dans l'édition de 1606. où elle est intitulée, *Mort de Souillard*. On y lit que les Ecrivains des Charniers des Innocens à Paris , portoient alors une plume à l'oreille :

VITAL  
DAVDI-  
GUIER,  
Sieur DE LA  
MENOR.

. . . . Seulement il estoit couvert  
D'un bonnet de jaune & de vert ,  
Et d'une plume qu'à l'oreille  
Il portoit par grande merveille ,  
Comme l'on void aux Innocens  
Les Secrétaires des Passans.

Dans un recueil de différentes Poësies, imprimé en 1615 on a inséré du même Auteur , une Ode sur la mort de François de Corneillan , Evêque de Rhodéz , arrivée le 13 de Septembre de l'année précédente 1614.

Dans un grand nombre de ces Poë-

**VITAL  
DAUDI-  
GUIER ,  
Sieur DE LA  
MENOR.**

sies , Daudiguier se donne pour un brave , vante ses exploits militaires , & proteste qu'il fait beaucoup plus de cas de son épée que de sa plume , de la profession des armes que de celle d'Ecrivain. *Sire* , dit-il dans une Ode au Roi Henri IV.

Sire , parmi les beaux esprits  
Qui portent dessus leurs escrits  
L'Eternité de vostre gloire ;  
Je veux que la postérité  
Me donne autant d'autorité ,  
Qu'ils peuvent laisser de Mémoire  
Que si je ne vole aussi haut ,  
Comme du Perron & Bertaut ,  
Il faut pardonner à l'épée :  
Ma plume sent la qualité  
D'un homme qui porte au côté  
Le taillant , dont elle est coupée.

L'Ode finit par ces vers :

Ainsi puissiez-vous , ô grand Roy ,  
Voir par les effets de ma foi ,  
Le puissant desir qui m'allume  
De vous servir par le couteau ,  
Et puis le remettre au fourreau ,  
Pour vous honorer par ma plume.

Bayle, Copiste de Sorel , qui avoit lui-même copié le *Socrate Chrétien* de Bal-

zac , conclut de cette Ode que Daudiguier se vançoit de tailler sa plume avec son épée ; & qu'on lui repartit , que *c'étoit donc à cause de cela qu'il écrivoit si mal.* Mais la pensée de Daudiguier , telle qu'elle est exprimée ici , me paroît bien éloignée de l'air de fanfaronadé qu'on lui suppose. Quant à la Réponse qu'on dit lui avoir été faite , je la trouve dans une Epigramme de Saint Amand , faite au plutôt en 1645. & qui ne paroissant attaquer qu'un Auteur vivant alors , ne concerne nullement Daudiguier , mort depuis long-tems. Voici cette Epigramme :

---

VITAL  
DAUDI-  
GUIER ,  
Sicur DE LA  
MENOR.

Ce petit fanfaron à l'ocillade échapée ,  
Qui fait le grand Auteur , & n'est qu'un Animal ,  
Dit qu'il tranche sa plume avecque son épée :  
Je ne m'étonne pas s'il en écrit si mal.

Au reste , quoique Daudiguier aimât la Poésie , quoiqu'il en ait fait l'Apologie , & tenté de la venger du mépris qu'en font certaines gens , soit dans son Epître Dédicatoire en prose , de l'édition de ses Poésies faite en 1614. & de son Avis au Lecteur , qui est dans l'édition de 160 . où il entre sur cela dans un assez grand détail , il n'avoit pas sujet de se féliciter de s'y être exer-

**VITAL**  
**DAUDI-**  
**GUIER**,  
Sieur DE LA  
**MENOR.**

Avis de  
Daudiguiet,  
édit. de 1606.

cé. Ses vers avoient été si mal récompensés, qu'il ne craint pas de dire : *Si Dieu me donnoit jamais des enfans, je leur défendrois par testament, à peine d'estre déshérités, de ne faire jamais vers ny prose, ayant éprouvé l'un & l'autre inutile, & n'ayant acquis en la perte de ma jeunesse, qu'une vaine réputation de m'en estre quelquefois meslé.* Il dit ailleurs (en 1614.) *Que le texte est formel, que jamais ame bien assise ne tourna bon vers, & la Glose d'Orleans, que qui n'en sçait faire qu'un, est un sot, & qui passe deux, est un fou.* L'Abbé Regnier Desmarais a rimé ainsi depuis cette pensée, en l'embellissant :

Poësies de  
Regn. p. 372.  
édit. de 1730.

Qu'un honneste homme, une fois en sa vie ;  
Fasse un Sonnet, une Ode, une Elégie ;  
Je le croy bien.

Mais que l'on ai: la teste bien rassise,  
Quand on en fait mestier & marchandise ;  
Je n'en croy rien.

**HONORE'**  
**D'URFE'.**

### **HONORE' D'URFE'.**

*Honoré D'URFÉ a fait, comme Daudiguiet, des Poësies & des Romans. C'étoit un Gentilhomme d'une Maison illustre & ancienne dans le Forez, mais originaire de Suabe. Vous pouvez consulter sa Généalogie rapportée dans le*



**D**ictionnaire historique , une Lettre sur le même sujet , par M. de la Goutte, dans le Mercure de Juin 1683. & la douzième Dissertation de M. Huet, Evêque d'Avranches, dans le recueil donné par l'Abbé de Tilladet.

HONORÉ  
D'URFÉ.

Honoré d'Urfé, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Capitaine de cinquante hommes d'armes de ses Ordonnances, Comte de Châteauneuf, Baron de Châteaumorand, &c. étoit fils de Jacques d'Urfé & de Renée de Savoie, Marquise de Bauge, fille de Claude de Savoie, Comte de Tende & de Sommerive, Gouverneur & Grand Sénéchal de Provence. Il naquit à Marseille le 11 Février 1667. & fut tenu sur les Fonts de Batême par Honoré de Savoye, Comte de Tende, son oncle, & Antoine Lescalin des Aimars, Baron de la Garde, & Général des Galeres de France. Il étoit le cinquième de six fils, & frere de six sœurs. Il fit ses études à Marseille & à Tournon. Pendant qu'il étoit au College des Jésuites de cette dernière Ville, ses Maîtres, qui le considéroient & qui étoient charmés de ses progrès, publierent sous son nom, le livre suivant : „ La triomphante Entrée de

**356**      **BIBLIOTHEQUE**  
**HONORÉ**    » Madame Magdeleine de la Roche-  
**D'URFÉ**    » foucaud , épouse de haut Seigneur  
» Messire Just-Loys de Tournon , Sei-  
» gneur & Baron dudit lieu , Comte de  
» Roussillon , faite en la ville de Tour-  
» non le Dimanche 24 Avril 1583.  
» avec des inscriptions & vers faits &  
» récités tant en latin qu'en françois  
» par aucuns Ecoliers y nommés. »

Ses études finies, il alla retrouver sa famille dans le Forez. Mais peu de tems après, son pere l'envoya à Malte, dont il l'avoit fait recevoir Chevalier, sans cependant lui permettre de faire des vœux. Voici la raison de ce voyage. Jacques d'Urfé vouloit faire épouser à son fils aîné, Diane de Château-morand, seule héritière d'une illustre Maison, jeune & douée d'ailleurs de toutes les graces extérieures.

Pendant que ce mariage se négocioit, *Honoré*, qui avoit souvent occasion de voir *Diane*, qui demouroit dans son voisinage, en devint éperdûment amoureux; & Diane fit sentir que si elle eût eu la liberté du choix, elle n'auroit pas balancé à le préférer à son frere. Les vûes des deux familles ne répondoient point à leurs desirs; la passion cependant faisoit des progrès; ce fut

pour en prévenir les suites, qu'*Honoré* fut envoyé à Malte.

HONORÉ,  
D'URFÉ.

Le mariage se fit pendant ce voyage; selon d'autres, Diane ne fut que fiancée avec Anne d'Urfé. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'ils demeurèrent dix ans ensemble; d'autres comptent vingt-deux ans d'habitation: cette union forcée fut suivie d'un divorce, dont Honoré profita pour épouser celle qu'il n'avoit point cessé d'aimer. Anne d'Urfé avoit embrassé l'état Ecclésiastique, & pris les Ordres sacrés.

Les deux amoureux Epoux ne vécurent pas long-tems en bonne intelligence, si on en croit plusieurs Auteurs qui rapportent des raisons plausibles de cette division. Mais leur récit ne s'accorde pas avec ce qu'*Honoré* a écrit lui-même dans la Préface du troisième tome de son *Astrée*. Après avoir protesté à la rivière de *Lignon* que le feu dont il brula, & qui donna naissance à son ouvrage, fut si pur, qu'il n'avoit jamais souffert aucune noirceur dans ses actions & ses desirs, il ajoute: que ce feu étoit encore très vif alors, que la longueur des années n'en avoit point diminué l'ardeur, & qu'il ne s'éteindroit que sous la terre de son tombeau. Il

**HONORE  
D'URFÉ.**

est pourtant vrai , selon le récit de presque tous les Ecrivains qui ont parlé de d'Urfé , qu'il se sépara de Diane , qu'il vécut du moins une grande partie de sa vie éloigné d'elle , & qu'il s'étoit retiré sans elle en Piémont.

La France lui convenoit moins que ce pays ; & en voici la raison. Henri IV. n'avoit jamais regardé de bon œil ceux qui avoient eu quelque part aux bonnes grâces de la Reine Marguerite , & Honoré d'Urfé étoit de ce nombre. Il s'y étoit trouvé engagé par une aventure fort imprévue. Cette Princesse étoit dans le Château d'Usson en Auvergne , & ses partis battoient la Campagne. *Honoré* tombé entre leurs mains & conduit à la Reine , ne tarda pas à plaire à la Princesse. Le prisonnier la mit elle-même dans ses fers. D'Urfé a enveloppé cet événement dans son *Astrée* , sous le nom de *Galatée*. Sa liberté lui ayant été rendue , il revint auprès de *Diane* à qui il demeura attaché jusqu'au moment de sa retraite en Piémont.

Une autre raison qui le détermina de préférer cette Cour à toute autre , c'est la distinction & le rang que lui donnoit l'honneur qu'il avoit d'être

sorti d'une fille de la maison de Savoye : à quoi il faut ajouter les marques de bienveillance qu'il recevoit du Duc de Savoye, & qui l'affectionnoient d'une maniere particuliere à ce Prince. Etant tombé malade à Nice, il se fit porter à Villefranche, où il mourut en 1625. âgé de 58 ans. Il venoit d'achever la quatrième partie de son *Astrée*, dont le premier tome parut en 1610, dédié à Henri IV. le deuxième en 1620. & le troisième cinq ans après.

Le Duc de Savoye dépositaire de la quatrième partie de ce Roman, la confia à quelques personnes, qui, des lambeaux qu'ils en tirèrent, en firent une cinquième & une sixième partie. Mais depuis, le Duc ayant remis la quatrième entre les mains de Mademoiselle d'Urfé nièce de l'auteur, celle-ci en chargea Balthasar Baro, qui a été de l'Académie françoise, & Baro fit imprimer cette quatrième partie deux ans après la mort de d'Urfé, dont il avoit été confident & secrétaire : il composa aussi la cinquième partie sur les mémoires de son Maître.

Le premier ouvrage d'Honoré d'Urfé est en vers, & intitulé, *Le Sireine*, J'en ai vû quatre éditions, en 1611.

HONORÉ  
D'URFÉ.

**HONORE  
D'URFÉ.**

**360 BIBLIOTHEQUE**

en 1615 & deux en 1618. Celle même de 1611 n'étoit pas sans doute la première, puisqu'il est dit dans *l'Avis de l'Imprimeur au Lecteur*, qu'il publie ce Poëme *en meilleur état qu'il n'étoit par ces années passées, qu'il l'imprima sur une très mauvaise copie, &c.*

Ce Poëme divisé en trois parties, & tout en stances de six vers chacune, a pour objet *le départ l'absence & le retour de Sireine*. Celui-ci, c'est-à-dire, d'Urfé sous ce nom étoit berger; il étoit épris d'amour pour une Bergere aimable, nommée *Diane*: c'est la Demoiselle de Château Morand. L'habillement de l'un & de l'autre, leur occupation, leurs sentimens réciproques, font le sujet des premières stances. Sireine est obligé de s'éloigner de Diane; à cette nouvelle la douleur saisit le cœur des deux Amans; ils se temoignent mutuellement leurs regrets, de-là bien des discours; car l'amour est très-babilard, surtout chez les Poëtes. Voilà ce qui occupe presque toute la première partie de ce Poëme. Sireine absent, gémit, craint, soupçonne, désire, pleure: Diane en fait autant: tel est tout le deuxième livre. Le premier

mier a 149 stances ; celui-ci en a 170. mais le troisieme est plus long ; il est HONORE  
porté jusqu'à 284 stances ; aussi la ma- D'URFE.  
tiere est-elle plus abondante & plus

variée. Sireine s'achemine vers le lieu  
qu'il n'avoit quitté que malgré lui ,  
& il ne manque pas de nous donner la  
relation de son retour. Avant que d'ar-  
river , il envoie s'informer de Diane ,  
si elle vit , ce qu'elle fait , quels sont  
ses engagemens : la réponse est acca-  
blante : Diane qui ne comptoit plus  
sur le retour de son Berger , avoit  
engagé sa foi à un autre. Quel coup  
pour Sireine ! il se desespera. Diane  
n'entre pas dans des sentimens moins  
vifs , quand elle apprend que celui  
qu'elle croioit perdu pour elle , la  
cherche , la demande , & ne revient  
que pour elle. Mais quel remede ?  
Son mariage venoit d'être célébré ;  
elle se reproche sa complaisance ,  
s'accuse de précipitation , & fuit pour  
ne pas même voir celui qu'elle aimoit  
toujours , & qu'elle ne pouvoit plus  
posséder. Voilà tout le Poëme. Dans  
l'édition de 1618 faite par Micard ,  
sur l'original de l'Auteur , en carac-  
teres italiques , ce Poëme est suivi d'un  
*Dialogue de Sireine & de Diane* ,  
*Tome XIV.*

HONORE  
D'URFÉ.

de plusieurs stances amoureuses, de quelques chansons, & autres petites pièces qui ont le même objet, & d'un deuxième Dialogue entre un Berger & une Bergere. Dans l'édition de la même année 1618, faite conformément à celle de Micard, il y a de plus diverses poésies spirituelles, telles que la paraphrase de plusieurs endroits du Cantique des Cantiques, en sept Chapitres, celle des Pseaumes 6. 39. 41. 45. 50. 94. 111. 129. 136. & 142. Autre Paraphrase de quelques Antiennes à l'honneur de la Sainte Vierge, & du *Libera*; des Sonnets, des Prières, des Méditations. Il y a beaucoup de piété dans ces poésies; c'est le seul endroit par où je puisse les louer.

Je n'ai point vu ses *Epîtres morales*; & je crois qu'elles sont en Prose. D'Urfé les écrivit en prison; comme des remèdes contre les coups de la fortune qu'il avoit éprouvés. Se trouvant dangereusement malade, il confia cet ouvrage à Antoine Favre, Premier Président de Chambéry, qui le publia en 1603. Il a été réimprimé plusieurs fois depuis, & il fut augmenté d'un troisième livre dans l'édition de Lyon faite en 1620. An.



roine de Ruffi, dans son histoire de Marseille, dit que d'Urfé avoit entrepris d'écrire l'histoire de sa vie en vers héroïques François, & qu'il l'avoit intitulée, *La Savoisiade*; mais que la mort interrompit cet ouvrage, qu'il ne put pousser au-delà de la vie de Bérold, Marquis d'Italie, & Comte de Savoye & de Maurienne.

Anne d'Urfé, frere aîné d'*Honoré*, a donné aussi quelques Poësies pieuses, sous le titre d'*Hymnes*, imprimées à Lyon en 1608. in-4°. Il y prend les titres de Conseiller d'Etat, Comte de l'Eglise de Lyon, Prieur & Seigneur de Mont-verdun (en Forez) & Doyen de Montbrison.

### THEOPHILE VIAUD.

Si la piété ne domine point dans les Poësies de *Théophile VIAUD*, on ne peut pas dire non plus, qu'on y trouve les impiétés dont cet Ecrivain a été accusé. Ce Poëte, plus connu sous le simple nom de *Théophile*, a éprouvé ce que Job dit de l'homme en général, que sa vie est courte & remplie de beaucoup de maux.

Il naquit vers l'an 1590, non à Clérac, comme quelques uns l'ont

Q ij

THEO-  
PHILE

VIAUD.

Nicer. Mem.  
t. 36. Parn.  
fr. de M. Ti-  
ton, œuvr. de  
Théoph.

dit, mais à *Bousseres-Sainte Radegonde*,  
Village de Guienne dans l'Agenois,  
sur la rive gauche du Lot, un peu au  
dessus d'Aiguillon, à une demi-lieue  
du port Sainte Marie: c'est lui-même  
qui le dit dans son Apologie Latine,  
& dans ces vers d'une Epître qu'il  
écrivit étant prisonnier à son frere;

Quelque lac qui me soit tendu,  
Par de si subtils adversaires,  
Encore n'ai-je point perdu  
L'espérance de voir *Bousseres*:  
Encore un coup le Dieu du jour  
Tout devant moi fera sa Cour  
Aux rives de notre héritage....  
Ce sont les droits que mon pays  
A mérités de ma naissance,  
Et mon sort les auroit trahis  
Si la mort m'arrivoit en France.  
Non, non, quelque cruel complot,  
Qui de la Garonne & du Lot  
Veuille éloigner ma sépulture,  
Je ne dois point en autre lieu  
Rendre mon corps à la nature,  
Ni résigner mon ame à Dieu.

L. I. Ch. 14. Le Pere Garasse, l'un de ses plus  
ardens adversaires, dit dans sa *Doc-  
trine curieuse*, si remplie de déclama-  
tions contre lui, qu'il étoit fils d'un  
Cabaretier de village. Mais le Poëte  
Mairer son ami, le qualifie de Gen-

Un homme ordinaire de la chambre du Roi ; & quoique Théophile ne paroisse pas avoir jamais pris cette qualité, qu'il n'a peut-être point eue en effet, il ne laisse pas, dans l'Apologie que j'ai citée, (intitulée *Theophilus in carcere*;) de réfuter aussi ce que le P. Garasse avoit dit de sa naissance. Il nous y apprend que son ayeul avoit été Secrétaire de la Reine de Navarre; que son pere s'étant appliqué à la jurisprudence, avoit plaidé quelques causes au Parlement de Bourdeaux; mais que les guerres l'ayant obligé d'abandonner cette Ville, il s'étoit retiré dans l'Agenois, où il n'avoit plus eu de commerce qu'avec les Muses; qu'enfin un de ses oncles, frere aîné de son pere, avoit eu du Roi Henri IV. le gouvernement de Tournon en Agenois pour le récompenser de ses services militaires.

Théophile étant venu à Paris en 1610. s'y fit connoître, & s'introduisit à la Cour où on le rechercha, à cause de son esprit & de son talent pour la Poësie. En 1612 il accompagna en Hollande le célèbre Balzac, avec qui il se brouilla depuis. Revenu à la Cour, il fit pour quelque divert-

THEO-  
PHILE  
VIAUD.

Q iij

tissement la Tragédie de Pasiphaë, & diverses autres Poésies pour plusieurs fêtes Mais ses mœurs peu réglées, quoiqu'assez conformes à celles des Courtisans de son tems, & quelques Poésies où il se laissa trop aller au libertinage d'esprit & à la Satire, lui fusciterent des ennemis dangereux & accrédités, qui obtinrent du Roi un ordre qui l'obligeoit de sortir du Royaume. Cet ordre lui fut signifié au mois de Mai 1619. par le Chevalier du Guet; Théophile obéit, & alla à Londres. Il paroît qu'il désira d'y être introduit auprès du Roi Jacques I. que ce Prince ne le voulut point voir, & que c'est la raison de cette Epigramme qu'on lit parmi les œuvres de Théophile :

Si Jacques le Roi du sçavoir,  
N'a pas trouvé bon de me voir,  
En voici la cause infallible :  
C'est que ravi de mon écrit,  
Il erut que j'étois tout esprit,  
Et par conséquent invisible.

Ayant eu permission de revenir en France, il abjura peu de tems après le Calvinisme dans lequel il étoit né. Il s'étoit fait instruire auparavant dans

la Religion Catholique par le Pere ~~Arhanase~~ Athanase, & le Pere Arnoux, & fit son abjuration entre les mains du Pere Séguirand, Jésuite. Cette démarche n'empêcha pas qu'on ne lui suscitât de nouvelles affaires. Le *Parnasse Satyrique*, recueil plein d'ordures & d'impietés, ayant été imprimé à la fin de l'année 1622. on le lui attribua. L'ouvrage fut saisi & flétri, plusieurs Imprimeurs & Libraires furent emprisonnés. Mais aucun d'eux n'accusa Théophile. Cependant il fut poursuivi criminellement, le Parlement commença à lui faire son procès; Théophile protesta dans ses Apologies qu'il n'étoit point coupable, mais qu'ayant tout à craindre de l'acharnement de ceux qui le poursuivoient, il crut que la prudence demandoit qu'il se mît à couvert. Il fut cinq ou six mois errant en divers endroits; on profita contre lui-même de son absence; sa fuite fut mal interprétée, & le 19. d'Aoust 1623. le Parlement donna un Arrêt par lequel il fut déclaré criminel de Leze-Majesté divine, pour avoir, est-il dit, composé & fait imprimer des vers impies contre l'honneur de Dieu, son Eglise, & l'hon-

Qiv

noteté publique. En conséquence le même Arrêt le condamne à faire Amende-Honorable devant l'Eglise de Nôtre-Dame , & à être ensuite brûlé en place de Grève. Cette Sentence fut exécutée en effigie. Dans le même tems on déclama contre lui , même dans les Chaires publiques , & l'on fit courir plusieurs libelles , en prose & en vers , contre sa réputation.

Théophile, informé de ces nouvelles, en fut extrêmement affligé. Ce n'étoit cependant là encore que le prélude des afflictions qu'on lui préparoit. Ceux qui l'avoient fait condamner, le firent chercher de tous côtés ; & ayant été découvert au *Catellot* en Picardie , un Lieutenant de la Connétablie l'arrêta , & le conduisit d'abord à S. Quentin , & ensuite à Paris , où il fut mis dans la prison de la Conciergerie , le 28 de Septembre de la même année 1623. Il avoit été traité dans la route avec beaucoup d'inhumanité ; on le traita encore plus mal dans la prison. Il y fut d'abord renfermé dans le même cachot où Ravailac avoit été mis , & l'on agit à son égard comme s'il eût été déjà sur le point de souffrir

le dernier supplice. Il faut voir sur cela ses Apologies, où, quoiqu'il se puisse faire qu'il charge un peu ses couleurs, il n'y a pas lieu de croire qu'il y ait tout outré, une de ces Apologies ayant été adressée au Roi. Pendant qu'on revoïoit son Procès, Théophile, que la liberté de son esprit n'abandonna point, composa la plupart de ces pièces dont on a formé la dernière partie de ses œuvres.

Ce sont des *Requestes* en vers au Roi, à M. de Vertamont, Conseiller de Grand'chambre, à M. le premier Président, à tout le Parlement en général; & deux Apologies, l'une en latin, l'autre en françois contre le Pere Garasse sur le compte duquel principalement il mettoit ses infortunes, & en particulier sa détention. Pour l'Apologie adressée au Roi, & qui contient, comme les deux autres, beaucoup de circonstances de la vie du Poëte; Théophile ne la composa qu'après avoir recouvré sa liberté.

Dans toutes ces pièces, Théophile proteste de son innocence, dévoile les intrigues de ses accusateurs, leur impute une conduite qui seroit très-blâ-

Qv

THEO-  
PHILE  
VIAUD.

mable si l'on pouvoit être assuré que la colere & la vengeance n'ont eu aucune part à la peinture qu'il en fait. Il ne se donne pas pour un homme religieux, & il avoit raison; mais il nie constamment les crimes & les impiétés qui faisoient le fondement de son procès; & il se montre toujours plein d'espérance de faire reconnoître son innocence. Il tient le même langage dans sa *plainte à son ami Tircis*; dans sa *prière aux Poètes de son tems*; dans la *lettre à son frere*, dans les *stances à Chiron son ami*, *Médecin*; dans son *Remerciement à Coridon*: toutes pièces en vers; de même que celle qu'il intitule, *la pénitence de Théophile*, où il dit qu'il profitoit de sa prison pour lire les ouvrages de S. Augustin, & surtout les livres de la Cité de Dieu.

La révision de son procès fut très-longue. Il subit à deux fois différentes divers interrogatoires plusieurs jours de suite. Enfin après deux années de prison, il fut jugé & condamné seulement à un bannissement. Dès qu'il eut été mis en liberté; il se retira chez M. de Montmorenci, qui s'étoit déclaré depuis long-tems son Protec-



teur. Mais les maux qu'il avoit soufferts, ne tarderent pas à le faire **THEO-**  
 tomber dans une maladie qui l'em- **PHILE**  
 porta en peu de tems. Il demanda **VIAUD.**  
 & reçut tous les Sacremens de l'E-  
 glise, & mourut à Paris le 25 Sep-  
 tembre 1626 âgé seulement de 36 ans.  
 Il fut enterré dans le Cimetiere de  
 S. Nicolas des Champs.

Théophile avoit une grande faci-  
 lité à composer des vers; il en fai-  
 soit même dans le moment sur le su-  
 jet qu'on lui proposoit. Tels sont ceux  
 qu'il fit au Louvre, devant Henri  
 IV. sur une petite figure équestre en  
 bronze de ce Monarque, qu'on ve-  
 noit d'apporter. Le Poëte pressé d'en  
 dire son sentiment, passa doucement  
 la main sur la croupe du cheval, en  
 disant :

Petit cheval, joli cheval,  
 Doux au montoir, doux au descendre,  
 Bien plus petit que Bucéphal,  
 Tu portes plus grand qu'Alexandre.

On rapporte de lui, qu'étant allé  
 chez un grand Seigneur, où il y  
 avoit un homme qu'on disoit être fou,  
 & Poëte par conséquent, Théophile  
 fit cet impromptu.

Qvj.

THEO-  
PHILE  
VIAUD.

J'avouïrai avecque vous,  
Que tous les Poëtes sont fous;  
Mais sçachant ce que vous êtes,  
Tous les fous ne sont pas Poëtes.

Un jour en se mettant à table, il trouva sous sa serviette une Epigramme maligne qu'on venoit d'y mettre; après l'avoir lue, il répondit sur le champ:

Cette Epigramme est magnifique,  
Mais défectueuse en cela,  
Que pour la bien mettre en Musique,  
Il faut dire un *sol*, *la*, *mi*, *la*.

On rapporte de lui quelques autres improprios plaisans & spirituels. Quoique très-inférieurs à Malherbe, il est certain qu'il n'est pas étonnant qu'il ait ébloui quelques personnes de son tems, & qu'il ne se soit trouvé alors dans Paris, comme le dit M. Despreaux,

Sat. IX,  
vers 73.

..... des sots de qualité,  
Pour juger de travers avec impunité;  
A Malherbe, à Racan préférer Théophile, &c.

On pouvoit ne pas s'appercevoir aussi facilement alors qu'aujourd'hui qu'il y a beaucoup d'irrégularité &c.

de négligence dans ses vers ; que ce Poète s'est plus piqué d'esprit que de justesse ; qu'il a plus donné à l'imagination qu'au jugement. Mais on pouvoit l'excuser aussi en faveur même de son imagination qu'il avoit belle & grande, & de son heureux génie ; & croire que si la mort ne l'avoit pas surpris à l'âge de trente-six ans , & s'il eût eu une vie moins orageuse , il auroit donné dans un âge plus avancé, & dans une situation plus tranquille , des ouvrages plus parfaits & plus exacts.

THEO-  
PHILE  
VIAUD.

Sans parler des éditions particulières de quantité de pièces de Théophile, imprimées à mesure qu'elles étoient composées, le Pere Nicéron cite environ dix éditions du recueil de ses œuvres. Je n'ai pas cru qu'il fût nécessaire de les examiner toutes. J'en ai vû trois, la première en 1627. la seconde en 1643. l'une & l'autre *in-8°.* & la troisième *in-12.* en 1662. Le Pere Nicéron met en 1626. celle de 1627, & en 1661, celle de 1662. L'édition de 1643. est due aux soins de M. de Scuderi, qui y a ajouté une courte préface ; & c'est sur cette édition que les suivantes ont été faites.

Trois parties divisent ce recueil.

THEO. La plus longue piece de la premiere

PHILE. partie est mêlée de prose & de vers :

VIAUD. c'est un *Traité de l'immortalité de l'a-*  
*me, ou la mort de Socrate*, discours  
en forme de Dialogue d'une assez  
longue étendue, qu'on lit encore au-  
jourd'hui avec quelque plaisir. Théo-  
phile rapporte dans son *Apologie*  
*adressée au Roi*, que dans un de ses  
interrogatoires, M. de Vertamont fei-  
gnant de vouloir, ou voulant en effet  
le justifier de l'accusation d'Athéisme,  
cita ce traité en preuve de son Ortho-  
doxie sur la Divinité : à quoi Théo-  
phile répondit, « qu'il n'avoit point  
», composé ce livre là ; que c'étoit un  
», ouvrage de Platon ; qu'il l'avoit tra-  
», duit sans s'éloigner du sens de l'Au-  
», teur, & que ce n'étoit point par  
», où il rendoit raison de sa foi ; mais  
», que pour montrer qu'il étoit Chré-  
», tien, il alloit à la Messe, il com-  
», munioit, il se confessoit. » Ce traité  
en prose & en vers n'est donc, de  
l'aveu même de Théophile, qu'une  
traduction, ou comme il dit ensuite,  
une paraphrase du Dialogue de Platon,  
intitulé *Phædon*, dans laquelle version  
il y a plusieurs endroits qu'il a en

*quelque façon déguisée pour les tourner à l'avantage de notre créance.*

Théophile se plaint dans la même Apologie, qu'à la suite de ce Traité, les Libraires avoient imprimé quantité de ses vers, avec les ignorances qu'il y avoit laissées, & avec les crimes que ses ennemis y avoient ajoutés.

Les premières taches se retrouvent encore dans les éditions données depuis sa mort; mais on en a effacé les secondes. C'est ce que vous pouvez voir si vous lisez son Ode au Roi sur son exil, ses Stances au même, son Ode sur la paix de 1620, ses *Etrennes* au Roi, ses Odes au Prince d'Orange, au Duc de Luynes, à MM. de Montmorenci & de Losieres, au Marquis de Bouquinkant, contre l'Hyver, sur la solitude, contre une tempête sur le Matin; & ses Poésies amoureuses, qui consistent aussi en Odes, en Stances, Elégies, & Sonnets suivis de quelques Epigrammes.

La seconde partie commence par de longs fragmens d'une histoire Comique en prose; après quoi on trouve encore des Stances au Roi sur son retour de Languedoc; & neuf Elégies amoureuses, entremêlées d'Odes,

THEO-  
PHILE  
VIAU.

de Stances & de Sonnets. Cette troisième partie finit par la *Tragédie de Pyrame & Thisbé* en cinq Actes, que Sorel, Pradon, & quelques autres critiques, dont l'autorité n'est pas fort grande sur le Parnasse, regardent comme une piece qui fait honneur à son Auteur. Voyez ce qui en est dit dans l'histoire du Théâtre François, tome 4. p. 273. & suivantes. La troisième partie des œuvres de Théophile contient, comme je vous en ai déjà averti, les écrits en vers & en prose que Théophile composa dans sa prison, l'Apologie en Prose qu'il adressa depuis au Roi; & une Lettre en prose, trop emportée contre Balzac. On y a joint douze Odes. Les dix premières sont intitulées, *La maison de Sylvie*, parce que Théophile qui, après sa sortie de prison, se promenoit souvent dans un bois de Chantilli, les composa à la louange des jardins de ce lieu & de la Duchesse de Montmorenci. L'onzième Ode est adressée à un fils (M. de Liancourt) sur la mort de son pere. La douzième est l'éloge de la solitude. M. de Loménie de Brienne dans le tome III. de son Recueil de Poësies diverses, dont M. de la Fontaine a fait la Dédicace,

a inféré quatre de ces pièces : l'Ode à M. de Liancourt sur la mort de son pere, les Stances au Roi sur son retour de Languedoc ; l'Ode au Roi sur son exil, & l'Ode contre l'Hiver ; mais l'une & l'autre par extrait seulement.

THEO-  
PHILE  
VIAUD.

A l'égard des pieces en prose & en vers ; publiées pour ou contre Théophile, soit avant son emprisonnement, soit durant ou après sa longue détention, je vous renvoie à la liste que le Pere Nicéron en a donnée. Le peu qu'il dit de chacune de ces pieces est suffisant pour faire voir qu'elles ne méritent aujourd'hui aucune attention. Les unes louent trop, les autres font de violentes Satyres, presque toutes ne sont que pur verbiage. Je ne m'arrêterai point aux lettres françoises & latines de Théophile, que son ami Mairet prit la peine de recueillir & de publier en 1642. Outre qu'elles ne sont pas de mon sujet, il est certain que ces lettres, qualifiées d'*excellentes* par l'éditeur, n'ont rien d'intéressant.

Mais je dois vous avertir que dans l'édition des Œuvres de Théophile, faite en 1627. on lit des vers de Boisrobert à la louange du Dialogue

THEO-  
PHILE  
VIAUD.

378

BIBLIOTHEQUE

sur l'immortalité de l'ame, & de Théophile, & des Stances de S. Amant sur le même sujet. Ces pieces ont été omises dans les éditions de 1643. & de 1662. Mais dans l'une & l'autre, on lit des vers de M. de Scudery, sous le titre de *Tombeau de Theophile*. C'est la description d'un monument que le Poëte veut ériger à l'honneur du défunt, & qui devoit être terminé par cette Epitaphe :

Cy gist un homme incomparable ,  
Que le sort rendit misérable ;  
Passant, son los ne périra ,  
Car son œuvre n'a que reprendre :  
Son nom , si tu le veux apprendre ,  
Tout l'univers te le dira.

ANTOINE  
MAGE,  
SIEUR DE  
FIEF-ME-  
LIN.

ANTOINE MAGE

*Sieur de Fief-Melin.*

*Antoine MAGE*, sieur de Fief-Melin, n'alla pas comme Théophile, à la Cour de Jacques VI. Roi d'Ecosse; il se contenta d'envoyer à ce Prince un Sonnet pour le supplier de faire accueil à ses Poësies, si celles-ci lui étoient connues. Un écrivain, quelque désintéressé qu'il soit, quant aux



ens temporels, qualité très-rare  
néanmoins dans un Poète, est tou-  
jours sensible à la gloire, & place  
l'indifférence des autres pour ses pro-  
ductions presque au même rang que  
le deshonneur.

ANTOINE  
MAGE,  
Sieur DE  
FIEF-ME-  
LIN.

Le Sieur Mage n'étoit pas exempt  
de cette sensibilité : mais content de  
vivre au milieu de ses amis dans la  
province où il étoit né, soit à Poi-  
tiers ou à la Rochelle, soit dans l'Isle  
d'Oleron près de laquelle étoit située  
sa terre de Fief-melin, il ne paroît  
pas avoir ambitionné ni les char-  
ges importantes, ni les dignités d'é-  
clat.

Dans sa jeunesse, la Poésie fit son  
amusement ; dans un âge plus mûr,  
il lui préféra l'étude du droit, & ob-  
tint quelque charge ou office de ju-  
dicature, qui concernoit, à ce qu'il  
paroît, la Baronnie d'Oleron. De-  
venu même dans la suite assez indif-  
férent pour les Poésies qu'il avoit com-  
posées, non seulement il eut la sa-  
gesse de supprimer celles qui ne rou-  
loient que sur l'amour profane, quoi-  
qu'il les eût fait imprimer, il ne laissa  
même paroître celles que nous avons  
que par obéissance pour Anne de

ANTOINE  
MAGE,  
SIEUR DE  
FIEF-ME-  
LIN.

Pons, Comtesse de Marennes, & Dame de la Baronnie d'Oleron, à qui il étoit attache par devoir & par reconnoissance. C'est lui-même qui nous apprend ces faits; c'est d'après lui que je les répète.

Il nous dit aussi qu'il commençoit à sentir les approches de la vieillesse, lorsqu'il réunit ses Poësies, & qu'il en publia le recueil en 1601. sous ce titre: *La Polymnie, ou diverse Poësie d'Antoine Mage, Sieur de Fief-melin, divisée en jeux & meslanges.* Les jeux font la premiere partie; les mélanges forment la seconde: voici les Pièces les plus considérables de l'une & de l'autre.

Le Poëte commence la premiere partie par une *Eclogue contre l'exercice Poëtique ingrat à son maître.* Il n'y a guères de Poëte qui ne se soit plaint que ses talens aient été mal récompensés, & qui sur cela n'ait accusé son siècle d'ingratitude. *Thoinet* & *Andriot* qui parlent dans l'*Eclogue* du Sieur de Fief-melin font sur ce sujet de longues lamentations, au milieu desquelles *Thoinet*, c'est-à-dire, l'Auteur lui-même vante ainsi son amour pour la Poësie:

Je n'étois point encore en l'Avril de mon âge,  
 Qu'un beau désir d'écrire échauffoit mon courage.  
 Je n'avois rien plus cher que le chant des neuf Sœurs,  
 Et estois seulement ravi de leurs douceurs.  
 L'air de la Poësie estoit mon Ambrosie,  
 Et son miel le Nectar propre à ma fantaisie.  
 De nature exerçant cet art sans art appris,  
 Je vis sans y penser ma Muse en quelque pris.  
 Pour maistre, Livre, Auteur de l'estude avancée,  
 Je n'avois que Tityre & le Bouvier d'Ascrée.....  
 Mais quand je vis perdue le printems de mes ans,  
 Dont je n'eus que regret pour gain de ma despense,  
 Meu d'un juste desdain, plain de résipiscence,  
 Cet Hélicon je laisse, & renie Apollon.....  
 Puis d'un plus haut dessein, plus seur & plus utile,....  
 A la loi plus civile, & au gain plus fameux  
 Du grand Justinian, je m'applique, & fay mieux.

ANTOINE  
 MAGE,  
 Sieur DE  
 FIEF-ME-  
 LIN.

Son renoncement à Apollon fut  
 peu sincere ; ou du moins il ne fut  
 pas stable. Il est certain que l'Auteur  
 étoit depuis long-tems appliqué à l'é-  
 tude du Droit, lorsqu'il composa une  
 grande partie des pieces qui sont dans  
 son recueil, Son *Accueil Poétique &*  
*chrétien* en faveur d'Anne de Pons sur  
 son entrée à Isles de Saintonge, est  
 du 25 Décembre 1597. C'est une es-  
 pece d'Eclogue ou de Dialogue en  
 vers, qui a pour interlocuteurs l'E-  
 glise, un Ange, & trois Nymphes,

**ANTOINE** *rennaude. Son Triomphe d'amour ,*  
**MAGE ,** *autre Dialogue entre un courti-*  
**SIEUR DE** *fan , un sage Cupidon , un Gentil-*  
**FIEF-ME-** *homme Guerrier , David , & un her-*  
**LIN.** *mite , est à peu près du même tems,*  
*de même que son Alcide , jeu Co-*  
*mique & moral , où le Poëte a pour*  
*but de montrer*

Qu'avec le fainéant Hébé ne se marie ,  
 Encore moins Junon avec le paresseux ,

Et que

L'honneur avec les biens suit les laborieux.

Il étoit plus jeune lorsqu'il composa ses autres jeux , tels que son *Aymée* , espece de Tragi-Comédie , en cinq Actes , tous fort courts , & en vers de diverses mesures ; & sa *Tragédie de Jephté* , imitée & en partie traduite des vers latins de Buchanan. Le sieur de Fief-melin proteste qu'il n'avoit point composé cette piece pour être représentée sur aucun Théâtre ; & la maniere dont il s'exprime à cette occasion prouve qu'il n'étoit nullement favorable aux spectacles.

Ses Mélanges contiennent ; 2 Odes ,

38 Sonnets, une Satire contre les vices de ses compatriotes. adressée à Nicolas Baraille, sieur de Herbouville, valet de chambre du Roi, un Poëme intitulé : *Le Saulnier, ou de la façon des Marois Salans & du sel des Isles de Saintonge*, quelques Epigrammes & plusieurs Epitaphes ou Eloges funebres, entr'autres de Guillaume de Saluste du Bartas. Presque toutes ses Odes sont morales, & la plupart sont adressées à ses parens, les uns Avocats & les autres revêtus de quelque charge de Judicature dans la Saintonge. Dans l'Ode douzième, le Poëte regrette la perte qu'il avoit faite de ses premiers & de ses seconds écrits, qu'il n'avoit pu recouvrer. Il paroît que c'étoit encore un recueil de Poësies qu'il avoit composées dans sa premiere jeunesse, & dont il croioit que l'impression lui auroit fait honneur. On apprend par l'Ode dix-huitième qu'il étoit marié & surchargé d'affaires pour le service d'autrui. L'Ode vingt-sixième est à la louange de du Bartas dont le sieur de Fief-Melin louë les Poësies avec excès. Il avoit tant d'affection pour ce Poëte, qu'il lui a encore consacré plusieurs de ses Sonnets, où il

---

ANTOINE  
MAGE,  
SIEUR DE  
FIEF-MELIN.  
L I N.

ANTOINE  
MAGE,  
SIEUR DE  
FIEF-MELIN.

le met au dessus de tous les Poëtes de son tems , quoiqu'ailleurs il ne prodigue pas moins ses Eloges à Jodelle, Bertaut, Philippe Desportes, Garnier, Jamyn, Duchesne sieur de la Violette, dont il louë *le grand miroir du monde* , & plusieurs autres, qui sont moins connus.

La même année 1601. le sieur de Fief-Melin mit au jour ses Poësies morales & spirituelles, recueil assez ennuieux , mais qui fait honneur à la piété de l'auteur. Par allusion à son nom , il a intitulé ce recueil , *L'image d'un Mage , ou le spirituel d'Antoine Mage , Sieur de Fief-Melin*. Il est divisé en sept *Essais*. Le premier contient des prieres sur différens sujets & pour divers besoins , la plupart en forme de Sonnets , d'autres sous le titre d'Odes. Le second intitulé *L'homme naturel* , parle des miseres de l'homme tant en son corps que dans son ame , des travaux auxquels il est assujetti , des différentes conditions qui partagent la vie humaine , & des peines attachées à chacune. Le troisième essai est sur *L'ame humaine* ou sur l'homme considéré comme doué de raison & d'intelligence , & ayant

ayant une ame qui ne doit point périr avec le corps. C'est un Poëme en vers heroïques , où il y a beaucoup de Philosophie. Le quatrième essai contient cent treize Sonnets , & quelques Stances : il a pour titre , *Les Soupirs* , parce qu'il ne renferme que les gémissemens d'un Philosophe & d'un Chrétien , qui sent les misères spirituelles & corporelles qui l'environnent , qui s'en plaint , qui en desire la délivrance , qui aspire à une vie meilleure , à une condition exemte de tant de calamités. *Les Muses Célestes* font le cinquième essai : tout y parle du Ciel , de Dieu , du bonheur des Saints , des combats de l'esprit contre la chair , des triomphes de la foi , &c. Ce sont des Sonnets , des Stances , des Cantiques , des Discours. La piété est encore l'objet du sixième essai : ce sont des méditations sur quantité de vérités sur lesquelles le Chrétien devroit en effet réfléchir continuellement , dont la connoissance est très - importante , dont l'ignorance conduit à la perdition. Le titre du septième essai est , *La Chrestienne ; ou les saintes Amours du Spirituel envers Jesus-Christ & l'Eglise Chrestienne*. L'Auteur dans ces sept Essais fait

---

ANTOINE  
MAGE,  
SICUR DE  
FIEF-ME-  
LIN.

Tome XIV.

R

---

ANTOINE  
MAGE,  
SIEUR DE  
FIEF-ME-  
LIN.

beaucoup d'usage des Livres saints : & dans le sixième, il a imité en vers plusieurs des Méditations de Pétilfon sur les Pseaumes & sur divers points de Morale.

### JACQUES DE LA VALLE'E.

---

JACQUES  
DE LA VAL-  
LE'E.

On peut aussi regarder comme des Méditations en vers, l'*Hymne* de Jacques de LA VALLÉE sur les merveilles de la sainte Eucharistie, & sur les effets qu'elle produit en l'ame des Fideles. Ce Poëme, imprimé en 1613. contient vingt Stances, chacune de douze vers. Il y a beaucoup de piété dans ces Stances, & la doctrine de l'Eglise sur la présence réelle & sur les dispositions qu'il faut apporter à la Communion pour en recevoir les fruits, y est clairement exposée, quoique fort en abrégé. Ces Stances sont suivies de deux Prières, aussi en vers, l'une, pour dire pendant la Célébration du saint Sacrifice de la Messe, à l'*Elévation du Corps de Notre Seigneur*, l'autre, à l'*Elévation du Calice*. Je ne connois point d'autres Poësies de l'Auteur, qui se qualifie *Conseiller & Aumônier du Roi, & de Monseigneur le Prince, &*



Principal du Collège de Narbonne à  
Paris.

JACQUES  
DE LA VAL-  
LÉE.

CLAUDE DE MONS.

CLAUDE  
DE MONS.

Avant de passer au célèbre Malherbe, il faut dire un mot d'un autre Poète du même tems, qui vivoit encore en 1628, mais qui n'a peut-être point passé de beaucoup cette année. Je parle de *Claude de Mons*, Seigneur de Hédicourt. Il étoit *Conseiller du Roi au Siège Ballial & Présidial* de la Ville d'Amiens sa Patrie. Par son portrait qui est à la tête de ses Poésies, on voit qu'en 1628. il n'avoit que 37 ans.

C'étoit un mauvais Poète; vous en jugeriez comme moi par ses *Chants oraculeux, tant en acclamations d'honneur, qu'en libres déclamations, &c.* si vous vouliez avoir la patience de lire cet Ouvrage; mais je suis bien persuadé que vous n'en ferez pas tenté après le compte que je vais vous en rendre.

C'est à son pere *Jean de Mons*, ancien *Conseiller au Présidial d'Amiens*, que Claude de Mons fait entendre ses Chants; & voici en quoi consistent ceux-ci: il y a trois Livres: un Livre

R ij

CLAUDE  
DE MONS.

*Bucolique* : un de diverses Pièces ; & un *Livre Satyrique*. Le premier ne répond nullement à son titre. Il renferme sept Chants , pleins de verbiage & de confusion , où la louange & la satire , la Philosophie morale & la piété semblent se disputer à qui s'exprimera en plus mauvais vers. Ces Chants sont adressés à Henri d'Orléans , Duc de Longueville , à Catherine de Gonzague de Clèves , mere de ce Duc ; à M. le Duc d'Elbeuf , lors de son entrée dans la Ville d'Amiens ; à M. le Duc de Chaulne & à Madame la Duchesse sa femme ; & à un Anonyme. Le septième Chant , qui est le second de ceux que le Poëte crut pouvoir offrir à M. le Duc de Longueville , est le plus long de tous ; il a pour titre , *Les chastes merveilles d'Amour* ; & on n'y voit rien en effet qui ne puisse instruire , & même édifier. Mais comme le Poëte ressembloit à ces Prédicateurs qui disent de bonnes choses , mais qui les disent si mal , qu'on n'est jamais tenté de les entendre , j'ai de la peine à croire que ses *chastes merveilles* aient eû des Lecteurs , loin d'avoir eû des Admirateurs.

Je vous ai dit que le deuxième livre

Étoit un mélange de vers ; mais les sujets en sont peu variés. De Mons n'y célèbre que les Mariages de M. le Duc de Longueville, & du Roid'Angleterre Charles I. avec Henriette Marie de France, fille d'Henri IV. & sœur de Louis XIII. Ce dernier mariage fut célébré l'onzième de Mai 1625. Après ces espèces d'Epithalames, Claude de Mons, qui affectionnoit le genre Bucolique, dont il paroît n'avoir connu ni le génie, ni les règles, nous présente encore environ douze *Chants*, depuis le septième jusqu'au dix-neuvième, entremêlés de petites Pièces, qui n'instruisent de rien, & dont la versification, ni les pensées ne dédommagent point de la sécheresse & de l'inutilité de la matière.

Vient le *Livre Satyrique*. Il est ainsi nommé, parce qu'il est composé de quantité de Pièces où l'Auteur se laissant aller à toute l'impétuosité de son zèle, reprend tous les abus qu'il croit avoir apperçûs parmi les hommes. Il dit assurément des choses dont on ne peut nier la vérité ; mais il les dit si grossièrement, & avec tant d'impolitesse, que le Censeur scandalise plus qu'il n'instruit. Je veux bien croire

R iij

CLAUDE  
DE MONS.

CLAUDE  
DE MONS.

qu'il avoit fait , comme il s'en vante ; quelque lecture des Ecrits des saints Peres , & des meilleurs Ecrivains qui avoient traité de la Morale ; mais il n'a scû imiter ni leur modération , ni leur sagesse ni leur prudence.

Toutes ces Poesies sont suivies d'un Discours en Prose où notre Magistrat d'Amiens entreprend de parler *de la sagesse & vertu Chrétienne*. Mais n'y cherchez pas beaucoup de raisonnemens. Ce Discours est partagé en plusieurs *Devis* , qui tiennent peu les uns aux autres ; ce sont des *Oracles* , & ils en ont souvent l'obscurité. Ils sont encore entremêlés de vers françois. Le septième *Devis* n'est autre chose que le Discours que Claude de Mons prononça , lorsqu'il fut reçu à la charge de Conseiller. Il est en latin , mais accompagné d'une traduction françoise. L'Auteur y dit qu'après avoir fréquenté le Parnasse , il avoit pris une ferme résolution de ne plus se livrer qu'à l'étude du Droit, & embrasser l'état de la Justice , à l'exemple de ses devanciers. Je ne crois pas que le Parnasse ait versé des larmes sur sa retraite.

FRANÇOISE. 391  
**CLAUDE BILLARD**  
**DE COURGENEY.**

---

CLAUDE  
BILLARD  
DE COUR-  
GENEY.

Je finis le compte que je veux vous rendre aujourd'hui de nos Poëtes , par *Claude BILLARD*, Ecuyer , Seigneur de Courgeney. Ce Poëte étoit du Bourbonnois , né à Souvigny , Ville près de Moulins , comme je le conjecture du livre huitième de son Poëme héroïque , intitulé , *L'Eglise Triomphante*.

L'Epître dédicatoire de sa Tragédie de *Saül* , nous apprend qu'il avoit été élevé dans la maison de Madame la Duchesse de Retz , mere de l'Evêque de Paris. Il porta les armes pendant quelque tems , & si on doit l'en croire , il fit plusieurs actions de valeur qui le distinguèrent. Il fut dans la suite Conseiller & Secrétaire des Commandemens & Finances de la Reine Marguerite : c'est le titre qu'il prend au devant de son Poëme héroïque.

La Poësie qu'il aima dès la première jeunesse , l'occupa jusques dans un âge avancé. Voici ce qu'il nous en dit lui-même en commençant son Poëme héroïque :

Sillé des vanités , de l'âge & de la Cour ,  
J'ai chanté deux beaux yeux , enchanté de l'Amour :  
R iv

CLAUDE  
BILLARD  
DE COUR-  
SENEY.

Ravi de la fureur des Vierges hypocraines ,  
J'ai immortalisé les plus grands Capitaines ,  
Et gravé valeureux le nom de la valeur ,  
Sur les plus saints Autels du Temple de l'honneur.

Sous un mâle courage , & d'une voix hardie  
J'ay tonné dans mes vers , fait voir la Tragédie  
Brave sur le Théâtre en son parler François ,  
N'emprunter que le nom du Cothurne Grégeois.

Tout cela vanité ; le déclin de mon âge  
Cherche d'autres lauriers , élève mon courage  
D'une âme plus vive , & fait luire à mon œil  
Autre amour , autres feux , autres rais du soleil.

Je ne connois point les Poësies  
amoureuses. Pour les Tragédies , il  
nous en reste huit , & ce sont , sans  
doute , les seules qu'il ait composées.  
Billard dédia le recueil des sept premiè-  
res au roi Henri IV. en 1610. Les ti-  
tres de ces Tragédies , dont les trois  
premières ont la date de 1607 , les  
deux suivantes celle de 1608 , & les  
deux dernières celle de 1609 , sont :  
*Polyxène ; Gaston de Foix ; Mé-  
roïée ; Panthée ; Saül ; Alboin ; Ge-  
nevre.* Henri IV. étant mort la même  
année 1610. de la manière que tout le  
monde sçait , cet événement parut pro-  
pre à Billard pour composer une hui-  
tième Tragédie ; il l'exécuta prompte-  
ment , & présenta cette Pièce à Marie

Hist. du Th.  
T. 4. p. 110.

de Médicis , veuve d'Henri le Grand ;  
 qui , à ce que dit l'Auteur , avoit hon-  
 oré cette Tragédie *de ses beaux yeux* ,  
 & lui avoit ordonné *de la mettre en lu-  
 mière* : ce qu'il ne put faire qu'après  
 avoir achevé son Poëme de l'Eglise  
 Triomphante. « Ce tems , continue-t-il  
 avec la modestie digne d'un Poëte , » &  
 » mon voyage , m'en ont diverti plus  
 » long-tems que je ne devois : puisque  
 » ni les lauriers très-florissans , ni les  
 » déplorables cyprés du plus grand &  
 » victorieux Monarque de l'Univers ,  
 » ne devoient être chantés d'une Muse  
 » moins relevée que la mienne , qui  
 » peut parler des armes , comme les  
 » ayant portées , & des Rois plus va-  
 » leureux , pour avoir l'Amè Royale. »  
 Billard auroit mieux fait de s'en tenir  
 à ces belles & rares qualités , sans se  
 mêler de faire des Pièces si détestables ,  
 qu'il est presque impossible d'en soute-  
 nir la lecture. C'est le jugement que  
 les Auteurs de l'Histoire du Théâtre  
 François portent de ses Tragédies ,  
 dont ils se contentent , par cette rai-  
 son , de donner une très courte no-  
 tice.

Quant au Poëme héroïque de l'E-  
 glise Triomphante , les mêmes Au-

CLAUDE  
 BILLARD  
 DE COUR-  
 GENEY.

Hist. du Th.  
 F. t. 4. p. 110.

R v

**CLAUDE  
BILLARD  
DE COUR-  
GENEY.**

Recherch.  
sur les Théât.  
de Fr. t. 2.  
p. 28.

teurs , & avant eux M. de Beau-  
champs se sont trompés lorsqu'ils ont  
dit *qu'il n'a jamais été imprimé.* Il l'a  
été en 1618. à Lyon in-8°. avec deux  
Dédicaces , l'une à la sainte Vierge , la  
deuxième à Marie de Médicis , mere de  
Louis XIII.

Ce Poëme est divisé en treize livres ,  
dont chacun contient sept ou huit cens  
vers , & quelquefois plus. La révolte  
des mauvais Anges , leur punition , &  
la chute de l'homme , font le sujet du  
premier livre. Dans le deuxième le  
Poëte nous transporte tout-à-coup au  
tems de Moÿse , & décrit la délivrance  
du peuple d'Israël de la servitude d'E-  
gypte , le passage de la Mer rouge , les  
suites de cet événement , les quarante  
années du désert , & ce qui est arrivé  
durant ce tems de plus remarquable.  
La description de la Terre promise  
commence le troisième livre , qui con-  
tinue par le récit des victoires de Jo-  
sué , de celles des Philistins , & de  
l'Histoire de Samson. On lit dans le  
quatrième & dans le cinquième les  
événemens les plus considérables dé-  
crits dans les livres historiques de l'E-  
criture Sainte. La vie de J. C. ses mi-  
racles , sa mort , sa résurrection , son



ascension au Ciel , la descente du saint Esprit , la prédication des Apôtres , le zèle des Martyrs , font le sujet du sixième livre & des deux suivans. La naissance & les progrès des hérésies , en particulier de celles de Luther & de Calvin , font l'objet du neuvième livre. Dans le dixième , il fait le parallèle de la conversion de Constantin avec celle d'Henri IV. L'onzième contient un abrégé de l'Histoire des Sarrazins , & de leur défaite par Charles Martel. Le douzième est sur l'Ante-christ , les persécutions qu'il doit faire souffrir à l'Eglise de Jesus-Christ , la mort d'Elie & d'Henoch , & le renversement du règne de l'Antechrist même. Enfin dans le treizième , le Poète parle du dernier avènement du Sauveur , du Jugement dernier , & du sort des élus & des réprouvés.

Billard proteste qu'il ne s'est point écarté dans ce Poème du récit des saints Livres. Mais il devoit dire , qu'il y avoit beaucoup ajouté , & que sans compter beaucoup de digressions hors d'œuvre , plusieurs réflexions fort déplacées , il avoit gâté la vérité de l'histoire par diverses aventures romanesques dont il n'avoit sûrement trouvé

R vj

---

CLAUDE  
BILLARD  
DE COUR-  
GENEX.

CLAUDE  
BILLARD  
DE COUR-  
GENEY.

aucun vestige ni dans les Ecrivains Sacrés , ni dans les Historiens Ecclésiastiques autorisés. Cependant il avoit une si haute opinion de son Poëme , qu'il ne craint pas de le regarder comme un chef-d'œuvre en Poësie , & comme un Ouvrage si important , qu'il ne doute presque point de la conversion de tous ceux qui le liroient.

Il finit ce Poëme par ces vers qui nous apprennent quelques circonstances de sa vie.

J'achevoy ces vers saints consacrez à Marie ,  
Quand les Vénitiens , la Savoy , l'Ibérie  
Sè trempoyent dans le sang , & que le Lys François ,  
Asyle du Piémont , épouvantoit les Rois :  
Lorsque tout rebuté de la fortune adverse ,  
Et de ce siècle ingrat , du malheur qui traverse  
Mes vœux & mes desseins , sur l'an soixante & sept ,  
Je trouvay mon Lyncerne ès bois de Courgenet :  
Plus riche de lauriers , d'honneur & de mérites ,  
Que de bienfaits des Rois , que mes braves Carites  
Ont immortalisés : mais on ne m'a rendu  
Qu'un regret d'un long-tems si vainement perdu ;  
Chargé de neuf enfans , sans pension aucune ,  
Office , ny bienfait , je dis à la fortune  
Adieu pour jamais , & n'espère plus rien , &c.

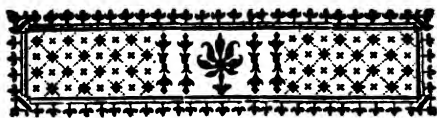
Il demande cependant la protection de Marie de Médicis , & se flatte de l'obtenir. J'ignore le tems de la mort de ce Poëte ; mais il n'a pas dû aller

beaucoup au-delà de 1618. puisqu'en 1607. tems auquel il paroît avoir achevé son Poëme, comme on le voit par l'approbation de Claude Feydeau, Théologal & Pénitencier de Bourges, il avoit déjà environ soixante & sept ans; à moins qu'on ne dise qu'il n'a fait les derniers vers, où il parle de son âge, qu'en 1617. qui est l'année où il obtint le Privilège pour faire imprimer son Poëme.

---

CLAUDE  
BILLARD  
DE COUR-  
GENEY.

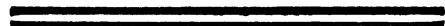
*Fin du quatorzième Volume.*



# BIBLIOTHEQUE FRANÇOISE.



*On a rangé ce Catalogue suivant l'ordre des matières qui sont traitées dans cet ouvrage : & afin que l'on trouve sans peine les jugemens que l'on porte des livres dont il y est fait mention , on indique ici les pages où il en est parlé. On a cru aussi devoir insérer dans ce Catalogue quelques écrits concernant les mêmes matières , dont on ne dit rien dans l'ouvrage ; mais ces derniers sont en petit nombre.*



## SUITE DE LA HUITIÈME PARTIE.

### *Poètes François.*

**L**ES Œuvres de *Maclou DE LA HAYE*, Piccard , Valet de Chambre du Roi. sçavoir. Chant de Paix. Chant d'Amour. Cinq Blasons des cinq contemens en Amour. Sonnetz d'Amour. Vingt vœux des vingt beaultez de s'Amyme , Epigrammes , & Stanses. *A Paris*,

**BIBLIOTHEQUE FRANÇOISE. 399**  
*de l'Imprimerie d'Etienne Groulleau, 1553.*  
in-8°. tome 13. pages 1-4.

Le Tombeau de Marguerite de Valois  
Royne de Navarre, fait premierement en  
Distiques Latins par les trois sœurs Prin-  
cesses en Angleterre, ( *Anne, Margue-  
rite, & Jeanne DE SEYMOUR,* ) depuis  
traduits en Grec, Italien & François, par  
plusieurs des excellents Poëtes de la Fran-  
ce. Avecques plusieurs Odes, Hymnes,  
Cantiques, Epitaphes sur le même sujet.  
*A Paris, de l'Imprimerie de Michel Fezan-  
dat & Robert Granjon, 1551. in-8°.*

— Les traductions françoises des Disti-  
ques Latins, sont de *Nicolas DENISOT*,  
surnommé le Conte d'ALSINOIS, de *Jac-  
ques PELBTIER* du Mans, de *Joachim  
DU BELLAY*, de *Jean-Antoine DE BAYF*,  
& d'*Antoinette DE LOYNES* ( ou *DE  
LUYNES.* ) Le traducteur Grec est *Jean  
DORAT*. Le traducteur Italien, est *Jacques  
PELBTIER* du Mans. Le Recueil com-  
mence par une Epitre en prose à Margue-  
rite Duchesse de Berry, par *Nicolas DE-  
NISOT*, datée de Paris le 25. Mars 1551.  
& une autre Epitre en prose aux 3 sœurs  
Seymour, par le Seigneur des *Essars N. DE  
HERBERAY*, datée le 22. Février 1550.  
On lit ensuite une Ode de *RONSARD*,  
aux 3 sœurs, avec des Notes de *DENI-  
SOT*, qui en promettoit sur toutes les  
œuvres de *RONSARD*. — Les pieces  
qui suivent les 104 Distiques, sont une  
Ode Latine de *DORAT*, traduite en Ita-

lien par *Jacques PELETIER*, & en vers François, par *Joachim DU BELLAY*, & *Jean-Antoine DE BAYF*; Hymne Triumphal sur le trépas de Marguerite de Valois, par *RONSARD*: Des vers Grecs de *Jean DORAT*, *Jacques GOUPIL*, Médecin, *BAYF*, & *Gerard DENISOT* de Nogent au Perche, Docteur en Médecine, Parent de *Nicolas Denisot*: Stances Italiennes de *PELETIER*: Diverses Pièces en vers Lat. de *Mathieu PACIUS*, Jurisconsulte; *Salmon MACRIN*; *Nicolas BOURBON*; *Claude DESPENCE*; *Nicolas DENISOT*; le Sr. C. S. *Jean DORAT*; *Antoine ARMAND*, de Marseille; *Jean TAGAULT*; *Pierre DES MIREURS*; & *Charles de Ste. MARTHE*: Plus, vers François de *Jacques B. A. de RONSARD*; d'*Antoinette de LUYNES*; de *BAYF*; de *Jean MOREL*; de *Pierre des MIREURS*; de *G. BOUGUIER*, Angevin; de *Martin SEGUIER*.  
t. 13. p. 6.

Cantiques du premier Advenement de Jesus - Christ, par *Nicolas DENISOT*. à Paris, veuve de *Maurice de la Porte*, 1553. in-8°. t. 13. p. 6.

Autres Cantiques & Noëls. *Au Mans*, selon la Croix du Maine, par le même.  
t. 13. p. 6.

Vers Mesurés, avec l'Art poétique de *Thomas SIBILET*, (j'ai parlé ailleurs de cet Art poétique.) t. 13. p. 6.

Vers du même, répandus dans divers ouvrages imprimés de son tems. *v. le 10. 11. p. 406. 407. & le 1. 12. p. 25. 90.*

Les Cantiques du sieur de VALAGRE, & les Cantiques du sieur de MAIZON-FLEUR. Poëmes pleins de piété & de doctrine chrétienne, fournis d'argumens & annotations, mêmes ceux du sieur de Maizonfleur, outre les impressions précédentes. Avec quelques autres Cantiques (de J. M. D. L. G. de Remi BELLEAU, Philippe DESPORTES, RONSARD, Marin LE SAULX, Th. de SAUTEMONT, Joachim du BELLAY, le Sr. de la ROCHECHANDIEU.) *A Paris, Matthieu Guillemot, 1587. in-12. t. 13. p. 7.*

Divins Cantiques, à l'imitation de Salomon, & des Psaumes de David. *A Anvers, par Jacques Heinrick, 1580.*

La Jeunesse du Banny de Lyeffe, escho-  
lier estudiant à Tholose, ( par François-  
HABERT de Berry. ) *A Paris, par Denys  
Janot, 1541, in-8°.* ( Contenant Epistres,  
Rondeaux, Epitaphes, la fuite de la jeu-  
nesse de l'Auteur, où sont comprises les  
Visions Fantastiques, la traduction des  
fables de Pyrame & Thisbé, & de Nar-  
cissus, tirées des Métamorphoses d'Ovi-  
de, une Eglogue de l'invention de l'Au-  
teur sur l'advenement de J. C. Etrennes  
envoyées à plusieurs de ses Amis, Epi-

401 BIBLIOTHEQUE  
taphe de trois Barons. ) tom. 13. pag.  
14-17.

**La suite du Banny de Lyeffe. A Paris,**  
*par Denys Janot, 1541. in-8°. (Contenant*  
le Jugement des trois Déesſes, Juno, Pal-  
las & Venus, par Paris prononcé, Juge  
délégué par les Dieux, par amplification  
du Banny de Lyeffe; Quinze Epiftres en  
Vers de 10. ſyllabes; Déploration de la  
mort de M. Budée; Des Rondeaux, des  
Dixains, des Epigrammes, & une Ballade  
de la Sainte Vierge ſous ce titre, *Le menu*  
*du Banny de Lyeffe; Le deuxième Livre*  
*des Viſions fantaſtiques du Banny de*  
*Lyeffe.) Le privilege du 12. Avril 1540.*  
avant Paſques, c'eſt-à-dire, 1541. eſt  
obtenu au nom de Maiftre *Jehan Guillo-*  
*teau*, Couſin germain de l'Auteur, lequel  
Habert lui avoit dédié la Jeuneſſe du Banny  
de Lyeffe par une Epitre dédicatoire en  
vers. t. 13. p. 17-20.

**Le Combat de Cupido & de la Mort**  
en Proſe. Plus les Epitres Cupidiniques  
en Rime, une Eglogue ſur la mort d'E-  
raſme, une exclamation contre la Vérole.  
Plus Ballades, Chanſons & Epigrammes.  
*A Paris, chez Alain Lorrian, 1641. in-8°.*  
10. 13. p. 41.

**La Controverſe de Venus & de Pallas,**  
appellant du Royal Berger Paris, Juge  
délégué par Jupiter au moyen de l'adj-  
dication de la Pomme d'or à Venus, par



laquelle est entendu le conflit du vice & de la vertu. *A Paris, par Denys Janot, in-16. 10. 13. p. 46.*

Le Philosophe parfait. *Paris, Ponce Roffet & Denys Janot, 1542. in-8°. selon du Verdier. 10. 13. p. 46.*

Une Eglogue de la parfaite amour, & l'Epitaphe de la vérité. *Paris, Guillaume le Brei, 1542. in-8°. selon du Verdier.*

Le Songe de Pantagruel : avec la Déploration de feu Messire Antoine du Bourg, Chevalier Chancelier de France, imprimé à Paris, par Adam Saulnier, in 8°. La permission d'imprimer est du 9 Septembre 1542. t. 13. p. 31. 33.

Le Voyage de l'homme riche, fait & composé en manière de Dialogues, par Maître François HABERT, dict le Banny de Lyeffe. *A Troyes, par Maître Nicolas Paris, 1543. in-8°. t. 13. p. 20, 21.*

Déploration poétique de feu M. Antoine du Prat, en son vivant, Chancelier & Légat de France : avec l'Exposition morale de la Fable des trois Déeses Venus, Juno & Pallas, par François HABERT, d'Yssoudun en Berry. *A Lyon, par Jean de Tournes, 1545. in-8°. L'Epître Dédicatoire en vers est à très-noble & illustre personne M. le Prevost de Paris, Seigneur de Namouillet,*

Fils de feu M. le Chancelier du Prat;  
Légat de France. t. 13. p. 27. 31.

La nouvelle Juno présentée à Madame la Dauphine , par François HABERT , natif d'Yssoudun en Berry : avec l'Estrenne donnée à ladiète Dame le premier jour de l'an. Aussi l'Estrenne au petit Duc , fils de Monseigneur le Daulphin. *A Lyon , par Jean de Tournes , in-8°. t. 13. p. 34.*

La nouvelle Pallas présentée à Monseigneur le Daulphin , par François HABERT. Item, la naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne , fils dudit Seigneur : avec un petit Œuvre Bucolique. Aussi le Cantique du Pêcheur converti à Dieu. *A Lyon , par Jean de Tournes , 1547 , in-8°. t. 13. p. 36.*

La nouvelle Venus , par laquelle est entendue pudique Amour , présentée à Madame la Daulphine , jointe une Epistre à Monseigneur le Daulphin , nouvellement composée par François HABERT. *A Lyon , par Jean de Tournes , 1547 , in-8°. t. 13. p. 35.*

La nouvelle Pallas , la nouvelle Juno , la nouvelle Venus & autres compositions poétiques. *Lyon , Jean de Tournes , 1547 , in-8°. selon du Verdier.*

La naissance de M. le Duc de Bretagne , & autres Poèmes. *A Lyon , par Jean de*

*Tournes*, 1548 : avec un petit Œuvre de Bucolique & un Cantique du Pécheur converti à Dieu , selon la Croix du Maine.

Les trois Livres de la Chrysopée , c'est-à-dire , l'art de faire l'or , contenant plusieurs choses naturelles , traduits de *Jean Aurelle AUGUREL* , Poëte Latin , traduits par *François HABERT de Berry*. *A Paris* , par *Vivant Gaultierot* , ( mais de l'Imprimerie de *Benoist Prevost* ) 1549. in-8°. Le Privilège est du 28 Septembre 1549. L'Épître Dédicatoire du Traducteur en vers est à *Pierre d'ACIGNE* , Chanoine & Trésorier de l'Eglise de Nantes , suivie de 8 vers du même *Habert* à *M. de la Motte de Bretagne* , bien mérité des Lettres. 1. 13. p. 42.

'Le Temple de Chasteté , avec plusieurs Epigrammes , tant de l'invention de l'Auteur , que de la traduction & imitation de *Martial* & autres Poëtes Latins. Ensemble plusieurs petits Œuvres Poétiques. Le tout par *François HABERT* , d'Yssoudun en Berry. *A Paris* , par *Michel de Fezandat* , 1549. in-8°. ( La Table dit que ce Livre contient , outre le Temple de Chasteté , Epîtres , Epigrammes , Cantiques , Déplorations & Épitaphes , Eglogues , Ballades , le Vieil Chevalier présenté à M. le Prince de Melfe. ) 1. 13. p. 21. 27.

Description Poétique de l'Histoire de

Narcissus. *A Lyon, par Balthazar Arnoullet, 1550. in-8°. Du Verdier qui donne cet Ouvrage à HABERT, le met en 1549.*

Les Dicts des sept Sages de Grèce. *A Lyon, par George Bucet, 1550. in-8°. selon du Verdier. 1. 13. p. 46.*

Epitre en vers à M. Maistre Jacques Thiboust, Ecuyer, Seigneur de Quantilly, Notaire & Secrétaire du Roy, & son Esleu en Berry ; à la tête du Livre intitulé : *Le Discours du Voyage de Venise à Constantinople, contenant la querelle du Grand Seigneur contre le Sophi : avec élégante description de plusieurs Lieux, Villes & Citez de la Grèce, & chose admirable en icelle, par Maistre Jacques GASSOT, dédié & envoyé à Maistre Jacques Thiboust, Ecuyer, &c. A Paris, 1550. in-8°. Item, à Paris, par François Jacquin, 1606. in-8°. 10. 13. pag. 37.*

L'Histoire de Titus & Gisippus & autres petits Œuvres de Beroalde Latins, interpretez en Rismes Françoises, par François HABERT, d'Yffoudun en Berry : avec l'Exaltation de vraye & parfaite noblesse, les quatre Amours, le nouveau Cupido & le Thrésor de Vie. Le tout de l'invention dudit Habert. Le tout présenté à Monseigneur de Nevers (François de Clèves, Duc de Nivernois, &c.). *A Paris, par Michel Fezandat & Robert Grandjon, 1551. in-8°. 1. 13. p. 38.*

Les Epistres Héroïdes , pour servir d'exemple à toute ame fidelle , composées par François HABERT , d'Yffoudun en Berry , avec aucuns Epigrammes , Cantiques Spirituels & Alphabet Moral pour l'instruction d'un jeune Prince ou Princesse. Item , la Paraphrase Latine & Françoise sur l'Oraison Dominicale. *A Paris* , par Michel Fezandat & Robert Grandjon , in-8°. t. 13. p. 39. 41.

L'Institution de la Libéralité Chrétienne ; avec la misère & calamité de l'homme naissant en ce monde , imprimée à Paris par Guillaume Thibout , Libraire , 1550. in-8°. & dédiée à Monseigneur Jehan de Fonseques , de la Maison de Surgeres , Evêque de Tulle , & Abbé de la Grace-Dieu. ) Le Privilège est du 19 Juin 1551. Tout le volume est en caractères Italiques , excepté l'Elégie à l'Evêque de Tulle. t. 13. p. 43.

La Louange & Vitupere de Pécune. Elégie Morale sur deux vers d'Horace. Prière à Dieu faite par Manassès , Roi de Juda. Cantique sur l'Avant-naissance du huitième enfant du Roi Henri II. né à Fontainebleau en l'an 1555. nommé Hercule , Duc d'Anjou. Epigrammes. *A Paris* , 1555. selon du Verdier. t. 13. p. 46.

L'excellence de Poësie , contenant Epistres , Ballades , Dixains , Epigram-

408 BIBLIOTHEQUE  
mes. *A Lyon, par Benoist Rigaud & Jean  
Saugrain, 1556. in-16. selon la Croix du  
Maine & du Verdier. t. 13. p. 47.*

*La Harangue de la Déesse Astrée sur la  
réception de M. Jean le Mosnier au degré  
de Lieutenant-Civil à Paris. A Paris, par  
Guillaume Thiboust & Estienne Denise,  
1556. selon la Croix du Maine. tom. 13.  
pag. 47.*

*Les Divins Oracles de Zoroastre, ancien  
Philosophe Grec, interpretez en Risme  
Françoise, par François HABERT, avec  
un Commentaire Moral sur ledit Zoroas-  
tre en Poésie Françoise & Latine. Plus la  
Comédie du Monarque & autres petites  
Œuvres. A Paris, par Philippe Danfrie &  
Richard Breton, 1558. in-8°. t. 13. p. 47.*

*Sonnets Héroïques sur le Mariage du  
Duc de Lorraine & de Madame Claude,  
deuxième fille du Roi Henri II. avec une  
Ode sur ledit Mariage. A Paris, par Mar-  
tin l'Homme, 1559. selon la Croix du  
Maine. t. 13. p. 47.*

*Eglogue Pastorale sur l'Union Nuptiale  
de Philippe, Roi d'Espagne, & de Ma-  
dame Elisabeth, première fille du Roi  
Henri II. A Paris, par Nicolas Buffot,  
1559. selon la Croix du Maine. tom. 13.  
pag. 47.*

*Les Amours Conjugales de très-illustre  
Prince*

Prince Emmanuel Philibert de Savoye & de très-illustre Princeſſe Marguerite de Valois, Duchefſe de Berry, Sœur unique du Roi Henri II. par Sonnets Héroïques, avec aucuns Epigrammes, en Poëſie François & Latine. *A Paris, par Pierre Gauzier, 1559. in-8°. ſelon la Croix du Maine & du Verdier, t. 13. p. 47.*

La Réception faite par les Députez du Roy d'Eſpagne & de la Royne, à la délivrance qui leur a eſté faite à Roncevaux, par le Roy de Navarre & autres. *A Paris, par Vincent SERTEMS, 1559. ſelon la Croix du Maine. t. 13. p. 47.*

La Déploration ſur le trespas de M. le Chancellier Olivier, avec une Epitaphe Latine & François de l'excellence du Sénat de Paris. *A Paris, Michel Fezandat, 1560. ſelon la Croix du Maine. tom. 13. pag. 47.*

Les Métamorphoſes de Cupido, fils de la Déeſſe Cythérée, qui ſe mua en diverſes formes. Le dict œuvre dédié ( par une Epître en vers ) au Roy très-Chreſtien François deuxieſme de ce nom ( & adreſſé auſſi par un Sonnet à Marie Stuart Reine d'Ecoſſe.) Auteur, François HABERT de Berry. *A Paris, par Jacques Kerver, 1561. in-8°. Le Privilège eſt du 12 Octobre 1560. t. 13. p. 44-46.*

Epître aux Lecteurs ſur l'excellence &  
Tome XIV. S

l'utilité de l'Ecriture. Elle se trouve dans la quatrième Edition du Miroir de Vertu, &c. de *Pierre HABERT* son frere. *A Paris*, 1587. t. 13. p. 51.

Le Miroir de vertu & chemin de bien vivre, contenant plusieurs belles Histoires, par quatrains & distiques, le tout par Alphabet. Avec le style de toutes sortes de Lettres missives, Quittances & Promesses : la ponctuation & accens de la Langue Françoisse : l'instruction & secrets de l'art de l'Ecriture, par *Pierre HABERT*. *A Paris*, par *Jean Caveillier*, 1559, in-16 ; par *Claude Hinard*, 1569. *A Rouen*, par *Raphael du Petit Val*, 1574. in-12. *A Paris*, 1587. in 12. ( L'Auteur ne prend dans la première Edition que le titre de Maître Escrivain à Paris ; mais dans la troisième il prend ceux de Conseiller du Roy, Secrétaire de sa Chambre, de ses Finances, Maison & Couronne de France, Baillif de son Artillerie, & Garde du sceel d'icelle. Il n'y a dans ce Livre que le *Chemin de bien vivre* qui soit en vers. Dans l'Edition de 1587. on trouve une Epistre de *François HABERT*, frere de l'Auteur, aux Lecteurs sur l'excellence & l'utilité de l'Ecriture, & une autre petite Pièce en vers sur la civilité que chacun doit tenir & principalement les enfans en prenant le repas. t. 13. p. 49-51.

Des biens & utilités qu'apporte la Paix, & des maux provenans de la Guerre. *A*



*Paris*, 1568. in-8°. selon la Croix-du-Maine, qui donne à l'Auteur les qualités de Valet de Chambre Ordinaire du Roy, son Escrivain & Thésorier de ses menus plaisirs. Cet Ouvrage est en vers Alexandrins. t. 13. p. 51.

Les Œuvres Poétiques d'Ysaac HABERT, Secrétaire du Roy, dédiées à Monseigneur de Lanillac (Guy de Saint-Gelais, S. de Lanillac, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de 50 hommes d'armes de ses Ordonnances, Vice-Admiral en Guyenne, Gouverneur & Lieutenant de Sa Majesté aux Villes de Bourg & Blaye.) *A Paris*, par Abel l'Angelier, 1582. in-4°. t. 13. p. 53-56.

Les trois Livres des Météores & quelques autres Œuvres poétiques (d'Ysaac HABERT) au Roy de France & de Pologne (Henri III.). *A Paris*, par Jean Richer, 1585. in-8°. t. 13. p. 56-59. Isaac HABERT étoit fils de Pierre & neveu de François Habert, qui précèdent.

Des Stances & un Sonnet du même au devant de la sainte Poésie par Centuries de Quatrains de Frere Anselme du Chastel, Célestin. *A Paris*, 1590. in-8°. t. 13. p. 59.

Les quatre premiers Livres de l'Univers de M. (Milles) DE NORRY (Gentilhomme Chartrain) : auxquels est traité du nombre, ordre & mouvement

S ij

des Cieux : la Description tant Poétique qu'Astronomique des quarante - huit images célestes : des sept Planettes , leurs propriétés , grandeurs & influences. Ensemble une Table à la fin du Livre , servant à l'intelligence des principaux termes Astronomiques. Dédiés à Monseigneur le Duc d'Espéron. *A Paris , chez Gilles Beys , 1583. in-4°. t. 13. p. 61.*

Le Décez ou fin du Monde , par G. ( Guillaume ) DE CHEVALIER , divisé en trois visions. *A Paris , chez Robert le Fizelier , 1584. in-4°. ( Dédié à M. le Duc de Montpensier. Au devant est une Ode à la louange de l'Auteur , par Jean CHRESTIEN. ) Le Privilège est du 30. Décembre 1583. t. 13. p. 63.*

Epître de BIGOTIUS ( Guillaume Bigot , de Laval au Maine , Médecin & Philosophe ) à Charles de Sainte-Marthe , à la fin des Poësies de celui-ci imprimées à Lyon , en 1540. in-8°. t. 13. p. 64.

Le Combat de la Chair & de l'Esprit , dédié à l'honneur de très-Haulte & très-Chrestienne Roynie Madame Léonor, Archiduchesse d'Autriche, Roynie Douairiere de France & de Portugal. Par Edmond DU BOULLAY dict Lorraine , premier Hérault & Roy d'Armes de très-Hault & très-puissant Prince Charles Duc de Lorraine, Marchis, Duc de Calabre, de Bar, &c. **Auquel combat la chair sera premièrement**

vaincue en un camp clos de la Sainte Es-  
 cripture. Et finalement subjuguée en un  
 autre camp ouvert, des Histoires ancien-  
 nes & nouvelles, par les armes de la Pa-  
 role de Dieu. *A Paris, Gilles Corrozet,*  
 1549. in-8°. ( On lit au devant de cet Ou-  
 vrage un Sonnet de THIERRY DE LA  
 MOTHE, natif de Bar-le-duc, Licentié ès  
 Loix, & Lieutenant-Général au Bailliage  
 de Bar; un Huitain de Jacques GOU-  
 EART, Bourdelois, & dix-neuf vers  
 aussi françois de Gilles CORROZET.  
*t. 13. p. 74.*

Le Moins que Rien, fils aîné de la  
 Terre, par M. Nicolle BARGEDÉ DE  
 VEZELAY, ( Licentié ès Loix, & de-  
 puis Président au Présidial d'Auxerre. ) *A*  
*Paris, chez Guillaume Thiboust, 1550.*  
 in-8°. t. 13. p. 76-78.

Les Odes Pénitentes du Moins que  
 Rien. ( Avec les Larmes, les Odes, quel-  
 ques Dialogues, & autres Poësies. ) Par  
 le même. *A Paris, pour Vincent Sertenas,*  
 1550. in-8°. t. 13. p. 80.

Eglogue sur le trespas de Haulte &  
 Puissante Princeſſe Madame Marie d'Al-  
 bret, Duchesse de Nivernois, &c. par le  
 même. ( Avec cinq Cantiques du Péri-  
 tent. ) *A Paris, par Estienne Groulleau,*  
 1550. in-8°. t. 13. p. 78.

L'Arrest des trois Espritz, sur le trespas  
 S iij

414 BIBLIOTHEQUE  
de très-hault & très-puissant Prince Claude,  
de Lorraine Duc de Guyse. Plus un Cantique  
de la Paix. Par le même. *A Paris, par*  
*Estienne Groulleau, 1550. in-8°. tom. 13.*  
*pag. 79.*

Les Sonnets de *Nicolas* ELLAIN, Parisien. ( Avec une Epître en vers françois  
à Eustache du Bellay, Evêque de Paris,  
par Gregoire GOURDRY, Vermandois. )  
*A Paris, pour Vincent Serrenas, 1561.*  
*t. 13. p. 83.*

Discours Panegyrique à Révérend Pere  
Messire Pierre de Gondy, Evêque de Paris,  
sur son Entrée en la Ville de Paris du  
Jeudi neuvième jour de Mars 1570. Par  
le même ELLAIN. *A Paris, Denys Dupré,*  
*1570. in-4°. t. 13. p. 84.*

Les chastes Amours, ensemble les  
Chançons d'Amour de N. ( *Nicolas* ) RENAUD,  
Gentilhomme Provençal. *A Paris, chez Thomas Brumen, 1565. in-4°. t.*  
*13. p. 84.*

Du même, Ode sur la Paix, au Roy  
Charles, avec quelques autres Poësies. *A*  
*Lyon, Benoît Rigaud, 1563. selon du Verdier.*  
*t. 13. p. 86.*

Ode, du même, sur la Traduction de  
Pline par DU PINET. *t. 13. p. 86.*

Les sept Livres des honnestes loirs de

M. de la Motte Messémé, (*François le Poulchre*, Seigneur de) Chevalier de l'Ordre du Roy, & Capitaine de cinquante hommes d'Armes des Ordonnances de Sa Majesté. Intitulés chacun du nom d'une des Planettes. Qui est un Discours en forme de Chronologie où sera véritablement discouru des plus notables occurrences de nos Guerres Civiles, & des divers accidens de l'Auteur. Dédié au Roy. Plus un Meslange de divers Poèmes, d'Elégies, Stances & Sonnets. *A Paris, chez Marc Orry, 1587. in-12. t. 13. p. 91.*

Œuvres Poétiques de *Louis DES MASURES*, Tournisien. *A Lyon, par Jean de Tournes & Guillaume Gazeau. 1557. in-4°. t. 13. p. 92.*

Vingt Pseaumes de David traduits selon la vérité Hébraïque, & mis en Rime Françoisé par *Louis DES MASURES*, Tournisien. (Avec une Epître en vers à Toussaint de Hocédy, Evêque de Toul.) *ibid. 1557. in-4°. t. 13. p. 94.*

Chant Pastoral sur le partement de France & la bien-venue en Lorraine de Monseigneur Charles Duc de Lorraine, & de Madame Claude de France, son Espouse. Par le même. *A Lyon, ibid. 1559. in-8°. t. 13. p. 95.*

Bergerie Spirituelle. Interlocuteurs : Vérité : Religion : Erreur : Providence Divine : *ibid. 1566. in-4°. t. 13. p. 95.*

Siv

Hymne sur la Justice de Metz. De la prise de saint Quentin, & de la Conquête de Calais, au Roy. *A Tolose, par G. Boudeville, in-8°. 1558. par le même. t. 13. p. 95.*

Eglogue, du même, sur l'enfance de Henry, Marquis du Pont, fils premier-nai de Charles Duc de Lorraine. *A Paris, Perrin, 1566. t. 13. p. 95.*

Tragédies saintes : David combattant, David fugitif, David victorieux. Par le même. *A Paris, François Perrin, 1566. in-4°.*

Josias, Tragédie du même, imprimée à Genève, selon du Verdier. *t. 13. p. 95.*

Le Miroir d'Eternité, comprenant les sept Ages du Monde, les quatre Monarchies, & diversité des Régnes d'iceluy. En la fin duquel sont contenus le général Jugement de Dieu, la peine des réprouvés, & la gloire des prédestinés. Composé (dès 1559.) par M. Robert LE ROCQUEZ, de Carentan en Normandie, (Docteur en Théologie.) Imprimé (par les soins de son neveu Robert le Rocquez) à Caën, chez Pierre le Chandelier, en 1589. in-8°. (Plus quatorze Sonnets de Pierre LOMBARD, Licentié ès Loix, Archer à Granville, & Régent à Caën, qui a fait la Table des Matières du Livre ci-dessus.) *t. 13. p. 96-98.*

**Le Tableau de Cébés**, ancien Philosophe, & Disciple de Socrates, auquel est peinte de ses couleurs la vraie image de la vie humaine, & quelle voye l'homme doit eslire pour parvenir à vertu & parfaite science, traduit en rime françoise par *Gilles CORROZET*. Avec quelques Emblèmes à la fin. *Paris, Denys Janot, 1543. in-8°. 10. 13. p. 100.*

**Les Fables d'Esøpe Phrygien en vers françois**, avec leurs Arguments. *Paris, Etienne Groulleau, 1548. in-16. 10m. 13. pag. 100.*

**La Tapifferie de l'Eglise Chrétienne.** (Ou Huitains pour l'intelligence des Figures de l'Histoire de J. C.) *A Paris, Jean Rüelle, in-16. sans datte. 10m. 13. pag. 100.*

**Les Exemples des œuvres de Dieu & des hommes.** Avec la Doctrine de vérité extraite de Salomon (en vers.) Plus Vers Moraux. *Paris, Corrozet, 1551. in-8°. Par le même. t. 13. p. 100.*

**La Fleur des Sentences, Apophtegmes & Stratagèmes**, extraits tant des anciens que des modernes, & mis en vers françois en forme d'emblèmes. Par le même. *A Lyon, La Ville, 1549. in-16. it. ib. Hugues Barbou, 1562. in-16. t. 13. p. 100.*

**Hécatongraphie**, c'est-à-dire, les Des.

S y

419 BIBLIOTHEQUE  
criptions, de cent Figures & Histoires,  
contenant plus Apophtegmes, Emblèmes,  
&c. *A Paris, Janot, 1540 & 1543. in-8°.*  
Par le même.

Les Sentences & Autorités des sept  
Sages de Grèce, avec une briefve & fa-  
milière Exposition sur chacune autorité  
& sentence, mises en distiques françois.  
( Par le même. ) *Paris, Corrozet, 1549.*  
*in-8°.* ( Ou, le Conseil des sept Sages,  
écrit tant en prose qu'en vers, selon la  
Croix du Maine, qui met cette Edition à  
*Lyon, chez de Tournes.*

Deux Epîtres à Michel d'Amboise,  
Seigneur de Chevillon, &c. Par le même.  
*Voyez la page 101.*

Emblèmes ou Préceptes Moraux tra-  
duits des Manuscrits de Gilles CORRO-  
ZET : avec quelques-uns de ses Vers  
Chrétiens, ou Cantiques à Dieu. *A Paris,*  
*1551. & réimprimés en 1641. selon Col-*  
*letet, Disc. de la Poësie Morale, n°. 37*  
*& 47.*

Le Parnasse des Poëtes François Mo-  
dernes, contenant leurs plus riches & gra-  
ves Sentences, Discours, Descriptions,  
& doctes Enseignemens. ( Recueilli par  
Gilles CORROZET, & imprimé après sa  
mort. ) *A Paris, 1571. in-8°. t. 13. p. 102.*

Les Fleurs de Poësie, traduittes d'Ita-  
lien en vers françois. *t. 13. p. 100.*



Trente Chants Royaux composés par CORROZET d'an en an , pour le May de Nostre-Dame. *A Paris* , t. 13. p. 100.

Le Jeu des Cartes , en vers. tom. 13. p. 100.

Plusieurs Instructions & Enseignemens ; ensemble plusieurs nouveaux Proverbes , Demandes , & joyeux Quolibets composés en vers françois. Ces Ouvrages sont attribués à Gilles CORROZET , par la Croix du Maine & du Verdier , qui en ajoutent plusieurs autres , dont ils ne donnent ni la datte ni la forme , & qu'ils ne font point connoître s'ils sont en vers , ou en prose.

Le Conte du Rossignol. *A Paris* , Corrozet , 1546. in-12. Item , à Lyon , Jean de Tournes , 1547. in-12. Par le même. t. 13. p. 101.

Les Considérations des quatre Mondes , à savoir est : Divin , Angélique , Céleste & Sensible : comprises en quatre centurries de Quatrains , contenant la Crefme de Divine & humaine Philosophie : ( avec des Discours en Prose ) par Guillaume DE LA PERRIERE , Tolosan. *A Lyon* , par Macé Bonhomme , 1552. in-8°. tom. 13. p. 104.

Le Théâtre des bons Engins , auquel sont contenus cent Emblèmes Moraux.  
Svj

Par le même. ( Du Verdier dit , imprimé à *Lyon* , in-8°. à la marque de l'Icarus , sans date , & depuis à *Paris* , in-16. par *Estienne Groulleau* , 1554. L'Edition que j'ai vüe est de *Paris* , chez *Denys Janot* , 1539. in-8°. t. 13. p. 105.

Le petit Courtisan , avec la Maison parlante , & le moyen de parvenir de pauvreté à richesse , & comment le riche devient pauvre. A *Lyon* , *Pierre de Tours* , 1551. in-16. t. 13. p. 106.

Investive Satyrique tissue & composée par Maître *Guillaume DE LA PERRIERE* , Licentié ès Droicts , Citoyen de *Tholose* , contre les suspects Monopoles de plusieurs criminieux , satellites , & gens de vie resprouvée. A *Tholose* , *Jacques Colomiez* , 1530. in-4°. t. 13. p. 107.

Le Thrésor immortel trouvé & tiré de l'Escripture Saincte ( ou Traité de l'Aumône ) par Maître *Jacques SIREULDE* , n'aguères Huissier du Roy notre Sire en la Court de Parlement à *Roüen*. A la fin duquel sont adjoustés plusieurs Chants Royaux , Ballades & Rondeaux , faicts & composés par aucuns Poëtes François , & présentez au Puy des paovres dudit *Roüen*. A *Roüen* , chez *Martin le Megissier* , 1556 in-8°. Le Privilége est du 16. Déc. 1555. On lit au commencement quelques vers de *Mathieu DE LANDE* , Provincial de l'Ordre des Carmes & Doct. en Théo-

logie , & de Romain BRE'ART. tom. 13.  
pag. 106.

Cent Emblèmes Chrestiens de Damoiselle *Georgette DE MONTENAY* ( en vers latins & en vers françois , avec figures ; & quelques autres Poësies de la même. )  
*A Zurich ; Christophe Froshover , 1571.*  
in-4°. t. 13. p. 107.

Les Divines Poësies de *Marc-Antoine FLAMINIUS* ; contenant diverses Prières , Méditations , Hymnes & Actions de Graces à Dieu. Mises en françois , avec le latin , répondant l'un à l'autre. Avec ( une Epitre en vers françois & un Sonnet à Marguerite de France & ) plusieurs Sonnets & Cantiques , ou Chançons spirituelles pour louer Dieu. A Madame Marguerite , Sœur du Roy très - Chrestien Charles IX. par *Anne DE MARQUETZ* , Religieuse de l'Ordre de S. Dominique à Poissy. *A Paris , chez Nicolas Chesneau , 1568.* in-8°. t. 13. p. 110.

Sonnets Spirituels de feue très-vertueuse & très-docte Dame Sœur *Anne DE MARQUETZ* , Religieuse à Poissy , sur les Dimanches & principales solemnités de l'année. A Madame de Fresnes. *A Paris , chez Claude Morel , 1605.* in-8°. L'Epitre Dédicat. en prose est de *Marie DE FORTIA* , Religieuse de Poissy. On trouve ensuite diverses Pièces à l'honneur d'*Anne de Marquetz* , par *RONSARD* , *DORAT* ,

SANGUIN, COINTEREL, S. A. R. Relig. de Poissy, S. C. D. P. Relig. de Poissy, MONSIGOT, & A. DE MONT : & à la fin des Sonnets, autres Poësies sur le même sujet, par *Baptiste* BADERI, P. COINTEREL, S. A. R. Relig. de Poissy, & autres qui ne sont point nommés. t. 13. p. III.

Poësies diverses d'*Etienne* DU TRONCHET, Secrétaire de la Roynne Mere du Roy, auparavant Secrétaire de Jean d'Albon, Seigneur de S. André, & de Jacques d'Albon, dit le Maréchal de St. André, & Thrésorier du Domaine du Comté de Forez ; dans le *Parnasse des Poëtes François Modernes*, &c. recueilli par *Gilles* CORROZET, & imprimé en 1572. V. Corrozet. t. 13. p. III.

Autres Poësies du même, avec ses *Lettres Missives & familières* ( en prose ) à *M. Albert de Gondy*, *Comte*, *Doyen*, *Baron de Retz*, &c. A Paris, par *Lucas Breyer*, 1569. in-4°. t. 13. p. 119-123.

Les Payfages contenant dix-neuf Odes, dont la septième est un Dialogue du Papillon & de l'Auteur. La Tourterelle. A la Caille. Au Lierre. A l'Olivier. Au Serpent. Aux Grenouilles. A la Plaine. Aux Mouches à miel. Les Fourmis. Le Vent. Le Songe du Sauffay : sur le trespas du Sieur de la Fontaine la Guion, Capitaine de 50 lances de Sa Majesté. Par *Adrien*

du GUESDOU, Seigneur du Sauffay. *A Paris, Gabriel Buon, 1573. in-4°. t. 13. p. 124.*

La Marguerite, autrement la Jeunesse de l'Auteur, contenant 39 Sonnets. Plus l'Hermitage, contenant 19 Sonnets. Répréhension notable pour ce tems, de Vertue Dame Romaine, à son fils Coriolan, tenant Rome assiégée : Sonnets faicts à Rome. Par le même. *A Paris, Mettayer & Challenge, 1574. in-4°. tom. 13. pag. 124.*

Le premier Livre des Mignardises & gaies Poësies de A. D. C. A. M. (Antoine DE COTEL, Conseiller au Parlement de Paris) Avec quelques Traductions, Imitations & Inventions, par le mesme Auteur. *A Paris, Gilles ROBINOT, 1578. in-4°. t. 13. p. 125-129.*

Le grand Chemin céleste de la Maison de Dieu pour tous vrais Pélerins célestes, traversans les deserts de ce Monde ; & des choses requises pour parvenir au port de salut. Par Artus DESIRE, de même que les Ouvrages suivans. *A Paris, chez Thibaut Bessaut, in-8°. sans date, t. 13. p. 133. & 139-140.*

Lamentation de Nôtre Mere sainte Eglise, sur les contradictions des hérétiques, suivant l'erreur des faux défectueux. *Paris, Veuve de Pierre Vidoux, 1545. in-8°. t. 13. p. 133.*

**La Loyauté consciencieuse des Taverniers**, in-16. sans date, ni nom de lieu. **Le même**, selon la Croix du Maine sous ce titre : **La Loyauté consciencieuse des Taverniers**. *A Paris, Buffet, 1550. 1. 13. p. 133. & 134.*

**Les Combats du fidèle Baptiste, Pelerin Romain, contre l'Apostat Anti-papiste, tirant à la Synagogue de Genève, Maison Babilonique des Luthériens : ensemble la Description de la Cité de Dieu . figurée à Nostre Mere sainte Eglise, assiégée des malheureux hérétiques, qui se sont levés contre elle devers Midy, Orient, Occident & Septentrion : avec l'assaut des fidelles Chrestiens appellés pour défendre laditte Cité : ensemble aussi la Complaincte de la susdicte Eglise contre les susdicts hérétiques ennemis de la Foy.** *A Roüen, au Portail des Libraires, par Robert & Jehan Duzort, freres, 1552. in-16. tom. 13. pag. 134. & 135-139.*

**Hymnes Ecclésiastiques traduits en ryme françoise sur les mêmes Chants de l'Eglise.** *A Roüen, chez les mêmes, 1553. in-16. 10. 13. p. 134.*

**Le Miroir des francs Taulpins, autrement dits Antichristiens Luthériens ; ou le Défensoire de la Foy Chrestienne.** *A Angers, sans date ; à Paris, Jean Rüelle, 1554. in-8°. selon du Verdier. Le même,*

sous ce titre : *Le Deffensoire de la Foy Chrestienne , avec le Miroër des francs Taupins , autrement nommés Luthériens. Nouvellement composé par A. D. Paris , Jean Rüelle , 1567. in-24. t. 13. p. 134.*

Autre Edition à Paris , par Jean Rüelle , 1567. in-24. sous ce titre : *Le Deffensoire de la Foy Chrestienne , avec le Miroir des francs Taupins , autrement nommés Luthériens. Nouvellement composé par A. D. Cet Ouvrage en vers est divisé en 27 Chapitres précédés chacun d'une Figure en bois.*

*L'Exemplaire & Probation de jésune & abstinence de la chair. Avec la mort & passion des saints Machabées. A Paris , par Magdeleine Boursette , 1556. in-16. Cet Ouvrage est en prose.*

Les Batailles & Victoires du Chevalier Céleste contre le Chevalier Terrestre , l'un tirant à la maison de Dieu , l'autre tirant à la maison du Prince du Monde , chef de l'Eglise maligne. Avec le terrible assaut donné contre la sainte Cité de Hiérusalem , figurée à Nostre sainte Mere Eglise , environnée des ennemis de la Foy. A Paris , 1557. in-16. t. 13. p. 134.

Les Grandes Chroniques & Annales de Passe-par-tout , vers 1558. Du moins y eût-il alors une réfutation de cet Ouvrage , sous ce titre ; Réponse au Livre d'*Arius* Desiré , intitulé : Les Grandes Chroni-

ques, &c. faite par *Jacques BIENVENU*,  
Citoyen de Genève. *A Genève*, 1558.  
in-16. en vers. t. 13. p. 134.

Articles du Traité de la Paix entre Dieu  
& les hommes. *A Paris*, *Pierre Gaultier*,  
1558. selon la Croix du Maine, qui ne  
dit pas si cet écrit est en prose ou en vers.  
t. 13. p. 134.

Contrepoison des 52 Chançons de *Clément*  
*MAROT*, faussement intitulées par  
lui Psalmes de David, fait & composé de  
plusieurs bonnes Doctrines & Sentences  
préservatives d'hérésie. *A Roüen*, *Jean*  
*Oreval*, 1560. in-16. It. *Paris*, *Pierre*  
*Gaultier*, 1561. & 1562. in-8°. Avec des  
Additions de certains lieux & passages des  
Œuvres dudit Marot, par lesquels l'on  
connoistra l'hérésie d'iceluy. t. 13. p.  
134.

Plaisans & harmonieux Cantiques de  
Dévotions, qui sont un deuxième contre-  
poison aux 52 Chançons de *Clément* *MA-*  
*RO*T. *Paris*, *Gaultier*, 1561. in-8°. tom.  
13. p. 134.

La grande source & fontaine de tous  
maux, procédante de la bouche des blas-  
phémateurs du saint Nom de Dieu. Avec  
l'ingratitude des mauvais riches envers les  
pauvres; & de la perdition des enfans par  
l'incorrection des peres & meres. *Paris*,  
*Gaultier*, 1561. in-8°. t. 13. p. 134.



Dispute de Guillot le Porcher & de la Bergere de St. Denys en France, contre Jean Calvin. Paris, Jean Rüelle, 1568. in-16. t. 13. p. 141.

L'origine & source de tous les maux de ce monde par l'incorrection des peres & meres envers leurs enfans & de l'inobédience d'iceux, ensemble de la trop grande familiarité & liberté donnée aux servans & servantes. Avec un petit Discours de la Visitation de Dieu envers son Peuple Chrestien, par affliction de guerre, peste & famine. Paris, Jean Dallier, 1571. in-8°. Ouvrage en prose. tom. 13. pag. 141.

Les Grands jours du Parlement de Dieu, publiez par saint Matthieu, où tous Chrestiens sont adjournés à comparoître en personne sur les blasphèmes, tromperies, & déceptions du Règne qui court. Paris, 1574. in-16. t. 13. p. 141.

La Singerie des Huguenots, Marmots, & Guenons de la nouvelle dérision Théodobeziéne; contenant leur Arrest & Sentence par jugement de raison naturelle. Paris, Guill. Julien, 1574. in-8°. en prose & en vers. t. 13. p. 141.

Le moyen de voyager sûrement par les champs, sans être détrouffés des larrons & voleurs, & le chemin que doivent tenir les Voyageurs, Pélerins & Marchands; &

commence par le Chapeau du Pélerin Céleste contre la concupiscence charnelle. *A Paris, Antoine Houic, 1575. in-8°. t. 13. p. 141.*

Desordre & scandale de France par les états masqués & corrompus, contenant l'éternité des peines dûes pour les péchez, & de la rétribution des Elus & des Prédestinez de Dieu. *Paris, Guill. Julien, 1577. in-8°. t. 13. p. 141.*

Le Ravage & Déluge des Chevaux de louage, contenant la fin & consumation de leur misérable vie. ( En Prose. ) Avec le Retour de Guillot le Porcher, sur les misères & calamitez de ce règne présent. ( En vers. ) *A Paris, Guill. Julien, 1578. in-8°. Dans le premier de ces deux Ouvrages, Desiré représente en peu de mots la misère des Chevaux de louage, & déclare ensuite que par ces Chevaux il entend ces malheureux Diabes déchaisnez, Dêistres & Souldarts de nostre Pays France, qui précèdent toute Nation en malice & cruauté. Une Pièce de vers contre eux termine ce premier Ouvrage. Le second est un Dialogue entre Guillot représentant Desiré lui-même & la Bergere de S. Denys. tom. 13. pag. 141.*

Trafibule Phénice, ( Comédie, ou plutôt Farce ) par un Anonyme. Traduite du Vulgaire Arabe en bon Roman intelligible. *A Roüen, ( Genève ) 1561. in-8°. t. 13. p. 141-145.*

Sonnets spirituels recueillis, pour la plupart, des anciens Théologiens tant Grecs que Latins, commentés en prose par le même. Avec quelques autres petits Traitez poétiques de semblable matière. Par *Jacques DE BILLY*, Abbé de St. Michel en l'Herm, &c. *A Paris*, *Nicolas Chesneau*, 1575. in-8°. t. 13. p. 146.

Livre second des Sonnets spirituels, &c. par le même. *A Paris*, 1578. in-16. t. 13. p. 146.

Six Livres du second Avénement de Notre Seigneur, en vers, par le même : avec un Traité de S. Basile, du Jugement de Dieu, &c. qui sert comme de Préface : plus les Quatrains sententieux de St. Grégoire, Evêque de Nazianze, avec une brève & familière Exposition. Par le même. *A Paris*, *Guillaume Chaudiere*, 1576. in-8°. t. 13. p. 147.

La cinquième Eglogue des Bucoliques de Virgile, translatée de Latin en ( vers ) françois. ( Avec d'autres Poësies ) par *Ferrand DEBEZ* ( depuis, Principal du Collège du Plessis, & Recteur de l'Université de Paris. ) *A Paris*, chez *Chrestien Wéchel*, 1548. in-4°. t. 13. p. 155.

Deux Déplorations en forme d'Eclogue, l'une de feu M. d'Orléans, l'autre de feu M. d'Anguien : avec aultres Traductions, Par le même. Dans le volume précédent.

Institution Puérile , à Charles d'Alonville , Jean & Christophle de Thou , Christophle Bouguier , & Gaspar Viallet. Par le même. *A Nismes* , 1553. selon la Croix du Maine. t. 13. p. 155.

Esjouissance de Nismes , du Siège Præsidental établi , & du Collège nouvellement érigé pour la jeunesse. *A Avignon* , par *Barthelemi Bonhomme* , in-8°. 1553. Par le même. t. 13. p. 156.

Les Epîtres Héroïques amoureuses aux Muses , dédiées à Dieu , Mœcénas très-libéral. Avec l'Exposition des noms propres , mise au bas de chaque Espitre. *A Paris* , *Claude Micard* , 1579. in-8°. Par le même. ( Il y a six Epîtres à Dieu très-bon & invincible Mécénas ; à Mnemosyne ; à Calliope ; à Clio ; à Erato ; à Uranie. ) t. 13. p. 156.

Eglogue , ou Bergerie , à cinq personnages , contenant les abus du mauvais Pasteur , & montrant que bienheureux est qui a crû sans avoir vû. Par F. D. R. P. & M. ( attribuée au même. ) *A Lyon* , 1563. in-8°. t. 13. p. 156.

Chant Pastoral sur les Nôces de très-illustres Princes & Princesses Philippe d'Autriche Roide des Espagnes , & Madame Elisabeth , Aînée du Roy très-Chrestien Henri II. & d'Emmanuel Philibert , Duc

de Savoye , Prince de Piémont , avec  
Madame Marguerite , fille & sœur des  
Rois François I. & Henri II. par *François*  
*DE BELLEFOREST*. *A Paris* , 1559.  
in-8°. t. 13. p. 161.

Chant funébre sur le trépas d'Henri II.  
Roi de France. Par le même. *A Paris* ,  
1559. t. 13. p. 161.

La Chasse d'Amour , avec les Fables de  
Narcisse , & Cerbere : auxquelles sont  
adjouſtés divers Sonnets. Par *François DE*  
*BELLEFOREST* , Comingeois. Dédié  
aux deux sœurs , Mesdames Marguerite & Marie de Cotte-Blance. *A*  
*Paris* , *Michel Fezandat* , 1561. in-8° tom.  
13. p. 162-164. \*

Remontrance aux Princes de ne traiter  
d'accord , ni faire paix avec les ſéditieux  
& rebelles , traduite des vers latins de  
*Léger DU CHESNE* , en vers françois. Par  
le même. *A Paris* , 1561. in-8°.

Poème Historial touchant l'origine ,  
l'antiquité & excellence de la Maison de  
Tournon. Par le même. *Paris* , 1568.  
in-8°. t. 13. p. 162.

Pastorale Amoureuse , contenant plu-  
sieurs Discours non moins profitables que  
récréatifs , avec la description des Payſa-  
ges , le tout en vers , où ſont introduits  
Turne , Sylvie , Camille & Alpin. Par le  
même. *A Paris* , 1569. t. 13. p. 162.

Déploration sur la mort de M. le Comte de Brissac , Messire Timoléon de Cossé. Avec le Tombeau dudit Seigneur. *Paris* , 1569. t. 13. p. 162.

Discours de la brave résistance faite aux rebelles l'an 1567. par Madame de Tournon , Comtesse de Roussillon , nommée Claude de Turaine , écrit premièrement en vers latins par Jean VILLEMIN , & depuis traduit en françois par BELLEFOREST. *A Paris* , 1569.

Déploration sur la mort de M. le Comte de Martignes , Sébastien de Luxembourg. *A Paris*. Par le même. t. 13. p. 161.

Complainte sur la mort de M. le Duc d'Aumale. *A Paris*. Par le même. tom. 13. p. 161.

Les premières Œuvres Poétiques de Joachim BLANCHON ( de Limoges. ) Autrès-Chrestien Roy Henry III. Roy de France & de Pologne. *A Paris* , pour Thomas Ferier , 1583. in-8°. t. 13. p. 165.

La Tragédie d'Attilie ( Attilius Régulus ) , par Jean de BEAUBREUIL , Lymosin. *A Lymoges* , par Hugues Barbou , 1582. Elle est dédiée à Jean Dorat , dont l'Auteur, avoit été Disciple. t. 13. p. 173.

Exécration sur les infracteurs de la Paix.  
par

Par Jean DE LA JESSE'E. *A Paris, Jean Borel, 1572. in-4<sup>o</sup>. t. 13. p. 181.*

Les Ouvrages suivans font du même :

Nouveau Discours sur le Siège de San-ferre, depuis le commencement qu'il fut planté devant la Ville, au mois de Janvier 1573. jusqu'à présent, le Camp du Roi étant encore aux environs d'icelle. Plus, une Complainte de la France en forme de Chanson. *A Paris, Gilles Blaise, 1573. in-8<sup>o</sup>. t. 13. p. 182.*

Le Tombeau de très-excellent Prince Claude de Lorraine, Duc d'Aumale, occis devant la Rochelle, en ce mois de Mars 1573. Plus l'Epitaphe du même en divers façons, de vers Latins Gessleins, nouvellement inventé par le même Auteur. *Paris. 1573. in-8<sup>o</sup>. t. 13. p. 182.*

Les Soupîrs de la France sur le départ du Roi de Poloigne, en 27 Sonnets, faicts à ce propos en faveur des Princes & Grands Seigneurs de ce Royaume. *Paris, Gilles Blaise, 1573. in-4<sup>o</sup>. t. 13. p. 182.*

Le Tombeau de Henri de Foix, Comte de Candale, d'Estillac & Bévauges en Guienne, occis au siège de Somieres en Languedoc. *Paris, Gilles Blaise, 1573. in-4<sup>o</sup>. t. 13. p. 182.*

La Rochélérde, ou Discours en vers sur  
Tome XIV. T

la Ville de la Rochelle, assiégée par le Camp du Roy; avec une Ode sur les troubles de la France. *A Paris, Gilles Blaise, 1573. in-8°. t. 13. p. 182.*

Discours en diverses Poësies sur l'entière pacification des troubles advenus en ce Royaume. *Paris, Laurent Chancelier, 1573. in-4°. t. 13. p. 182.*

Ode sur le retour & avant-venue du Roi de Pologne en France, avec la Déclaration des Seigneurs Polonois sur ledit retour. *A Lyon, Benoist Rigaud, 1574. t. 13. p. 183.*

Epitaphes de Marguerite de Valois, Duchesse de Savoie, l'une en vers Latins, l'autre en vers François. A la suite de la Harangue de Charles PASCHAL sur la mort de la même, traduite en fr. par CHAPUYS. *Paris, 1574. in-8°. tom. 13. pag. 183.*

La Gracinde de Jean DE LA GESSE'E : ( avec un Sonnet, & la Remonstrance à Pierre de Ronfard. ) *A Paris, Galliot Corrozet, 1578. in-4°. Item, dans les premières Œuvres de l'Auteur. t. 13. p. 191.*

Les Odes-Satyres, en nombre 10. avec cinq Sonnets. *Paris, Frédéric Morel, 1578. in-4°. t. 13. p. 183.*

Les premières Œuvres Françoises de



Jean DE LA JESSÉE, Secrétaire de la  
Chambre de Monseigneur, François de  
France, Frere unique du Roi, Duc d'An-  
jou & de Brabant, Comte de Flandres,  
&c. *A Anvers, Christophe Plantin, 1583.*  
4. Tomes in-4°. t. 13. p. 183-193.

Vers Latins & François sur la mort de  
Jean de Morel, Gentilhomme d'Arbrun,  
dans les Pièces recueillies sur le même su-  
jet. *A Paris, Frédéric Morel, 1583.*

Larmes & regrets sur la maladie & tref-  
pas de M. de France, fils & frere de Rois  
( en vers. ) Plus, quelques Lettres funé-  
bres ( en Prose. ) *A Paris, le même,*  
1584. in-4°.

La Philosophie Morale & Civile du  
Sieur DE LA JESSÉE. Première Partie.  
Première Edition. *A Paris, le même,*  
1595. in-8°. t. 13. p. 194.

Les premières Œuvres de Jean DE  
BOYSSIERES, Montferrandin, à Monsieur,  
Duc d'Anjou, Fils de France, & Frere uni-  
que du Roy. *A Paris, pour Claude de Mon-  
treuil, 1578. in-12. tom. 13. pag. 196-199.*

Secondes Œuvres du même. *A Paris,*  
*par Jean Poupy, 1579. in-12. ibid.*

Troisièmes Œuvres du même. *A Lyon,*  
*par Louis Cloquemin, 1579. in-4°. ibid.*

La Croisade de Jean DE BOYSSIERES,  
Escuyer, Sieur de la Boyssiere en Auver-

436 BIBLIOTHEQUE

gne. *A Paris*, pour Pierre Sévestre, en la rue d'Arras, 1584. in-12. Le Privilège est du 15 Juin 1583. t. 13. p. 199.

Oeuvres Spirituelles, partie en prose, partie en vers, selon du Verdier. *A Lyon*, par Thibaut Anselin, in-16.

Les Oeuvres Poétiques de Clovis HES-  
TEAU, Sieur de Nuyfement, Secrétaire  
de la Chambre du Roy, & de Monsieur.  
Dédiées à Monsieur. *A Paris*, pour Abel  
l'Angelier, 1578. in-4°. t. 13. p. 201-  
205.

Poëme Philosophique de la Physique  
Minérale. Attribué au même. Où sont  
réfutées les objections des incrédules, &  
ennemis de cet Art. *A Paris*, 1620. in-8°.  
t. 13. p. 204.

Divers Sonnets, & autres Pièces Chy-  
miques, qui sont en partie dans les Muses  
ralliées, & avec Basile Valentin, Fran-  
çois, après les douze Clefs. Attribué au  
même. t. 13. p. 204.

La Table d'Hermès expliquée par Son-  
nets, avec un Traité du Sel secret des  
Philosophes. Attribué au même. *A Paris*,  
1620. t. 13. p. 204.

Poëme sur l'Azoth des Philosophes. *A*  
*Paris*, 1624. in-8°. Avec le Livre, inti-  
tulé : Les douze Clefs de Philosophie, de

*Basile VALENTIN*, Religieux Bénédictin, &c. t. 13. p. 204.

La Génération de l'Homme, & le Temple de l'Ame : avec autres Oeuvres Poétiques extraittes de l'Esculape de *René BRETONNAYAU*, Médecin, natif de Vernantes en Anjou. *A Paris*, pour *Abel l'Angelier*, 1583. in-4°. t. 13. p. 207-209.

Hymne Triomphal, au Roy. Par *Claude Estienne NOUVELLET*, Savoy sien. *A Paris*, *Robert Granjon*, 1572. selon la Croix du Maine. t. 13. p. 213.

Ode sur la mort de Jean de Voyer, Chevalier de l'Ordre du Roi, Vicomte de Paulmy & de la Roche de Gènes. Dans le Tombeau de Jean de Voyer, fait par divers Auteurs en diverses Langues. *A Paris*, *Jean Bien-né*, 1571. in-4°. tom. 13. pag. 211.

Les Divinailles. A très-haut & puissant Seigneur, Messire George de Mouxy, Comte de Montréal, &c. Ambassadeur pour son Altesse (de Savoie) en France. *A Lyon*, *Jean de Tournes*, 1578. in-4°. 24. pages. t. 13. p. 211.

L'Oreille du Prince. Ensemble plusieurs autres Oeuvres Poétiques de G. (*Guillaume*) DU BUYS, Quercinois. *A Paris*, par *Claude de Montre-œil*, 1582. in-8°. t. 13. p. 217.

T iij

Les Oeuvres de *Guillaume DU BUYS*, Quercinois : contenant plusieurs & divers Traités : le Discours desquels n'apporte moindre vertueux fruit, qu'il est agréable, & plein de tout contentement, pour la diversité des matières dont il traite. *A Paris, pour Jean Février, 1583. in 12.*

Les Oeuvres Poétiques d'*Amadis JAMYN*. Au Roy de France & de Pologne. *A Paris, de l'Imprimerie de Robert Estienne par Mamert Patisson, 1575. in-4°. Cotté par feuillets, non par pages. tom. 13. pag. 228-230.*

Les Oeuvres Poétiques d'*Amadis JAMYN*. Revenues, corrigées & augmentées en ceste dernière impression. Au Roy de France & de Pologne. *A Paris, par Mamert Patisson, au Logis de Robert Estienne, 1579. in-12. (Du Verdier dit mal 1577.) t. 13. p. 228-230.*

Le second Volume des Oeuvres d'*Amadis JAMYN*, Secrétaire, & Lecteur ordinaire de la Chambre du Roy. Au Roy de France & de Pologne. *A Paris, Felix le Mangnier, 1584. in-12. Avec Discours de la Philosophie (en prose) à Passicharis & à Rodanthe, & des Discours Académiques. t. 13. p. 230-231.*

Epitaphe d'Anne Duc de Montmorency, Pair & Connestable de France, par le même : dans un Recueil de Pièces de

divers Auteurs sur le même sujet. *A Paris*, par Ph. G. de Rouille, 1567. in-4°.

La Nymphé Angevine au Roy Charles IX. par le même : dans le Recueil intitulé : *Magnificentiissimi spectaculi, à Regina Regum mairé in hortis suburbanis editi, in Henrici Regis Polonia nuper renunciati gratulationem, Descriptio*, Jo. Aurato Poëta Regio Autore. *A Paris*, Morelle, 1573. in-4°.

Recommandations d'Augié GAILLIARD, Poëte de Rabastens en Albigez, al Rey, per estre mez en cabal per la fio Magestat. in-8°. fans datte, en caractères Italiques. t. 13. p. 232-236.

Lou Banquet d'Augié GAILLIARD, Roudié de Rabastens en Albigez. Al cal Banquet a bel cop de fortos de meises, per so que tout lou moun n'est pas d'un goust. Lou tout dédiat à Mousur de Seré, Seignhour de Courronssac. *A Paris*, par François Audebert, 1584. in-12. *ibid.*

Le même, en 1614. *A Paris*, chez le même : il n'y a rien de plus que dans l'Édition de 1584.

Le Torrent de pleurs funébres de Jean AUGIER, Sieur des Maisons-Neufves, Conseiller du Roi, Contrôleur Général des Finances à Orléans, Maître ancien des Eaux & Forests de la Ville, Bailliage.  
Tir

Siège & Ressort d'Yffoudun, Secrétaire de feu Monseigneur le Duc d'Anjou, fils & frere du Roy. Dédié à honneste & vertueuse fille, Anne Augier (sa sœur.) *A Paris, par Pierre Mercier, 1589. in-8°. t. 13. p. 236-238.*

Le Limas. Par *Hubert-Philippe DE VILLIERS*, Conseiller du Roy, & Elû en l'Élection de Clamecy. *A Paris, Nicolas Duchemin, 1564. in-8°. tom. 13. pag. 241.*

Cinq Livres de l'Erynné Française. Par *Ubert-Philippe DE VILLIERS. &c. A Paris, par Jehan le Blanc, 1585. in-4°. t. 13. p. 240-243.*

La Soltane, Tragédie. Par *Gabriel BOUNYN. A Paris, Guillaume Morel, 1561. in-4°. Le Privilège est du 12. Décembre 1560. Plus, dans le même Vol. une Pastorale. t. 13. p. 243.*

Ode sur la Médée de *Jean DE LA PERUSE*. Avec les Poësies du dernier, dont on a parlé ailleurs. Par le même. *tom. 13. pag. 244.*

Les Joyes & Allégreses pour le bienveignement & entrée du très-illustre Prince François Fils de France, & Frere unique du Roi en sa Ville de Bourges. *A Paris, Pierre Bouchier, 1576. in-4°. Par le même. t. 13. p. 244.*

Tragédie sur la deffaite de la Piaffe & la Picquorée, & Bannissement de Mars, à l'introduction de Paix & sainte Justice. Par le même. *A Paris, Jean Mestayer, 1575. in-4°. t. 13. p. 244.*

Satyre au Roi, contre les Républiquains. Avec l'Electriomachie ou Joutte des Coqs ( & autres Poësies Françoises & Latines. ) Par le même *Gabriel BOUNYN*, Conseiller & Maître des Requestes Ordinaire de feu Monseigneur, Advocat en Parlement à Paris, & Baillif de Chasteauxroux. *A Paris, Pierre Chevillot, 1586. in-8°. t. 13. p. 245.*

Le premier Livre des Poèmes de *Guillaume BELLIARD*, Secrétaire de la Royné de Navarre. Contenant les délicieuses Amours de Marc-Antoine & de Cléopâtre, les Triomphes d'Amour & de la Mort, & autres Imitations d'Ovide, de Pétrarque, & de l'Arioste. A la Royné de Navarre. *A Paris, Claude Gautier, 1578. in-4°. t. 13. p. 247.*

Diverses Poësies de *Robert ESTIENNE*, deuxième du nom, dans les Ecrits des Poëtes de son tems. *t. 13. p. 250.*

Plus du même: Stances sur la mort de Christophe de Thou, dans le Recueil intitulé: *Christophori Thuani Tumulus: in-4°.* *A Paris, 1583. & dans les Vies des Es-*

T v

tiennes, en Latin, par *Mahtaire*, à *Londres*, 1709. in-8°.

Sonnet du même sur le même sujet, dans le Recueil de 1583. 20 Stances, & huit vers du même, sur la mort de *Ronsard*, dans l'Académie des Modernes Poëtes François, à M. de Nerveze, deuxième Partie; à *Paris*, 1599. in-12. & à la suite des Œuvres de *Ronsard*, t. 2. in-fol. Ediz. de *Paris*, 1623. t. 13. p. 250.

Deux Discours en vers, du même, avec des Stances, & une Ode Pindarique, sur les Victoires de l'Amiral de Joyeuse: à la suite d'un Discours, en prose, du Voyage de Monseigneur le Duc de Joyeuse, Pair & Admiral de France, en Auvergne, Giroudan, & Roiergue; & de la prise des Villes de Malziou, Marveges & Péire. Escriit par un Gentilhomme de l'Armée dudit Seigneur, à un sien Amy. A *Paris*, par *Mamert Parisson*, Imprimeur du Roy, 1585. in-8°. t. 13. p. 290.

Les Amoureuses Occupations de *Guillaume DE LA FAISSONNIERE*, D. de Chanein; à sçavoir, *Strambotz*, Sonetz, Chants & Odés Lyriques. A *Lyon*, par *Guillaume Rouille*, 1556. in-8°. tom. 13. pag. 252 & 253.

Fragmens poétiques: à sçavoir, 17 Son-



rets. La Cigale. Elégie sur la misère de la vie. Chant responsif à celui de Phidias. Fantaisie sur un Pourtraict. Gayeté. *A Lyon, par Antoine du Rosne, 1561. in-8°. Par le même. t. 13. p. 252.*

Sourdine Royale. Poème ( par le même ) sonnant le Bouteselle, l'Acheval, & à l'Estendart, à la Noblesse Catholique de France pour le secours de Nostre Roy très-Chrestien Charles IX. *A Paris, Frédéric Morel, 1569. in-8°. t. 13. p. 252.*

Idyllie de la modeste & vertueuse amitié d'un Gentilhomme non Courtisan envers sa Maîtresse. *A Paris, Morel, 1569. in-8°. Par le même. t. 13. p. 252.*

Passions Amoureuses chantées à la beauté & bonne grace de Anne de Bellegarde, Damoyfelle Savoyfienne. *A Lyon, Pierre Rouffin, 1574. in-16. Par le même. t. 13. p. 252.*

L'Atiffet des Damoiselles, première & plus importante Pièce de leur embellissement. ( C'est l'institution de la belle créance ou nourriture d'une fille de grand Maison. ) Avec un Epithalame sur le Mariage de Loys de Corgenon de la Baulme, Comte de St. Amour, &c. avec Catherine de Bruges, Princesse de Stechincs, Comtesse de Wincestre. *A Paris, Morel, 1575. Par le même. t. 13. p. 252.*

Tvj

Les Œuvres de Mesdames DES ROCHES, de Poitiers, mere & fille. *A Paris, Abel l'Angelier, 1578. in-4°. C'est la première Edition.*

Les mêmes, sous le même titre, page pour page jusqu'à la 160. *ibid. 1579. in-4°. Cette seconde Edition est augmentée depuis la page 160. & l'addition, qui est de 32 pages, consiste dans un Acte de la Tragi-Comédie de Tobie, une Pièce à Charité, & une Chançon. Le titre porte : Deuxième Edition corrigée & augmentée de la Tragi-comédie de Tobie, & autres Œuvres poétiques.*

Les premières Œuvres de Mesdames DES ROCHES, de Poitiers, mere & fille, corrigées, & augmentées de six Dialogues. Avec une Tragi-comédie de Tobie, & autres Œuvres poétiques. Troisième Edition, à Rouen, chez Robert Féron, 1604. in-12. t. 13. p. 259.

Les secondes Œuvres de Mesdames DES ROCHES, de Poitiers, mere & fille. *A Poitiers, pour Nicolas Courtoys, 1583. in-4°. t. 13. p. 261.*

Les mêmes, augmentées de deux Dialogues : le premier traite de Placide & Severe : le second traite d'Iris & Pasithée, avec la Puce, & la Chançon de Cincero &

de Charite. *A Rouën*, Robert Féron, 1604.  
in-12. t. 13. p. 258-265.

**La Puce de Madame DES ROCHES.**  
Qui est un Recueil de divers Poèmes  
Grecs, Latins & François, composés par  
plusieurs doctes personnages aux Grands  
jours tenus à Poitiers l'an 1579. *A Paris*,  
*Abel l'Angelier*, 1583. in-4°.

**Panthée**, Tragédie prise du Grec de  
Xénophon. Par *Julien* (dit Caie-Jules)  
DE GUERSENS, depuis Sénéchal de  
Rennes en Bretagne. *A Poitiers*, par les  
*Bouchers*, 1571. in-4°. t. 13. p. 266.

**Les Cornes**, Poème, par le même ; &  
plusieurs Poèmes sur le Mariage d'Anne,  
Duc de Joyeuse ; cités par la Croix du  
Maine. t. 13. p. 268.

**Hymne de Clémence**, composé & pré-  
senté au Roy, par *Claude PELLEJAY*,  
Secrétaire de Monseigneur Duc d'Anjou,  
de Bourbonnois & d'Auvergne, frere du  
Roy. *A Paris*, *Denys Dupré*, 1571. in-4°.  
t. 13. p. 269.

**La Puce d'Ode DE TOURNEBU**,  
(Turnebe) Advocat en la Cour de Par-  
lement. t. 13. p. 272.

**Sonnets**, du même (au nombre de douze  
sur les ruines de Luzignan en Poitou.)  
t. 13. p. 271.

( La Puce , & ces Sonnets , se lisent fol. 31. & suiv. & fol. 71. & suiv. d'un Recueil , intitulé : La Puce de Madame DES ROCHES. Qui est un Recueil de divers Poèmes Grecs , Latins & François , composez par plusieurs doctes personnages aux Grands jours tenus à Poitiers l'an 1579. *A Paris , l'Angelier , 1583. in-4°.* )

Les Contens , Comédie en Prose , du même. *Paris , 1584. t. 13. p. 272.*

Les premières Œuvres poétiques de Mademoiselle Marie DE ROMIEU , Vivaroise. Contenant un brief Discours , que l'excellence de la femme surpasse celle de l'homme , non moins récréatif que plein de beaux exemples. ( Et autres Poësies. ) Le tout , à très-haute & très-illustre Princesse Madame Marguerite de Lorraine , Duchesse de Joyeuse. *A Paris , pour Lucas Breyer , 1581. in-12. t. 13. p. 272.*

Meslanges de Poësies. Par Jacques DE ROMIEU , Secrétaire Ordinaire de la Chambre du Roy. *A Lyon , Benoît Rigaud , 1584. in-8°. t. 13. p. 274.*

Les premiers Exercices poétiques de Jean DE VITEL , Avranchois. Contenant l'Hymne de Pallas , la Prise du Mont St. Michel , l'imitation de deux Idylles du Grec de Théocrite , Discours , Eglogues , Odes , Elégies & Tombeaux. *A très-*

Illustre Prince & révérendissime Prélat M.  
Charles de Bourbon Cardinal de Vendos-  
me, Archevesque désigné de Rouën. *A*  
*Paris, Estienne Prevosteau, 1588. in-12.*  
*t. 13. p. 280-286.*

Diverses Poësies de Jean DORAT, Pro-  
fesseur Royal en Langue Grecque, ( au  
nombre de 15 Pièces ) dans le Recueil de  
ses Poësies Latines, en deux Parties. *A*  
*Paris, Guillaume Linocier, 1586. in-8°.*  
*t. 13. p. 293.*

Du même, Eloge de Charles IX. in-4°.  
avec les vers latins du même, auxquels  
répondent ces vers françois, dans le Re-  
cueil suivant. *t. 13. p. 294.*

Du même, deux Pièces en vers fran-  
çois, avec plusieurs en vers latins, sur la  
mort d'Anne de Montmorenci, Connesta-  
ble de France : dans le Recueil intitulé :  
Epitaphes sur le Tombeau de haut &  
puissant Seigneur Anne Duc de Montmo-  
renci, Pair & Connestable de France. Par  
J. DORAT, Poëte Grec & Latin, du  
Rôy ; Pierre DE RONSARD, Gentil-  
homme Vendomois, & autres doctes per-  
sonnages. En diverses Langues. *A Paris,*  
*par Ph. G. de Roville, 1567. in-4°.*

Epithalame ou Chant Nuptial sur le  
Mariage d'illustres Prince & Princesse,  
Henry de Lorraine, Duc de Guyse, &  
Catarine de Clèves, Comtesse d'Eu,

auquel Epithalame chantent deux demy-chores , l'un de jouvenceaux , l'autre de pucelles. ( Par le même. ) *A Paris* , 1571. selon du Verdier. t. 13. p. 294.

Première partie des Sonnets Exotériques de G. M. D. J. ( *Gérard-Marie IMBERT.* ) *A Bourdeaux* , *Simon Millanges* , 1578. in-8°. t. 13. p. 296.

Les Amours de *Christophe DE BEAUJEU* , Baron dudit Beaujeu , & Seigneur de Jeaulges. Ensemble le premier Livre de la Suisse , composé par le mesme Auteur. Dédié à M. le Président Briffon. *A Paris* , *Didier Millot* , 1589. in-4°. t. 13. p. 300-303.

La Semaine , ou Création du Monde de *Guillaume DE SALUSTE* , Seigneur du Bartas , revue & corrigée par l'Auteur. Avec Commentaires , Argumens & Annotations, par *Simon GOULARD* , de Senlis. Le tout en meilleur ordre & forme qu'ès précédentes Editions. *A Paris* , *Michel Gadouléau* , 1583. in-4°. tom. 13. pag. 312-320.

La seconde Semaine de *Guillaume DE SALUSTE* , Seigneur du Bartas , revue par l'Auteur. Au Roy de Navarre. *A Paris* , à l'Olivier de P. l'Huillier , in-4°. 1584.

La Judith de G. DE SALUSTE , Sci-

gneur du Bartas , revûe & augmentée d'Argumens , Sommaires & Annotations. *A Madame Marguerite de France , Reine de Navarre. A Paris , Michel Gadouleau , 1583. in-4°. L'Uranie , ou la Muse Céleste , du même , est à la suite de ce volume , avec les deux Poèmes suivans : 1. Le Triomphe de la Foy , en 4 Chants , à Guy du Faur , Seigneur de Pibrac , Conseiller du Roy en son Conseil privé , & Président en la Cour de Parlement à Paris. 2. Poème dressé pour l'accueil de la Reine de Navarre , faisant son Entrée à Nérac. tom. 13. pag. 310-312.*

Les Œuvres de G. DE SALUSTE , Seigneur du Bartas , revûes , corrigées , augmentées de nouveaux Commentaires , Annotations en marge : & embellies de Figures sur tous les jours de la semaine. Plus , a été adjousté la première & seconde partie de la suite , avec l'Argument général & amples Sommaires au commencement de chacun Livre , par Simon GOULART , Senlisien. Dernière Edition , à Paris , Claude Rigaud , 1611. in-fol. t. 13. p. 310-320.

La Susanne de Didier ORIET , Escuyer Lorrain , Portuois. *A Paris , chez Denys Duval , 1581. in-4°. t. 13. p. 320.*

Les Poèmes de Pierre DE BRACH , Bourdelois. Divisés en trois Livres. *A Bourdeaux , par Simon Millanges , 1576.*

in-4°. Le Privilège est du 5 Aoust 1574. accordé à Millanges pour tous les Livres approuvés par l'Archevêque de Bourdeaux. t. 13. p. 325-330.

**Le Cousin, Poëme.** Par *Florimond DE RÉMOND*, Conseiller au Parlement de Bourdeaux. Deux Somets du même, dans les Poësies de *Pierre DE BRACH*. Vers, du même, répandus dans ses Ouvrages en prose. t. 13. p. 330-339.

**Sonnets, Elégie, Stances** par *Jean DE SPONDE*, Conseiller & Maître des Requêtes du Roi (frere aîné de Henri de Sponde, Evêque de Pamiés) dans le Recueil intitulé : *L'Académie des Modernes Poëtes François*, remplie des plus beaux vers que ce siècle réserve à la postérité. A M. de Nerveze. *A Paris, Anthoine du Brueil*, 1599. in-12. Dans le Temple d'Apollon, de 1611 ; dans diverses Editions des Muses ralliées de d'Espínelle, & dans d'autres Recueils. t. 13. p. 338.

**Odes du Gave, Fleuve en Bearn, du Fleuve de Garonne, avec les tristes Chants à la Caranite.** Par *Bernard DU POEY*, de Luc en Bearn. *A Tolose, par Guyon Boudeville*, 1551. in-8°. t. 13. p. 339.

**Poësie en diverses Langues sur la naissance de Henri de Bourbon, fils d'Antoine de Bourbon, Duc de Vendosme, Comte d'Armagnac, & Jeanne d'Albret, fille**



unique de Henry d'Albret, Roy de Navarre, & né au Chasteau de Pau au mois de Novembre 1553. *A Tolose, par Jacques Colomiez, 1554. in-8º.*

*Euvres de Jean-Antoine DE BAYF, Secrétaire de la Chambre du Roy. Contenant neuf Livres de Poèmes. Sépt Livres des Amours. Cinq Livres des Jeux. Cinq Livres des Passe-temps. A Paris, Lucas Breyer, 1572 & 1573. in 8º. 2. vol. t. 13. p. 356-362.*

*Le premier Livre des Météores, & préfaces d'Orpheus sur les tremblemens de terre ( faisant partie du Recueil précédent. ) A Paris, Robert Euienne, 1567. in-4º.*

*Etrènes de poëzie françoëse an vers mesurés. Au Roë. A la Reine Mere. Au Roë de Poulône. A Monseigneur Duk d'Anglanson. A M. le Grand Prieur. A M. de Nevers, & autres. Les Bésogues & jours d'Hélide. Les vers dorés de Pitagoras. Ansenemans de Faulilides. Ansenemans de Naumace aux filles à marier. A Paris, de l'Imprimerie de Denys Duval, 1574. in-4º. t. 13. p. 362.*

*Première Salutation au Roy sur son avènement à la Couronne de France. Par le même. A Paris, Frédéric Morel, 1575. in-4º. ( En Stances de six vers de huit syllabes. ) t. 13. p. 363.*

Seconde Salutation au Roy très-Chrétien Henri III. entrant en son Royaume ; *ibid.* 1575. in-4°. *ibid.*

Epître au Roy ( par le même ) sous le nom de la Roynne sa mere , pour l'instruction d'un bon Roy. ( En vers héroïques ) *ibid.* 1575. in-4°. *ibid.*

Mimes , Enseignemens & Proverbes, par le même. *A Paris , Lucas Breyer , in 12. 1576. en 2. livres. Les mêmes , augmentés de deux livres , ibid. Mamert Parisson , 1597. in-18. Les mêmes , en 4 livres , à Tournon , par Claude Michel , 1619. in-18. t. 13. p. 363.*

Tombeau de la Roynne de Navarre , ou Traduction de cent Distiques Latins des trois sœurs Anne , Marguerite & Jeanne DE SEYMOUR , Princesses Angloises , sur le trespas de l'incomparable Marguerite , Roynne de Navarre , & autant de Quatrains François. ( Par le même , conjointement avec Joachim DU BELLAY , & Nicolas DENISOT. ) *A Paris , Michel Ferrandat , 1551. in-8°. t. 13. p. 363.*

Chançons Spirituelles , imprimées en Musique par Adrian LE ROY , selon du Verdier. ( Par le même. ) *t. 13. p. 362.*

Vers récités en Musique devant le Roi , au Festin de MM. de la Ville de Paris, le

6 Février 1578. auxquels deux bons Anges de la Ville entre-parlent. *A Paris*, Frédéric Morel, 1578. in-4°. t. 13. p. 363.

Traduction d'un Chant d'allégresse, pris des vers Latins de Léger DU CHESNE, sur la naissance de François de Gonzague, fils de M. de Nevers ; au devant de l'Histoire de Calchondile, trad. par VIGENERE ; avec un second Chant sur le même sujet, traduit par le même BAYF, des vers latins de Camille FALCONNETI, aveugle Siennois. t. 13. p. 363.

Jean TABOUROT, Official de Langres, Auteur du *Calendrier des Bergers en Dialogue*, & d'un *Traité sur la Danse*, a fait quelques vers qui se trouvent dans le *Dictionnaire des Rimes*, imprimé en 1585. & dans le XX<sup>e</sup>. Chapitre des Bigarrures d'Estienne TABOUROT, son neveu. tom. 13. p. 372.

La Synathrisie, ou Recueil confus, par Estienne TABOUROT, dit le Seigneur des Accords ( sous le nom de Jean Des Planches, Imprimeur à Dijon. ) *A Dijon*, 1567. in-4°.

Le même, sous le titre : La Synathrisie, aliàs Recueil confus, fait par Jean DES PLANCHES. *A Roüen*, par Michel Terulier, 1575. in-8°. t. 13. p. 370.

Voyez aussi le tom. 12. pag. 413.

La Coupe poétique , la Marmite , & autres Poësies , à l'imitation des Grecs , par le même en 1564. t. 13. p. 367.

Sonnets , par le même. *A Paris , Galien Dupré* , 1572. in-8°. t. 13. p. 368.

Autres Poësies dans les Bigarrures du même, & Sonnets à la tête de divers Ecrits d'Auteurs différens. Plus , quelques Poësies dans la main d'*Estienne PASQUIER* , & une Epigramme parmi les Poësies du même. t. 13. p. 368.

Les Touches du Seigneur DES ACCORDS. A la suite des Bigarrures du même. t. 13. p. 368.

Autres Touches en trois Livres. *A Paris* , 1585. in-16. t. 13. p. 369.

Discours du même en vers sur ce qui s'est fait au Baptême de Léonor-François de Saulx , fils de M. le Vicomte Jean de Tavannes , le 14 Mai 1581. *A Dijon* , 1581. in-4°. t. 13. p. 368.

La Défense & la Louange du Pou , ensemble celle du Ciron , par le Seigneur DES ACCORDS. *A Langres* , *Jean Despreys* , 1597. in-12. t. 13. p. 369.

*Nota.* Les Bigarrures du Seigneur DES ACCORDS n'ont que deux Livres. Le se-

cond est appelé quatrième Livre , par un caprice de l'Auteur, & pour se conformer d'autant plus à son titre , comme il le dit lui-même dans l'Avant-propos.

**Théâtre Tragique de Roland BRISSET**, Gentilhomme Tourangeau, Sieur du Sauvage , Avocat au Parlement de Paris. ( Contenant ; Tragédies : sçavoir , Hercule furieux ; Thyeste ; Agamemnon ; & Octavie , prises de Senèque ; & Baptiste , prise de Buchanan. ) *A Tours , par Claude Monstreuil , 1590. in-4°. t. 13. p. 373.*

**Andromaque**, Tragédie du même, selon la Croix du Maine : mais cette Pièce n'a point été imprimée.

**La Diéromene**, ou le Repentir d'Amour, Pastorale, traduite de l'Italien de Louis GROTO. Voyez le t. 8. de cette Bibliothèque. t. 13. p. 373.

**Le premier Livre de la Flamme d'Amour**, dédié à M. le Due de Nemours : avec l'Histoire de Padre miracle , & de l'Amant fortuné , en prose : plus, diverses Poësies. Par **Claude DE TRELLON**. *A Lyon , Jean Veyrat , 1592. in-8°. tom. 13. p. 378.*

**Les Oeuvres poëtiques du Sieur DE TRELLON**, nouvellement revûes & corrigées. Contenant la Muse Guerrière , en deux Livres : la Flamme d'Amour, divisée

456 BIBLIOTHEQUE  
en deux Livres : Histoire de Lénocrite &  
de l'Amant fortuné , en prose : Flammes  
Divines & Spirituelles de l'Amour de  
Dieu & mépris du Monde : Hermitage  
du Sieur DE TRELLON , augmenté , &  
corrigé de nouveau , avec ses regrets &  
lamentations. *A Lyon , par Claude Michel,  
Libraire de Tournon , 1594. in-12. tom. 13.  
p. 378-380.*

La Muse Guerrière , dédiée à M. le  
Comte d'Aubijoux : plus , l'Hermitage , à  
Madame la Comtesse d'Aubijoux ; Sonnet  
à M. l'Abbé de Thyron , & autres Poë-  
sies. Par le même. En 1597. *chez Manassès  
de Préaux , in-12. t. 13. p. 380.*

Le Cavalier Parfait , du Sieur DE  
TRELLON , où sont comprises toutes ses  
Oeuvres. *A Lyon , Thibaud Ancelin , 1597.  
in-12. t. 13. p. 381-392.*

Les mêmes Oeuvres , *ibid.* 1605. in-12.  
Cette Edition est conforme à celle de  
1597. excepté 1°. que les vers au Lec-  
teur , à son Livre , & le Sonnet à l'Auteur ,  
qui sont à la pag. 15. de l'Edit. de 1597.  
suivent dans celle-ci l'Avis au Lecteur.  
2°. Que cet Avis , dans l'Edit. de 1597.  
est plus ample , & contient quelques par-  
ticularités , omises en 1605. sur les Ou-  
vrages de l'Auteur , & de plus , l'Extrait  
du Privilège. *ibid.*

L'Encyclie des Secrets de l'Eternité.  
Par

Par *Guy LE FEVRE DE LA BODERIE*. *A Anvers, Plantin*, in-4°. 1571.  
 f. 13. p. 406.

La Galliade ou la Révolution des Arts & des Sciences. A Monseigneur, Fils de France, Frere unique du Roy. Par *Guy LE FEVRE DE LA BODERIE*, Secrétaire de Monseigneur, & son Interprète aux Langues Pérégrines. *A Paris, Guillaume Chaudiere*, 1578. in-4°.

La même, revue & augmentée pour la seconde Edition par le Commandement du Roy. *Ibid.* 1582. in-4°. ( Il n'y a cependant d'autre changement & augmentation qu'une Epître en vers de l'Auteur au Roy. ) f. 13. p. 406-408.

Il y a au commencement des vers latins & françois en l'honneur de l'Auteur & de son Ouvrage : entr'autres, de *Jean DOBAT*, & de *Carolus TUSTANUS MAZURIUS*, *Tribunitiis Tolosæ Comitibus Suprapræfectus Generalis*.

Le Phénix, pris du Latin de *Lactance*. Par le même, dans l'Ouvrage précédent.

Hymnes Ecclésiastiques, Cantiques spirituels & autres Meslanges poétiques. Par le même. *A Paris, Robert le Man-  
 gnier*, 1578. in-16. It. Nouvelle Edition avec divers changemens. *ib.* 1582. in-16.  
 f. 13. p. 408.

Tome XIV.

V.

L'Harmonie du Monde , divisée en trois Cantiques. Œuvre singulier & plein d'admirable érudition , composé premièrement en Latin par *François GEORGES*, Vénitien , de la Famille des Freres-Mineurs , & traduit & illustré par *Guy LE FEVRE DE LA BODERIE*. *A Paris, Jean Macé*, 1578. in-fol.

Divers Mélanges poétiques , par le même. *A Paris, par Robert le Mangnier*, 1582. in-16. t. 13. p. 395-406.

Cantique par le même , dans le Traité du nouveau Comète , &c. traduit de l'Espagnol de *Jérôme MUGNOZ*. *A Paris, Martin le Jeune*, 1574. t. 13. p. 408.

Élégie , du même , à la Reine de Navarre : à la suite du Discours de l'honnête Amour sur le Banquet de Platon , &c. *A Paris, Jean Macé*, 1572. in-8°. It. *ibid. Abel l'Angelier*, 1588. in-8°.

Fantaisie sur le Tombeau de Pierre le Fèvre de la Boderie , par *Nicolas LE FEVRE*, son frere. Dans les Mélanges de *Guy de la Boderie*. t. 13, p. 409.

Ode du même , *Nicolas LE FEVRE*, en faveur de la Galliade de son frere : avec ledit Poëme. *Ibid.*

Ode & Sonnet d'*Antoine DE FEVRE* ;



avec le même Poëme de Guy , son frere.  
*Ibid.*

La Colombière & Maison Rustique ,  
contenant une Description des douze  
Mois , & des quatre Saisons de l'Année :  
& l'enseignement de ce que le Laboureur  
doit faire par chacun mois. Plus, l'Abeille  
Françoise , Fables Morales & autres Poë-  
sies ; & les louanges de la vie rustique ex-  
traites de DU BARTAS. Par *Philibert-  
Hézezon* GUIDE , Bourguignon. *A Pa-  
ris* , Robert le Fizelier , 1583. in-8°. t. 13.  
p. 411.

Méditations sur le cinquantième Pſalme  
de David , en autant de Cantiques qu'il y  
a de Versets. Par le Seigneur de la Bour-  
daiziere ( *George BABOU* , Comte de Sa-  
gonne ) Chevalier des Ordres du Roy. *A  
Paris* , Lucas Breyer , 1596. in-8°. t. 13.  
p. 411.

Le Mespris de la Vie & Consolation  
contre la Mort. Par *Jean-Baptiste CHAS-  
SIGNET* , Besançonnois , Docteur aux  
Droits. Dédié à M. le Marquis de Va-  
rambon ( *Marc de Rye.* ) *A Besançon* , par  
*Nicolas de Moingesse* , 1594. in-12. Après  
la Dédicace & la longue Préface de l'Au-  
teur , on lit plusieurs Sonnets à sa louan-  
ge , un entre autres de *Jacques-Antoine  
CHASSIGNET* , son frere. t. 13. p. 413.

Les trois premiers Livres de la Santé,  
V ij

# 460 BIBLIOTHEQUE

Par M. Gérard FRANÇOIS, Docteur en Médecine. *A Paris, chez Jehan Richer, 1583.* in-16. Le Privilège est du 14 Juin de la même année. t. 13. p. 415-416.

De la Maladie du grand corps de la France, des causes & première origine de son mal : & des remèdes pour le recouvrement de sa santé. Par Gérard FRANÇOIS, Médecin de Sa Majesté. *A Paris, pour James Mettayer & Pierre l'Huillier, 1595.* in-8°. t. 13. p. 414-415.

L'unique Amour d'Hippolyte ( par un Anonyme. ) *A Rouen, Raphaël du Petit-Val, 1590.* in-12. t. 13. p. 416.

Les diverses Amours de l'Amant parfait. Avec plusieurs Lettres amoureuses. Dédiées à sa Maîtresse. (Par un Anonyme.) *A Paris, chez la Veuve de Gabriel Buon, 1598.* in 12. t. 13. p. 417-421.

Les premières Œuvres poétiques & Souspirs Amoureux de Guy DE TOURS. Dédiées à Monseigneur le Grand Escuyer de France. *A Paris, pour Nicolas de Louvain, 1598.* in-12. Le Privilège est du 21. Janvier, même année, & l'Imprimeur, Jean du Carroy. ( Il y a aussi quelques Poësies Latines de GUY dans ce Recueil. ) f. 13. p. 421-426.

Diverses Poësies du Sieur DE LA ROQUE, de Clermont en Beauvoisis, com-

posées durant son séjour à Fontainebleau.  
A Madame. A Rouen, Raphaël du Petit-Val, 1597. in-12. t. 13. p. 430.

Les Heureuses Amours de Cloridan, par le même, augmentées de plusieurs Sonnets & Chançons. *ibid.* 1599. in-12. t. 13. p. 430.

Les Œuvres du Sieur DE LA ROQUE, de Clairmont en Beauvoisis. Revûes & augmentées de plusieurs Poësies, outre les précédentes impressions. A la Roynne Marguerite. A Paris, chez la Veuve Claude de Monstræll, 1619. in-12. Le Privilège est du 10 Octobre 1608. & le Livre fut imprimé le 15. Nov. même année. t. 13. p. 431-433.

Imitation des Pseaumes de la Pénitence Royale; & autres Poësies. Par Loys GALAUP DE CHASTEUIL. A Paris, chez Abel l'Angelier, 1597. in-4<sup>e</sup>. t. 13. p. 437.

Vers du même, à la tête de divers Ouvrages imprimés de son tems. *tom.* 13. pag. 438.

Ode de *Marseille* D'ALTOUVITIS, à la louange de Louis Belaud de la Belaudiere, & de Pierre Paul, Poëtes & Restaurateurs de la Poësie Provençale. t. 13. p. 411.

Les Loyalles & Pudicques Amours de  
V iij

*Scalion DE VIRBLUNEAU. A Madame de Boufflers. A Paris, Jamet Mettayer, 1599. in-12. t. 13. p. 443-445.*

**Les premières Idées d'Amour, de François BERTHRAND, d'Orléans. A Madame d'Enragues. ( Contenant les Amours d'Europe en quatre Livres, dont les deux premiers ne contiennent que des Sonnets, & quelques Elégies & Chançons : les deux autres n'ont que des Elégies. Plus, six Eclogues ; & un Livre de Meslanges. ) A Orléans, Fabien Hotot, 1599. in-8°. t. 13. p. 445-447.**

**Priam, Roy de Troye, Tragédie ; avec des Chœurs. Par le même. En 1600. selon les Auteurs de l'Hist. du Théâtre François : en 1611. in-12. à Rouën, selon M. de Beauchamp. t. 13. p. 446.**

**Les Œuvres de Timothée DE CHILLAC, A Lyon, Thibaud Ancelin, 1599. in-12. t. 13. p. 448-451.**

**Les premières Œuvres poétiques de Jehan GRISEL, Rouënnois. A très-Chrestien Roy de France & de Navarre Henri IV. A Rouën, chez Petit-val, 1599. in-12. t. 13. p. 451-453.**

**Adieu à Phœbus & aux Muses, avec une Ode ( à Bacchus. ) Par Jean PASSE-RAT. A Paris, Benoît Prevost, 1559.**

in-4°. & dans le Recueil des Poësies de l'Auteur. t. 14. p. 15.

Hymne de la Paix, faicte en l'an 1562. A Alfonse Delbene, Abbé de Haultecombe. Par le même. Avec le Commentaire de M. A. *A Paris, Gabriel Buon, 1563. in-4°. & dans le Recueil suivant. t. 14. p. 16.*

Recueil des Œuvres poëtiques (françoises & latines) de Jean PASSERAT, Lecteur & Interprète du Roy. Augmenté de plus de la moitié, outre les précédentes impressions. Dédié à M. de Rosny. *A Paris, chez Gabriel l'Angelier, 1606. in-8°. (Publié après la mort de l'Auteur, par J. DE ROUGEVALET, son parent.) Ces précédentes impressions, sont de Mamert Parisson, en 1602 & 1603. in-8°. tom. 14. p. 11-19.*

Quelque chose, Poëme. A M. de Guillon, Chevalier, Sieur des Effars, Conseiller du Roi & Controlleur Général de son Artillerie. Par Philippe GIRARD, Vendosmois. *A Paris, Estienne Prevosteau, 1587. in-12. (Avec le Nihil de PASSERAT.) t. 14. p. 19.*

Tout, au Tout-puissant, Poëme. Par un Anonyme. *A Paris, Guillaume Auvray, 1587. in-8°. t. 14. p. 20.*

Les Oeuvres poëtiques du Sieur DE  
V iv

464 BIBLIOTHEQUE  
LA VALLETRYE. A Monseigneur de  
Rosny, Surintendant des Finances, &  
Grand-Maître de l'Artillerie de France.  
*A Paris, Estienne Vallet, 1602. in-12. Le*  
*Privilege est du 2. Octobre de la même*  
*année. t. 14. p. 21-23.*

La Lydiade, divisée en sept Livres. A  
M. Duvair, Chevalier, Conseiller du  
Roy en ses Conseils d'Etat & Privé, pre-  
mier Président en la Cour du Parlement  
de Provence. Plus, autres petits Poèmes  
& Meslanges. Par le Sieur DESCALLIS,  
Provençal. *A Tournon, par Claude Michel,*  
*Imprimeur de l'Université. 1602. in-12.*  
*t. 14. p. 25.*

Le Plaisir des Champs, divisé en quatre  
Livres, selon les quatre saisons de l'an-  
née. Par Claude GAUCHE T, Damp-  
martinois, Aumosnier du Roy. *A Paris,*  
*Nicolas Chesneau, 1583. in-4°.*

Le même, reveu, corrigé & augmenté  
d'un Devis d'entre le Chasseur & le Cita-  
din : par lequel on cognoist tout ce qui  
appartient au mesnage tant du Gentil-  
homme Champestre que du Païsant. Avec  
l'instruction de la venerie, volerie &  
pescherie, & tout honneste exersice qui  
se peut prendre aux Champs. Dédié à M.  
le Duc de Montbazon, Grand-Veneur de  
France. ( C'étoit Hercule de Rohan, qui  
eut cette Charge en 1602. ) *A Paris, Abel*  
*l'Angelier, 1604. in-4°. de 319 pages.*  
*t. 14. p. 27.*

- Le Sacrifice d'Abraham , Tragédie Françoisse. Auteur, *Théodore DE BEZE*, natif de Vézelay en Bourgogne ( c'est en Nivernois. ) *A Lausanne*, 1550. in-8°. ( La datte n'est qu'à la fin de l'Avis aux Lecteurs. ) t. 14. p. 30.

La même , sous le même titre , de l'Edition de Conrad Badius ( sans l'Avis aux Lecteurs ) 1553. in-8°. ( Beze , dans l'Edition de ses Poësies Latines p. 7. Edit. de 1576. semble inlinuer que cette Edition de 1553. est la première : *Tragœdia , cui titulus est , Abrahamus sacrificans , ante annos 23 à Conrado Badio excusa.*

La même , sous ce titre : Tragédie Françoisse du Sacrifice d'Abraham , par *Th. D. B. A Middelbourg* , 1701. in-18. t. 14. p. 30-32.

Du même , les Pseaumes , omis par Marot , traduits en rime Françoisse. *A Lyon , par Jean de Tournes , pour Antoine Vincent* , 1563. in-4°. sur un Privilège obtenu en 1561. Il y a eu depuis beaucoup d'autres Editions ; & l'on croit qu'il y en avoit eu au moins une avant 1563. à Genève. tom. 14. p. 32.

Du même , les saints Cantiques recueillis de l'Ancien & du N. T. en vers François. Il y en a eu aussi beaucoup d'Editions, ordinairement avec les Pseaumes. t. 14. p. 34.

**Les Erreurs Amoureuses.** Par *Pontus DE TYARD*, Seigneur de Bissy. *A Lyon, Jean de Tournes*, 1549. in-8°. Il n'y a que le premier Livre.

Le même Livre, deuxième Edition, augmentée d'un second Livre. *A Paris, par la Veuve de Guillaume le Bret*, 1554. in-16. Avec un Chant en faveur de quelques excellens Poètes de ce temps.

**Erreurs Amoureuses**, augmentées d'une tierce partie. Plus, un Livre de Vers Lyriques, troisième Edition. ( & la première qui contienne trois Livres. ) *A Lyon, Jean de Tournes*, 1555. in-8°. tom. 14. pag. 37.

**Les Œuvres poétiques de Pontus DE TYARD**, Seigneur de Bissy : à sçavoir : Trois Livres des Erreurs Amoureuses. Un Livre de vers Lyriques. Plus, un Recueil de nouvelles Oeuvres poétiques. *A Paris, Galiot Dupré*, 1573. in-4°. tom. 14. pag. 37-41.

**Vers Lyriques** : du même : avec le Solitaire premier, & le Solitaire second ( en prose ) en 1552. in-4°. à *Lyon, Jean de Tournes*.

**Douze Fables de Fleuves & de Fontaines** ; avec une Description pour la Peinture & les Epigrammes. Par le même. *A*



Paris, Jean Richer, 1585. in-12. tom. 14.  
pag. 37.

Congratulation au Sieur Mandelot. Par  
Jean Aimé DE CHAVIGNY, Beaunois,  
Docteur en Droit & en Théologie. *A*  
Lyon, Rigaud, 1551. t. 14. p. 42.

Hymne de l'Astrée, à M. l'Archer,  
Conseiller au Parlement de Paris. *A Lyon,*  
Rigaud, 1570, par le même. tom. 14.  
pag. 42.

Le Pilote de la Nef Françoisse. *ibid.* *A*  
Lyon, 1570. par le même. t. 14. p. 42.

L'Androgyne né à Paris le 20 Juillet  
1570. traduit du Latin de Jean DAURAT,  
avec quelques autres Traductions, tant  
du Grec que du Latin, sur le même sujet.  
*A Lyon, Michel Jove, 1570. in-8°. le mê-*  
*me. t. 14. p. 42.*

Vers François à la tête des Diverses  
Leçons d'Antoine du Verdier; & des  
Omonimes, du même. *A Lyon, 1572.*  
*in 4°. Le même. t. 14. p. 43.*

Sonnet au-devant des Oeuvres de Claude  
DE PONToux, & son Tombeau pyra-  
midal. Par le même. *V. Pontoux.*

Sonnet du même, au-devant des Mon-  
des de Doni, traduits par CHAPUYS,  
*in-8°.*

Huitain du même , au-devant de l'Apolo-  
gie de Lyſias , Orateur , ſur le meurtre  
d'Ératofthène , trad. par VENTEMILLE.  
*A Lyon* , 1576. in-8°.

Les Larmes & Souſpirs de *Jean-Aimé*  
DE CHAVIGNY , Beaunois , ſur le tref-  
pas très-regretté de M. Antoine Fiancé ,  
Bizontin , lorsqu'il vivoit , Profefſeur en  
Philofophie & Médecine , & Médecin de  
la Cité d'Avignon. *A Paris* , par *Eſtienne*  
*Prevofteau* , 1582. in-8°. t. 14. p. 42.

Vers françois du même , au-devant des  
Vies des Philoſophes de Diogène Laërce ,  
trad. en franc. par FOUGEROLLES. *A*  
*Lyon* , 1602. in-8°.

Quatrain , au-devant de la Méthode  
excellente pour guérir la peſte , par *Guil-*  
*laume DE LÉRISSE* , Capitaine de Gre-  
noble. *A Dijon* , 1628. in-8°.

Les premières Oeuvres du Sieur *DAIX* ,  
( Marſeillois. ) Dédiez à très-illuſtre &  
très-vertueux Seigneur , Monſieur G.  
( Guillaume ) *DUVAIR* , Conſeiller du  
Roi en ſon Conſeil Privé & d'Eſtat , &  
premier Préſident en la Cour de Parle-  
ment de Provence. *A Lyon* , par *Thibaud*  
*Anceſlin* , 1605. in-12. ( On y lit trois Son-  
nets à la louange de l'Auteur , par *J. AR-*  
*BAUD* , Sieur de Porchieres, A. B. M &  
*Antoine DUPRE* , ſon couſin. Plus , des

vers latins du Sieur DAIK lui-même ,  
 ſçavoir , dix Elégies Lat. ſous le titre de  
*Caſte cupidinis flammæ : Epigramma de*  
*Virtute & Amore : Ode ad juventam , ut*  
*ſummoperè Venerem fugiat : & quatre au-*  
 tres petites Pièces dans la même Langue.)  
 t. 14. p. 45-48.

Oraifons Funébres & Tombeaux. Com-  
 poſez par Meſſire Claude DE MOREN-  
 NE , Evêſque de Séez. Dédiee à M. de  
 Villeroy , Secrétaire d'Etat. Avec les  
 Cantiques , Quatrains & autres Poèmes ,  
 tant françois que Latins du même Au-  
 theur. *A Paris , Pierre Bertault , 1605.*  
 in-8°. Il y a eu une Edition antérieure ,  
 chez le même , imprimée par Sébaſtien &  
 Simon Aubray , 1605. quoique le frontif-  
 pice marque 1604. Les Cantiques & les  
 Quatrains avoient paru ſéparément en  
 1595. t. 14. p. 51-55.

Le premier Eſſet des Amours de G.  
 B. dédié à ſa Maîtreſſe. *A Paris , Eſtienne*  
*Prevosteau , 1606.* in-8°. 19 pages. t. 14.  
 p. 55.

Oeuvres du feu Sieur de MONTGAIL-  
 LARD. *A Paris , Matthieu Guillemot ,*  
 1606. in-12. Le Privilège eſt du 7. Dé-  
 cembre 1605. ( On y a joint les Epita-  
 phes de l'Auteur par VITAL DAUDI-  
 GUIER , DAVITY , & DE LINGEN-  
 DES ; & quelques Pièces ſur la mort de  
 Laurent de Galles , Seigneur du Meſtrail,

470 BIBLIOTHEQUE  
Par D'EXPILLY, DESPINAUD, DE SO-  
NAN, DE LINGENDES, & DAVITY.)  
t. 14. p. 59-61.

Le Grand Tombeau du Monde , ou Ju-  
gement final départi en six livres , par M.  
Jude SERCLIER , Chanoine Régulier de  
saint Ruf ; avec les Commentaires , Argu-  
mens en latin & françois , & indice. Dédie  
à la Sacrée Vierge Marie , nostre Advoca-  
te. *A Lyon* , 1606. in-8°. t. 14. p. 61.

Les Oeuvres de *Philippe* DESPOR-  
TES. *A Paris* , Robert Estienne , ( le Fils )  
1573. in-4°.

Les mêmes , augmentées. *A Paris* ,  
1579. chez Mamert Patisson , 1579. in-4°.  
— Les mêmes, *ibid.* 1600. in-8°. — Les  
mêmes , à *Paris* , 1602. in-8°. — Les  
mêmes , à *Roüen* , 1611. in-8°. — Les  
mêmes , à *Anvers* , chez Arnould Coninx ,  
1591. in-12. t. 14. p. 74. 76-77.

Soixante des Pseaumes de David , mis  
en vers françois , par le même. *A Paris* ,  
*Mamert Patisson* , 1592. in-12.

Les Pseaumes de David , mis en vers  
françois , par le même. *A Paris* , 1598.  
1599. 1603. &c. in-8°. t. 14. p. 73. 76.

Les deux premiers Livres des Foreste-  
ries de *Jean VAUQUELIN DE LA*  
*FRESNAYE*. *A Poitiers* , par les de Mar-

*nefz & Boucheiz , freres , 1555. in-8°.*  
t. 14. p. 82.

Pour la Monarchie de ce Royaume ,  
contre la division. A la Royné , Mere du  
Roy. Par le même. *De l'Imprimerie de*  
*Fédéric Morel , à Paris , 1570. in-8°.*  
t. 14. p. 91.

Les diverses Poësies du Sieur DE LA  
FRESNAYE VAUQUEURLIN , ( sçavoir :  
L'Art poétique , trois livres : Satyres , li-  
vres cinq. Idyllies , livres deux. Epigram-  
mes , livre un. Epitaphes , livre un. Di-  
vers Sonnets , livre un. ) *A Caën , par*  
*Charles Macé , Imprimeur du Roy. 1612.*  
*in-8°.* t. 14. p. 87-91.

Les Odes Pindariques de Jean LE  
BLANC , Parisien. *A Paris , 1604. in-4°.*  
( Il n'y a point de nom d'Imprimeur. )  
t. 14. p. 94.

La Néoptémachie poétique du BLANC ,  
( Jean le Blanc ) Odes. *A Paris , François*  
*Julliot , 1610. in-4°.*

Rapsodies Lyriques , par le même ,  
*ibid. 1610. in-4°.*

La Néoptémachie poétique du BLANC  
Poëmes. *ibid. 1610. in-4°.*

Poëme du même , à Jacques de Mon-  
stroëil , Professeur en Philosophie , à la

472 BIBLIOTHEQUE  
suite des Poësies Lat. du même , intitulées : *Joannis Albi Icones. Ad clariss. virum Philippum Galandium, Gymnasiarcham Becodianum. Ipse Parisiis excudebat Auctor in Albiana Typographia. 1611. in-4°. 1. 14. p. 95.*

De la Grandeur de Dieu , Quatrains. Par Pierre DUV AL , Evêque de Séez : & autres Quatrains du même. 1558. tom. 14. pag. 98.

La Cité de Montélimar , ou les trois prinſes d'icelle , composées & rédigées en ſept livres , par A. ( Alexandre ) DE PONTAYMERI , Seigneur de Foucheſan. 1591. in-8°. ſans marque du lieu d'impreſſion. ( Dédié à M. de Leſdiguières , Conſeiller du Roy en ſon Conſeil privé & d'Eſtat , Capitaine de cent hommes d'armes de ſes Ordonnances, & ſon Lieutenant Général aux Armées de Piémont & de Savoye.

Le Triomphe des Victoires obtenues par le Sieur Leſdiguières en toutes les Provinces voiſines du Dauphiné. A M. de Calignon , Conſeiller du Roy & ſon Préſident en la ſouveraine Cour de ſon Dauphiné. Par le même. 1591. in-8°.

Le Roy triomphant , où ſont contenues les merveilles du très-illuſtre & très-invincible Henri IV. par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre , par Ali-

**Alexandre DE PONTAYMERY**, Seigneur de Foucheran. Dédié à sa Majesté. *A Lyon*, par *Thibaud Ancelin*, 1594. in-4°.

Hymne au Roy ( *Henri IV* ), Hymne à Madame la Mareschale de Retz, & autres Poësies, par le même, dans ses Œuvres en prose, contenant l'Académie ou Institution de la Noblesse Françoisë ( sous la direction du Sieur de Pluvinel ); les livres de la parfaite vieillesse; l'image du grand Capitaine; Discours d'Estat sur la blessure du Roy; Paradoxe apologique, où il est fidèlement démontré que la femme est beaucoup plus parfaite que l'homme en toute action de vertu. *A Paris*.

Les Pilliers d'Estat, dédiés au Roy, par *E. D. B.* où il est clairement monsté, que la piété & justice sont les vrais fondemens des Empires, & que sans elles ils ne peuvent longuement subsister. A la suite du Poëme d'*Alexandre DE PONTAYMERY*, intitulé: *Le Roy triomphant*, &c. t. 14. p. 100.

Plaintes funébres de *Hiérosme DE BENEVENT*, Conseiller du Roy, & Thrésorier Général de France en la Généralité de Berry. Sur le décès de *François de Benevent* son pere, aussi Conseiller du Roy, & Thrésorier Général en la mesme Généralité. *A Paris*, *Claude Morel*, 1608. in-8°. t. 14. p. 101.

**La Morocosmie, ou de la folie, vanité, & inconstance du Monde. Avec deux Chants Doriques, de l'Amour céleste, & du souverain Bien. Par Joseph DUCHESNE, Sieur de la Violette, Conseiller & Médecin ordinaire de Monseigneur, frere unique du Roy, Duc de Brabant, d'Anjou, &c. A Lyon, par Jean de Tournes, 1583, in-4°. (On lit au commencement deux Quatrains & une longue Ode de Pierre ENOCH; à la fin de la Morocosmie, un Sonnet de Claude MERMET, de saint Rambert en Savoye; à la fin du premier chant dorique, un Sonnet de Pierre ENOCH; & à la fin du second chant, le Tombeau du Duc de Savoye, par DUCHESNE.) t. 14. p. 105.**

**Le grand Miroir du Monde. Par Joseph DUCHESNE, Sieur de la Violette, Conseiller & Médecin ordinaire du Roy. Seconde Edition, revûe, corrigée, & augmentée en divers endroits, & d'un livre entier (du sixième) par l'Auteur. A la fin de chasque livre sont de nouveau adjoustées amples annotations & observations sur le texte, pour l'explication de plusieurs difficultés, par S. G. S. (Simon GOULART, Senlisien.) A Lyon, pour les héritiers d'Eustache Vignon, 1593. in-8°. t. 14. p. 106-110.**

**Poësies Chrestiennes. De Messire Odet DE LA NOUE, Capitaine de cinquante**



hommes d'armes , & Gouverneur pour sa Majesté au Fort de Gournay sur Marne. Nouvellement mises en lumière par le Sieur de la Violette ( *Joseph DUCHESNÉ.* ) ( *A Genève ,* ) pour les héritiers d'*Eustache Vignon* , 1594. in-8°. tom. 14. pag. 110-113.

Paradoxe , que les adversités sont plus nécessaires que les prospérités , & qu'entre toutes , l'état d'une étroite prison est le plus doux & le plus profitable : Ouvrage en vers par le Seigneur de Téligny. ( *Odet DE LA NOUE.* ) *A la Rochelle* , 1588. in-8°. ( Ce Paradoxe est aussi dans l'Edition de 1594. ) t. 14. p. 114.

Poème & bref Discours de l'honneur où l'homme estoit colloqué en l'estat de sa création. De la chute d'iceluy par son péché de défobéissance , & des misères en provenues. Plus de son rétablissement par Jesus-Christ Nostre Sauveur. Avec quelques Cantiques Spirituels , composés en l'honneur de sa sainte venue en ce monde. Par Messire *Olivier DE MÉRAULT* , ( Sieur de St. Martin , ) Chanoine de saint Pierre de Rennes , & Licentié ès Droicts. *A Rennes* , par *Michel Logeroy* , 1600. in-8°. t. 14. p. 115.

La Doride. A Madame la Mareschale de la Chastre. Par *Simon ROUZEAU* , d'Orléans. t. 14. p. 116.

Recueil des plus notables Sentences de la Bible par Quatrains, en manière de Proverbes, à la consolation des devots esprits, & nommément des Religieux, pour se dresser & maintenir au point de leur estat, qui est en fuyant le monde, se tenir près de Dieu. Avec trois exemples de la constance de Matathias, Eléazar, des sept freres & leur mere; ensemble dix Sonnets sur le Triomphe de vérité, pris du troisième d'Esdras. Par Frere *Anselme* DU CHASTEL, Célestin. *A Paris, Mamert Patisson, 1577. in-4°. ( Les trois exemples, &c. & les dix Sonnets, ont été réimprimés dans l'Ouvrage suivant. ) tom. 14. p. 119.*

La sainte Poësie par Centuries, traitant des principaux devoirs de l'homme Chretien durant cette vie. Le tout pris des meilleures Sentences de l'Escripture Sainte, tournées en Quatrains françois. Par Frere *Anselme* DU CHASTEL, Célestin. *A Paris, chez Guillaume Chaudiere, 1590. in-8°. Ce Recueil est dédié par deux Sonnets, à M. le Président de Blancmesnil; & on y lit à la louange du livre, deux Sonnets du Pere CRESPET, Célestin, deux de J. LENGLES, un d'Isaac HABERT, avec des Stances du même. t. 14. p. 118.*

Chant 18. du Roland furieux d'Arioste, montrant quelle assurance on doit avoir

aux femmes , traduit par *Nicolas RAPIN*.  
*A Paris* , 1572. in-12. t. 14. p. 131.

Vers sur la Puce de Mademoiselle DES  
 ROCHES ; dans le Recueil de diverses  
 Poësies sur le même sujet. *A Paris* , 1582.  
 in-4°. ( Voyez Pasquier. ) t. 14. p. 131.

Les Plaisirs de la vie rustique , qui sont  
 divers Poèmes ( latins & françois ) sur ce  
 sujet , extraits de plusieurs excellens Au-  
 theurs de nostre temps. *A Paris* , pour Lu-  
 cas Breyer , 1583. in-12. ( Le Privilège est  
 du 14 Juin 1581. Les Pièces Françoises  
 de ce Recueil sont : *Le Voyage d'Hercüeil*,  
 peut-être d'*Arcüeil* , par un Anonyme ; *Les*  
*Plaisirs du Gentilhomme champestre* , aug-  
 mentez de quelques nouveaux Poèmes &  
*Epigrammes* , par *Nicolas RAPIN* , adres-  
 sés par des vers latins & françois du même  
 à M. du Faur de Pibrac , & avec un Son-  
 net à *Rapin* par J. CHRESTIEN , Proven-  
 çal ; *Les Quatrains* de Pibrac & l'Extrait  
 de son Poème sur les Plaisirs de la vie rusti-  
 que ; *Les Plaisirs de la vie rustique & soli-  
 taire* , & *le Voyage du Primemps*, par Claude  
 BINET , avec des Stances du même sur le  
 Jardin & Fontaine de M. le Président de la  
 Guesle , à Vannes. Autres Poësies du même  
 Claude BINET & de Pierre BINET , son  
 frere , tant françoises que latines. 10m. 14.  
 p. 131.

Les Œuvres latines & Françoises de Ni-  
 colas RAPIN , Grand Prevost de la Con-

Pièces: *ibid.* 1600. in-16. tom. 14. pag.  
147.

Les Fleurettes du premier Meslange de  
N. LE DIGNE, Sieur de l'Epine-Fontenay.  
Rassemblées par Antoine DE LA  
FOREST, &c. *ibid.* 1601. in-12. t. 14.  
p. 141-144.

Description du Médaillon d'or antique  
d'Alexandre le Grand, présenté au Roy  
(Henri IV.) pris du latin du Sieur DE  
RIMON. ( Par N. LE DIGNE. ) *ibid.*  
1601. in-12. t. 14. p. 148.

La Couronne de la Vierge Marie, dé-  
diée à la Roynie Marie, mere du Roy,  
Régente en France. ( Avec une Para-  
phrase des sept Pseaumes de la Pénitence  
& autres vers. ) Par N. LE DIGNE, Sieur  
de Condes, Prieur de l'Enfourchure. A  
Paris, par Eustache Foucault, in-12. Les  
Approbations sont du 10 Décembre 1610.  
t. 14. p. 148.

Méditation sur le Ps. 79. *Qui regis Israel,*  
*intende*; extraite des Œuvres Chrestiennes  
de feu N. LE DIGNE, vivant Prieur de  
Conde & de l'Enfourchure, & traduite en  
latin par J. A. D. D. S. (Jean ARNOULD,  
Doien de Sens. ) A Sens, par George Ni-  
vard, in-8°. t. 14. p. 148.

Discours Satyrique de ceux qui écrivent  
d'amour, par N. LE DIGNE. Dans  
les

les Appréhensions spirituelles, Poèmes,  
&c. de François BEROALDE DE VER-  
VILLE.

Plusieurs des Poésies contenues dans les  
volumes indiqués ci-dessus, & d'autres, se  
trouvent dans les Recueils du tems, & sur-  
tout dans diverses Editions des *Muses val-  
liées*, & dans le *Temple d'Apollon*.

Recueil de quelques vers amoureux.  
(Par Jean BERTAUT, depuis Evêque de  
Séez.) *A Paris, par la Veuve de Mamers  
Patisson*, 1602. in-8°. Editeur, Pierre  
BERTAUT, frere de l'Auteur. tom. 14.  
pag. 154-157.

Recueil des Œuvres poétiques de Jean  
BERTAUT, Abbé d'Aunay, & premier  
Aumônier de la Royne. Seconde Edi-  
tion. Augmentée de plus de la moitié ou-  
tre la précédente impression. *A Paris,  
Abel l'Angelier*, 1605. in-8°. tom. 14. pag.  
157-159.

Les Œuvres poétiques de M. Jean BER-  
TAUT, Evêque de Séez : dernière Edi-  
tion, augmentée de plus de moitié. *A Pa-  
ris, Toussaint du Bray*, 1620. in-8°. Les  
mêmes, 1623. in-8°. t. 14. p. 159-162.

*Le Discours funèbre sur la mort de Lysis*,  
que l'on trouve dans ces deux dernières  
Editions, est un long Poème dans lequel,  
sous des noms supposés, BERTAUT in-  
Tome XIV. X

troduit, Henri III. déplorant la mort d'Anne, Duc de Joyeuse, tué à la Bataille de Coutras le 20 Octobre 1587.

Toutes les Poésies de BERTAUT, & même quelques-unes qui ne sont point dans les deux dernières Editions, sont répandues dans tous les Recueils de Poésies, imprimés depuis 1598. jusqu'en 1630.

L'Entretien de l'Amour. Où sont contenues les diverses humeurs des Amans. Et le Manage des Dames. Par R. P. T. G. (*Philippe TOURNIOL, Avocat en la Cour.*) *A Paris, Claude de la Tour, 1611. in-12. Le Privilège est du 28 Mai 1603. t. 14. p. 159.*

La Muse Chassereffe, dédiée à la Roynne mere Régente, Par Guillaume DU SABLE, l'un des plus anciens Gentilshommes de la Venerie du Roi. *A Paris, aux frais de l'Auteur, 1611. in-12. Le Privilège est du 26 Mai 1608. t. 14. p. 167-171.*

Les Œuvres poétiques de Jean DESPLANCHES, Sieur du Chastelier & de la Bastonnerie. Poèmes & Meslanges de diverses Poésies. Le Misogine, Stances contre les Dames; à Madame la Vicomtesse de Saint-Amand en Rouergue. Par le même. Et Œuvres Chrestiennes & Pieuses de feu Jehan DESPLANCHES, Sieur du Chastelier, Prieur de Comblé, & Sous-chantre

de Sainte Radegonde de Poitiers. Le tout dans un même volume, publié avec un Avis de Joachim BERNIER DE LA BROUSSE, neveu de l'Auteur. *A Poitiers, par Julien Thoreau, 1611. in-12. tom. 14. pag. 174-179.*

Les Œuvres poétiques de Jean LOYS, Douylien, Licentié ès Droits, divisées en quatre Livres. *A Douai, de l'Imprimerie de Pierre Auroy, 1612. in-8°. tom. 14. pag. 180-183.*

Les Oeuvres poétiques de Jacques LOYS, ( fils de Jean ) Docteur ès Droits, & Poète Lauré; divisées en quatre Livres. *ibid. 1612. in-8°. t. 14. p. 183-187.*

Les Appréhensions spirituelles, Poèmes & autres Oeuvres philosophiques : avec les Recherches de la Pierre Philosophale. Par F. B. ( François DE BEROALDE ) DE VERVILLE. A M. du Gast. *A Paris, par Timothée Joüan, 1583. in-12.* Les Poésies de ce Recueil sont : 1. Les Cognoissances nécessaires, Poème contenant plusieurs belles résolutions philosophiques. 2. Le Livre de l'Ame, où est faite une description entière de l'Ame & de ses facultés. 3. Stances de la mort & de la vie. 4. Les Souspirs Amoureux : avec un Discours Satyrique de ceux qui escrivent d'Amour, par N. LE DIGNE. 5. La Muse Céleste, ou l'Amour Divin. 6. L'Indéc de la République. *t. 14. p. 191-194.*

**Les Amours de Minerve en faveur de la belle Doristée.** Par le même. A la suite de la première partie des *Avantures de Floride*, en prose, du même. *A Tours, Jamet Meitayer, 1594. in-12. tom. 14. pag. 1, 5.*

**Trente vers :** à la tête des premières *Oeuvres poétiques de Guy DE TOURS.* *A Paris, 1598. in-12. t. 14. p. 195.*

**Les Ténébres, qui sont les Lamentations de Jérémie.** ( Avec un Hymne sur la Nativité de N. S. ) *A Paris, Matthieu Guillemot, 1599. in-12. t. 14. p. 195.*

**Sonnet, du même.** A la tête des *Essais de Jérôme D'AVOST, &c.* *A Paris, 1584. in-8°. t. 14. p. 195.*

**Les Oeuvres de Pierre DE BRICHANTEAU**, sieur de Saint Martin de Nigelles, Gentilhomme ordinaire de la Chambre de Henry le Grand, lors Roy de Navarre. Recueillies par Dame *Claude DE CHASTEAUBRIAND* sa femme, Dame du Petit Graffay, &c. *A Poitiers, par Charles Pignon, 1613. in-4°. tom. 14. pag. 196.*

**Poësies diverses de Pierre DE LA MESCHINIERE.** 1578. in-4°. t. 14. p. 198.

**Satyres & autres Poësies de Mathurin**



REGNIER. *A Paris*, 1608. in-4°. — Les mêmes, augmentées à *Lyon*, *Claude Chalaud*, 1617. in-12. — Les mêmes, revûes, corrigées, & augmentées de plusieurs Satyres des Sieurs de SIGOGNE, MOTIN, TOUVANT & BERTHELOT, qu'autres des plus beaux esprits de ce tems. *A Rouën*, *Jacques Besongne*, 1625. & 1626. in-8°. — Les mêmes, Edition revûe, corrigée, & de beaucoup augmentée, tant par le Sieur de SIGOGNE, que de BERTHELOT. *A Paris*, *Nicolas & Jean de la Coste*, 1641. in-8°. — Les mêmes, à *Leyde*, *Elzevir*, 1652. in-12. — Les mêmes, à *Paris*, 1661. in-12. — Les mêmes, à *Amsterdam*, aux dépens d'*Estienne Roger*, 1710. in-12. — Les mêmes, avec les Remarques de M. BROSSETTE. *A Londres*, 1729. in-4°. — Les mêmes, avec les mêmes Remarques. *A Londres*, ( *Paris* ) 1730. in-8°. — Les mêmes, avec les mêmes Remarques. *A Amsterdam* ( *Paris* ) 1745. in-12. petit pap. 2. vol. On a mis à la fin du second quelques Réflexions sur les Ouvrages de REGNIER. tom. 14. p. 207-216.

L'Espadon satyrique, par le Sieur DE FORQUEVAUS ( *François PAVIE*, Baron de Fourquevaux. ) 1619.

Le même, sous le nom du Sieur DESTERNOD, en 1623. & 1626. & encore en 1682. in-16. à *Cologne*. t. 14. p. 216.

La plupart des Pièces qui composent ce volume , sont dans la seconde Edition du *Cabinet satyrique*.

Ode de *Pierre MOTTIN* , à la tête de diverses Editions des Œuvres de *RE-GNIER*.

Quarante-sept Pièces du même dans les *Délices de la Poësie Française. A Paris , Toussaint du Bray , 1620. in-8°.* ( La plupart de ces Pièces avoient paru dans la première Edition du même Recueil en 1615. & dans d'autres Recueils antérieurs, principalement dans les *Muses ralliées.* )

Vers du même , à la tête des Arrêts de Chenu.

Plusieurs Pièces en Stances , avec un assez grand nombre d'Epigrammes , dans la seconde Edition du *Cabinet satyrique. t. 14. p. 218-221.*

Les Essais poétiques du fleur ( *Guillaume-Bernard* ) DE NERVEZE , ( Secrétaire de la Chambre du Roi Henri IV. ) *A Paris , chez Antoine du Breuil , 1605. in-12.* Le Privilège est du 1. Avril de la même année. t. 14. p. 223-228.

Le Songe de Lucidor , ou Regrets sur la mort de Théophile. 1610. in-12. Par le même. ( Je n'ai point vû cet Ecrit. )

Les Poèmes spirituels du Sieur DE NERVEZE. Dédiez à la Roynie. *A Paris, Toussaint du Bray*, 1606. in-12. 10m. 14. pag. 228.

Les Œuvres poétiques du Sieur de la Bergerie, ( Gilles DURANT : ) avec les Imitations du latin de Jean BONNEFONS. *A Paris, chez Abel l'Angelier*, 1594. in-12.

Les mêmes, avec un Abrégé de sa vie, par M. DE LA MONNOIE. *A Amsterdam ( Paris )* 1725. & 1727. in-12. Dans ces deux Editions dernières, les Poésies de DURANT sont sous deux titres :  
1. Imitations du latin de BONNEFONS.  
2. Gayetez amoureuses de l'invention de l'Auteur. A la fin est, comme dans l'Edition de 1594. & dans la Satyre Ménippée, la Lamentation à sa Commere sur le trespas de son Asne qui mourut de mort violente durant le siège de Paris, l'an 1590.  
t. 14. p. 233-235.

L'Amour victorieux de Claude GARNIER, Gentilhomme Parisien. A très-augustes Princesses Mesdames Loyse de Lorraine, Princesse de Conty, & Catherine de Gonzagues, Duchesse de Longueville. Plus, quelques poésies tirées des Œuvres de l'Auteur. *A Paris, Gilles Corvozet*, 1609. in-12. t. 14. p. 236-244.

Y iv

Pastorale , du même , en 1615. selon M<sup>r</sup> de Beauchamps. t. 14. p. 235.

Ode pindarique , du même , contre les Médifans des Oeuvres de Ronfard : à la fin du tom. 2. in fol. des Oeuvres de celui-ci. t. 14. p. 244.

Les Tragédies & autres Oeuvres poétiques de Jean PREVOST , Advocat en la Basse-Marche. En deux parties. *A Poitiers* , par Julien Thoreau , Imprimeur du Roi & de l'Université , 1613. & 1614. in-12. Les Tragédies sont : Edipe. Turne. Hercule. Clotilde. Les autres Poësies , sont : *Epître* en vers à M. de la Guesle , Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & privé , son Procureur Général & Thésorier de ses Chartres : au - devant de la Tragédie d'Edipe. Autre *Epître en vers* , à Abel de Sainte Marthe , Avocat au Parlement , à la tête de la Tragédie d'Hercule. t. 14. p. 240-253.

Apothéose du très - Chrestien Roy de France & de Navarre Henry IV. à la Roïne Régente. Par Jean PREVOST , Advocat au Dorat. *A Poitiers* , 1613. in-12. dans le Recueil précédent. t. 14. p. 240-251.

Le Bocage du Sieur PREVOST , en deux Livres : à la suite de l'Apothéose. On a dans le même Recueil des Stan-

ces de *Bernier DE LA BROUSSE*, à la louange de *Prevost*.

**Les Tragédies de *Nicolas CHRESTIEN***, fleur des Croix, Argenteinois. A M. l'Abbé de Savigny ( Claude du Bellay. ) *A Rouen*, 1638. in-12. Les Tragédies sont : Les Portugais infortunez. Amnon & Thamar. Alboüin, ou la Vengeance. Les Ravissemens de Céphale. t. 14. p. 253.

**La Jeunesse de ( *Estienne* ) PASQUIER & sa suite.** *A Paris*, chez *Jean Petit-pas*, 1610. in-8°. Avec un Avis d'*André DUCHESNE*, Tourangeau. Ce livre contient les Jeux poétiques, Sonnets, Epigrammes, Epitaphes, & autres Poësies du même : avec la *Puce des Grands jours de Poitiers* imprimée à *Paris*, 1583. chez *Abel l'Angelier*, in-4°. & la *Main de Maître Estienne PASQUIER*, Avocat au Parlement, imprimée à *Paris* en 1585. chez *Michel Gadouleau*, in-4°. Toutes ces Pièces se trouvent dans le Tome II. pages 830-1047. de l'Edition des Oeuvres de PASQUIER, in-folio. *Amsterdam* ( *Trévoux*. ) 1723. t. 14. p. 259-265.

**Au Roy. Congratulation sur la Paix faite par Sa Majesté entre ses Subjects, l'onzième jour d'Aoust 1571. Par le même, à la suite de l'Entrée de Charles IX. à Paris**, imprimée in-4°. en 1572. & dans le Recueil des Oeuvres de PASQUIER.

XV

Les Amours de Théagines & de Philoxène, & autres Poësies, par J. (Jean) d'ENNETIERES, ( Seigneur de Beauméz, Maisnil & autres lieux. ) *A Tournay*, 1616. in-16. t. 14. p. 266.

Du même, le Chevalier sans reproches, Jacques de Lalaing, Chevalier de la Toison d'or, ( mort en 1453. ) Poëme en quatorze Livres. *A Tournai*, 1633. in-8°. tom. 14. pag. 265.

Les Poësies de M. DE MAILLIET. Dédiées à Madame de Jehan. *A Bordeaux*, par Simon Millanges, 1616. in-8°. Le Privilège est de 1611. tom. 14. pag. 268. 271.

La Poësie de Loys LE CARON, Parisien, ( Avocat. ) *A Paris*, pour Vincent Serienas, 1554. in-8°. 72. feuillets. tom. 14. pag. 273.

Soixante-dix-neuf Sonnets, du même, avec son Dialogue en prose, intitulé : La Claire, ou de la Prudence de Droit. ( Par le même. ) *ibid.*, 1554. in-8°.

Les Poëmes divers du Sieur DE BORTIGUE, Provençal, où il est traité de Guerre, d'Amour, Gayetés, Pointes de Controverses, Hymnes, Sonnets, & autres Poësies. Au Roy. *A Paris*, Jean Gasselin, 1617. in-12. t. 14. p. 275. 284.

Le Desert du Sieur DE LORTIGUE ,  
sur le mespris de la Cour. *A Paris, Claude  
Marette & Cardin Besongne*, 1637. in 8°.  
en caractères Italiques. t. 14. p. 284.

Les Changemens de la Bergere Iris. A  
Madame la Princeffe de Conti. Par J.  
( Jean ) DE LINGENDES , revûs , corri-  
gés & augmentés par l'Auteur. *A Paris,  
Toussaint du Bray*, 1618. in-12.

Stances & autres Poësies du même , &  
l'Elégie pour Ovide. Dans les Délices de  
la Poësie françoise. *ibid.* 1620. & 1627.  
in-8°.

L'Elégie pour Ovide se trouve aussi  
avec la Traduction des Métamorphoses  
par RENOUARD : dans le Recueil de  
Poësies donné par M. DE LOMÉNIE DE  
BRIENNE , dédié par la Fontaine au  
Prince de Conti ; & dans d'autres Re-  
cueils. t. 14. p. 286-289.

Poësies diverses de Jacques DAVY DU  
PERRON , d'abord Evêque d'Evreux ,  
puis Archevêque de Sens & Cardinal ;  
dans les Recueils de son tems , tels que  
l'Académie des Modernes Poëtes Fran-  
çois , en 1599. in-12. Le Cabinet des Mu-  
ses , en 1619. in-8. Les Muses ralliées.  
Les Délices de la Poësie françoise , en  
1620. & 1627. in-12. Le Recueil de  
Barbin , &c. & le Recueil même des Œu-

Xvj

492 BIBLIOTHEQUE  
vres de M. DU PERRON , in-fol. *A Paris* , 1622. Plusieurs de ses Poësies ont eu  
aussi des Editions particulières. 10m. 14.  
pag. 289-294.

L'Oracle poëtique. Fait par F. F. ( *François FILHOL.* ) *A Tolose* , par Jean Maffré,  
in-8°. pages 76. en comptant quelques Pièces  
préliminaires. 1. 14. p. 294.

Poëme spirituel : contenant l'Histoire  
de la vie , mort & miracles de saint Roch.  
Avec plusieurs Odes , & Prières chrestien-  
nes & dévotes , approuvé des Docteurs.  
Composé par Jean FERMELUYS , Escri-  
vain & Maître d'Escole à Paris. *A Paris* ,  
chez l'Auteur , rue du Plat d'Etain , près  
les Carreaux , 1619. in-12. 1. 14. p. 296.

Les Œuvres satyriques du Sieur ( *Thomas* ) DE COURVAL-SONNET , Gentil-  
homme Virois , ( Docteur en Médecine. )  
Dédiées à la Reine Mere du Roi , ( Veuve  
d'Henri IV. Mere de Louis XIII. ) Se-  
conde Edition , revûe , corrigée & aug-  
mentée par l'Auteur. *A Paris* , Rolet Bou-  
tonné , 1622. in-8°. Je n'ai point vû la pre-  
mière Edition. 1. 14. p. 301-308.

Satyre Ménippée contre les femmes ;  
sur les poignantes traverses & incommo-  
ditez du mariage. Par *Thomas SONNET* ,  
Docteur en Médecine , Gentilhomme Vi-  
rois. ( Avec plusieurs autres Pièces , du  
même , en prose & en vers , & une longue



Ode à sa louange par DEIMIER. ) *A*  
*Lyon, pour Vincent de Cœurilly, 1623.*  
 in-8°. On voit à la teste, le portrait gravé  
 de l'Auteur. t. 14. p. 308-313.

Le Prélude poétique de Robert AN-  
 GOT, sieur de l'Esperonniere. Dédié à M.  
 le Prince de Condé. *A Paris, Gilles Ro-*  
*binot, 1603. in-12. Avec le portrait de*  
*l'Auteur. t. 14. p. 314-318.*

Vers du même, avec les Œuvres satyri-  
 ques de Thomas DE COURVAL-SON-  
 NET, 1622. & 1623. Voyez l'article de  
 Courval-Sonnet.

Les Oeuvres poétiques de Pierre DE  
 CORNU, Dauphinois, ( depuis Conseil-  
 ler au Parlement de Grenoble, ) conte-  
 nant, Sonnets, Chançons, Odes, Dis-  
 cours, Eclogues, Stances, Epitaphes, &  
 autres diverses Poësies. *A Lyon, pour Jean*  
*Huguetan, 1583. in-8°. t. 14. p. 318.*

Imitation des Pseaumes de la Péniten-  
 ce de David ; avec un Discours en prose à  
 la teste de chaque Pseaume ; les Versions  
 du Ps. 102. du *Vexilla Regis* ; des Son-  
 nets, & des Méditations sur le Mystère de  
 la Rédemption. Par Jean DE LA CEPPE-  
 DE, premier Président de la Chambre des  
 Comptes, Aides & Finances de Provence.  
*A Lyon, 1594. in-8°. & dans le Recueil*  
*suivant.*

**Théorèmes spirituels sur la vie & la mort de J. C. & sur les autres Myſtères de la Religion.** Par le même. Diviſés en deux vol. in-4°. *A Toulouſe* ; le premier en 1613. le ſecond en 1621. tom. 14. pag. 320-324.

**Les Oeuvres de Scévole DE SAINT MARTHE.** Dernière Edition , à *Poitiers* , par *Jean Blanchet* , Imprimeur ordinaire du Roi. in-12. 1600. en caractères italiques aſſez jolis. t. 14. p. 330-336.

Les mêmes, avec les Poëſies latines , & autres Ecrits ; les Oraisons funébres , Pannegyriques & autres Eloges, tant en proſe qu'en vers , à l'honneur de l'Auteur. *A Paris* , *Jacques Villery* , 1633. in-4°.

**Trois Opuscles poétiques de M. Julien PELEUS** , Advocat au Parlement. A M. le Vidame du Mans , Capitaine de cent Gentilshommes de la Maïſon du Roy , & Sénéſchal du Mayne. *A Paris* , par *Denys Binet* , 1600. in-12. t. 14. p. 339.

**Epithalame du Grand Henry III. Roy très-Chreſtien de France & de Navarre , & de la très-haute & très-illuſtre Marie de Médicis** , Princeſſe de Florence , dédié à leurs Majeſtés. Par M. *Julien PELEUS* , Advocat au Parlement. Plus , quatre autres Opuscles poétiques du même Au-

teur, ( dont les trois ci-dessus. ) *A Paris*,  
chez *Léon Cavellat*, 1601. in-8°. tom. 14.  
pag. 340.

Méditation sur la Pénitence, avec  
l'Hymne de la Patience, & autres Can-  
tiques, Paraphrases & Prières Chrétien-  
nes. Par *Pierre PORTEFAIS*, Dauphi-  
nois. *A Genève*, par *Paul Marceau*, 1623.  
in-8°. t. 14. p. 341.

\* La Défaite d'Amour. Et autres Oeuvres  
poétiques de V. D. S. de la Menor ( *Vi-  
tal DAUDIGUIER*, sieur de la Menor. )  
*A Madame* ( *Loüise de Lorraine* ) Prin-  
cesse de Conty. *A Paris*, *Toussaint du*  
*Bray*, 1606. in-12. t. 14. p. 347.

Les Oeuvres poétiques du sieur *DAU-  
DIGUIER*, en deux parties. *A Paris*,  
chez le même, 1614. in-8°.

Plus, partie de ces mêmes Poësies, dans  
le nouveau Recueil des plus beaux vers de  
ce tems, in-8°. à *Paris* 1609. & dans les  
Délices de la Poësie françoise. *ibid.* 1615.  
in-8°. On a dans ce dernier Recueil une  
*Ode sur le trépas de François de Corneillan*,  
*Evêque de Rodès*, qui n'est pas avec les  
autres Poësies de *DAUDIGUIER*. t. 14.  
p. 347-354.

Le Sireine de *Messire Honoré D'URFÉ*,  
Gentilhomme ordinaire de la Chambre du  
Roi, Capitaine de cinquante hommes

d'armes de ses Ordonnances, Comte de Châteauneuf, Baron de Châteaumorand, &c. *A Paris, chez Jean Micard, 1611. in-8°. t. 14. p. 358-362.*

Le même, *au Pont, par Jean Brunet, 1615. in-8°.*

Le même, *à Paris, Toussain de Bray, 1618. in-8°. revû, corrigé & augmenté de nouveau par l'Auteur, oûtre les précédentes impressions. Avec autres Poësies du même Auteur, nouvellement mises en lumière. p. 362.*

Le même, jouxte la copie imprimée à *Paris, chez Jean Micard, 1618. in-8°. avec autres Poësies du même, qui contiennent 157 pages dans cette Edition. ib.*

Hymnes de Messire *Anne D'URFÉ*, Conseiller d'Etat, Comte de l'Eglise de Lyon, Prieur & Seigneur de Montverdu ( en Forez ) & Doyen de Montbrison. *A Lyon, 1608. in-8°. t. 14. p. 363.*

Les Oeuvres de *Théophile ( VIAUD )* divisées en trois parties. La première, contenant l'immortalité de l'Âme, avec plusieurs autres Pièces. La seconde, les Tragédies. Et la troisième, les Pièces qu'il a faites pendant sa prison, jusqu'à présent. Oeuvres d'excellente invention. Dédiées aux beaux esprits de ce temps. *A Rouen, 1627. in-8°. t. 14. p. 374-377.*

Les mêmes, augmentées de la Lettre contre Balsac, revûes & corrigées par M. de Scudery. *A Rouen, chez Thomas Daré, 1643. in-8°.*

Les mêmes, à Paris, chez Nicolas Pépignuë, 1662. in-12. Il y a eu plusieurs autres Editions. Je ne cite que celles que j'ai vues.

Paliphaë, Tragédie du même, revûe, corrigée & embellie, outre les précédentes impressions, par un sien Ami; avec un Avis au Lecteur & un Argument. *A Paris, 1628. in-8°.*

Les Oeuvres du Sieur de FIEF-MELIN : ou la Polymnie, ou diverse Poësie d'Antoine MAGE, Sieur de Fief-melin, contenant 1. Les Jeux poëtiques, parmi lesquels est la Tragédie de Jephthé, imitée de Buchanan. 2. Les Meslanges. 3. L'image d'un Mage ou le Spirituel, en sept Effais. *A Poitiers, par Jean de Marnef, 1601. in-12. t. 14. p. 380-386.*

Hymne sur les Merveilles de la sainte Eucharistie, & sur les Effects qu'elle produit en l'Ame des Fidèles. Par Jacques DE LA VALLÉE, Conseiller & Aumosnier du Roy, & de Monseigneur le Prince, & Principal du Collège de Narbonne à Paris. *A Paris, chez François Jacquin, 1613. in-8°. t. 14. p. 386.*

Les Chants oraculeux , tant en acclamations d'honneur , & louanges pastorales sur dignes subjects , qu'en libres déclamations, & pures vérités de Dieu , des saints Peres , & d'autres grands Auteurs : sur les abus , vanités & corruptions du monde. Par Essais de *Claude DE MONS* , Amiénois , Seigneur de Hédicourt , Conseiller du Roy , Magistrat au Siège Baillical & Présidial d'Amiens. *A Amiens , de l'Imprimerie de Jacques Hubault , 1627. ( 1628. ) in-12. 10m. 14. pag. 387-390.*

L'Eglise Triomphante , Poëme héroïque ( en treize Livres. ) Contenant les plus glorieux Triomphes de l'Eglise militante & triomphante : en la Loy de Nature , en celles de rigueur & de grace : en la persécution de l'Antichrist , sa ruine au grand jour du Jugement , & en l'exaltation des Ames bienheureuses dans la Jérusalem Céleste : voué , dédié , & consacré à la très-glorieuse Vierge Marie, Mere de Jesus , Reyne des Cieux : & présenté à très-grande, très-illustre , & très-généreuse Princesse, Marie de Médicis, Reyne Mere du Roy. Par *Claude BILLARD* , Bourbonnois , sieur de Courgency , Conseiller & Secrétaire des Commandemens & Finances de la feue Reyne Marguerite. *A Lyon , par Claude Morillon , 1618. in-8°. t. 14. p. 392-396.*

Les Tragédies du même. t. 14. p. 392.

Epître familière de prier Dieu. Autre Epître familière d'aymer chrestienement. ( A Marguerite Camomille. ) Item, briefve Doctrine ( en prose ) pour dûement escrire selon la propriété du langage françoys. Par FLORIMOND. Avec deux Quatrains sur la Devise de Jan le Maire de Belges, laquelle est, *De peu assez ;* & l'Instruction & Foy d'ung Chrestien, mise en françoys par Clément MAROT ; ( c'est-à-dire, le Pater, le Credo, la Bénédiction du repas, & un Dizain d'un Chrestien malade. ) in 8°. avec la datté de 1533.

Les Regrets de Damoiselle Marie DE BRAMES, sur l'assassinat du sieur de Brames son pere, Gouverneur & Commandant pour le Roy en la Ville & Citadelle de Cuffet ( en Bourbonnois. ) ( Avec un Discours en prose sur ledit assassinat. ) en 1597. in-8°. ( Le lieu de l'impression n'est point marqué. )

*Fin du Catalogue.*

---

## APPROBATION.

**J** Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier , les Tomes treizième & quatorzième de *la Bibliothèque Françoisé* ; je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression, & j'ai cru que l'Ouvrage seroit très-utile, & feroit beaucoup d'honneur à nos Ecrivains François. De la Bibliothèque du Roi , le 23 Janvier 1748.

Signé, SALLIER.

---

## PRIVILEGE DU ROI.

**L** OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers , les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé PIERRE-JEAN MARIETTE fils, Imprimeur & Libraire de Paris, ancien Adjoint de sa Communauté, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit imprimer ou faire imprimer, & donner au public un Ouvrage qui a pour titre, *Bibliothèque Françoisé*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège sur ce nécessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caractères, suivant la feuille imprimée &



attachée pour modèle sous le contre-scel  
des Présentes. A CES CAUSES , voulant  
favorablement traiter ledit Exposéant :  
Nous lui avons permis & permettons par  
ces Présentes, d'imprimer , ou faire imprimer ,  
ledit ouvrage ci-dessus spécifié, en un  
ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément ,  
& autant de fois que bon lui  
semblera , & de le vendre , faire vendre &  
debiter par tout notre Royaume , pendant  
le tems de *douze années consécutives*, à compter  
du jour de la date desdites Présentes.  
Faisons défenses à toutes sortes de personnes,  
de quelque qualité & condition qu'elles  
soient , d'en introduire d'impression  
étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ;  
comme aussi à tous Libraires , Imprimeurs  
& autres , d'imprimer , faire imprimer ,  
vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire  
ledit Ouvrage ci-dessus exposé, en tout ni en  
partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous  
quelque prétexte que ce soit, d'augmentation ,  
correction , changement de Titre, ou autrement ,  
sans la permission expresse & par écrit dudit  
Exposéant , ou de ceux qui auront droit de lui ;  
à peine de confiscation des exemplaires contrefaits ,  
de trois mille livres d'amende contre chacun  
des contrevenans , dont un tiers à Nous ,  
un tiers à l'Hôtel - Dieu de Paris , l'autre  
tiers audit Exposéant , & de tous dépens,  
dommages & intérêts ; à la charge que ces  
Présentes seront enregistrées tout au long  
sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs  
& Libraires de Paris, dans

trois mois de la date d'icelle ; que l'impression de cet Ouvrage sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs ; que l'Imprimant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du dixième Avril mil sept cens vingt-cinq , & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état ou l'Approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU , Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique : un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre dit très-cher & féal Chevalier, le sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayans cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la Copie desdites Présentes , qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secretaires , foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires , sans

demander autre permission , & nonobstant  
Clameur de Haro , Charte Normande , &  
Lettres à ce contraires : Car tel est notre  
plaisir. **DONNE'** à Versailles le vingt-qua-  
trième jour d'Avril , l'an de grace mil sept  
cent trente - neuf , & de notre Règne le  
vingt-quatrième. Par le Roi en son Con-  
seil.

*Signé*, SAINSON.

*Registré , ensemble la cession , sur le Regi-  
stre X. de la Chambre Royale des Libraires  
& Imprimeurs de Paris , N°. 219. fol. 199.  
conformément aux anciens Réglemens confir-  
més par celui du 28. Février 1723. A Paris,  
ce deuxième Mai 1739.*

*Signé*, LANGLOIS , Syndic.

Je reconnois que Monsieur P. G. Le  
Mercier a l'autre moitié du présent Privi-  
lège ; avec Monsieur Hippolyte - Louis  
Guerin.

*Signé*, MARIETTE.

...  
...  
...













